

Les trois livres de la vie
: le I, pour conserver la
santé des studieux ; le
II, pour prolonger la vie ;
le III, pour [...]

Ficin, Marsile (1433-1499). Les trois livres de la vie : le I, pour conserver la santé des studieux ; le II, pour prolonger la vie ; le III, pour acquérir la vie du ciel, avec une Apologie pour la médecine et astrologie. Le tout composé... en latin par Marsille Ficin,... et traduit en françois par Guy Le Fèvre de La Boderie,... 1581.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

1974-585

Rés. p. T
79

LES
TROIS LIVRES
DE LA VIE,

Le I. Pour cōserver la santé des studieux,
Le II. Pour prolonger la vie.
Le III. Pour aquerir la vie du Ciel.

AVEC

Vne Apologie pour la Medecine & Astrologie.

Le tout cōposé premierement en Latin par MARSILLE
FICIN, Prestre, Philosofe & Medecin tres excellent,
& traduit en François.

PAR

GVY LE FEVRE, DE LA BODERIE
Secretaire de Monseigneur frere vnique
du Roy, & son interprete aux
langues estrangeres.

*aux Religieux du couvent de
Picpus*



A PARIS,

Pour Abel l'Angelier, Libraire Iuré, tenant
sa boutique au premier pillier de la
grand' salle du Palais.

M. D. LXXXI.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

C III 22° - 887

16

Handwritten notes:
m. d. lxxxi. p. 102. p. 103. p. 104. p. 105. p. 106. p. 107. p. 108. p. 109. p. 110. p. 111. p. 112. p. 113. p. 114. p. 115. p. 116. p. 117. p. 118. p. 119. p. 120. p. 121. p. 122. p. 123. p. 124. p. 125. p. 126. p. 127. p. 128. p. 129. p. 130. p. 131. p. 132. p. 133. p. 134. p. 135. p. 136. p. 137. p. 138. p. 139. p. 140. p. 141. p. 142. p. 143. p. 144. p. 145. p. 146. p. 147. p. 148. p. 149. p. 150. p. 151. p. 152. p. 153. p. 154. p. 155. p. 156. p. 157. p. 158. p. 159. p. 160. p. 161. p. 162. p. 163. p. 164. p. 165. p. 166. p. 167. p. 168. p. 169. p. 170. p. 171. p. 172. p. 173. p. 174. p. 175. p. 176. p. 177. p. 178. p. 179. p. 180. p. 181. p. 182. p. 183. p. 184. p. 185. p. 186. p. 187. p. 188. p. 189. p. 190. p. 191. p. 192. p. 193. p. 194. p. 195. p. 196. p. 197. p. 198. p. 199. p. 200.





A M O N S I E V R D E
V A V M E S N I L C O N S E I L L E R
& maistre d'hostel de Monsei-
gneur , fils de France
vnique frere du
Roy.

LE Medecin, dit Plu-
tarque , qui trauaille
pour la guarison Et
santé d'un Oeil, dond
plusieurs voyent, y doit
bien employer plus de
soin & diligence, que non pas allentour
d'un autre dond vn seul est guydé, & illu-
miné : laquelle similitude ou comparaison,

à ij

12
bien qu'il l'a rapporte au Roy ou Prince,
qui d'autant qu'il commande à plus de peu-
ples & nations, d'autant a il plus affai-
re de bon conseil, & de lumiere de sa-
pience pour gouverner en équité & droi-
ture tant de milliers d'hommes que Dieu
a soumis à son sceptre, & Royale Ma-
iesté : Si est-ce qu'elle se peut aussi bien
approprier & non moins convenable-
ment, au soing & diligence qu'on doit
dependre pour l'entretien & conservation
de la santé des hommes doctes & studieux
des bonnes lettres, comme ceux qui ser-
vent d'yeux à plusieurs pour voir la vraye
clarté des choses, & comme petits So-
leils, pour éclairer les tenebres des gentz
grossiers & ignorans, voire mesme pour
Philosopher avec les Princes, & leur ser-
vir cōme d'yeux ou de lunettes au gouver-
nement & administration de leurs roya-
mes, peuples, & Seigneuries. Et lesquels

le plus souuent, comme lampes qui se consumment pendant qu'elles éclairent autrui, n'ont égard ny à leur santé, ny à leur propre vie, pendant qu'ils sont seulement ententifs, & n'ont autre but proposé, que d'honorer Dieu, ayder à son Eglise par leur doctrine, faconde, escripts ou predications, & servir à leur Prince souverain & legitime, & avec luy à toute la Republique. A ceste cause voyant qu'iceux pour faire bien & heureusement vivre les autres par bons preceptes & enseignemens, & pour donner vie en la memoire des Siecles par leurs beaux & doctes escripts aux hauts-faicts & vertus des Princes, Nations & Prouinces : sont ordinairement non-challans de conseruer leur santé, & prolonger leur propre vie : i'ay pensé que ie n'employeroiy inutilement le temps ny l'huile, comme on dit, si ie traduisoye en nostre langue les

trois liures de Marsille Ficin, Philosophe
& Medecin des premiers de son age, où il
traite ceste matiere non moins clairement
que doctement, aiousant à la science acqui-
se, & recueillie des bons auteurs de la ve-
nerable antiquité, la maistresse des choses,
l'experience: Car au premier il mōstre les
moyens, regimes & receptes, par lesquels les
studiēx des lettres peuuent conseruer &
contregarder leur santé. Au second com-
ment on peut prolonger la vie. Et au troi-
siesme, Comment il faut aquerir la vie du
Ciel. Et combien qu'entre les antiques Plu-
tarque eust discouru sur cest argumēt en ses
œuvres Morales, si est ce qu'il ny auoit ame-
né aucunes précautions ny remedes tirez
du Sacraire de la sainte & salubre Me-
decine: Mais bien y auoit donné quelques
conseils & preceptes moraux, pour inciter
les doctes & gents de lettres d'estre plus
soigneux & diligents à l'entretien & con-

seruation de leur vie, & santé, & main-
tenir en harmonie & consonance l'esprit
avec le corps, de peur que l'esprit estant tou-
sious tendu, & ne donnant ny repos ny
relasche au pauvre corps infirme, il ne leur
auint, ce qu'il dit estre jadis auenu au che-
ual & au Beuf accouplez & attelez pour
tirer ensemblement. Car pendant que le
Cheual dispos & allaigre laisse tōber tout
le fais sur le Beuf tardif & lent, le Beuf luy
dist, Cheual qui trenches du braue, tu ne
veux pas maintenant m'aider à tirer &
supporter ce pesant fais, pour me dōner quel
que relasche & loisir de respirer, mais a-
uant qu'il soit peu de temps tu seras cōtreint
de me porter moy mesme avecques toute la
somme qui nous deuroit estre commune. Ce
qui de fait auint. Car le Beuf estant mort
de trop de travail, fut mis sur le dos du Che-
ual, lequel fut contraint avecques tout le
reste du fardeau de le porter tout seul. Ain-

si souuentesfois en aduient il aux hom-
mes studieux, lesquels d'autant que l'eur
esprit se panade & s'esgaye en la con-
templation des choses belles, laissent tom-
ber tout le faiz sur leur pauvre corps tar-
dif & paresseux, & qui pour ce resset
est des Hebrieux nommé allegoriquement
חמר Chamor ou Asne, dont le Ziruf,
ou inuersion & retour est חמר Chomar,
la premiere matiere: & par les Syriens
appellé Pagro, de פגher, qui si-
gnifie, corps tendant à destruction & rui-
ne, comme encor Platon en Grec le nom-
me σῶμα, quasi σῆμα, le Corps presque
Tombeau: d'autant dy-ie que l'esprit prompt
se ioue, & la chair infirme & pares-
seuse pour luy obeyr demeure casaniere,
& sans faire exercice: elle est en fin, &
bien souuent auant le temps contrainte de
succomber sous le faiz. C'est pourquoy no-
nostre authheur voulant profiter au salut &

santé des hommes doctes , qui d'autant
qu'ils sont plus rares , sont plus utiles *Et*
nécessaires aux autres , n'a rien oublié de ce
qui se peut amener de Conseils *Et*
remèdes pour les soulager en ceste par-
tie , puisant toute la mouëlle , & la crème
des bons & approuvez Medecins, tât He-
brieux & Arabes, que Grecs & Latins:
à quoy d'abondant il a suradiousté l'expe-
rience, tant celle qu'il auoit apprise de Ficin
son Pere, Medecin tres-excellent , que
par sa propre pratique & diligence. En
quoy, il est d'autant plus croyable, com-
me il a monsté , que ce qu'il enseignoit
aux autres , & le conseil qu'il leur don-
noit, il l'a sceu si bien pratiquer en sa
propre personne, que combien que pres-
que tous ses compagnons *Et* contempo-
reins , lumieres de ce bon Siecle restaura-
teur des lettres & de l'éloquence, soyent
morts ieunes, *Et* comme en la fleur

de leur age , ainsi que le Phœnix de son
temps , le Comte de la Mirande à trente
Et trois ans, Politian à trente cinq , Her-
molas Barbare, Gẽtilhomme Venitien, &
Patriarche d'Aquilée à trente sept, luy seul
par sa prouidence & bon regime, qu'il nous
enseigne en ces Liures, vescu sain & gail-
lard autant que son maistre, & autheur de
sa seconde vie, Platon , qui prolõgea par so-
brieté, exercice moderé, & bonne diligence
ses ans , iusques au grand Climacterique
d'huittante & un. Or ayant desia tra-
duit quelques Oeuures de cet autheur, com-
me par le commandement de la Serenissime
Royne de Nauarre, tant les doctes Com-
mentaires qu'il a composé sur le Banquet de
Platon, que le liure de la Religion Chre-
stienne: ou comme bon Theologien & Me-
decin des Ames, il apporte les remedes salu-
taires pour se préualoir Et garder allen-
contre de la maladie & lepre de l'esprit,

l'heresie tant des Gentils, que Iuifs obstinez
& auengles Mahumetains : à vostre prie-
re & instance, Monsieur, & de quelques
autres hommes vertueux, qui tient en mon
endroit lieu de commandement : i'ay aussi
traduit ceux cy de la Triple vie, pour le re-
gime, & la medecine des Corps, à fin de
proffiter par ce moyen aux doctes & ver-
tueux desquels la vie & la santé est tant
utile & necessaire à la société humaine, que
sans eux le Monde demeureroit tout plon-
gé & enseuely en des tenebres plus que Ci-
meriennes : & proffitant à eux, ie pense a-
voir aussi non moins proffité aux autres,
voire à toutes personnes de quelque qualité
qu'ils puissent estre, par ce qu'elles se pourrōt
seruir des remedes & ordonnances icy pre-
scriptes, & qu'elles pourront plus longue-
ment estre aydez & secourus, voire guy-
dez & illuminez par les Doctes, qui leur
seruent d'yeux, & bien souuent de langue

*Et d'oreilles. En quoy il me semble auoir fait l'office Et deuoir de la Cœux ou pierre affilereffe, laquelle bien qu'elle aguisse le fil Et face couper les conteaux Et autres instruments belliques, demeure neantmoins tousiours mouffe Et rebouschée, sans pouuoir couper: en cela contrariant à la maxime des Metaphysiciens qui disent, Per quod vnumquodque tale, & illud magis: Ce parquoy chascune chose est telle, le doit bien estre dauantage. Le Feu qui donne la chaleur aux autres choses, doit bien estre plus chaud en luy-mesme. Le Soleil lequel illumine le Monde, Et tout ce qui est comprins en iceluy, doit bien estre plus lumineux en soy-mesme. Et comme le Royal Prophete Et Poëte des Hebrieux a chanté,
Celuy qui a planté l'oreille orra-t'il point?
Ne verra point celuy qui le ray des yeux poingt?*

Et Dieu luy-mesme par la bouche d'un autre Prophete, Moy qui fais produire les autres, seray-ie sterile? Tout en pareil on pourroit dire, Celuy qui procure & veut proffiter à la santé d'autrui, sera il maladis & infirme? Celuy qui desire ayder les studieux à conseruer leur vie & santé, le pratiquera-il point pour luy-mesme? Certainement ie confesse que iusques icy, pendant que ie m'efforce d'employer le petit talent, qu'il a pleu à la diuine Providence me prester, pour le bien & auancement des bonnes lettres, i'ay eu si peu d'esgard à ma santé, que ie l'ay de beaucoup diminuée & offensée, & pourtant à bon droit me pourroit on dire Medice cura teipsum, Medecin, gary toy toy-mes-me. Si est-ce que tandis qu'il plaira à Dieu de conseruer & entretenir l'huile de la Lampe, qu'il a allumée au Bassinet de mon

Cœur(ainsi les secrets Hebreux disent נר
Ner, la Lampe, c'est , נר נשמה Nessamah,
Ruach, la Pensée & l'Esprit) ie ne me las-
seray iamaïs de dépendre de bonne & fran-
che volonté pour l'usage & service de la
Republique ce peu de progrès que i'ay fait
en la connoissance des lettres. Et parauen-
ture qu'importunément ce Discours ne viẽ-
dra en lumiere publique au Ciel de nostre
France apres l'Harmonie du Monde: Car
tout ainsi que pour bien accorder & har-
moniser l'Ame, l'Anime, l'Esprit, & la
Pensée(qui est nostre homme interieur) avec
le grand homme Archetype, ou l'Homme-
Dieu nostre Sauueur & Redempteur I E-
SUS CHRIST: il est de besoin que par
bonnes mœurs, patience, humilité, esperan-
ce, & charité, & imitation de sa bonne vie
& esquises vertus, telle Consonance &
Harmonie se maintienne & conserue: aussi
pour maintenir nostre corps ou homme ex-

terieur qui se corrompt de iour en iour, Et pour l'unir & harmoniser avecques le grand Monde, il est besoin de tenir en parfaits accords les quatre humeurs, ou pour dire ainsi, les quatre cordes & nerfs de l'humain Tetrachorde, pour conseruer en bonne & deüe temperature, & ramener comme à l'unison la parfaite consonance & harmonie de la Santé. Le Monde Elementaire ou Inferieur, consiste de quatre cordes ou Elements, le Feu, l'Air, l'Eau, & la Terre, & de quatre qualitez, qui en resultent, à sçauoir le Chaud, l'Humide, le Froid, & le Sec. Des mesmes Elements, & autant d'humours consiste l'Homme ou Corps humain, qui est le Microcosme ou Petit-monde, à sçauoir de sang, de pituite, de bile iau-ne, & noire, qu'autrement nous appellons cholere, & melancholie. Le sang à l'air, la pituite à l'eau, la bile iau-ne au feu, & la noire est comparée à la terre. Car le sang

est doux au goust, la pituite salée, la cholere
amere, & la melancholie aigre & iaunif-
sante. Le lieu du sang, selon l'avis d'Hi-
pocrate, est au Cœur, selon les autres au
foye, & de l'esprit au petit ventre, ou bour-
sot senestre du cœur. Car le sang y ruis-
selle à dextre par la veine caue prouenant
du foye, & les esprits s'y font en la senestre,
tout ainsi que la flamme en la Lampe qui
s'entretient & nourrit d'huile. Le lieu
de la iaune bile, selon Hippocrate, est au
foye: selon les autres en la petite bouteille
ou bulette du fiel: de la noire en la ratelle,
& de la pituite au cerueau. Le sang est
chaud & humide, la pituite froide & hu-
mide: la bile iaune chaude & seche: & la
noire seche & froide. Du Cœur les Ar-
tères reçoivent les esprits qui procedent du
sang, comme le fumet du vin. Du foye
les veines reçoivent le sang, par lesquelles il
est distribué à tout le corps. Du Cerueau
procedent

procedent les nerfs en sept accouplements,
qui sont comme les tuyaux & organes du
sentiment. Voylà les principales cordes
de l'Instrument humain, qui doyuent estre
bien accordées entre elles, à fin que de toutes
resulte une parfaite Consonance & Har-
monie, qui est la Santé. Car tout ainsi qu'en
vostre Luth ou Pandore, si les chordes &
nerfs ne sont deüiement accordées par en-
semble, de sorte que les chanterelles respon-
dent conuenablement aux grosses, les secon-
des aux quartes, & toutes l'une à l'autre,
il en prouient une dissonance qui vous of-
fense les oreilles delicates: En pareil aussi si
les susdites chordes de l'Humain Instru-
ment, par deüë proportion & conuenance
ne se respondent entre elles, il s'en ensuit v-
ne distēperie & confusio d'humcurs, qui est
la vraye dissonāce & discorde de la Santé,
que nous appellons Maladie. Cela possible
a donné occasion à la Mythologie des an-

riques Poètes de feindre en leurs fables,
un mesme Dieu presider à la Musique, &
à la Medecine, pour monstrier le rapport,
proportion, Et analogie qui est entre les
deux disciplines. Et eux-mesmes nous ont
raconté que le vieillard Chiron faisoit pro-
fession de la Medecine, & ensemble de la
Musique, en laquelle il fut maistre & pre-
cepteur aux plus fameux Heroës & Preux
d'entre les Princes de la Grece, quels furent
Hercule & Achille, qui apprirent de luy
à bien toucher la Lyre, comme de present
noz Princes pourroyent apprendre de vous
à bien toucher le Luth, qu'il semble que le
mesme Apollon vous ayt mis en la main.
A qui donc plus dignement Et meritoi-
rement aurois-je peu dédier cet Oeuure,
qu'à vous, Monsieur, qui estant en Fran-
ce aujourdhuy en la cōnoissance de la Mu-
sique, & en la perfection de toucher les In-
struments comme un autre Apollon, vous

pouuez à bon droit vendiquer cet Oeuure
qui traite de l'accord, & symphonie de
l'Instrument humain? Car quand ie n'y
auroye esté inuité d'ailleurs par une infini-
té de courtoisies, que de vostre grace, i'ay re-
ceues de vous : encor ayant eu cest honneur
de vous connoistre tel que ie vous connoy,
c'est à dire unique amateur & admirateur
des choses belles, honnestes, & louables,
ceste seule consideration m'y auroit deu
mouuoir. Ie vous supply donc de recevoir
en bonne part ce qu'il y peut auoir de mon
labeur & diligence, pour un perpetuel tes-
moignage & reconnoissance de la bonne
affection, amitié, & bien-vueillance que
de vostre grace il vous a pleu me demōstrer
sans aucun mien merite precedent, & pour
une declaratiō de l'hōneur & reuerēce que
ie vous porte, & aux perfections en quoy
Dieu vo^r a fait exceller. Que si les studieux
ou autres, reçoynēt d'icy quelq̃ soulagemēt

à leur Santé, ie desire qu'apres Dieu, ils le
tiennent de vous, comme celuy en faueur
duquel i'y ay volontiers deppendu quelques
mois, tāt pour le traduire fidelemēt, q̄ pour
le faire sortir au iour reueu & corrigé. Et à
tant ie feray fin, apres auoir prié Dieu, qui
seul donne la vraye santé, & entretient la
parfaite harmonie du Corps & de l'Ame,
qu'il vous donne, Monsieur, en tempera-
ment bien accordé, la vie du Ciel en la Ter-
re, & au Ciel en fin hors de la Terre l'eter-
nelle & pardurable. De vostre Maison
à Paris ce trezième iour d'Octobre, 1581.

Vostre treshumble & obeyssant pour vous
faire seruice, G V Y L E F E V R E,
D E L A B O D E R I E.



EPISTRE DEDICATOIRE,
DE MARSILLE FICIN FLO-
RENTIN SUR LE PREMIER
liure de la vie. Au magnanime
Laurent de Medici con-
seruateur du
Pays.

LEs Poètes chantent
que Bacchus a esté
souuerain Prelat, Pre-
stre, & deux fois né.
En quoy paraventure
ils signifient ou que celuy qui doit
estre Prestre incontinent qu'il est
promeu à l'ordre de Prestre doit

renaiſtre; ou bien qu'en fin la penſee
du Preſtre parfait enyuree entiere-
ment de la diuinité ja ſemble eſtre
renee. Ou parauēture qu'en plus bas
ſens ils eſtiment que le vin germe de
Bacchus eſt engendré vne fois en la
vigne; comme en Semelé, eſtans les
railins meurs ſous Phébus, & qu'il
eſt engēdré de rechef en ſon vaiſſeau
apres la foudre de la vendenge, com-
me la mere-goutte en la cuiſſe de Iu-
piter. Mais ores il n'eſt beſoin de par-
ler des ſacrez myſteres, puis que
tout incontinent par l'induftrie de
la ſcience naturelle nous deuōs plu-
ſtoſt ſecourir les malades & languif-
ſants. Et ne faut vſer de ſtyle aſſeruy
à grauité, ainſi du tout franc & re-
creatif, Puisque ne ſçay comment
nous auons de premier abord com-
mencé par le pere Liber ou Deſlie-

foucy. Et bien dy-ie ne ſçay comment, car parauenture quelcun plus prudent & mieux auifè auroit pluſtoſt abordé la medecine par Phébus le premier des Medecins, que non pas par Bacchus. Mais quoy? ſi ce n'a point eſté vne rencontre & vain preſage que ma bouche par cas fortuit ait pluſtoſt maintenant proferé Bacchus? Car peut bien eſtre que ceſtuy cy d'un vin nourricier, & aſſurance gaillarde garira plus ſainement que ne fait Phébus par ſes herbes & charmes enchâtez. Or en quelque forte que vous le preniez, on dit que ce guide des Prestres Bacchus a eu deux meres, où Melkizedec grand Pontife de Dieu Tres-haut eut à peine vne mere, à peine vn geniteur. Moy le plus petit des Prestres ay eu deux peres, aſſauoir Ficin medecin,

& Cosme de Medici. De cestuy là ie
suis né, de cestuy rené. Cestuy là me
recōmanda à Galien ensemble me-
decin & Platonique, & cestuy m'a
consacré au diuin Platon. Toutefois
tant l'vn que l'autre a voué Marfille
au medecin. Car Galien est medecin
des corps, & Platon l'est des a-
mes. Doncques long temps y a que
sous Platon iay pratiqué la salutai-
re Medecine des ames, quād depuis
l'interpretation de tous ses œuures,
incontinent ie composay dixhuiēt
liures de l'immortalité des ames, &
beatitude eternelle, satisfaisant par
ce moyen selon mon pouuoir à mō
pere de Medici. Et ores estimant
que doreśnauant il me falloit satisf-
faire à mon pere le medecin, i'ay
composé vn liure touchant le soing
de contregarder la santé des hom-

mes lettrez. Apres cela les gentz doctes desiroyent non seulement quelquefois se porter bien, mais encor sains & entiers iouir de longue vie : Parquoy ie leur ay depuis donné vn liure traitant des moyens de viure longuement. Mais ayant defiance d'vser en choses de si grande consequence de medecines & remedes terriens, ie leur ay adiousté vn liure enseignant, comment il faut aquerir du Ciel tant la saine & forte vie, qu'aussi de longue duree; à celle fin que du viuant corps du monde vne vie plus vigoureuse fust au nostre, ainsi qu'en quelque membre de l'vniuers, comme d'une vigne prouignee, conduite, & entretenue.

Or ie vous supply, de bonaire Laurent, de pardonner à ces liures

de medecine , si lors que ie veux estre medecin , ne sçay comment mesmes ne le voulant point ie suis souuent, mais non pas bon Poëte. Car vn mesme Phébus est inuen-
teur de medecine & maistre de Poë-
sie, & nous faict largesse de sa vie
non tât par les herbes, comme par
sa Lyre & son chant. Voire mesme
Venus entre les Astrologiens faict
aussi bien le Musicien comme le
medecin. Mais voicy que pendant
que ie veux trop curieusement pro-
fiter à la vie des hommes lettrez, &
autres semblables citoyens, ie fay
moins de compte de la santé de mes
liures tandis que ie permetz qu'ilz
demeurent entre eux separez. Par-
quoy ie veux maintenant plus pie-
teux les accoupler & conioindre
en vn mesme corps, aux membres

duquel ia liez & emboistez en vne
forme , la vie assiste incontinent.
Or ne peut ce corps naturel, com-
me estant presque mon corps , re-
cevoir autre vie que la mienne , &
telle vie deppend seulement de mō
ame. Laquelle ia de long temps vit
chez vous, magnanime Laurent
monseigneur & Mccenc, principa-
lement en celle part de vostre pa-
lais tresample & magnifique, ou
ensemble avecques Platon est con-
serué nostre Oeuure de l'Immorta-
lité des Ames ja de long temps à vo-
stre nom dedié. Or combien que
ceste Ame mienne viue chez vous,
comme en la bien-heureuse patric,
si est-ce que comme veulent les
Theologiens, elle n'a point de re-
pos iusques à ce qu'elle reçoynie cest
œuure naturel, tout ainsi que son

corps. Receuez donques, ô trefbon
Laurent, apres ceux de l'Ame, ces li-
ures du Corps, & les bien-ueignez
de mefme faueur & volonté que ja
de longue main vous avez heureu-
fement agréé les autres. Car en ce-
fte forte, & ce corps fous voftre ef-
prit viura par fon Ame, & lors noftre
Ame de rechef avecques fon corps
fe reposera en voftre maifon.

ADVERTISSEMENT

AUX LECTEURS.

LECTeurs debonnaires, si en lisant le present Liure vous trouuez quelques fautes qui soyent eschappées en l'Impression, encor que ie me persuade qu'il s'y en trouuera bien peu, & bien legeres, Je vous prie selon vostre candeur & bien-vueillance les excuser, considerants que tous les yeux d'Argus ne seroyent suffisans pour empescher qu'il n'en eschappe tousiours quelquesunes, comme de lettres pour lettres, & quelquefois des mots immuez par ressemblance ou d'écriture, ou de prononciation. Quoy que soit, Je vous supply de recevoir le tout en bonne part, & de pareille affection que ie le vous presente, pour en servir au bien public. Et Adieu.

AVX 'STVDIEVX,

SONNET I.

Lors que les vertueux, & les amis des Muses
Par la Parque auis de ce monde s'en vont
C'est vn signe certain que Bourgs & Villes sont
Lors veües de clarté, de tenebres confuses.

C'est vn signe certain que les graces infuses
Du haut Ciel icy bas, retournent au Ciel rond,
Et que le siecle alors decline au mal plus prompt
Puis qu'en terre il ne void plus d'Estoilles diffuses.

C'est vn signe certain que lors Dieu contre nous
Retire sa clemence, embrase son courroux,
Puis qu'il iuge le Monde indigne de lumieres.:

Doctes épargnez-vous, gardez vostre santé,
Qui rend le Monde sain, & le peuple en clarté,
De peur qu'il ne retourne aux tenebres premieres.

2.

Hélas ! que gagnez-vous d'accourcir vostre vie
Sur le liure collez & de iour & de nuit ?
Las ! vostre chandelier qui pour les autres luit,
Se consumant pour soy sent sa clarté rauie.

Et puis pourquoy doit-on auoir si grand' enuie
D'exercer vn bel art qu'or tout le monde fuit,
De labourer vn champ qui rien ne nous proauit
Que languoureux ennuis, & à mort nous conuie ?

Caterres & froideurs, goutes, & mal de dents,
Seront vostre loyer, ô studieux ardents :

Voulez-vous donc mourir pour autrui faire viure ?

Pour donner vie au nom des riches & des grans.
Et mettre bien souuent aux heroiques rans.
Ceux-là qui ne sont pas bien dignes de vous suivre ?

Vivez doncques pour Dieu, pour l'Eglise vivez,
 Puis que la vie avez de Dieu & de l'Eglise,
 Employez-la pour ceux de qui vous l'avez prise:
 Et leurs commandements à la trace suivez.

Quand pour l'Eglise & Dieu vous en serez privez
 Vous en aurez au Ciel une meilleure acquise,
 Mais courir de vertu le vice qu'on déguise
 N'est pas la fin pourquoy la vie vous avez:

Gardez donc ce thresor avec plus grande cure
 Ce thresor que tenez de Dieu & de Nature,
 Sans son congé ne faut quitter la garnison:

Mais las! ie presche autrux & ne presche moy-mesme,
 Car ie consume en vain mon corps infirme & blesme,
 Et raisonnant icy ie n'ensuy ma raison.

FIN.

|





I

MARSILLE FICIN, DE
LA TRIPLE VIE,
LIVRE PREMIER.

Comment se doit conseruer & entretenir
la santé des studieux, ou de ceux qui
trouaillent aux lettres.

Des neuf Guidons des hommes studieux.

CHAPITRE PREMIER.



Quoique entre en ce che-
min aspre, ardu & de lon-
gue estendue, qui à peine
en fin par continu labeur
conduit au temple subli-
me des neuf Muses, cer-
tainement il semble auoir besoing de neuf
Guidons & conducteurs en ceste penible
voye. Desquels les trois premiers sont au
ciel, les trois suiuaus en l'ame, & les trois
derniers en la terre. Premièrement afin
que par recherche nous entrons au che-

min des Muses, Mercure nous pousse ou nous conuie au ciel, car à Mercure est attribué l'office & deuoir de toute recherche. Depuis Phebus luy mesme d'une fort ample splendeur illustre tant les ames recherchantes, que les choses recherchees, de sorte que ce qui estoit cherché est par nous clairement trouuè. Apres vient la tresgracieuse Venus mere des trois Graces, qui de ses rayons tous pleins de nourrissemēt & lieffe tellement confit & orne toute la chose, que tout ce qui auoit esté recerché à ce Mercure nous poussant, & ce qui ja estoit inuenté, Phebus le demonstrant, entouré de l'émerucillable & salutaire grace de la gracieuse Venus tousiours delecte, profite, & agree. Ensuient les trois autres conducteurs de ce chemin en l'ame, à sçauoir l'ardente & stable volonté, la pointe & subtilité de l'entendement, & la ferme & durable memoire. Les trois derniers en la terre sont, le tresprudent pere de famille, le precepteur bien aprouué, & le medecin bien experimenté. Sans ces neuf Guides & conducteurs nul n'a peu, ny ne pourra iamais paruenir au sacré temple des neuf Muses. Dieu tout puissāt & la nature nous

ont bien donné des le commencement les autres conducteurs, mais nostre diligence y adiouste les trois derniers. Or plusieurs des antiques & sages ont traité des enseignemens & du deuoir qui appartient au pere de famille, & de ce qui appartient au precepteur pour le regard de l'estude des bonnes lettres, principalement nostre Platon, comme souuent ailleurs, en a mesmes discoursu tres-diligement és liures de la Republique, & des loix. Apres luy Aristote aux Politiques, Plutarque aussi & Quintilian en ont doctement escrit, mais iusque icy defaut seulement quelque medecin aux hommes studieux des bonnes lettres, qui donne la main aux voyagers, & qui de salutaires cōseils & medecines aide ceux, qui ne sont destituez ny du ciel, ny de l'ame, ny de pere de famille ou de precepteur. Moy doncques ayant pitié de la condition fort laborieuse de ceux qui tiennent la route malaisée de Minerue diminuant les nerfs, ie me presente le premier comme medecin aux debiles & malades, & pleust à Dieu que ce fut d'une aussi entiere puissance comme d'une franche & bonne volonté. Or sus adolescens leuez

vous allaigres sous la conduite de Dieu.
 Approchez vous gayement du medecin,
 lequel sous l'aduertissement & faueur de
 Dieu pour la perfection & accomplisse-
 mēt de vostre louable entreprise vous dō-
 ne conseils & remedes salutaires.

*Combien grand soing il faut auoir du Cerueau, du
 Cœur, de l'Estomach, & de l'Esprit.*

CHAP. 2.

PRemierement autant que les cou-
 reurs ont de soin des iambes, les lui-
 teurs & iousteurs des bras, les musi-
 ciens de la voix, il faut que les studieux
 des lettres ayent pour le moins autant de
 soin & d'esgard à leur cerueau, leur cœur,
 leur foye, & leur estomach, ainçois le doi-
 uent auoir d'autant plus grand cōme ces
 membres sont beaucoup plus excellents
 que ne sont ceux-là, & que ceux-cy se ser-
 uēt de ces membres pour choses plus di-
 gnes, que ceux-là ne font des autres. D'a-
 uantage tout bon ouurier & artisan garde
 soigneusement & avecques toute diligen-
 ce les outils de son mestier, cōme le pein-
 tre ses pinceaux, le mareschal ses marteaus
 & ses enclumes, l'homme d'armes ses che-

uaux & son harnois, le veneur ou faulcon-
nier ses chiens & ses oyseaux, le harpeur sa
harpe, & des autres pareillement. Mais les
seuls prestres des Muses, les seuls recher-
cheurs du biē & de la verité, sont helas! tāt
negligés & tāt infortunez, qu'ils semblent
du tout mespriser l'instrument duquel ils
peuvent en quelque sorte mesurer & com-
prendre le monde vniuersel. Cest instru-
ment est l'esprit qui est definy par les me-
decins estre vne vapeur & fumee du sang
pur, subtil, chaud, & luisant. Lequel par la
chaleur du cœur estant engendré du sang
plus subtil s'enuole au cerueau, & d'iceluy
l'ame se sert continuellement pour exer-
cer tant les sens interieurs qu'exterieurs.
Parquoy le sēs sert à l'esprit, l'esprit au sens,
& finablemēt les sens à la raison. Or est fait
le sēs par la vertu naturelle qui a vigueur au
foye, & en l'estomach. La partie plus sub-
tile & deliée du sang coule en la fontaine
du cœur où reside vigoureuse la vertu vita-
le. De là les esprits engendrez montent au
cerueau (& pour dire ainsi) au dongeon
de Pallas, auquel la puissance animale, c'est
à dire la force de sentir & mouuoir, preside
& commande. C'est pourquoy la contem

plation presque tousiours est telle quel est le seruice & obeissance du sens. Et tel est le sēs quel est l'esprit, & l'esprit tel quel est le sang, & ces trois vertus que nous auons dittes, à sçauoir la naturelle, la vitale, & l'animale telles que sont celles desquelles par lesquelles, & ausquelles les esprits sont conceuz, naiz, nourris & entretenuz.

Que les hommes de lettres sont suiets à la pituite, & à la melancholie.

CHAP. 3.



Il ne doiuent les hommes studieux des bonnes lettres, seulement auoir grand soing des membres susdits, mais aussi sont tenus d'euitier accortement & en soigneuse diligence tousiours la pituite & l'humeur noire de la melancholie, non autrement que les Nochers se gardent de tomber entre Scylle & Charibde. Car autant qu'ils sont oyseux du reste du corps, autant sont ils embesongnez du cerueau & de l'entendement. De là vient qu'ils sont contrainte d'engendrer la pituite, que les Grecs appellent flegme, & l'humeur noire, qu'ils

appellent melancholie. Celle-là souuentefois rebouche & suffoque la pointe de l'entendement, & celle-cy si elle abonde par trop, ou trop est ardente d'un soucy continuel, & frequents affollemens, elle tourmente l'ame & partrouble le iugemēt, de sorte qu'à bon droit on peut dire que les hommes lettrez seroyent principalement sains, si la pituite ne leur estoit contraire & fascheuse, & qu'ils seroyēt les plus ioyeux, & les plus sages de tous, si par le vice del'humeur noire ils n'estoyent souuent contrains ou d'estre tristes, ou bien quelquefois d'assotter & deuenir fols.

Combien il y a de causes pour lesquelles les hommes lettrez sont ou deueniēt melancholiques.

CHAP. 4.



L y a principalement trois sortes de causes qui font que les hommes lettrez soyent melancholiques. La premiere est celeste, la seconde naturelle, & la tierce humaine. Celeste, par ce que Mercure qui nous conuie à rechercher les doctrines, & Saturne qui fait que nous perseuerons à la recherche

d'icelles, & qu'inuentees nous les gardiõs, sont dits des Astronomes estre en quelque forte froids & secs, ou si d'auenture Mercure n'est froid, toutesfois il deuient souuent pour la voisinance du Soleil, trefsec, quelle entre les medecins est la nature melancholique: or Mercure & Saturne departent dès le commencement ceste mesme nature aux studieux des lettres, & leur conferuent & accroissent de iour en iour. Quant à la cause naturelle, il semble que c'est d'autant que pour atteindre aux sciẽces principalement difficiles, il est besoing que l'ame se retire de dehors au dedans, comme d'une circonference au poinct du milieu, & que pendant qu'elle est tendue à la speculation elle demeure fermement, par maniere de dire, au propre centre de l'homme. Or se recueillir de la circonference au cẽtre, & demeurer fiché au point du milieu, est principalement le propre de la terre, à laquelle certainement l'humour noire est fort semblable: Donques la melancholie prouoque assiduellement l'ame, à ce qu'elle se recueille s'arreste, & contemple en vn poinct. Et icelle semblable au Centre du monde, la contraint à re-

chercher le centre des choses singulieres, & l'esleue pour cōprendre toutes les choses plus sublimes, d'autant qu'elle a fort grande conuenance avec Saturne, qui est le plus hault des Planetes. Tout de mesme la contemplatiō à son tour par vn certain reply & compression en soy mesme, attire & acquiert vn naturel fort ressemblant à la melancholie. Quant à la cause humaine, elle despend de nous : parce que le continuel esclancement de la pensee desseche grandement le cerueau, estant donc l'humour pour la plus part consumee (qui est l'entretien & nourrissement de la chaleur naturelle) la chaleur aussi pour le plus souuent a de coustume des'estēdre, pourtant la nature du cerueau deuiant seche & froide, qui vrayemēt est vne qualité qu'on nomme terrestre & melancholique. D'auantage pour le continuel mouuement de la recherche, les esprits aussi continuellement meuz sont dissous & se perdent. Or est il necessaire que les esprits dissous & épars soient restaurez par le plus subtil sãg Estans doncques souuent consumees les parties du sang plus subtiles & claires, c'est bien force que le reste du sang demeure

d'icelles, & qu'inuentees nous les gardiõs, sont dits des Astronomes estre en quelque forte froids & secs, ou si d'auenture Mercure n'est froid, toutesfois il deuient souvent pour la voisinance du Soleil, trefsec, quelle entre les medecins est la nature melancholique: or Mercure & Saturne departent dès le commencement ceste mesme nature aux studieux des lettres, & leur conseruent & accroissent de iour en iour. Quant à la cause naturelle, il semble que c'est d'autant que pour atteindre aux sciẽces principalement difficiles, il est besoing que l'ame se retire de dehors au dedans, comme d'une circonference au poinct du milieu, & que pendant qu'elle est tendue à la speculation elle demeure fermement, par maniere de dire, au propre centre de l'homme. Or se recueillir de la circonference au cẽtre, & demeurer fiché au point du milieu, est principalement le propre de la terre, à laquelle certainement l'humeur noire est fort semblable: Donques la melancholie prouoque assiduellement l'ame, à ce qu'elle se recueille s'arreste, & contemple en vn poinct. Et icelle semblable au Centre du monde, la contraint à re-

MARSILLE FICIN,

épais, sec, & noir cōme la lie, à quoy faut adiouster que nature en la contemplation estāt du tout tēdue au cerueau & au cœur, delaisse & abandonne l'estomach & foye. Et pourtant les alimens mesmement les plus abondans & durs restans mal cuits & digerez, de là s'engēdre vn fāg froid grossier, & noir. Puis à cause de la trop grande oyssiueté des membres ny les humeurs superflues ne sont emcuties & vuydees, ny les vapeurs glutineuses, tenaces, & noirastres ne sont exhallees. Toutes ces choses ont accoustumé de rendre l'esprit melancholique, & l'ame triste & creintive. Car certainemēt les tenebres de dedans, beaucoup plus que celles de dehors, remplissent l'ame de tristesse & frayeur. Or d'entre tous les hōmes lettrez ceux sont oppressez de la melancholie, qui diligemment trauaillans apres l'estude de la philosophie abstrayent l'entendement du corps & des choses corporelles, & le conioignent aux incorporelles & simples: tant par ce que l'œuure beaucoup plus difficile a besoing aussi que l'entendement y soit plus tendu, que mesme par ce que d'autant qu'ils conioignent la pensee à la verité incorporelle

d'autant font ils contrains de l'abstraire & separer du corps. De là vient que leur corps est rendu quelque fois presque demy-mort & tout melancholique. Ce que nostre Platon signifie au Timee, disant, que l'Ame qui fort souuent & avec vne intention vehemēte contemple les choses diuines, croist tellement par telle nourriture, & deuient si puissante, qu'elle surmonte son corps de beaucoup plus que le naturel du corps ne porte, & par ses plus fortes agitations s'enfuit par fois aucunement d'auecques luy, ou bien par fois semble presque le dissoudre.

Pourquoy les melancholiques sont ingenieux & lesquels de ceux-cy sont tels ou autrement.

CHAP. 5

 Vffise iusques icy que nous ayons assez demōstré premierement par celestes raisons, secondement naturelles, tiercement humaines, pourquoy les prestres des Muses sont melancholiques ou dès le cōmencement, ou bien le deuiennent par estude. Ce que certainement Aristote confirme aux Problemes. Tous les hommes

dit il, qui ont esté excellens en quelque faculté ont esté melancholiques. En quoy il a confrmé ce dire Platonique qui est escrit au liure de la Science, asçavoir que les hōmes ingenieux pour la plupart ont accoustumé d'estre émus & furieux : Pareillement Democrite dit qu'aucuns hōmes n'ont esté grands d'entendement sinon ceux qui ont esté meuz & épris de quelque fureur. Ce que mesmes nostre Platon sēble prouver au Phédre, disant, qu'en vain sans fureur on frappe à la porte des Muses. Combien que paravanture en cest endroit il veuille signifier la fureur diuine, toutesfois au iugement des Philosophes naturels ceste fureur mesme n'est point incitée en dautres qu'aux melācholiques. Par cy apres il nous faut assigner les raisōs pourquoy Democrite, Platon, & Aristote afferment qu'aucuns melancholiques tellement quelquefois deuant tous les autres en subtilité d'entendement, qu'ils apparoiſſent pluſtoſt diuins qu'humains Sans point de doute Democrite, Platon & Aristote l'afferment, toutesfois ils ne semblent point assez deployer la raison d'une si grande chose. Si nous faut il o-

ser neantmoins, Dieu nous montrant le chemin, d'en rechercher les causes. La melancholie, c'est à dire l'humeur noire est de deux sortes. L'une est appelee des medecins naturelle, & l'autre s'engendre par vne ardeur & embrasement de sang. La naturelle n'est autre chose que la plus épaisse & plus seche partie du sang. Quant à la bruslee, elle est diuisee en quatre especes. Car ou elle est conçue par l'embrasement de la melancholie naturelle, ou du plus pur sang, ou de la cholére, ou de la pîrûite salée. Toute celle qui prouient d'embrasement nuist au iugement & à la sapience. Car pendant que ceste humeur s'embrase & ard, elle a de coustume de faire les hommes émuiz & furieux, laquelle les Grecs appellent Manie, & nous la nommons fureur. Mais quand elle festaint estans ia les plus subtiles & plus claires parties dissoutes & ne restant seulement que la noire fuye, elle les rend stupides & hebetez. Laquelle habitude, on nomme proprement melancholie, démence, & folie. Doncques la seule humeur noire, que nous disons naturelle, nous sert & profite.

au iugement & à la sapience. Toutefois ce n'est pas tousiours. Certainement si elle est seule, elle offusque les esprits d'une masse trop noire & épaisse, donne terreur à l'ame, & rebouche l'entétement. Que si elle est mesleee à la pituite simple, par ce que le sang froid empesche & occupe tout l'environ du cœur, par vne certaine froideur grossiere il apporte vne paresse & engourdissement, & comme est le naturel de toute matiere fort épaisse, quād toute melancholie se refroidit, elle s'estend iusques au supreme degré de froideur. Auquel estat on n'espere rien, on creint tout. On se desplaist de voir tourner du ciel la voute. Si l'humeur noire simple, ou meslee se pourrit, elle engendre la fièvre quarte, enfleure de ratelle, & plusieurs autres telles infirmittez. Quand elle abonde trop, soit qu'elle soit seule, soit qu'elle soit coniointe à la pituite, elle rend les esprits plus grossiers & épais, afflige l'ame d'un ennuy continuel, rebouche la pointe de l'entédemēt, & d'aise ne treffaut le sang au tour du cœur. Or faut il qu'il n'y ait pas si peu d'humeur noire que le sang, la cholere, & les esprits soiēt comme priuez de frein, pourquoy l'esprit

deuienne inconstant, & la memoire sans arrest & fermeté. Et ne faut aussi que tant elle abonde, qu'aggrauiez d'un fardeau trop pesant nous semblions tousiours endormis, & auoir besoing d'esperons pour nous esmouuoir. Pourtant est il necessaire qu'elle soit fort subtile & autant que sa nature le permet. Car si selon son naturel elle est fort delice, lors parauanture elle pourra bien abonder sans nuissance, voire mesme de tant qu'elle semblera egaller la cholere pour le moins en poids. Soit donc abondante l'humeur noire, mais qu'elle soit fort debile, qu'elle ne soit priuee de la plus subtile humeur de la pituite qui l'entoure, de peur qu'elle ne tarisse du tout & deuienne fort noire. Toutesfois qu'elle ne s'embrouille pas du tout en la pituite mesmement trop froide & trop abondante, de peur qu'elle ne deuienne froide. Mais bien qu'elle soit emmelee à la cholere & au sang, de sorte que des trois se face vn corps, qui soit compose en proportion double du sang aux deux autres. Où il y ait huit parties pour le sang, deux pour la cholere, & deux encor pour l'humeur noire ou melancholie. Que l'humeur noire soit aucunement

embrasée des deuz autres, & embrasée resplendisse, mais qu'elle ne soit pas bruslée, de peur que selon la coustume de la matiere plus dure, pour ardre trop, elle ne brusle & emmene par trop grande violence: ou pour trop se refroidir, pareillement elle ne deuienne froide iusques au supreme degré. Car l'humeur noire tout ainsi que le fer quand elle se tend fort à la froideur, elle deuient froide en supreme degré, & quand au cōtraire elle decline fort à la chaleur, elle s'eschauffe à toute outrance. Or ne se doibt on point esmerveiller que l'humeur noire se puisse facilement embraser, & que plus vehementemēt embrasée elle brusle. Car nous voyons la chauls qui luy ressemble, arrousee d'eau, tout soudain bouillir & brusler. Tant a de pouuoir la melancholic en l'vne ou l'autre extremité, par vne certaine vnitē de stable & ferme nature. Laquelle extremité certainement n'arriue point aux autres humeurs. Celle qui est souverainement chaulde, donne vne souveraine hardiesse ou plustost vne cruauté, & celle qui est extrememēt froide, cause vne peur & couardise extreme. Mais celle qui aux moyens

degrez

degrez est diuerſement atteinte entre le froid & le chaud, produit affectiōs diuerſes, non autrement que le vin ſans eau, meſmement le puiſſant, à ceux qui en boyuēt iuſques à ſenyurer, voire meſme vn peu plus librement qu'il ne conuiendroit. a de couſtume d'apporter diuerſes affectiōs. Donques il conuient que l'humeur noire ſoit bien attrempee. Laquelle eſtant ainſi moderee comme nous auons dit, & meſlee à la cholere & au ſang, d'autant que de ſon naturel elle eſt ſeche, & de condition fort ſubtile & delice, autant que ſa nature le porte, aiſément elle eſt d'icelles embrasée, parce qu'elle eſt ſolide & fort tenace, eſtant vne fois embrasée, elle ard fort long temps: & d'autant que par l'vnité de la ſecheſſe fort tenace, elle eſt treſpuiſſante: pourtant elle ſ'eſchauffe de plus grande vehemence. Tout ainſi que le bois entre la paille, ſi l'vn & l'autre ſ'embrace, beaucoup plus & plus long temps ils ardent & luiſent. Or eſt-il que d'vne chaleur vehemente & de longue duree prouiennent grande ſplendeur, & mouuement vehement & fort durable, à quoy ſe rapporte

MARSILLE FICIN,
ce dire d'Heracleite, Lumiere seche, ame
treffage & saine.

*Comment la noire humeur fait les hommes inge-
nieux.* CHAP. 6.



Velcun paraenture demã-
dera, quel est ce corps ainsi
composé de ces trois hu-
meurs en la proportion que
nous auons dit? Il est pres-
que tel en couleur comme
nous voyons estre l'or, tirant toutefois
quelque peu sur la pourpre. Et quand il a-
uient que tant par la chaleur naturelle,
que par le mouuement du corps ou de
l'ame il s'embraze, lors non autrement que
l'or embrazé rougissant meslé au pourpre
il ard & luit, & cōme l'arc en ciel du cœur
ardent tire diuerses couleurs. Quelcun
de rechef s'enquerra en quelle sorte telle
humeur peut proffiter à la subtilité de l'e-
sprit? Certainement les esprits créez de
telle humeur, premierement sont sub-
tils non moins que l'eau qu'ils nomment
de la vie, ou de la vigne, qui est ardente &
alembique toutes fois & quantes qu'elle
est tiree & exprimee du plus gros vin par

vne certaine distillation au feu de l'alembic selon la coustume. Car les esprits estans pressezz & reserrez par les conduits plus estroits de telle noire humeur, à cause de l'vnité deuiennent fort desliez, mesmement par la chaleur, & passans par les plus estroits conduits, sortent plus subtils, puis plus chauds, & en pareil, & par mesme raison plus luisans: Tiercement agiles en mouuement, & fort vehemens en action: Quartement tousiours fourgeonnans d'vne humeur ferme & stable, ils seruent à l'action fort long temps. Or nostre Ame assistee de telle compagnie, recherche vehementement & perseuere en la recherche plus longuement. Et tout ce qu'elle a recherché, aisément elle l'inuente, le perçoit clairement, en iuge syncerement, & retient long temps ce qu'elle a iugé. Adioustez-y que comme cy dessus nous auons demonstrez, que l'Ame par tel instrument qui conuient en quelque sorte avecques le centre du monde, & (pour dire ainsi) qui recueille l'Ame comme en son centre, tend tousiours au centre de toutes choses, & y penetre au plus profond. En outre il cōuiét avecques Mecure & Saturne,

l'un desquels est le plus hault des Planetes qui éleue l'homme de recherche aux plus hauts secrets. De là viennēt les Philosophes singuliers, principalement quand l'ame est ainsi abstraite des mouuemēts externes & du propre corps, & que fort proche des diuins, elle est faite instrument des choses diuines. Donques estant remplie de diuines influences & des oracles d'enhaut, elle inuēte tousiours quelque chose de nouveau, & non vſité, & predict les choses futures. Ce qu'aſſerment non ſeulement Democrite & Platon: mais auſſi Ariſtote au liure des Problemes, & Auicenne au liure des choses diuines, & au liure de l'Ame le confeſſent. Mais à quelle fin tendēt tāt de propos de l'humeur noire? à fin qu'il nous ſouuienne que ceſte noire, ainçois ceſte blanche humeur doibt eſtre autant cherchee & nourrie, ainſi que tresbonne, comme celle qui luy eſt cōtraire (comme nous auons dit) doibt eſtre euitee, ainſi que tresmauuaife & dommageable. Car c'eſt vne choſe tant pernicieuſe, que Serapion a dit que ſes impetuoſitez eſtoient pouſſees du malin Demō, ce que le ſage Auicenne n'a point denyé.

Impetuoſitez de la melancholie pouſſees par le Demon.

*Qu'il y a cinq principaux ennemis des hommes
studieux, la Pituite, l'Humeur noire, l'Acte
venerien, la Satiété, & le Sommeil du matin.*

CHAP. 7.

ET à fin que nous retour-
niôs d'ou ja nous nous som-
mes bien fort elongnez, la
voye est treslongue qui con-
duit à la verité & à la sapien-
ce, & pleine de griefs labeurs, tant par ter-
re que par mer. Donques tous ceux qui
entrêt en tel chemin, comme diroit quel-
que Poëte, sont souuent en danger & par
mer & par terre: Car soit qu'ils sillonnent
la mer, continuellement ils sont iettez en-
tre les flots, c'est à dire entre deux humeurs
à sçauoir entre la pituite, & ceste melan-
cholie nuisante, comme entre Scylle &
Charibde. Et soit (par maniere de dire)
qu'ils cheminent par terre, soudain trois
monstres se presentent deuant eux. Pre-
mierement la terrestre Venus, Seconde-
ment Bacchus & Ceres, Tiercement la
nuitalle Hecaté s'oppose souuent à eux.
Donques souuent il faut reclaimer du

MARSILLE FICIN,

Ciel Appollon, de la Mer Neptune, & Hercule de la Terre, à fin qu'Apollon perce de ses sagettes, Neptune dompte de son Trident, & Hercule écace & brise de sa Massue tels Monstres ennemis de Pallas. Le premier Monstre est l'acte Venerien, mesmemét s'il excède tāt soit peu les forces naturelles, car tout soudain il épuiſe les esprits, principalement les plus subtils, debilité le cerueau, & endōmage l'estomac & les parties nobles, qui est le mal le plus contraire qui puisse arriuer à l'entēdemēt. Pourquoy, ie vous pry, a iugé Hippocrate l'acte Veneriē estre ſēblable au mal caduc? ſi nō d'autant qu'il estōne la Penſee, qui est ſacree, & luy porte telle nuisance, qu'Auicē. a dit au liure des Animaux. Si en l'acte Veneriē il ſ'écoule pl^r de ſemēce que Nature ne porteroit, il nuist d'auātage que ſil s'estoit écoulé quarāte fois autāt de ſang, de ſorte que non ſans cauſe les Antiques ont voulu, que les Muſes & Minerue fuſſent Vierges. A quoy tend ce dire de Platon, Comme Venus menaçoit les Muſes, ſi elles n'honoroyent les ſacrifices Veneriēs, qu'elle armeroit allencontre d'elles ſon ſils Cupidon: Les Muſes reſpondirent,

L'acte venerien ſēblable au mal caduc.

à Mars à Mars, ô Venus, tu dois faire telles menaces, Car entre nous ton Cupidon ne vole. En somme la Nature n'a éloigné nul des sens plus loing de l'intelligence que le sens du touchement. Le second monstre est la satieté du vin & de la viande. Car si le vin est ou trop abondant, ou trop chauld & vehement, il remplira la teste d'humeurs, & de fort mauuaises fumees. Le me passe de dire que l'yurongnerie rend les hommes insensez: Et le trop de viande premierement retire toute la force de nature à l'estomach pour la cuire & digerer, dont aduient qu'elle ne peut ensemblement entendre à la teste & à la contemplation. Puis estant mal cuite par plusieurs humeurs & vapeurs grossieres, elle rebouche la pointe de l'entendement. Et encor qu'elle fust assez bien cuite, toutes fois comme dit Galien, l'Ame estant suffoquee de graisse & de sang, ne peult bien voir rien de celeste. Le tiers monstre en fin, c'est de veiller bien tard la nuit, mesmement souuent apres souper, de sorte qu'apres le leuer du Soleil,

C iij

vous foyez contraint de dormir. Et d'autant qu'en ce poinct plusieurs hommes studieux errent & se trompent beaucoup, à ceste cause ie tascheray d'exprimer plus amplement combien cela nuist à l'entendement, & en ameneray sept raisons principales. La premiere du Ciel: la seconde des Eleméts: la tierce des Humeurs: la quarte de l'ordre des choses: la cinquieme de la nature de l'estomach: la sixieme des esprits: & la septieme tirée de la fantaisie. En premier lieu il y a trois Planetes, comme nous disions cy dessus, qui fauorisent grandement à la contemplation & à l'eloquence, à sçauoir le Soleil, Venus, & Mercure. Or iceux courans ensemble presque d'un pas egal, venant la nuict se reculent de nous, & le iour s'approchant ou se leuant, elles remontent & nous viennent reuoir. Et apres le leuer du Soleil, sont mises incontinent en la douzieme maison du Ciel, qui par les Astronomes est assignee à la prison & aux tenebres. Donques non ceux qui estudient de nuit, quand ces Planetes nous fuyét, ou de iour apres le leuer du Soleil, quand ils entrent en prison & en

la maison des tenebres, mais lors qu'ils approchent ja fort pres du Levant, ou bien qu'ils se leuēt desia sur l'horison, les hommes qui se leuent aussi pour contempler ou escrire, ceux là seuls contempleront tres-subtilement & escriront & composeront tres-eloquemment leurs inuentions. La seconde raison tiree des elemēts est telle. Le Soleil se leuāt l'air est meu, & deuient plus subtil & clair, & se couchant aduient tout le contraire. Or le sang & les esprits sont necessairemēt contreins d'ensuyure le mouuement & qualité de l'air qui les enuironne, & qui leur est semblable par nature. La tierce raison qui est tiree des humeurs, est telle, à l'Aube du iour le sang est meu, & est en vigueur, & par le mouuement deuient plus subtil, chauld, & clair, & les esprits ont de coustume de suyure & d'imiter le sang. Mais quand viēt la nuit, lors la melancholie plus grosse & plus froide & la pituite dominant, lesquelles sans point de doute rendent les esprits fort ineptes à la contemplation. La quatriēme raison qui est empruntee de l'ordre des choses, est celle cy. Le iour à la veille, la nuit au sommeil est attribuce.

Car lors que le Soleil s'approche de nostre demy-rond, ou qu'il chemine ja dessus, il ouvre par ses rayons les conduits du corps, & dilate les humeurs & les esprits du centre à la circonference : ce qui excite à la veille & conduit aux actions. Au cōtraire quand il se retire, toutes choses se referrent, ce qui par vn certain ordre naturel inuite au sommeil, mesmement apres la tierce ou quatrième partie de la nuit. D'ocques quiconque sommeille au matin, lors que le Soleil & le monde seueille, & qui veille bien tard la nuit, lors que la nature commande qu'on se repose des labeurs, cestuy sans point de doubte repugne tant à l'ordre de l'Vniuers, qu'à soy-mesme, tandis que de mouuemens par ensemble contraires il se sent & troubler & distraire. Car tandis qu'il est meu de l'vniuers au dehors, il se meut luy mesme au dedans. Et au contraire quand de l'Vniuers il est tiré au dedans, luy ce pendant se retire au dehors. Doncques tant le corps total, que les esprits & l'entendement par ordre peruertý & mouuemens tous contraires se sent empirer & endommager. En cinquième lieu de la nature de

l'estomach, nous argumẽtons en cest maniere. L'estomach par la cõtinuelle action de l'air iournal les pores ouuers est grãdement dilaté, & en fin les esprits s'enuolans se sent grandement debilité. Doncques la nuit venant il requiert vne nouuelle abõdance d'esprits par laquelle il puisse estre rechauffé & cõforté, à ceste cause quiconques en tel tẽps cõmence & entreprẽd lōgues & difficiles contẽplations, il s'efforce de retirer les esprits à la teste. Et icy distraits ne suffisent ny à l'estomach, ny au chef. Et principalement cela nuist, si apres souper cõposans nous trauaillõs lōg-tẽps apres tels estudes plus attẽtiuellement qu'il n'est requis. Car adõc l'estomach à besoin de plus d'esprits & de beaucoup de chaleur pour cuire & digerer la viãde. Or l'vn & l'autre à sçauoir les esprits & la chaleur par telle cõposition & estude se retirent à la teste: dont aduient qu'ils ne satisfont ny au cerueau, ny à l'estomach. Adioustez q̃ le chef pour tel mouuemẽt est rempli des plus grosses vapeurs de la viãde, & la viande en l'estomach dégarnie de chaleur & d'esprit deuient crue & pourrie, & pourtant de rechef remplit & offense la teste.

Finablement aux heures du matin quand il se faut leuer afin que tous les membres soyent purgez de tous les excremens retenus par le dormir, alors, ce qui est le pire, celuy qui en composant la nuit auoit du tout entrerompu la digestion, luy mesme dormant le matin est contraint d'empescher plus long temps la vuydange des excremens. Ce que tous les medecins iugent porter fort grãde nuissance tant à l'esprit, qu'au corps. A bon droit doncques ceux qui contre nature font de la nuit le iour, & au contraire, du iour la nuit, ainsi que les hibous & cheueches, eux aussi imitent en ce point les chats-huants, que cõme les yeux de ceux là seblouissent à la lumiere du Soleil, ne plus ne moins à ceux cy semouffe la pointe de l'entendement à la splendeur de verité. En fixième lieu, le mesme se prouue par les esprits en ceste maniere. Tous les esprits, mesme-ment les plus subtils, par longue agitatiõ sont en fin dissouts & euanoüis. Doncques la nuit il en reste bien peu qui sont grossiers & du tout ineptes à l'estude des lettres, de sorte que l'esprit ne peut nõ plus voler avecques ces ailles emanquees, que

les chauues-fouris & hibous. Au contraire du matin apres le dormir les esprits s'ont recreez & les membres tellement renforcez, qu'ils n'ont besoing que de bien peu d'ayde des esprits, & y a beaucoup d'esprits subtils qui seruent au cerueau, & le peuuent plus promptement secourir cōme estāts bien empeschez à rechauffer & gouverner les membres. Finablement la septième raison est ainsi tirée de la nature de la fantasie. La fantasie, l'imagination, apprehension, ou de quelquonque autre nom qu'on la vueille appeller, est distraite & troublee de plusieurs images cōtrairees en veillant, & de longs pensemens & soucis. Laquelle distractiō & perturbatiō est par trop contraire à la contemplation suiuiante, qui du tout requiert vne tranquille & sereine pensee. Et par le seul repos de la nuit telle agitation est en fin accoïsee & rasserenée. Doncques la nuit venant tousiours l'entendement est troublé, mais elle se retirāt presque tousiours d'entendement tranquille nous nous pouuōs donner à l'estude des lettres. Mais tous ceux qui de pensee trop agitee s'efforcent faire iugement des choses, nō autrement

que ceux qui ayans l'esprit confus & piroüettant, ils estimēt que tout tourne (cōme dit Platon) bien que seuls ils foyent tournez & piroüettez. Parquoy sagement Aristoteaux Oeconomiques commande qu'on se leue auant le iour, & assure que cela proffite beaucoup tant pour la santé du corps, que pour l'estude de la Philosophie. Ce que toutesfois il faut prendre en forte que par vn prompt & petit souper nous eutions diligemment la crudité & indigestion du matin. En somme le sacré Prophete & Poete Daud trōpe du Dieu tout puissant, ne dit iamais qu'au vespre, ainçois q̄ tousiours au matin au fin point du iour il se leuoit pour chāter & celebrer Dieu sur sa harpe, & en ses Hymnes & Cantiques. Certainement à telle heure nous nous deuons du tout leuer de l'entendement puis incontinent du corps, voire si cela se peut faire commodement.

Qui est l'heure la plus cōmode & oportune pour commencer les estudes, & quel moyen il faut tenir pour les continuer.

L demeure presque assez constant par ce qui a esté disputé cy dessus, que nous pouuons oportunement commēcer noz estudes ou le Soleil se leuant, ou pour le moins vne heure apres qu'il est leué, ou pour le plus deux heures auant Soleil leuāt. Mais auāt que vous sortiez du lit, frottez vn peu tout doucemēt avec la paume de la main premieremēt tout le corps, puis des ongles la teste, mais que cela se face vn peu plus legeremēt. Dequoy Hippocrate no^r aduertira. Car, dit-il, par le frotemēt, s'il est vehement le corps s'endurcit, s'il est doux, il s'amollit, s'il est continué, il se diminue, s'il est bref, il se réplit. Quād vous serez sorty du lit, gardez vous de vous dōner soudain du tout à lire & mediter, mais concedez pour le mois demie heure à chacune purgation, puis soudain aprestez diligēment à la meditation, laquelle vous prolōgerez selō vostre puissance enuirō l'espace d'vne heure. Apres vous relascherez vn peu l'intention de l'entendēmēt, & ce pendāt diligēmēt assez modéremēt toutesfois, Vo^r vous peignerez la teste avec vn peigne d'yuoire tirant quarante coups de peigne:

depuis le frōt iusques à la fossette du col. Apres vous frotterez le derriere de la teste & le col de quelque drap ou linge assez rude, puis retournant à mediter vous dedirez encores à l'estude deux heures, ou vne heure pour le moins. Quelques-fois on peut bien prolonger les estudes (pourueu qu'on y face par fois quelque intermission & relasche) iusques à l'heure de midy. Voire mesme quelquesfois, mais peu souuent, si ce pendant nous ne sommes contreins de prendre quelque viande, viron deux heures apres midy. Car le Soleil à son leuer est puissant, & puissant au milieu du Ciel. Mesmes en ceste part du Ciel, qui suit prochainement le milieu, que les Astronomes appellent la maison neuuième, & de la Sapience, le Soleil sy plaist grandement. Et par ce que tous les Poëtes veulent que Phébus soit le Guidon des Muses & des Sciences, à bon droit si on veut pour penser quelque chose de plus sublime, telles heures principalement on y doit mediter. S'il faut chercher les Muses, à ces heures les faut-il chercher sous la conduite de Phébus. Car les autres heures semblent plustost accōmodees

dees à lire les mouuemens antiques & estrangers, que nō pas à pourpenser & desfeigner nouuelles & propres inuentions. Or tousiours nous nous deuons souuenir de relascher à chacune heure, quelque peu pour le moins, l'intention de l'entendement. Car d'autant que pour telle intention les esprits se resoulent & perdent, à bon droit si vous ne cessez iamais vous vous allentirez. Tādīs que vous trauallez d'esprit, reposez vous ce pendāt de corps. Le traual du corps est mauuais, pire celuy de l'esprit, & tres-dangereux celuy de l'vn & de l'autre, tirant ensemble de deux costez l'homme à mouuemens opposites, & perdant la vie. En somme que la meditation ne s'estende point plus outre que le plaisir, ains plustost que vous demeuriez tousiours en appetit.

Enseignemens pour euitier la pituite.

CHAP. 9.

IL semble qu'il sera bien à propos de repeter breuement ce qui est nuisible aux hommes de lettres, & y donner à chacune chose remede.

D

Doncques de peur que la pituite ne s'augmente par trop, il faut deux fois, par chacun iour vser d'exercice estant l'estomach presque vuyde, non toutesfois d'exercice laborieux & de peur que les esprits agus ne se dissoulent, il faut diligemment purger les excremens de tous les conduits, il faut abbatre & essuyer la crasse de la peau de tout le corps & principalement de la teste, tant par lauement que par frottement. Il faut euitier tous alimens trop froids, voire mesme trop humides, si l'humour noire ne nous en empesche, voire mesmes tous ceux qui son gras, veneneux, glueux, oints, & glutineux, ou qui facilement ont accoustumé de se conuertir en pourriture. Si l'estomach ou par nature, ou pour l'age est froid, il faut du tout laisser à boire de l'eau: ou bien il en faut boire moins. Il conuient que la viande soit moderee, mais la potion encores plus attrempee. Que le seiour soit haut fort elongné du gros air & nuageux, puis tant par l'vsage du feu que des odeurs chaudes il conuient chasser l'humidité. Il se faut garder du froid de la teste, mesmement du derriere du col & des pieds:

car il nuist grandement à l'esprit. L'usage moderé des espiceries aux viandes plus froides profite, principalement de la noix muscade, de la canelle & du saffran, mesmes du gingembre assaisonné le matin à estomach jeun & vuyde, ce qui profite aussi grandement aux sens & à la memoire.

*Comment il faut euitier l'humour noire,
ou melancholique.*

CHAP. 10.

 R voicy qui augmente ceste humeur noire tres-dangereuse que cy dessus nous auons tant detestee. Le vin gros & trouble: mesment le noir, les viandes dures, seches, salces, aigres, vieilles, bruslees, rosties, ou frirtes: les chairs de beuf, ou de lieure, vieil fromage, saleures, legumages, principalement les feues, les lentilles, la melangienne, la roquette, les chous, la moustarde. Les Latins nomment radicula ou Lanaria, les Grecs ῥαδιον

la racinette, les auls, les oignons, les po-
reaux, les meures, les carotes, & toutes
choses qui échauffent & refroidissent &
desechent ensemblemét, & toutes choses
noires. L'ire, la peur, la pitié, la douleur,
l'oyfieté, la solitude, & tout ce qui offen-
se la veue, le flair, & l'ouye, & plusque tout
les tenebres. D'auātage le trop grand de-
sechement du corps, prouenāt ou de trop
longues veilles, ou de grande agitation
d'entendement, ou de soing, ou de l'acte
venerien trop frequent, & pour trop vser
de choses chaudes & seches, ou d'un flux
& purgation immoderee, ou d'exercice
laborieux, ou de faim, de soif, de chaud,
de froid, ou de vent trop sec. Or d'autant
que l'humeur noire est tousiours fort se-
che, & pareillement froide, non pas du
tout tāt, à ceste cause il luy faut resister par
choses moyennement chaudes, mais fort
humides, de viandes boüillies continuel-
lement qui se puissent cuire & digerer fa-
cilement, & qui engédrent un sang subtil,
& tres clair. Toutesfois ce pendant il faut
auoir egard à l'estomach, & à la pituite,
aussi bien cōme à l'humeur noire, les vian-
des soiēt assaisonnees de canelle, de saffrā,

de sandal ou blanche. Les graines de pompon, & de courge, & les noyaux de pōmes de pin y proffitent. Y'conuiennēt auffi les chairs des oyseaux, des poulets, & des bestes à quatre pieds encor' au lait, les œufs molletz principalemēt, & d'être les mēbres des animaux, le cerucau, les pommes douces, poires, persiques, pōpons, prunes de damas & sēblables fruits, la coucourde bien cuite, & les herbes humides nō glueuses. Ie ne loüe point les cerises, les figues, ny les raisins. Mais ie deteste grādement la satieté & gloutōnie iusques à cōtre cœur. Or n'y a-il rēn meilleur à l'encōtre de telle peste qu'un vin clair pur, leger, doux, odoreux fort propre pour engendrer des esprits plus clairs & luisans que les autres. Car cōme veulent Platon & Aristote, par ce vin l'humour noire s'amollit, s'adoucit & s'eclaircit, non autrement que les lupins trépez en eau, ou le fer embrasé de flāmes. Mais tout autāt que son vsage proffite aux esprits & à l'entendement, autāt l'abusage en nuist. D'auantage verser de l'or ou de l'argent fort embrasé & leurs fueillages en la boisson, ou au broüet & potage: il est bien probable que cela proffite, &

boire en vase d'or ou d'argent, & y prendre les viandes. En outre c'est chose fort vtile à estomah vuyde & jeun d'aualer du suc de reglisse, & mesme du suc de la grenade doulce, & de la doulce orange. Y proffitent aussi beaucoup les soefues odeurs, mesmement les temperées, & celles qui declinent à la chaleur, si le froid domine, ou bien tendantes à froideur si le chaud obtient le dessus. Il conuient doncques les temperer de roses, violettes, myrte, camfre, blanche ou sandal, eau rose, qui sont toutes choses froides. Et aussi de canelle, citron d'orange, clous de girofle, menthe, melisse, saffran, bois d'aloës, d'ambre, de musc, qui sont choses chaudes. Sur tout les fleurs du printemps y proffitent & les fucilles de citron ou de orange, & les pommes bien flairantes, mesmement celles qui ont le flair de vin. Telles odeurs, ainsi qu'il est à chacun conuenable, se doiuent humer par les narines, & estre mises sur la poitrine, & l'estomach. Mais nous n'approuuons point les odeurs fort chaudes & seches, si elles sont seules & continuelles. Il faut tenir en sa bouche de l'hyacinthe, qui resiouit

grandement le cueur. Aussi l'hierobotane, c'est a dire l'eclaircissement, profite tant en viande, qu'en odeur. Aussi fait la buglosse, la bourrache, la melisse, l'eau de toutes les trois. Si fait la laitue, l'endive, le raisin sec, lait d'amendes, qui doivent estre familiers & communs aux tables. Il faut euitier l'air ou trop chaud, ou trop glacial, ou nuageux & trouble : mais il faut receuoir librement & ouuertement l'air temperé & serein. Mercure Trismegiste, Pythagore, & Platon commandent de cōposer & rasserener l'ame discordante ou triste avec le son de la harpe, & le chant non moins constant que bien accordé, & ensemble de l'eleuer. Et Dauid Poëte sacré par son Psalterion, & ses pseumes deliuroit Saul de sa manie. Et moy mesme (sil est permis de cōparer les plus petits aux plus grands) i'éprouue souuent à la maison combien vaut la douceur de la lyre & du chant contre l'amertume de la mélancholie. Nous louons le frequent regard d'une eau claire & nette, la couleur verte, & rouge, l'usage des iardins, & des forests, le pourmener iouxte le riuage des fleues

MARSILLE FICIN,
& a trauers les prez plaifans & delicieux,
Nous approuuons auffi grandement d'aller
à cheual, se faire porter en coche, ou en
batteau tout doucement fans violence,
& fur tout la varieté, les faciles occupa-
tions, & les affaires diuers non ennuyeux,
& l'affiduelle compagnie des hommes
gracieux.

De la guarifon de l'estomach.

CHAP. II.

SEnfuit apres que nous ayons
grand foing de l'estomach,
de peur que iamais la fatieté
n'apporte mal de cœur ny
crudité, & n'offense la refte.
Deux fois de iour, il faut prendre de la
viande legere & en petite quantité, mode-
rement affaifonnee de canelle, de macis,
& de noix muscade. Toutesfois il faut
que tousiours la viande fèche furmonte
en pois les alimens mouls & le boire,
voire fi nous ne redoutions grandement
la fècheresse de l'humeur noire. Que la
viande (fil se peut commodement fai-
re) attēde la faim, & le boire la soif.

Que l'auidité de l'un & de l'autre demeure encor à la table. Soyent loing chassez arriere la satieté: & le remplissement du ventre iusques à contre-cœur. Il se conuient abstenir & garder des choses, qui pour leur trop grande humidité, ou pour leur matiere veneneuse oincte & glueuse laschant l'estomach, le debilitant, ou mesmes qui sont froides ou trop chauldes, ou qui par leur durté se cuisent & digerent mal-aisément. Et que les choses qui sont telles ne rendent long temps depuis estre fort de table vn goust & saueur ennuyeuse & deplaisante au Palais, soit qu'elles enflent, soit qu'elles remplissent la teste de plusieurs vapeurs, & singulierement s'abstenir de toutes choses, lesquelles dehors ou dedans le ventre se pourrissent facilement. Nous n'approuuons aucunement les saueurs douces ou aigres, felles sont seules, ains nous voulons que les douces soyent temperées de quelque suc aigret, ou agu, ou sec. Le mastic, la menthe seche, la sauge nouuelle, les raisins confits, les pommes de coin cuites assaisonnées de sucre, la chicoree, la rose, le coral, les capres lauez & trempez en vinaigre, sont

MARSILLE FICIN,

fort amis & agreables à l'estomach. En outre les pommes de grenade d'un goust entre l'aigre & le doux, & en somme toutes choses qui sont modérément aigrettes, & quelque peu surs, que les Medecins appellent styptiques, ou bien celles qui sont quelque peu agues, ou épiciées. Sur toutes lesquelles choses les myrobalās excellēt. Aussi fait le vin clair et plustost que le blanc d'un goust declinant aucunemēt à l'amertume, & sera fort bon (voire si la chaleur ou distillation ne le requiert autrement) de boire le vin pur peu à peu. Or faut-il du tout prendre premierement les viandes liquides que les dures. Et depuis auoir prins la viande, conuient la coriandre, les pommes de coin confites en sucre, les grenades, les poires aigrettes, les nefles, les persiques seches, & autres sēblables fruits. Et les conuient mascher exactement auāt que les aualler. S'il est besoing de rechauffer l'estomach par dehors, cela se doit faire avec du mastic, des roses, de la mēthe & du coral. Il se fault biē garder que deux ou trois heures apres le repas nous ne traualiōs à bō esciēt ou à quelque pēsemēt difficile, ou biē à la lecture des liures, para-

uenture qu'il sera besoin de prédre quatre heures de relasche, si on a prins la viande ou le breuage en plus grande abondance, ou si la viande est plus dure. C'est chose mauuaise que le ventre soit tendu de viande & de breuage, & tresmauuaise à l'estomach estant ainsi tendu de pourpésér desfeins de difficile recherche. Donques prenez ou la nourriture fort legere, ou l'ayant prinse, entremettez l'estude, iusques à tant qu'elle soit cuite & digeree. Et ne se fault pas dormir à midy apres disner, si vne fort grande necessité ne nous y contreint, encor fault-il que ce soit apres que nous aurons veillé deux heures. Toutesfois la nuit apres souper il suffist de donner vne heure à la veille. L'acte Venerien est sur tout dommageable à l'estomach, principalement à qui l'exerce incontinēt apres qu'il est soul, ou bien alors qu'il a faim. L'estomach s'attriste d'oysiueté, s'eslouit d'exercice sinon alors qu'il est plein de viande. Incontinent apres la viande prinse, il est bon de se pourmener vn peu, puis tout soudain se rasseoir.

*De ce qui rechauffe les principaux membres,
& les forces de l'Esprit.*

CHAP. 12.



R'estime que maintenant il fera bon de tirer quelques choses de la boutique des Medecins qui gardent entieres, ou retablissent les forces de l'estomach, du cœur, du cerueau, des esprits, & de la pointe de l'entendement, & lesquelles, si la pituite, ou l'humeur noire s'augmente, ou que le mal de cœur nous menace, les repoussent au loing. Tous les Medecins sans controuerse sont d'un commun consentement, qu'il n'est rien plus salutaire que la thériaque, tât pour réchauffer & conformer chacun des membres & leurs puissances, que mesmes les esprits, & la faculté ingenieuse. Donques sur tout nous prendrons demie drachme de thériaque, ou pour le moins vne tierce partie de drachme deux fois par chascune semaine de l'Hyuer & de l'Automne, mais en Esté & au Printemps il suffist d'en prendre vne fois ou seule, ou si vous voulez aux temps humides & froids, avecques vn

peu de vin claiet doux, & aux temps chauds & secs, principalement si la nature ou l'age est plus chaude: il la faut mesler avecques deux ou trois onces d'eau rose, à estomach vuyde six ou sept heures avant le repas. Si la Thériaque nous défaut, nous donnerons du Mithridat. Mais le iour que nous prendrons de la thériaque ou du mithridat, il nous faut du tout abstenir de toute chose chaude, & si c'est en Esté, ou au Printemps, il faut vser de choses froides. En second lieu pour la mesme cause est approuvee de tous l'aloës bien élue & lauee. Prenez deux drachmes de myrobalans, chebules, des roses pourpres, du sandal rouge, des embliques, de la canelle, de l'écorce de saffrã, de la pomme de citron, du been, de la melisse qu'ils appellent citraria, de chascune d'icelles especes vne drachme, & douze drachmes d'aloës bien choisie & bien élue. De cela faites des pilules avecques de fort bon vin, desquelles par chascune sepmaine vous preniez vne fois de grand matin selon le poids qui sera conuenable à vostre naturel, l'Esté avecques de l'eau rose, & en autre saison avecques du vin. Or aux iours

que vous ne prendrez ni thériaque, ni pillules, prenez de matin & de soir deux ou trois heures avant le repas la confection qui ensuit. Prenez quatre drachmes de canelle bien choisie, deux de myrobalans Chebules, & autant d'Embliques, demye drachme de saffrã & de roses, deux drachmes de sandales rouges, & vne drachme de semblable coral, & du sucre tres blanc à suffisance. Soit le sucre fondu en eau rose, ou en suc de citron ou de limons en egales portions, & le cuisez doucement. Puis adioustez la tierce partie d'une drachme de musc, & autant d'ambre, puis faites en des boulettes solides que vous appelez morceaux, & les enulopez d'or. Nous mesmes auons fait l'experience de ces trois choses pour l'usage que nous auons prescript, à sçauoir la Thériaque, l'Aloës ainsi temperee que nous auons dit, & ceste autre confection: lesquelles nous auons trouué proffiter à chascun des membres, aux forces, & esprits, aguiser les sens, & la pointe de l'entendement, & confermer la memoire: Mesmes la pituite & la cholere, & noire humeur par telles pillules est facilement purgee & emendee. D'auantage à

chascun age & naturel les trois choses susdites sont iugées fort familiaires.

Remedes & Medicaments qui rabattent & purgent la pituite. CHAP. 13.



*S'*il fault combattre plus viuement allencontre de la pituite sur-abondante, nous donnerons au fin matin des pilules de *Hiera picra* de Galien, ou celles que Mesué nomme Elephangines, à sçauoir autant de fois qu'il appartiendra: voire mesmes à ceux de plus robuste naturel nous donnerons des pilules composees de *Hiera* & de trochisques, d'agaric en pareille portion, & tousiours avecques du miel rosat liquide, de l'oximel, & de l'eau de fenail. Et à la verité ce syrop profite grandement à digerer la pituite, voire auant les pilules & apres. Si les autres humeurs troublent aussi avecques la pituite, nous les purgerons bien opportunement avecques pilules faites de la Rheubarbe de Mesué, ou bien avec celles que les modernes appellent communément *pilule sine quibus*. Mais nous

MARSILLE FICIN,
detestons toute vehemente & soudaine
purgation & vuydange. Car elle debilité
l'estomach & le cœœur, épuise beaucoup
d'esprits, confond & trouble les humeurs,
& par les noires fumées des humeurs, red
les esprits tenebreux.

*Remedes contre le catarrhe & distillation, com-
mune peste des studieux.*

CHAP. 14

SI à cause de la pituite la teste de-
coule en distillations, nous don-
nerons quelquefois à l'heure du
sommeil quelques pilules de
celles que nous auons naguères descrites.
Plus nous commanderons qu'à telle heu-
re & aux autres on masche de l'encens sou-
uent, car il profite merueilleusement
aux distillations, à tous les sens, mêmes à
la memoire. La noix muscade aussi & la
thériaque retenue en la bouche, est bien
approuuee: aussi est la marjolaine, ou l'eau
d'icelle approchée ou infuse aux narines.
Après le repas nous rabbatrōs les fumées
des viandes avecques la coriandre & les
pommes de coin.

De la

De la douleur du Chef. CHAP 15.

I souuent la teste vous deult chargee d'humeur froide, en outre ce que nous auons recité, nous commanderōs qu'on tiēne en la bouche la confectiō qu'ils appellent *Diambra*, ou *Diacori*, ou *Plirisarcoticon*: & que souuent aussi on masche du mastic. Et qu'on se frotte le front & les tempes avecques la nuche du col, de fueilles de marjolaine, de fenail, & de rue parfaitement trempées en huile, & eau rose.

Remedes contre la vne eblouye & basse.

CHAP. 16.



I les yeux bluetent & sont egalicz, & toutesfois ne sont point rouges, ni ne demōstrēt aucun autre indice de chaleur, alors certainement profite vn collyre & oignement fait d'eau de fenail, de marjolaine, chelidoine, & de rue avecques du saffrā, & de l'antimoine. Mais premierement il fault faire passer telle eau par quelque gros drap. Toutefois ne met-

tez rien aux yeux qu'auparavant vous ne les ayez souuent purgez avecques pilules de lumiere. Que si les yeux éblouys rougissent soudain, purgez les avecques pilules faites de fumeterre : puis incontinent profite le collyre & oignement fait d'eau rose & de sucre. Quelquefois aussi on leur peut grandement ayder en y mettant du blâc d'œuf, de la tutia, & du lait. Or sur tout le continuel vſage de fenoil garde la veuë, & l'aguise. Il conuient en tenir souuent en la bouche la graine, & en manger les fueilles. La moindre *Triphera* descrite par Mesué, y est fort bonne. Il est bon aussi de prendre par chascun iour à estomach vuyde du myrobalā, & de la chebule cōfite, & avecques icelle quelque peu de pain cōposé de sucre & de fenoil reduit en poudre, ce qui mesmes profite merueilleusemēt à la subtilité de l'esprit, & à prolōger la vie. Pareillement l'vſage de l'Eufraſie est vn singulier remede pour les yeux. En toute douleur de teste ou éblouissement d'yeux, il faut destourner au derriere les vapeurs par frottemens & ventouses. Mais si la chaleur en est cause, & q̄ le ſāg abōde, no^r appliq̄rōs des sangsues à la nuque du col, & aux espaules.

Cōme il fault restaurer le sens du goust. CH. 17.

Souuentefois l'estomach aux
studieux des lettres perd pres-
que du tout le goust. Si cela
auient par le vice de la pituite,
(ce que demonstre la saueur aigre de la
bouche, ou beaucoup de salive, & plus
glueuse que de coustume) apres que vous
aurez lasché le ventre par medecines que
i'ay recitees cy dessus, vsez de rosat aroma-
tique, à sçauoir de sucre rosat meslé, & de
miel rosat, avecques de la canelle, voire
mesme confit en seul gingembre, ou en sy-
rop de menthe: mais sur tout de théria-
que. Que si d'auenture cela est auenu par
abondance de cholere, ce qu'a de coustu-
me de monstrier la bouche amere, sembla-
blement apres la purgation d'aloës prepa-
ree, comme nous auons dit, ou de rheu-
barbe, prenez du triasandal, ou la compo-
sition aigre-succree, composee de sucre,
de blanc vinaigre, & du vin ou iust d'une
pomme de grenade surette. Ou bien des
persiques ou des poires, soit qu'elles soyēt
confites ou faites en syrop, ainsi qu'ensei-
gne Mesué: ou bien nostre pareille com-
position qui est fort salubre & agreable au

goust. Prenez quatre onces de sucre rosat, deux onces de diamarenat, autant de diacytonite, à sçauoir deux onces : demye once de myrobalans chebules, autāt d'embliques : de sandal rouge, de coral rouge des deux également demye drach. Versez y en outre deux ou trois onces d'un iuleb de suc de citron, ou de limon. Que si l'estomach est debile & froid, adioustez y deux drachmes de canelle. Il faut vser de ces choses deux heures auant le repas. La diacytonite oste tousiours l'affadissement & mal de cœur prouenant de l'une & de l'autre humeur, & l'vsage des cappres avec du vinaigre. Aussi fait de boire un peu de blanc vinaigre rosat, à estomach ieun, si est meslé avecques double poids de sucre. De rechef un syrop de menthe, & d'absynthe ou aluynes. Plus de la menthe ou confite en vinaigre, ou bien détrempée & arrousee du suc aigret d'une grenade.

Remedes fort esquis contre l'humeur noire ou melancholie.



MAIS laissons ces choses, comme ja trop legeres, & reuenõs à ce qui est fort dangereux, à sçauoir à la bile ou humeur noire, laquelle toutesfois & quantes qu'elle abonde, & est en fureur, comme ainsi soit qu'elle ruine & gaste tout le corps, si est-ce que principalement elle ébranle & renuerse l'esprit, qui est comme vn outil de l'entendement, voire l'entendement mesme & le iugement. Doncques en premier lieu pour la garir, soit pour precepte, comme enseigne Galien, que tout soudain nous ne nous efforçons pas de la tirer, de peur parauenture qu'en estant tirée la partie plus liquide & plus subtile, le reste fort épés & sec ne demeure au fonds: ains que peu à peu elle soit amollie & digeree, & soit pareillement tirée. Secondement que la teste & tout le corps soit ce pendant humecté le plus qu'il sera possible, tant de viandes plus humides, que de doux & moyens lauements, & semblables onguents: avec telle precautiõ toutesfois, que ni la distillatiõ ne soit irritée & émue, ni l'estomach ou le foye destruit, ou les cõduits du corps bouchez. Le tiers, qui est

grandement necessaire, que continuellement le cœur soit réchauffé & renforcé de choses conuenables en partie prinſes par dedans, & en partie appliquees par dehors à la poitrine, ou aux narines. En outre qu'on regarde, qu'on oye, qu'on flaire, & qu'on pèse assiduelement ce qui delecte & reiouyt: & qu'on chassé au loing les choses cōtraires. *Syrops qui seront fort commodes aux melancholiques.* CHAP. 19.

Plusieurs remedes de plusieurs auteurs ont esté composéz allencontre de cette humeur. Mais quant à moy i'ameneray pour le present trois sortes de remedes d'entre plusieurs, les plus esquis & les plus asseurez de tous, premierement receus des antiques, puis confirmez des modernes, & qui quelquefois encor ont esté de nous accommodez à nostre vsage. En premier lieu est la composition d'un fort bon syrop: secondement des pilules tresbien approuuees. En troisieme lieu des Electuaires fort salubres & sains. Par ces trois choses appliquees opportunement, l'humeur melancholique est amollie, digeree, & dissoute, les esprits sont aguisez & illustrez, l'entendement est en-

tre tenu, & la memoire confermee. Le syrop est tel. Prenez de la bourrache, de la buglosse, & des fleurs de l'une & de l'autre, de la melisse, de l'herbe nommee *capilli Veneris*, ou cheueux de Venus, de l'endiue, des violettes, de la *cuscuta*, du polipode, du fené, de l'épithyme, autāt de chacune qu'on en peut empōgner de la main: vingt pōmes de damasq, dix pōmes odoreuses & bien-flairātes, vne once de raisins secs, demye once de reglisse: de canelle, de sandal rouge, d'écorces de citron, trois drachmes de chacun, demye drachme de saffran. Que tout cela soit cuit en eau, fors l'épithyme & les espiceries, iusques à tāt qu'une tierce partie soit cōsumee. Que la decoctiō puis apres exprimee soit derechef moderēmēt cuite avecques sucre, & epitheme. Apres soyēt versees les épiceries, à sçauoir la canelle, & le saffrā. Qu'on boyue au point du iour trois onces de ce syrop échauffé, & ensemble deux ou trois onces d'eau de buglosse: en outre tout cela conuient prēdre des pilules q̄ ensuyuēt deux pour le moins ou plus, selō qu'il est cōuenable à chacun, de maniere que par chacun iour le ventre soit vn peu émeu.

Pilules pour amollir & purger les humeurs vicieuses. CHAP. 20.



R y a il deux sortes de pilules qui font à ce propos : les vnes conuiennent aux delicats, les autres aux plus robustes. Les premieres se peuuent appeller dorées ou magiques, en partie à l'imitation des Mages, & en partie de nostre inuention, composées sous l'influence de Iuppiter & de Venus, lesquelles tirent sans ennuy la pituite, la cholere & l'humeur noire de la melancholie, renforcent chacun des membres, aguissent & illuminent les esprits. Elles les dilatent de sorte, que referrez ils ne peuuent engendrer de tristesse, ains s'éiouyffent de la dilatation & lumiere. De rechef elles les conserment & establisent de sorte, que par trop grand estendue ils ne s'éuanouissent. Prenez donques douze grains d'or, mesmement de ses fucillages s'ils sont purs, de l'encens, de la myrrhe, du saffran, du bois d'aloës, de la canelle, de l'écorce de citrô, de la melisse, de la foye crue de couleur d'écarlate, de la méthè, du been blâc, du beë rouge, demie drachme de chacune

chose, des roses pourpres, du sandal rouge, du coral rouge, des trois sortes de myrobalans à sçauoir Emblicques, Chebules, Indiës vne drachme de chacune sorte, & autāt d'aloës bien lauee cōme se mōte le poids de tous faites en des pilules avec du vin fort esquis. Ensuuiēt les pilules pour dissouldre la melācholie qui sont vn peu plus fortes, toutesfois qui ne sōt point violentes. Prenez de la peonienne, de la myrrhe, du stichados Arabic, de la melisse, de l'encēs, du saffran, des trois sortes de myrobalās, à sçauoir emblicques, chebules, indiēns, & des roses, de chacune sorte vne drachme, de trochisques d'Agaric, du polipode, de l'epithyme, du sené, de la pierre lazul bien lauee & preparee, de la pierre Armenienne semblablement preparee, trois drachmes de chacune sorte, deux onces d'aloës lauee, faites en des pilules avec du vin parfaitement bon. Si vne manifeste chaleur domine avec la melancholie, les choses qui sont froides en ceste composition y doiuent encores estre adioustees iusques à la tierce partie de leur poids. I'ay cōposé ces pilules cōme il conuient aux studieux des lettres à

l'imitation des Grecs, des Latins, & des Arabes, & n'y ay pas voulu mesler choses pl⁹ fortes cōme est l'ellebore duquel vsoit Carneade frenetique. Car ie veux seulement profiter aux hommes lettrez, voire mesme à ceux qui sont vn peu pl⁹ fermes, ausquels rien n'est plus dōmageable que la violence, pourtant i'ay laissé les pilules Indiennes, & les marques de la pierre de l'azul & de l'Armenienne, & la cōposition qu'ils appellent Ieralogodion. En somme s'il est besoin d'y mesler vne plus simple cōposition, de laquelle i'vse plus familièrement. Prenez vne once d'aloës lauee, & des myrobalans embliques & chebules deux drachmes autant de l'vn que de l'autre, deux drachmes de mastic & deux drachmes de roses principalement des pourpres, faites en des pilules avec du vin. Toutefois nul ne doit iamais vser ne de ces pilules, ne des autres q̄ ja no⁹ auōs approuuees, estans seules, de peur que parauēture il ne soit trop deseché, qui est vne chose fort pernicieuse en la melancholie, ainçois en doit prendre avec le syrop que si dessus nous auōs descrit suiuant en partie Mesué, & en partie Gentil Fulgiant, ou biē avec

vne once ou deux, ou trois de vin odoreux & leger, ainsi qu'il est propre & cōuenable à chacun. Ou bien avec eau de miel, & de raisins secs, ou de reglisse. Ou si en quelque partie la chaleur domine avec du Iuleb de violettes, & de l'eau de violettes. Or sur tout ie conseille aux hommes lettrez qui sont plus enclins à la melancholie, qu'ils vsent deux fois par an de ceste purgation à sçauoir au Printemps & a l'Autonne, quinze ou vingt iours continuels, à sçauoir des pilules avecques le syrop, & autres telles choses. Mais tous ceux qui sont vn peu moins subiets à ceste maladie, il leur suffira si en toute l'annee ils prennent les premieres ou les dernieres pilules, vne fois par chacune sepmaine en Esté avecques vn Iuleb comme nous auons dit, avecques du vin en autre saison.

*Remedes par l'usage des medecines
liquides.*

CHAP. 21.



R il se faut souuenir que quād il y auroit vn fort grād danger imminent pour la secheresse:& que toutesfois la necessité contraindroit de purger, il seroit de besoin d'ētre-mettre les pilules, & dedans le syrop, ou autre semblable decoction faite en eau de de buglosse, lors qu'il faut purger, faire quelquesfois infusion de diasenē, ou de diacatholicō, ou de Triphere Persique vne once, ou pour le moins demie once. Que si le corps est plus robuste, ou que le vētre soit plus restreint & plus dur, il y faut adiouster vne drachme ou deux d'electuaire Hamech. La casse cōfite y est aussi vtile, & plus vtile la manne. Toutesfois ils ne conuiennent pas à toute espee de melancholie, mais à celle principallemēt qui est creē d'adustiō & embrasemēt. Que si la melācholie est naturelle, ils y cōuiendront bien pourueu principalement qu'on adiouste au syrop double ou triple portiō de polipode, pareillement autant de reglisse, de safran, & de raisins secs. Item qu'ō adiouste à la medecine deux onces de miel rosat liquide. Or toutesfois & quātes qu'il faudra prendre le syrop, nous l'auons dit

cy dessus mais il faudra prendre la medecine avec iceluy par trois fois vingt iours. Mais s'il est ainsi qu'aucune humeur melancholique n'apparoisse, ains seulement que la cōplexion soit melancholique à sçauoir la qualité des mēbres froide & seche, souuienne vous qu'il ne conuient pas lascher le ventre, ou tirer du sang, mais seulement faire le reste que nous auōs dit, ou que nous dirons, principalement tout ce qui appartient au corps pour mediocremēt l'echauffer, & l'humecter beaucoup, pour illuminer les esprits autant qu'il se peut faire, & pour rechauffer les mēbres. Mais ou l'humeur de la melancholie redonderoit, nous ne humecterōs pas seulement le corps & l'humeur, mais aussi nous ne lascherōs le ventre avec telle precaution cōme nous auōs dit, mais non iamais avecques vehemence. Car Platon nous aduertit au Timee qu'il ne faut pas trop irriter vne longue maladie, quelle est la melancholique, avecques forts medicaments & remedes facheux.

Reigles pour donner la seignee.

CHAP. 22.



Vcuns sont trop hardis à tirer du sang, que tous les Medecins sages detestent grãdement. Car le sang est le tẽperament de l'humour noire, le fouyer des esprits, le thresor de la vie. Seulement nous deuons tirer du sang aux hõmes de lettres quãd le cas le requiert, lors que le ris immoderé, l'audace & grande confiance demonstre qu'il y a abondance de sang, ou biẽ la couleur rouge, & les veines enflẽes, adõc en deuons nous tirer de la veine de la ratte du bras senestre, faisans l'incision grande quatre onces au matin, & autant vers le soir. Puis apres peu de iours, sept, pour le moins ou quatorze pour le plus, tant avecques vn frottement plus aspre, que mesmes y appliquant des sangsues, irriter les enflures & durillons afin que trois ou quatre onces de sang en distillent. Ces deux choses doiuent seulement estre faites aux hõmes plus robustes. Mais aux plus debiles, si la necessité le requiert, il faut seulement irriter les durillons ainsi que nous auõs enseigné. Mais il n'est pas loisible de lascher le ventre par medecines, ny dõner seignee, que vous ne

l'ayez au parauant adoulcy par gras & mouls clysteres. Et soit ce precepte commun en la nature melācholique qu'il faut mettre peine, s'il en est besoin, que par tels clysteres souuent repetez le ventre inferieur soit tousiours lasche & purgé.

Des Electuaires & cōpositions. CHAP. 24.

ENsuiuent les Electuaires, d'être lesquels ie louë bien celuy que Rasis à nōmé Réioyüssât. Et celuy qu'Auicenne au liure des Vertus du Cœur à cōposé, mais beaucoup plus celuy q̄ Mesué décrit en ceste sorte. Prenez de la soye cruë de couleur d'ecarlade n'agueres teinte vne liure pesant, trépez la dedās le suc & iust exprimé de pōmes douces biē flairantes & odoreuses, & en suc de buglosse, & d'eau rose, vne liure de chacū, vingt & quatre heures apres cuisez tout cela doucemēt iusques à ce q̄ l'eau rougisse. Par apres tirez la soye, & en outre l'exprimez diligēment. Puis soudain versez y cent cinquāte drachmes de succe fort blanc, & cuisez cela de rechef iusques à tāt qu'il s'épessisse cōme miel. Ostez-le lors du feu, & y versez tandis qu'il est chauld six drachmes d'ambre crue diligemēt broyee, & per-

MARSILLE FICIN,

mettez que l'ābre deuiēne liquide. Apres
adiouſtez y la pouldre qui enſuit. Prenez
du bois d'aloēs cru & de la canelle ſix
drachmes autāt de l'vn q̄ de l'autre, treize
drachmes de la pierre de lazul bien lauee,
deux drachmes de perles, c'eſt à dire de
blanches marguerites, vne drachme de
vray or, demy drachme de muſc choiſi.
Qu'on dōne de celavne ou deux drachme
auec du vin de matin & ſur le veſpre trois
ou quatre heures auant le repas. Ceſtuy là
ſur tous autres me plaist grandemēt. Mais
i'approuue bien auſſi le diamuſc doux de
Meſué, & la cōpoſitiō des pierres precieu-
ſes pourueu qu'elles ſoiēt prinſes auec eau
roſe. Je louerois auſſi merueilleuſement ce-
luy quia eſté cōpoſé de P. de Albano Phi-
loſophe excellent, ſi luy meſme par l'im-
modéré vſage d'iceluy ne redoutoit vne
trop grāde dilatatiō & exhalatiō d'eſprits.
Pourtāt i'en ay encor' pourpenſé & inuē-
té deux autres bien aſſeurez, & pour leur
tēperament fort cōuenables en toute ſai-
ſon, aage, & naturel, auſquels l'vtile eſt
meſlé au doux. Leſquels nourrissent au-
tant comme ils rechauffent & confor-
tent. Dauantage ils conuiennent tāt pour
conformer

confermer l'esprit & la pointe de l'entendement, comme pour l'aguifer & illustrer. Prenez deux onces de sucre cuit avec des fleurs de buglosse, vne once d'écorce de citron confite en sucre. Deux onces de myrobalans chebules confits, vne drachme de canelle élue, de sandal, & de coral tous deux rouges. Item de foye crue de couleur d'écarlate broyée, de saffran, & de perles demie liure de chacun: d'or, & d'argēt la tierce partie d'une drachme de chacun: d'ambre, & de musc deux grains de chacun. Versez le tout ensemble en du suc de citron ou de limons cuit en sucre. Ensuit vne autre confection qui est vn peu plus salubre que l'autre, & certainement beaucoup plus soefue & doulce. Prenez quatre onces d'amandes: de noyaux de pommes de pin trempez & lauez par l'espace d'un iour, & de grains de courge quatre onces pareillement de chacun quatre onces de sucre dur, qu'ils appellent Candy, c'est à dire candide, & vne liure & demie d'autre sucre tres blanc. Versez tout cela en eau rose & en eau de limons & citrons, en laquelle de l'or & de l'argēt embrazé ayēt esté esteins, & les cuisez ensem-

ble doulcemēt. Puis adioustez-y de la canelle, du been rouge, & du sandal & coral rouges vne drachme de chascun: de perles fort nettes, de saffran, de soye crue de couleur d'écarlate broyee fort menu demye drachme de chascun: douze grains d'or, & autāt d'argent: d'hyacinthe, d'émeraulde, de safir, d'écarboucle, de chascun la tierce partie d'une drachme. Que si quelques vns n'ont point d'or, d'argēt, d'ambre, de musc ni de pierres precieufes, ces compositions ne laisseront point de proffiter beaucoup sans cela. Trois desquelles ie choisy principalement, à sçauoir vne de Mesué laquelle i'ay recitee, & les deux nostres, que n'agueres nous auons descriptes. Or auons-nous assez exposé cy dessus comme il en fault vser. Que si quelcun desire quelque chose plus simple, qui soit neantmoins accommodee à tous, qu'il broye vne pomme de citron parfaitement meure & parfaitemēt entiere, & qu'il la cuise en beaucoup de liqueur de sucre, & en beaucoup d'eau rose, & après estre ainsi cuite, qu'elle soit cōfite en quelq̃ peu de canelle & de saffrā, ou d'aromatic rosat, & ainsi temperee qu'il en vse. Prenez vne once d'aromatic rosat, du sucre rosat, du sucre diabuglossat deux

onces de chascun, ou enuiron, & y meslez du diamusc. Car cōbien que ces deux ne soyēt poīt simples, toutcfois on les a assez aisémēt. Que si on creint la chaleur, qu'on yadiouste du diaprunis & du sucre violat.

Remedes contre les veilles amaigrissantes.

CHAP. 45.

L aduient souuēt aux melancholiques, & prīcipalemēt aux lettrez qu'ayās le cerueau par trop deseché par lōguesveilles ils s'amaigrissent. Or d'autāt qu'il n'y a riē qui augmēte plus les maux de l'humeur noire, que les longues veilles, il faut dōner secours, à vn si grād mal en tout soin & diligēce. Dōques qu'ils prennēt des laitues apres les autres viādes avecquesvn peu de pain & vn peu de saffrā, & qu'ils boyuēt du vin pur apres les laitues, & qu'ils n'estudiēt pl^r d'vne heure. Et lors qu'ils sē vōt dormir, qu'ils prēnēt la cōfection qui ensuit: Où il y ait deux onces de graine de saffrā demye drachme de chacū & six onces de sucre, destrēpez & cuisez le tout ensemblément en syrop de pauot. Qu'ils prennent deux drachmes de tēle composition, & qu'ils goustent ensemblément quelque peu de syrop de pauot, ou du

vin. Frottez leur front & les tēples d'huile de violettes, & de nenufar y adioustant du camphre, & du lait & de l'huile d'amandes & violat. Vous leur approcherez du nez de l'odeur de saffran & de camphre, & la pelure d'une pomme douce, vous leur ferez aussi sentir quelque peu de vinaigre & beaucoup d'eau rose. Vo⁹ iōcherez leur lit de fucilles de plantes froides. Vous leur adoucirez les oreilles de chants & sons harmonieux. Vous leur humecterez souvent la teste de tels lauemens qui ensuyuent, à sçauoir d'eau en laquelle soyēt cuits des morceaux de pauot, des fucilles de laitue, de pourpier, de mauues, de roses, de vigne, de saule, & de roseaux, & adioustant de la camomille. Il faut aussi humecter souuēt de bains doux, faits de telles choses les iambes & les bras, & souuent tout le corps. En outre boire du lait meslé de succe, à sçauoir à estomach vuyde, pourueu que l'estomach le puisse bien porter, cela proffitera grandement. Ces choses humides seruent merueilleusement aux melancholiques, encor qu'ils dorment assez. Souuienne vous que le lait d'amandes doibt estre fort familier à vostre table.

Remedes cõtre la memoire rebouchee & l'oubly.

CHAP. 25.



L aduient quelquefois aux
studieux, soit d'autât que di-
ligemment ils lisent ou escri-
uent à chef penché, ou pour-
ce qu'ils s'engourdissent de
trop d'oysiuete, qu'une certaine pituite
glueuse avecques une melancholie par
trop froide occupant leur chef les rend
pesants, & les fait deuenir rebouchez &
oublieux. Il fault donc leur descharger
la teste par tels remedes qu'autrefois nous
auons dit conuenir à la pituite. Que s'ils ne
sont suffisans, ayez recours aux pilules In-
diennes & Cocchiennes, à Thieralogo-
dion. Et en outre à l'hiera de la diacolo-
quinte ou d'Archigene, ou d'Androma-
che, ou de Theodotion, ou aux pilules du
Iuif, que Mesué descript au chapitre de la
douleur de la teste. Que si le naturel ou
l'age est trop froid, si l'age ne l'empesche,
apres la purgation au Printemps vous v-
serez de la confection Anacardine, que
Mesué en son Antidotaire nomme la con-
fection des Sages. Et encor de l'Ana-

cardine qu'il recite au chapitre de l'obliuion, selon l'auis du fils de Zacharie. Donnez en du grand matin vne drachme, mais que celuy qui en prendra, s'abstienne du tout pour ce iour de courroux, de l'acte venerien, d'yurongnerie, de trauail, & de toutes choses chaudes. Certainement cela a grãde puissance allencõtre de la memoire rebouchee & de l'oubly. Que si l'on desire choses plus familiares dõne du gingẽbre confit, mais qui soit meslé avecques vn peu d'encens parce qu'il profite grãdemẽt aux sēs & à la memoire, principalement si on y adioust ce qui ensuit, à sçauoir du miel, du fruit d'anacordiõ, arbre Indiẽ, du miel de myrobalãs chebules, du miel de l'herbe nõmec Galange, par les Grecs & Latins *αχορον*, Acoron, du miel de cyperis herbe Indiãne, & de l'ambre, & du musc. La diãbre aussi y profite, pliris, le sarcoticõ & diacori. Mais il fault retenir ces choses en la bouche plus lõg temps, mesmes les distiller aux narines & aux oreilles. Profite encor l'odeur de l'encens, de la marjolaine, du fenail, de la noix muscade, de la rue, des œillets, elle profite dy-ie grandement. Toutesfois qu'il vous sou-

uienne qu'en telles & semblables choses, la thériaque, comme nous auōs dit dès le cōmencement, ne doibt estre postposée à remede quelcōque. En outre aux hebetez & oublieux oignez les temples & la nuque du col de l'oignement qui ensuit. Prenez vne once d'huile de sureau, deux onces d'huile de been, demye once d'huile d'euphorbiō, & autāt d'huile de castoreō, & en frottez vehemētement les bras, les cuisses, & le derriere du col. Et si l'est besoyn faites des ventouses au derriere du col. Couurez d'auantage & réchauffez le coupeau de la teste de marjolaine, d'encens & de noix muscade pillees.

*Qu'il nous fault estre fort attentifs à la conser-
uation des esprits.* CHAP. 26.

SI les hommes desircux de verité, doyuent auecques si grande diligence des Medecins auoir soing de l'esprit corporel, de peur parauenture qu'estant méprizé il n'apporte empeschement & destourbier, ou qu'il ne serue ineptement à ceux qui recherché la verité, sans point de doubte il fault beaucoup plus diligemment auoir soing,

& par les preceptes de la doctrine morale, pollir & contregarder l'esprit incorporel, c'est à dire l'entendement par lequel seul est comprinse la verité, d'autant qu'elle est incorporelle. Car il n'est pas conucnable d'elabourer & pollir seulement le seruiteur de l'ame, c'est à dire le corps, & ne tenir conte de l'ame, du corps la Dame & la Royne, veu mesmement que c'estvne sentence des Mages & de Platon, que tout le corps dépend tellement de l'ame, que si l'Ame ne se porte bien, le corps ne se peut bien porter. Et pourtant Apollō autheur de medecine, iugea tressage, non Hippocrate; combien qu'il fust descēdu de la race, mais bien Socrate: Parce qu'autāt que Hippocrate fut studieux de garir le corps, autant le fut Socrate de garir l'ame, cōbiē que ce qu'ils auoyent essayé IESVS-CHRIST seul l'a parfaict & accomply. A ceste cause Socrate nous commande d'elabourer & pollir de bonnes mœurs nostre entendement, à fin que d'une serene pensee nous puissions plus facilement atteindre à la lumiere & à la verité de nous recherchee par l'instinc de nature: Combiē plus doibt on remuer en saite religiō la mesme verité

diuine? Pour laquelle rechercher & comprendre non autrement a esté créé l'entendement que l'œil pour voir & remirer la lumière du Soleil. Et, comme dit nostre Platon, tout ainsi que la veue ne perçoit ny n'apperçoit iamais la chose voyable sinon en la splendeur du voyable souverain, c'est à dire du Soleil, ainsi ny l'entendement humain n'appréhende rien d'entendible sinon en la lumière de l'entendible souverain, c'est à dire de Dieu, qui tousiours & par tout nous est présent. En la lumière dy-ie, qui illumine tout hōme venant en ce monde. En la lumière de laquelle Dauid a chanté, en ta clarté nous verrons la lumière. Certainement tout ainsi qu'aux yeux repurgez, & regardans vers la lumière soudain la splendeur d'icelle est infuse reluisant abondamment aux couleurs & figures des choses, ainsi orprimés que l'entendement par la doctrine morale est repurgé & accoisé de toutes les perturbations du corps, & que d'un amour, religieux & embrazé il est dressé vers la diuine verité, c'est à dire, Dieu mesme, soudain (comme dit le diuin Platon) la diuine verité influe en l'en-

MARSILLE FICIN,
entendement , & luy deploye heureuse-
ment les vrayes raisons, qui sont conte-
nues en elle , desquelles consistent toutes
choses : & tout autant qu'elle entoure de
lumiere l'entendement, autant heureuse-
ment elle baigne ensemble la volonté en
toute ioye & lieffe.

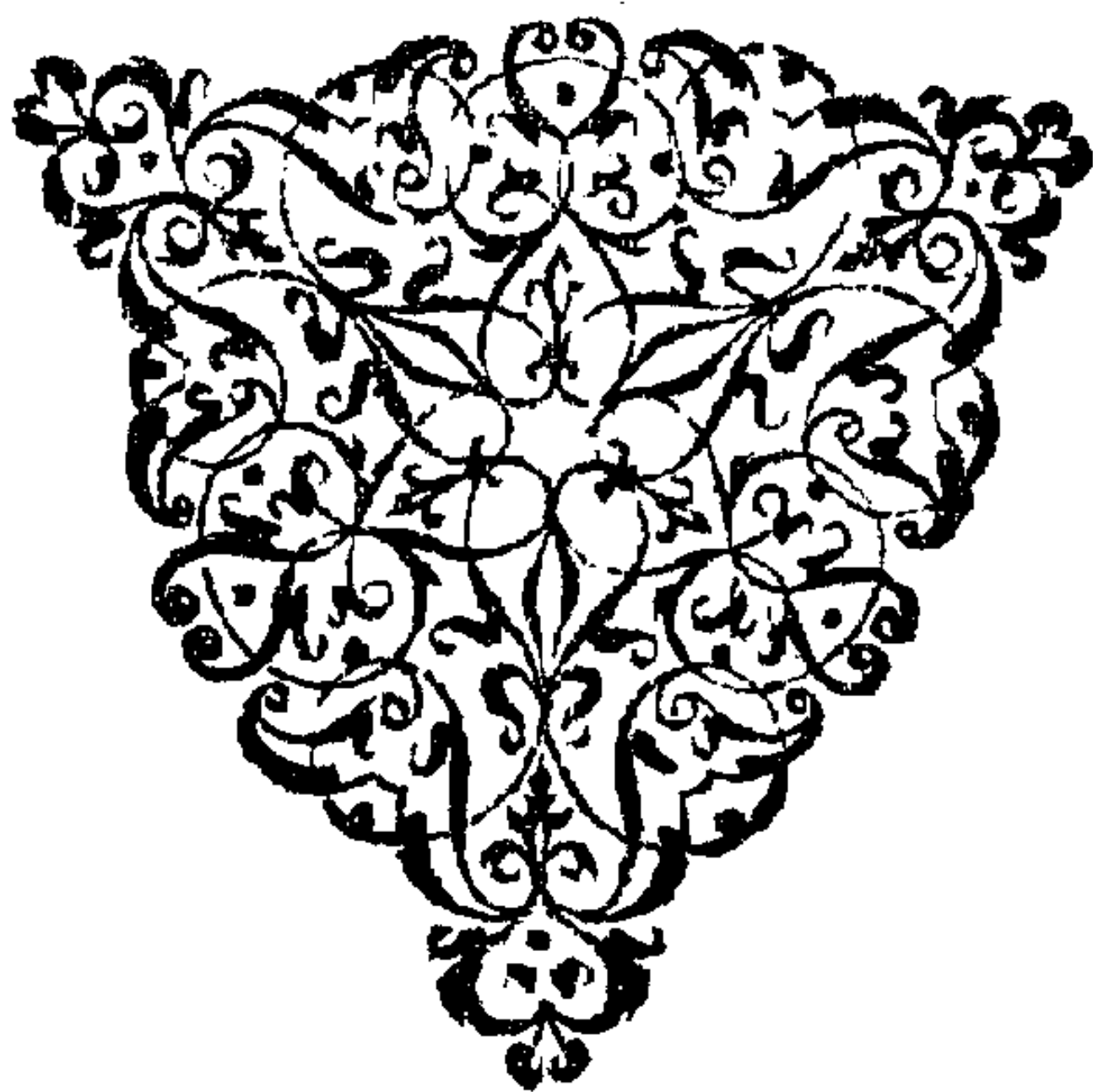
FIN DV PREMIER
LIVRE.

BREVE EPISTRE DE MAR-
SILLE FICIN A PHILIPPES VA-
lor, sur le second liure, comme
il faut prolonger la vie.



OMBIEN que nostre Pla-
ton vive par son Genie, &
comme i'estime soit pour
vivre tant que le monde
vivra , toutesfois mon Ge-
nie me pousse tousiours là,
qu'apres le service divin sur tout ie profite &
pouruoye à la vie de Platon. A cela ia de long
temps nous donne faueur & ayde sur toutes au-
tres la maison des Medici. A cela mesme tu fa-

favorises & donnes la main, ô mon Valor, amy singulier des Seigneurs de Medici, & fort studieux de la gloire & doctrine Platonique. Dõcques la vie que tousiours ie souhaite aux Seigneurs de Medici, & à la valeur de Valor pareille. Parquoy ie t'exhorte & te prie, mon Valor, que d'aussi grand soing que tu as tousiours favorisé à la gloire Platonique, d'aussi grande diligence quelques fois tu lises & observes ces enseignemens nostres. Comme il faut prolonger la vie, par lesquels vivant long-temps tu puisses plus long-temps servir de patron & protecteur avecques le magnanime Laurent de Medici à la doctrine Platonique n'agueres resuscitée. Dieu te conserve en sa garde.





SECOND LIVRE DE
MARSILLE FICIN FLOREN-
tin Medecin & Philosophe se-
gnalé, comme il faut pro-
longer la vie.

*Pour la perfection de la science, est necessaire la
longue vie, que la diligence peut donner.*

CHAP. I.

N On tant l'esprit docile: ny
la fermeté de la memoire,
nous conduit à l'art & sciē-
ce parfaite, comme fait la
perspicacité d'un prudent
iugement. Or est le iugement tant malai-
sé, pour l'ambiguité conçue de la diuersi-
té des coniectures, qu'il a necessairement
besoin d'estre confirmé par experience.
L'experience est aussi falacieuse tāt à cau-
se de la difficulté du iugemēt mesme, que
mesmement à cause de la fuyarde breueté

du temps oportun pour en faire la preuve. A ces causes nous pouuons bien conclure avecques Hippocrate que l'art est long, & que nous ne le pouuons comprendre sinon avec longueur de vie. Or non seulement les destinees promettent la vie longue des le commencement, mais aussi nostre diligence la nous peut procurer. Ce que mesmes les Astrologues confessent quand ils traitēt des elections & images, & la soigneuse diligence & experiēce des medecins le conferme. Par laquelle prouidence non seulement les hommes de nature puissans, mais aussi souuentes-fois les hommes maladifs, obtiennent vne longue vie, de sorte que ce n'est point de merueille si Herodique studieux des lettres, & le plus infirme & maladif de tous ceux de son temps, comme tesmoignent Platon & Aristote, par telle prouidence paruint presque iusques à cent ans & d'auantage. Plutarque raconte plusieurs, autrement de corps assez debile, par seule diligence auoir atteint à vne bien longue vie. Je laisse pour le present à dire combien j'ay cogneu d'hommes infirmes, qui par le don de prudence ont surmonté les ans

MARSILLE FICIN,

des plus forts. Il ne sera doncques point inutile ny vain apres le liure, comme il faut entretenir la santé des hommes lettrez, par nous composé, de donner en outre quelques preceptes à ceux qui sont desireux de la science de l'esprit, qui profitent pour acquérir longue vie. Or ne voulons nous point que ces enseignemēs soient communiquez aux hommes laches & paresseux. Car pourquoy desirerons nous que ceux là vivent longtemps qui mesmes ne vivent pas, cōme si nous nourrissōs des bourdons, & non pas des abeilles? Ny estre aussi diuulguez aux hommes dissoluts par le peruers plaisir des voluptez, qui fous preferent iournellement la volupté breue à la longue vie. Ny estre manifestez aux mechants & iniques, desquels la vie est la mort des gens de bien. Mais bien aux hommes prudents & temperez, qui par les forces de leur esprit subtil & bien aduisé sont pour profiter au genre humain ou en public ou en particulier.

*Que la chaleur vitale est nourrie par humeur
par l'intemperance de laquelle, soit en excez
ou en default se fait, la corrup-
tion & dissolution.*

CHAP. 2.



Ertainement la vie ainsi que la lumiere consiste en la chaleur naturelle. Or la pasture de la chaleur est l'humeur aëree & grasse comme l'huile. Soit doncques que parauenture ceste humeur deffaille, soit qu'elle excede de tout, ou qu'elle soit souillée, soudain la chaleur naturelle debilitée s'esteint. Si par default d'humeur la chaleur se debilité & se perd, la mort s'ensuit par dissolution. Que si plustost elle est noyée par l'excez ou le vice de l'humeur, la vie perit par suffocation. Or la suffocatioñ arriue par le regorgement, ou putrefaction de quelque humeur que ce soit, principallemēt par la pituite ou surcroissāte, ou en quelque sorte putrefaite, de maniere que nō sans cause elle a esté nōmee des Latins *pituite quæ-
si petēs vitam*, c'est à dire outrageant la vie,

Doncques les enseiñemens qui son fort necessaires pour prolonger la vie euitent egallement d'une part la resolution, & de l'autre la suffocation & putrefactiõ. Je dy egallement par commune raison. Car si d'auenture il conuient guarir quelque homme plus chauld & plus sec, & duquel les conduits poreux soyēt ouuers, les humeurs & les esprits subtils se presentent plus à la resolution. Que sil faut traiter vn corps autrement composé, on doit plustost subuenir à la suffocation. Et principalement on s'estudie en l'un ou à l'autre, si le lieu & le tēps decline à l'un ou à l'autre. Mais sil est besoin de seruir aux ingenieux & studieux, l'un & l'autre precepte est presque egallement necessaire, & en l'un & en l'autre on trauaille egallement. Car à ceux cy l'esprit agu & chauld, & le continuel mouuemēt de l'imagination semble menacer de resolution, & l'oyssiueté du corps & la crudité de suffocation. Doncques en mille parts les medecins ne trauaillent plus vehementement que pour la garison de tels hommes. Et combien que tout le discours du liure precedent serue de beaucoup à prolonger la vie, toutes-fois

fois cela requiert bien vn propre soing & diligence telle comme en peu de mots ie m'efforceray de comprẽdre par cy apres.

Comment il faut temperer la chaleur & l'humour par vn certain conseil de Minerve.

CHAP. 3.



Ais ce pendant que (comme on dit communement) nous traitons d'une grasse Minerue cest huile gras qui est necessaire pour entretenir nostre vigueur ignee, parauenture que Minerue porte-oliue origine de l'huile vital, à sçauoir celle qui est nee du chef de l'alme Iuppiter se rid de ce q̃ regardās biẽ la quantité de son present, ce pendāt nous n'en auõs point assez consideré la qualité. Doncques souriant ie vous ay, dit elle, donné abondamment non seulement autant d'huile qu'il en faut pour nourrir la flāme en la meche de la lampe de vostre cœur, mais aussi ie l'ay versé syncere & pur au bassinet de la lāpe. Voila qu'elle peut dire.

G

Or nous en parlant errans auõs rencõtré que sa parole non encores de nous obeye est vne lampe à noz pieds. Apprenons donc de ceste lampe qu'il faut continuellement administrer de l'huile à la flamme, avec tel soing & diligence toutesfois que par vn soudain deluge nous ne noyons la lumiere : & aussi que nous ne differions à donner à boire à qui a soif. Mais nous estimons que de ces deux choses nous auons assez traité cy dessus. Il nous reste deux points, l'un desquels cõme il semble, nous auõs touché legeremēt, quant à l'autre à peine l'auons nous touché : Touchans cependant Pallas de telle sorte qu'elle qui n'a point de coustume de rire iamais, se rioit de nous. Quoy doncques? Premièrement nous considerõs que la plus petite flāme deuore beaucoup, & pourtāt que la lampe luisst plus long-temps, en laquelle la flamme est tellement tēperée avecques la meche, qu'elle ne boit du tout l'huile, mais bien le gouste peu à peu. A ceste cause no^r aussi prendrons bien garde en toute diete, que iamais, principalement en la ieunesse, le feu enté, qui est deuorans de sa nature, ne prenne trop de puissance. Mais il suffira

de chasser d'icy tant l'humeur redondante, que le froid penetrable. Puis nous penserons que la lampe s'esteint souuent, quãd on n'y distille point d'huile pur, ains (pour dire ainsi) de l'huile qui est plein de lie. Dont aduient que peu apres se créent de la lie cõme des champignons, qui esteignent la lumiere. Or auons nous receu l'huile nourriçon de Pallas à sçauoir beaucoup d'humeur aërec & pure, qui par vne certaine naïfue tardité est tenace & ferme. Ce qui luy est doncques fourny ce pendant que peu à peu elle se consume, non seulement luy doit estre egal, mais aussi semblable. Or afin qu'il soit semblable non seulement il doit estre aërien & gras, mais aussi du tout separé de la lie, c'est à dire d'une certaine humeur grossiere amassée de terre & d'eau plus epesse. Doncques pour cuire cest amas & ceste lie, fuyons tels aliments, & l'oyfieté & la crudité avecques routes souilleures. Et ce pendant honorõs Minerue avecques telle attrempance qu'elle nous augmente le chef duquel elle est nec, & qu'elle ne nous diminuë les nerfs ny l'estomach.

MARSILLE FICIN,
*Les causes de l'assèchement de l'humide naturel,
& de la redondance de l'estranger. Et com-
bien la parfaite digestion est neces-
saire à la vie. CHAP. 4.*

 Oicy ce qui assèche prôptement l'humour naturelle: abondance de flux de sang, violent flux de ventre, le ventre long-temps lasche, la sueur par trop repandue, les conduits poreux trop largement ouuerts, l'acte Venerien iusques à debilité, la soif pantoise, la faim qui tourmente, les longues veilles, l'usage des choses fort chaudes & seches ensemblement, le mouuement laborieux de l'ame & du corps, la tristesse, l'ire, la douleur, l'air par trop sec ensemble & trop ardent, mesmement embrasé de feu, le vent fort sec violent & de longue duree. Les choses à celles-cy cōtraires augmentent l'humour outre mesure. La frequente ebriété fait l'un & l'autre. Car par trop de chaleur elle desèche, & par trop d'humour elle estouffe l'yuroigne. Or n'y a-il rien qui nuise plus à l'un & à l'autre que la crudité. Car quand l'aliment n'est point bien conduit, d'une part deffaut ce qui doit arrouser

l'humeur naturelle , de l'autre part reste ce qui est pourry qui redondant noye la chaleur naturelle. Pourtant Auicenne dit que le sang est corrompu , quand la digestion mesme est corrompue : & suiuant Galien il appelle digestion la racine de la vie. Doncques ceste reigle de Galien est tres-bonne & presque vnique. Qu'il faut sur toute autre chose en tous lieux auoir soing de la digestion de la viande. Car le precepte qui semble le pl⁹ grãd, à sçauoir d'vser de choses salubres, ne profitera de rien si vo⁹ ne cuisez & ne digerez bien. Car presque de telles choses , aussi bien que des cōtraires, decoule l'humeur nuisante, à sçauoir si humeurs crues decoulent par les membres . Or d'entre les viandes voyre mesme de celles qui sont moins loüees par art , souuentefois le nourrissement est prins moins mauuais, si elles sont cuites plus vehementement. Il faut donc fort soigneusement euitier la crudité comme vne pesante cause de resolution ensemble & de suffocarion à sçauoir par vne quãtité de viande & breuuage qui nous soit bien accōmodee. En outre par la qualité, la simplicité, la preparation, le

broyement, le ieune rappellant la faim, & si il est besoin par fomentation exterieure de l'estomach, & quelques choses styptiques & aigrettes prinſes depuis le repas. Et prenōs garde diligemment que la boiſſon ne ſurmōte la viande & que la viande ne ſoit par trop liquide ou trop dure, ou que l'un ou l'autre ſoit trop froid d'action, ou que les alimēs ne ſoient trop diuers, ou q̄ nous n'adiouſtiōs crudité à crudité. Car telles choſes empeschent grandement la concoction & digeſtion. En outre prenōs ſoigneuſement garde que nous n'empeschiōs la digeſtiō ou par l'acte Venerien incōtinent apres le repas, ou ſouuēt par le dormir de midy nō neceſſaire, par veilles nuitalles, ou par aucun trauail d'eſprit, ou labeur de corps hors faiſon, ou par quelq̄ autre empeschemēt. Je dy vrayemēt la digeſtion nō ſeulement la premiere, qui eſt faite en l'estomach, mais auſſi la ſeconde qui ſe fait au foye, & la tierce qui ſe fait dās les veines, voire meſme la quarte qui ſe fait par tous les mēbres. Leſquelles ont beſoin d'un lōg interualle de temps, & de quelque choſe qu'elles ſoiēt empeschees, elles ne dōnēt point de paſture à l'humeur

naturelle. Et pourtāt comme sur tout il est
necessaire à la vie d'ayder la digestion, aus-
si est il bien requis d'ayder la purgatiō des
excrements. Il est aussi necessaire d'abbat-
tre & essuyer les soüilleures de la peau. Ne-
cessaire encor est le mouuement du corps
tant cōtinuel, tāt temperé, & tant diuers,
cōme est le mouuemēt des corps celestes,
de l'air, du feu, & de l'eau en obseruant
la necessité de la digestion & du dormir:
en euitant la lasseté & la resolution. D'a-
uantage à l'ombre nous tirons vne cras-
se & vn engourdissement. En air libre,
& sous la lumiere nous viuons: Ce que
Ficin mon pere medecin segnallé auoit
souuent en la bouche. Mais pour parfai-
re ces choses heureusemēt, il seroit de be-
soing d'auoir accoustumé le corps des
l'aage plus tendre tant aux affaires de la
ville, qu'à certains exercices des champs,
& aucunement semblables. Et par fois
aussi en aliments auoir tenu quelque di-
uerse sorte de viure dequoy mō pere pru-
dēt & biē aduisé m'admonestoit souuētes-
fois. Car ceux qui en tout le cours de leur
aage viuent d'vne trop friāde & delicieu-
se curiosité, souuētesfois viuēt beaucoup

moins asseurez. Mais ceux qui en l'adolescence s'y sont moins accoustumez, pour le moins quand ils sont parcreuz qu'ils s'y accoustument, s'y essayans toutesfois du commencement par choses plus seures, & les continuant peu à peu.

Que le sang & l'humeur bien accommodé à la vie, doit estre aeré, temperé en qualité, & en substance moyen & tenace.

CHAP. 5.

NOus les Grecs entre les enseignemens fort necessaires pour la longue vie cōmandent que nous soyons nourris de viādes qui fācent bō suc, qu'ils appellēt Euchyma, c'est à dire alimens salubres qui engendrent le bō sang. Or appellōs nous le bon sang non le froid ny sec, ny le trouble, ains chauld, humide, & clair. Chauld dy-ie non d'aspre chaleur, & humide nō d'humeur aqueuse: clair aussi, non pas toutesfois trop deslié. Et quant au sang trop chauld il aguise tant la chaleur naturelle: cōme il desèche l'humeur, & l'humeur ou chaleur qu'il aporte, il la dōne aisee à resouldre & fuyarde. En outre le sãg par trop humide, & declināt à l'eau, rebouche la chaleur naturelle, & he-

bete aussi l'humeur naturelle, ou la pousse & contraint de s'écouler sous la chaleur naturelle, ou bien estouffe la chaleur par humidité. Et si quelque portion de naturelle humeur est tirée du sang aqueux, lors facilement il devient tout pourry, & tout soudain s'écoule & se dissout. De là vient que ceux qui mangent des fruits plus mous & des herbes, s'ils n'en prennent rarement & par aventure comme par médecine alors laschant le ventre, en bref ils remplissent du tout les veines d'un suc cru & fort subiect à putrefaction. Et de peur que cela n'adviene où ils seront cuits plus seulement au lieu de nourriture, ou pour le moins seront meslez avecques du pain. Donques que le sang ne soit ni de nature de feu, ni aqueux, mais bien aéré: Non pas semblable à l'air plus grossier, de peur qu'il ne decline plus à l'eau. Non pas aussi à l'air plus subtil, de peur que facilement il ne s'échauffe en feu, ains qu'il tienne une substance moyenne, en laquelle l'air moyennement aye beaucoup de seigneurie. Et y soyent les autres Elements autant qu'ils sont appropriés au commandement de l'air. Que la substance ne soit pas tressubtile, de peur

qu'elle n'engendre vne humeur instable, & vn esprit ou fumer volage & subiet à dissolution. Qu'elle ne soit pas aussi tresespaisse, autrement elle ne seruira point à la faculté ingenieuse, & à peine sera changee en naturelle humeur & en esprit, elle bouchera les conduits poreux, & donnera occasion d'estouffement. Et l'esprit ou fumer qui a peine en est créé grossier, estant aussi à cause de son épaisseur peu conuenable & idoine à la vie, estouffe la chaleur naturelle, tout ainsi que la plus grosse fumee incontinent oppresse & esteint la flamme : Je laisse à dire que pour le moins il est tellement tenebreux, qu'il rend la vie triste & ennuyeuse pire que la mort. Or sur tout, comme il me semble, il est requis pour la longue vie, que le sang avecques la substance fort aëriëne, & non beaucoup épaisse, aye en soy quelque humeur glueuse & tenace presque pareille à celle qu'avecques la subtilité a l'huile d'oliues, & de l'anguille l'humeur grasse & ensemble desliée, & l'huile par le fourneau & sublimaison tirée de la Terbenthine. Choisissez donc diligemment aliments & toutes autres choses qui puissent faire tel

sang & telle humeur. Car tel sang & telle humeur comme l'huile à la flamme, tout ainsi sert de pasture à la chaleur vitale, & avecques la subtilité, retient aussi quelque fermeté. Car c'est l'enseignement de Rasis pour conseruer la ieunesse, d'vser de choses qui facent passer le sang aux parties nobles, & qui là s'époiffissent & réchauffent le cœur. Ce que prouue Auicenne, commandant qu'on éuite le sang aqueux & labile. Or en cela fault-il auoir raison differente, selon la difference des corps. Car là où le corps est plus épois, par tous remedes il fault decliner à la subtilité du sang, & où le corps est plus rare, il fault tendre à l'époisseur d'iceluy. Oú il y a moyenne habitude de corps, alors plus seur aussi est la moyenne voye. Toutesfois nous ne nous efforcerons iamais d'arracher la naturelle habitude du corps, autrement nous arracherons quand & quand la vie. En outre il se fault souuenir quand nous redoutons fort la subtilité du sang, & que ce pendant l'estomach n'est pas beaucoup vigoureux de nature, il fault venir à l'époisseur par plus

petits degrez, pendant que nous nous efforçons de nourrir l'homme gresle d'aliments plus époïs, & ce pendant réchauffer l'estomach & prolonger le dormir. Il fault à nostre puissance augmenter l'exercice du corps, & diminuer celuy de l'esprit qui souventesfois nuist à plusieurs. Que sil ne peut porter les aliments trop glueux & durs, ou fort froids, pour le moins par l'usage de coral, de sandal, de roses, de coriandre, de myrobalans, pommes de coin, & codignac, de succe rosat, & toutes choses styptiques & aigres, nous acquerrons en fin telle fermeté de sang & d'humeur, que nous ne pouuons icy seurement acquerir par choses trop glueuses. Mais bien commodément seront nourris de noyaux de pommes de pin, de pistaches, & suc de reglisse, & d'amidon avecques amandes douces, mesmes de leur huile & des pepins de coins, & d'huile de sesamin avecques du succe fort blanc, & de l'eau rose: ceux qui ne peuuent cuyre & digerer les membres glueux des grands animaux. Nous leur concederons encor les extremittez des poules ou des cabris, & les tortues & limaçons. Nous ne leur donne-

*Pistaches
sont cer-
tains fruits
cōme noix
que les
Hebreux
appellent
פסטיס Bo
enin, &
les Rab-
bins
פסטיס
Après-
kim, qu'ils
exposent
פסטיס-
זיאס.*

rons point de vin blanc, ains rouge, aigret, & quelque peu amer temperans le vin d'eau ferree, ou de mastic. Nous frote-rons aussi doucement la peau d'huile de mastic & de pommes de coin, & ce pendant éviterons ce qui rend le sang plus subtil ou chaud, sinon que par aventure nous versions aux viandes plus tenaces quelque peu de safran & de canelle, tant à fin qu'elles soyent plus facilement cuites & digerées, que mesmes à fin que cuites elles passent aux membres par les côduits poreux plus estroits. Car il est mal-aisé de conduire d'un estomach nō beaucoup vigoureux les aliments glueux ou peu fermes, iusques à la tierce ou quarte digestion, s'ils ne sont portez de tels chariots, & si en outre ils ne sont prouoquez par frottemens doux & aplanis. Et quand vous les ferez, vous les ferez avecques molles mains, & vous souuienne d'arrouser voz mains de quelque vin odoreux, auquel vous aurez cuit de la camomille, du myrte, & des roses.

*De la commune regle de boire & de manger, &
de la qualité des viandes.*

CHAP. 6.

MAIS c'eston pour le present à parler des corps des hommes tresrebouchez ou tresdeliez, & venons à la commune façon de viure, qui est du tout accommodée à la commune & moyenne habitude du corps. Gardez-vous qu'en nulle sorte les conduits poreux du corps ne soyent ni trop ouuerts ni trop bouchez. Car en l'un il y a danger de resolution & de faire miner par dehors, en l'autre il y a danger de putrefaction & d'estouffement. Et bien que ie ne vous retienne pas avecques vn frein de regle tres-estroit, ce qu'Hippocrate condamne, toutesfois ie ne vous lasche pas la bride à toute licence. Prenez vn peu d'herbes & des fruits plus humides. Moins de lait & de poisson, & l'un & l'autre avecques du miel. Mais fort peu de potirons encores avecques épiceries, & grains de poire. Pareillement du pur breuage d'eau en fort petite quantité. Les

choses qui sont plus humides ou grasses, assaisonnez-les d'épicerics plus piquâtes, autrement elles apportent aux membres beaucoup d'humeur estrange & pourrie, & felles donnent quelque humeur necessaire à nature, elles la donnent subiette à fort prompt corruption. Ce qui moins tost ne se trouble & corrompt que le vin aqueux. De là vient si tost la blancheur du poil, la palleur & les rides du visage. Si on mange aussi par chascun iour de la chair, & mesmes autant poissant que le pain, cela soudain apporte putrefaction. C'est pourquoy Porfire appuyé de l'autorité des antiques Pythagoréens, deteste de manger de la chair des animaux. Ne sçauons-nous pas que les hommes qui viuoient fort long temps auant le deluge, ont épargné les animaux? Combien que les Medecins ne deffendent pas tant l'usage de la chair, comme l'abusage. En somme fuyez les choses humides, comme subiettes à pourriture, Vous souuenant que ceux qui sont humides & gras vieillissent & meurent plu tost. Ce que dit Hippocrate: & le fait le monstre. De rechef, prenez moderémēt des choses

treffeches, ou pour le moins trempez-les d'un breuage plus libre. Choisissez seulement celles de moyenne temperature. Bien qu'Auicenne prefere la viande un peu plus seche à la molle, pour éviter le grisonnement du poil. Usez de grande precaution à l'usage des choses ou trop froides ou trop chaudes. Suyuez les chaudes ensemble & les humides. Si l'air est ardent, que l'humeur des viandes surmôte la chaleur, si est froid, que la chaleur surmôte l'humidité. Mais en l'un & en l'autre qu'il y ait peu d'excès. Que par tout la chaleur & l'humeur aye quelque chose de glueux & styptique ou aigret, à fin que de là l'humeur arroufant les membres, s'allie plus fermement, & dure fort long temps sous la chaleur. Entre toutes viandes le froment élu, & le pain choisy ont ceste propriété. En second lieu le vin rouge & styptique ou aigret, & le vin aussi un peu doux. Tiercement les noyaux de pommes de pin, & les choses qui leur sont fort semblables en temperament & tardive operation. En quatrieme lieu les chairs non humides ensemble & lasches, comme sont les chairs de cochons & d'aigneaux

dc

de lait. Toutesfois les vieux Medecins, mesmement Galien, recommandent fort les chairs & le sang de pourceau, pour quelque ressemblance qu'ils ont avec nostre corps. Elles sont donc fort bonnes aux corps des personnes de semblable temperament, comme aux villageois & robustes, & à ceux qui font grand exercice de corps, principalement si elles sont gardees quatre iours assaisonnees de clous de girofle, de coriâdres preparees & de sel. Et parauenture que le sang est vtile, s'il est cuit avecques du sucre, & qu'il soit bien épuré & coulant. Mais pour reuenir à nostre conte, on n'approuue point les chairs fort humides comme celles que nous auons dites, ni les dures ensemblément & seches, comme celles d'un vieil lièvre, & d'un beuf, mais bien les moyênes, cōme des poules, poullets, chapōs, paōs, faisans, perdrix, & parauenture aussi des petits pigeons, principalement des domestiques. Tels sont les cheureuls, & les ieunes vcaux, & les moutons d'un an, & les sâgliers ou marcafins pareillement. Je ne déprise pas les cabris au lait, & le fromage nouuellement fait à la verité, j'ay passé sans parler des petits oyseaux.

Car le frequent vsage des aliments plus subtils, conuient seulement à l'estomach, qui ne peut porter viâdes pl^{us} grosses. Mais celuy qui est plus puissant, il remporte de telles viandes creuses vne fumee ou vne humeur fuyarde. Toutesfois ie n'oublie pas les œufs de poule, si on mange le iaulne avec l'aubin. Car le iaulne seul est la nourriture des delicats. Car Aui-cenne prouue qu'il n'y a nul nourrissement plus proffitable pour la diminution du sang, & la dissolution de l'esprit cardiaque, que le iaulne d'un œuf de poule, ou de perdris, ou de faisan. Et parauenture qu'il ne sera que bon de nourrir les oyes d'espeaultre, & d'eau nette & claire, & apres les auoir tues, en garder les chairs assaisonnées de sel & de coriandres apprestees en vinaigre, sept iours auant que les manger. Et le Cerf pareillement, si l'estomach est fort puissant. Car il est bien vray semblable que les animaux de longue vie proffitent pour faire viure long temps, voire si les ieunes personnes mangent de telle chair. Le pareil fault-il entendre des autres chairs, tant rosties que bouillies. Soit la viande double au

breuage: le pain double & d'autant & demy avecques les œufs, triple aux chairs, quadruple aux poissons, herbes & fruits plus humides. Qu'on ne commence le repas par boire, & que le breuage ne soit iamais plus abondant qu'il ne fault. Que tousiours quelque chose de styptique & d'aigret sans boire, ou bien peu, ensuyue le repas & ferme l'estomach. Quand la complexion, l'age, le lieu, le temps decline au chauld & au sec, alors vous aussi declinez vn peu aux choses opposites. Et quand ils declinent au froid & à l'humide, pareillement declinez aux opposites qualitez. Et quand ils sont en bonne temperature, gardez aussi le bon temperament. Or conuient il adiouster à l'exercice du corps, & diminuer celuy de l'esprit, autant cōme nous viuōs de viādes plus dures, quelquefois parauenture nécessaires pour entretenir la longue vie. Ne faites que deux repas en neuf heures du iour, & que l'vn & l'autre soit leger. Et le souper encor plus leger: Faites deux exercices de corps presque incontinent apres la premiere digestion prolongez resque iusques à la sueur. Le dormir soit

MARSILLE FICIN,
de nuit, par ce qu'il est tousiours necessai-
re, tousiours bon; celuy du iour, s'il n'est
grandement necessaire, n'est iamais bon.

*Qu'il ne fault pas vser d'aliments qui pourrissent
bien tost, sur tout qu'il fault faire choix de vin
& de froment, & fault fuir la putrefaction
& resolution.*

CHAP. 7.



L fault nourrir d'ali-
ments nets & choisis
tous les animaux qui
sont en nostre garde au
parauant que d'en mā-
ger. Et conuient élire
tant ceux-là, que tous
autres des pasturages
plus hauts & plus odoreux. Entre tout ce-
la qu'il vous souuienne tousiours d'une re-
gle, que le Philofofe Arnoul de Ville-neu-
ue a sur tous éprouuee. A sçauoir qu'il
fault élire les animaux, herbes, pommes,
fruits, vins des regions haultes & soef-
flairantes, comme nous auons dit, que les
vents temperez rasserénent, qu'échauf-
fent les doux rayons du Soleil, où nūlles

eaux ne croupissent, qui ne soyent point engressez de masse de fumier, ains d'humeur naifue, & où mesmes tout ce qui naist, dure long temps sans se corrompre. Là seulement fault il habiter, & viure de ce qui prend là naissance, parce que des aliments qui pourrissent soudain, on ne pourroit pas acquerir humeur de longue duree, & eslongnee de putrefaction. Et ne fault pas esperer que nous viuions long temps là où les fruits de la terre ne se conseruent pas long temps sans se corrompre, & où se trouuent bien peu d'hommes de longue vie. Or combien il y a de difference & au lieu & au viure, la pomme Persique le declare: laquelle en Perse est venin, & en Egypte salubre & cordiale. Et l'Hellebore est prins seurement en Anticyre, mais ailleurs c'est venin. Aristote choisit l'habitation haulte, regardant vers le My-iour & l'Orient, sous vn air subtil, non humide, ni froid. Et Platon a trouué des hommes de longue vie en regions fort haultes & bien temperées. Mais c'est le pis qu'on pourroit faire de fumer les champs de fients, ou de ne deriuier point les eaux

croupissantes. Car toutes choses naissent là subiectes à soudaine corruption. Parquoy ie ne puis que ie ne blasme ceux là, qui blasment le sage Hesiode, d'autant qu'en traitant du labeur rustique, il n'a point fait mention de fumer les champs. Mais luy bien aduisé a plustost voulu pouruoir à la santé, que des biens à grand planté. Et a pensé que le champ s'engresseroit assez de feuilles de lupins & de febues enfouyes en terre en temps & saison. Que si nous sommes contreins d'habiter les regions plus humides & immondes, & prendre des aliments de peu de duree, nous obseruerons presque la mesme maniere de viure que les Medecins ont commandé d'observer sous vn air pestilentieux. Dequoy nous auons assez traité au liure contre la Pestilence. En somme nous y vserons de soefues odeurs, & aucunement chaudes, nous nous purgerons souuent, mais legerement, d'aloës bien preparee. Or auons-nous dit qu'elle sera bien preparee, si elle est lauee en eau rose, ou en suc de roses, ou si elle est parfaictement meslee avec roses nouuelles & bien broyees. Puis si on y adiou-

ste du myrobalā & du mastic, & parauēture la rose. Sans point de doubte ceste medecine est admirable & souueraine pour cōseruer long temps en vn corps vne saine pēsee. D'auātage nous exercerōs le corps, & vserōs de feu oportunēmēt. Nous assaisonnerons les viandes avecques la poudre qui ensuit. Qu'il y ait la quarte partie d'une once de myrobalans embliques, & demie once de sandal, vne once entiere de canelle, & vne huitième partie de safran. Avecques ceste pouldre, & pareilles choses aspres & picquantes, à l'aduenture pourrons-nous empescher la corruption prouenant des aliments & lieux pourris. Et aurons souuenance que là où plus de personnes perissent de putrefaction & de suffocation, que non pas de resolution, là doibt-on principalemēt resister à la putrefactiō & à la suffocatiō. Et là où le cōtraire se trouue, de rechef il conuient vser d'assaisōnemēts aromariqs, & aucunemēt austeres, cōme no^r auōs dit, & d'odeurs pareilles en chacū tēps, car cela empesche la corruption: foindre d'huile, l'iniure du froid: vser de lauēmēs d'eau & d'huile empesche la resolution prouenāte du travail, voire mesme

aux temps chaulds. Pareillement gar-
gariser souuent la bouche d'eau, & tenir en
la bouche du suc de reglisse, ou du succe
crystallin. S'arrouser les mains & la face
de beaucoup d'eau rose, & d'un peu de vin-
aigre rosat, & vser d'odeurs semblables. En
septième lieu, à l'heure que vo^s deuez vous
reculer d'aliments legers, & reposer de
corps ensēble & d'esprit, euitez la chaleur.
Or fault-il bien prendre garde quel sera le
vin & le froment desquels nous viuons cō-
tinuellemēt. Qu'ils soyēt dōc de telle sorte
qu'ils perseuerent entiers plus d'un an, ou
plustost iusq^s à trois ans, si vous voulez en
esperer vne nourriture incorruptible. Le
vin, soit qu'il soit blanc, ou rouge, qu'il soit
clair, soef, styptique ou aigret, odoreux, &
qui ayt besoin d'estre trempé d'eau: Si d'a-
uēt^{re} vous ne trouuiez du vin ensemble
leger & durable, ce qui se trouue fort rare-
mēt. Mais celuy qui est pl^{us} fort, le Philosophie
Isaac le dit estre vin vineux, cuit au Soleil,
& purgé des vents, lequel il cōmāde estre
tēperé d'eau d'une pure fontaine quelque
temps auant que nous le boyuions, à fin
qu'il soit plus parfaitement meslé. Mais
il aduertit de fuir le vin aqueux & debile

ou rude, comme celuy qui dedans les veines deuiant incontinent aigre, ou qui se pourrit autrement. A la verité le vin aqueux subiet à putrefaction, si, la substance conseruee, il est cuit, pour le moins il sera vtile en ce point, (bien qu'autrement il ne soit pas loüé) qu'il n'engêdrera point d'humeur corruptible, mais il faudra temperer ce qu'il à d'agu avecques de l'eau choisie. Mais le vin tel que nous l'auons approuué, Isaac selon l'aduis des anciens dit qu'il est fort semblable aux grâds thériaques. Lequel estant temperé comme nous auons dit, réchaufe l'habitude du corps froide, refroidit l'échauffée, humecte la sèche, desèche la trop humide, & comme dit Galien, recree l'humeur naturelle, entretient la chaleur, & tempere ensemblement l'une & l'autre. Or de mesler & temperer tel vin est plus necessaire aux ieunes gens, moins aux vieux, & peu ou point aux froids vieillards. Car la vieillesse froide & dure, comme dit Platon, par le vin pur s'embraze & s'amoilit, non autrement que par le feu le fer, & par l'eau les lupins. Ce que nous auons dit que les opposites se font par le vin, & que les

qualitez discordâtes sont temperees, sçachez que cela se fait aussi par la reglisse, mais plus debilement. Ce qui se fait encor' par huile rosat, mais c'est par dehors. Que telles choses vous soyent doncques familiares. Et n'ayez point de deffiance que tout ce qui est temperé en qualité, & puissant en vertu, ne puisse temperer les autres choses, ainsi que le froid refroidit les autres qualitez, ce qu'il tient principalement du temperament de Iuppiter, par lequel il est aussi fort salubre. Mais de ces choses il conuiendra disputer ailleurs.

La diete, le viure, & la medecine des vieillards.

CHAP. 8.

 Eux qui ja ont accôply le septième septenaire, touchâs à l'an cinquantième, qu'ils pensent que Venus signifie les ieunes, & Saturne les vieillards, & que selon les Astronomes ces estoilles sont les plus contraires & ennemies de toutes. Doncques sous Saturne qu'ils fuyent l'acte Venerien, lequel mesmes diminue & abrege beaucoup la vie des ieunes. Car il ne proffire point aux

choses nees, mais à celles qui doiuent naistre, & seche mesmes les herbes incōtinent qu'elles ont produit leur graine. En outre qu'ils pensent que le froid & le ferein ou l'air nūtal leur est dangereux & mortel, & qu'il obseruent du tout vne façon de viure, dont ils esperent acquerir beaucoup de sang, & plus encores d'espris, à sçauoir des iaunes d'œufs frais & du vin quelque peu doux, mais beaucoup odoreux. Car ce iaune d'œuf recrée principalement le sang du cœur, & le vin les esprits vitaulx. Qu'ils vsent de chairs bien choisies, & bien faciles à cuyre, & qu'ils vsent breuement & sommairement de toute diete, augmentant ensemblement la chaleur & l'humidité. Qu'ils recréent continuellement l'esprit d'odeurs & principalement de celle du vin. Qu'ils euitent les veilles, la faim, & la soif, le labeur du corps & de l'ame, & la solitude & la tristesse. S'ils ont entremis la Musique qu'ils la reprennent, laquelle ne se doit iamais entremettre. Qu'ils rappellent quelques certains ieux & façons de faire iadis en leur enfance passée : autant que la bien-seance le pourra permettre.

Car il est fort mal-aisé, pour dire ainsi, de
 raiunir de corps, si premierement vous ne
 raiunissez d'esprit. A ceste cause en tout
 aage il profite grandement à la vie de re-
 tenir ie ne sçay quoy de l'enfance, & selon
 l'occasion prendre tousiours diuers passe-
 temps. Non pas s'addonner à vn ris trop
 long & demeuré, car il dilate trop en de-
 hors les esprits. Mais reuenons aux vieil-
 lards. S'ils ont froid, qu'ils prennent des
 fomentations aromatiques, & ensemble
 chaud & humides. Qu'ils se souuiennent
 que ce n'est pas vne chose enfantine que
 le dire enfantin d'Auicene, pratiqué par
 Dauid: mais parauenture pratiqué trop
 tard. Qui est vn rechaud & fomentation
 merueilleuse pour le vieillard. La mouel-
 le du pain encores fraichement chaud,
 auquel soit infus du vin de maluoisie avec
 de la pouldre de menthe étant mise sur
 l'estomach, & souuent approchée de l'or-
 gane du flair, est grandement vtile. Car
 telle mouelle toute seule retint l'esprit à
 Democrite, qui estoit ja pres d'expirer
 & rendre l'ame, elle retint dy-ie l'esprit
 fuyard autant qu'il luy pleut. Dauantage
 qu'ils vsent de frottemens legers, comme

quelquefois de bains prouoquās le nour-
 rissēmēt à l'extremité. Qu'ils ayēt sur tous
 familiers & recommandez les noyaux de
 pomme de pin l'auez. Car les vieux mede-
 cins ont trouué par experiēce q̄ tel nour-
 rissement est fort propre pour les vieil-
 lards. Car il est chauld, humide, & gras, &
 adoulcit toute aspreté, & ensemblement,
 (ce qui est esmerueillable) ce pendāt qu'il
 augmente l'humeur naturelle il desechela
 superflue, & purge l'humeur pourrie. Il y
 en a qui par chacun iour donnent à men-
 ger aux vieillards apres le repas vne drach-
 me de ces noyaux. Quant à moy i'en dô-
 neroye encores vne autre drachme aux
 vieillards à estomach vuyde & ieun: ou du
 pain de noyaux de pin frais, chaulds, &
 doré. Je composeroye aussi vn electuaire
 en ceste maniere. Prenez quatre onces
 d'amandes douces mondees, & autant de
 noyaux de pin, deux de noix de Syrie que
 les Grecs appellent pistacion, vne de grai-
 ne de concombre, vne de noix auelaines
 mondees, broyez les, & les faictes cuire
 avecques du sucere fort blanc, auquel
 toutesfois vous adiousterez vne drachme
 de gingembre recent cōfit, demie, drach-

me de saffran, vne tierce partie de musc, autant d'ambre, du succe que vous arrouferez d'eau de melisse, & avec tout cela vous adiousterez plusieurs fueillages d'or. Car les vieillards vsans par chacun iour de tel Electuaire aquerront vne vie plus forte & plus longue. Ce qu'ils peuuent bien prendre à table, & encores plusieurs heures avant le repas. Or sera il plus vtile & salubre si lors avecques telle confection ils boiuent quelque peu de vin blac & odoroux. Mais aux temps & saisons plus chaudes le succe rosat avec fueillages d'or, & les myrobalans confits prolongeront la vie aux vieillards. Nul ne doute que la thériaque n'y conuienne aussi, mesmemēt aux personnes & saisons humides. De l'vsage de laquelle nous auons assez parlé au premier liure. Nul encor' ne deniera qu'à cela ne profitent beaucoup les racines de l'herbe que les Latins appellent *Enula*, & les racines qu'ils nomment *Beenia*, tant les blanches que les rouges, & mesmemēt les nouuelles; celle là pour nourrissement, & celles cy pour épicerie, & toutes choses simplement chaudes, & humides, & aromatiques ensemble & styptiques, pareille-

mēt grasses. Il est biē certain que les vieillards doiuent familièrement vser du suc eleu de reglisse. Car ils disent que la reglisse est fort ressemblante en temperament à la chaleur & pareillement à l'humeur du corps humain, & en outre qu'elle sert beaucoup contre plusieurs maladies des vieillards. Vous soit aussi familier le lait d'amendes & l'amidon, le sucre, & les raisins secs. Rasis approuue grādemēt la cōposition dite Triphera faite de myrobalās Indiens, & de l'autre espee qu'ils appellēt Embliques belliriques, mesmes les myrobalans Indiens cōfits en sucre, non seulement pour retenir, mais aussi pour retarder la vieillesse. Auicene louē & approuue la plus grande & la moindre Triphera des myrobalans. Plus la cōfection d'ecaille de fer, mais sur tout celle d'or. Il commande qu'on mange par chacun iour des myrobalans, principalement de l'espee qu'ils appellent *Chebula*, lesquels soient bien cōfits & assaisonnez pour delayer les incommoditez de la vieillesse.

Des natures necessaires des epicerics & drogues cordiales, & de rechef quel doit estre le viure des vieillards.



Cachez qu'il y a diuerſes
vertus aux myrobalans.
L'vne qui deſeche mer-
ueilleuſement l'humeur
ſuperflue, & pourtāt em-
peſche le griſonnement
du poil. La ſecōde qui recueille l'humeur
naturelle, & deſſend de corruption en-
ſemble & d'inſtātion, & pourtant pro-
longe longuement la vie. La tierce qui a
vne puissance aromatique & ſtyptique,
raſſemble, rechauffe, & renforce la ver-
tu, & l'eſprit naturel & animant. De là pa-
rauenture quelque vn penſeroit que le bois
de vie qui eſtoit au paradis terreſtre fut le
myrobalan. Preſque le ſemblable ſont l'or
& l'argent, le coral, le ſpodion, & les pier-
res precieufes, combien qu'au lieu de ver-
tu aromatique ils apportent vne faculté
d'illuſtrer. Or vous ſouuiēne que les eſpe-
ces aromatiques alors principalemēt no.
profitent à la vie (cōme nous auons mon-
ſtré cy deſſus) quand auecque vne certai-
ne vigueur aromatique elles ſont enſem-
blement humides & chaudes, & ont vne
molleſſe glueuſe & graſſe propre à l'ac-
croiſſement, quelles ſont, entre les autres,
les

*Le σπο-
διον, eſt
vne cer-
taine cen-
dre qui
ſenſible
des forges
d'airain
voutee,
& retō-
be ſur l'a-
ire &
pauemēt.
Voyez
Galen
liure 9.
des imp.
Medi.*

les racines dictes Beenix, tant les blâches que les rouges, principalement les recentes. Ou pour le moins quand auecques vne certaine vertu subtile, bien-flairante, & aguë, elles ont la substance espeffe, & vne propriété fort styptique, quelle est la composition entre les cordiales froides qui se trouue premierement aux myrobalans, & à l'ambre. Secondement aux roses, & au suc & semence de citron. Tiercement au sandal, aux coriandres, au myrte, & autres semblables. Et entre les choses cordiales chaudes à le zedoaria, au bois d'aloës, à l'escorce de citron, aux cloux de girofle, à la noix muscade, à l'escorce de l'arbre Indienne nommee macir, à l'oliban, au mastic, & au doronique, & quelle nous experimentons aussi se trouuer en la sauge. Ils disent que l'ambre & le musc ont vne vertu styptique. Et quant au gingembre pour vne certaine sienne humidité, principalement quant il est recent & confit, il profite souuent aux vieillards. Toutesfois il faut prendre avec preuoyance & iugement tant du gingembre que du clou de girofle, pour la vehemence de leur chaleur. Et faut auisément aussi prendre de la

Zedoaria, bien qu'on l'estime semblable à la thériaque, & qu'elle aye vne nature styptique & ensemblémēt grasse, qui est fort propre & idoine pour les vieillards. L'ambre à cause de sa chaleur tēpérée est prise presque tousiour seuremēt, & pour son naturel tardif & glueux meslé avec vne subtilité styptique & a vne certaine prerogative pour cōfermer la vie aux membres & esprits, & principalemēt si on en fait de l'eau, & que la peau en soit lauee, elle restablit la quatrième digestiō, & chasse les maladies qui prouiennēt de son deffault. Mais les drogues aromatiques qui ont vne substāce fort subtile, comme est la cannelle & le saffran, se doiuent mesler avecques les cordiales froides & plus dures. Car les drogues aromatiques si elles sont seulement chaudes & subtiles, & qu'on les prenne seules, elles émeuent par trop la chaleur naturelle, & resoulent l'humeur. Toutesfois elles sont necessaires tāt pour cuire les viandes plus froides & humides, que mēmes pour transporter les cordiales dures aux parties nobles. Car vous ne devez pas ignorer que l'humeur necessaire à la vie a son premier siége au cœur &

aux arteres & veines d'iceluy, ce que Isaac enseigne claiement, & cōme prouue Auicenne, cest humeur est souuent arrousce & echauffee de l'humeur des autres membres. Parquoy il faut bien prendre garde que par cas d'aventure l'humeur d'aucun mēbre ne se tarisse, & beaucoup plus que l'humeur des parties prochaines du cœur ne se diminue. Et afin que les nourrissemēs & fomentatiōs, & toutes choses cordiales soient plus largement portee & espādues par conduits estroits, meslez y du saffran. Et afin qu'ils s'arrestent là, adioustez y des myrobalans. Et afin que vous puissiez obtenir l'vn & l'autre, prenez entre les drogues chaudes du musc & de l'ambre, entre les froides des roses & du myrte. Souuiēne vous que le fenoil doux profite aux vieillards. Car il épād la nourriture par les mēbres, & de la mesme puissance & faculté qu'a le lait, il augmente l'humeur naturelle. C'est pourquoy Dioscoride dit que par le fenoil les serpens tous les ans dépoüillent leur rasle.

Nous approuuons aussi la sauge. Car elle rechauffe temperement & conferme la vertu naturelle, & chasse la paralysie ou

MARSILLE FICIN,
dissolution de nerfs. Nous approuuõs en-
cor' l'vſage moderé du gingembre confit,
car il a vne certaine graiſſe avec la chaleur.

*De l'or, & des aliments dorez, & du reconfort
des vieillards.*

CHAP. IO.

NOus ſur tout approuuēt l'or, cõ-
me le mieux temperé de toutes
choſes, & le plus aſſeuré cõtre la
corruption. Car au Soleil pour
la ſplendeur, & à Iuppiter pour la tempe-
rature il eſt conſacré, & pourtant il peut
merueilleuſemēt temperer la chaleur na-
turelle avecques l'huineur, garder les hu-
meurs de corruption, & dõner aux eſprits
& aux mēbres vne vertu Solaire & Iouial-
le. Toutesfois il conuient rendre plus ſub-
tile & plus facile à penetrer la tres-dure
ſubſtance de l'or. Car lors les choſes cor-
diales peuuent grandemēt recréer la ver-
tu du cœur, quand nature trauaille bien
peu à les attirer. Et afin qu'elle y ſoit peu
trauaillée, il les faut donner lors qu'elles
ſeront ja faittes tres ſubtiles, ou bien avec-
ques choſes tres ſubtiles. Ils eſtiment

que ce feroit vne chose fort bonne si l'or estoit rendu propre à boire sans aucune autre meflange. Que si cela ne se peut faire, ils veulent pour le moins qu'on le prenne broyé, & réduit en deliez fueillages. Vous aurez presque de l'or propre à boire (par maniere de dire) si vous pratiquez la recepte qui ensuit. Cueillez des fleurs de bourrache, de buglosse, de melisse, que nous appellons citronniere, & quand la Lune entre au signe du Lion, ou du Mouton, ou du Sagitaire, & qu'elle mire le Soleil ou Iuppiter, cuisez les avecques du sucre blanc dissous en eau rose, & en chacune once mettez diligemment trois fueillages d'or. Prenez cela à ieun avecques certain vin doré. Prenez aussi de l'eau distillante au feu d'un chappon, ou autrement de son iust consumé avecques vn Iuleb rosat auquel au parauant vous ayez broyé quelques fueillages d'or. Davantage vous esteindrez de l'or embrazé en l'eau d'une fontaine tres-claire avecques lequel vous broyerez quelques fueillages d'or. Tépererez de mesme eau du vin doré : & avecques tel breuuage mengerez vn iaune d'œuf frais. Or conseruerez

*Maniere
d'vser de
l'or pour
breuuage.*

MARSILLE FICIN,

vous aïsement l'humour en toute l'arbre
e'u corps, si vous la conseruez aux ra-
ines. Prenez douques le cœur, le foye, l'e-
stomach, les parties genitales & le cer-
ueau des poules, des poulcins, & chap-
pons, cuisez les en peu d'eau, & y met-
bien peu de sel. Estans cuits broyez les, &
de toute la chair & de tout le broüet y ad-
ioustās du sucre & le iaune d'un œuf frais
faites en vne gallette assaisonnee & doree
d'un peu de canelle & de safran. Mangez
en avec appetit vne fois pour le moins par
chacun iour, & d'icelle seulement y adiou-
stant toutesfois pour breuuage d'un clai-
ret.

*De l'usage du lait, & du sang humain pour la
vie des vieillards.* CHAP. II.

Souuent apres le dixiesme, &
quelquesfois incontinent a-
pres le neufiesme septenaire
l'arbre humaine, l'humour se
tarissant, peu à peu s'asseche & se flectrit,
alors premierement faut il arrouser ceste
arbre humaine de liqueur humaine & res-

sentant sa ieunesse, à fin qu'elle reuerdoye.
 Vous choisirez donc vne ieune fille saine,
 belle, gaye, bien temperee, & estant affa-
 mé vous en succerez le lait croissant la lu-
 ne, & tout incontinent mangez quelque
 peu de poudre de fenoil doux bien con-
 fit en sucre. Certainement le sucre ne
 permet point que le lait se caille ou se
 pourrisse au ventre, & le fenoil par ce
 qu'il est subtil, & amy du lait, le dilatera
 par les membres. Ceux qui sont vsez
 d'une vieillesse hectique, les diligens me-
 decins sefforcent de les refaire avecques
 la liqueur du sang humain distillé au feu
 par art de sublimation. Et qui empes-
 che donc que quelquesfois aussi nous
 ne recreons de tel breuuage ceux qui
 sont vsez de vieillesse! C'est vne commu-
 ne & vieille opinion qu'il y a de certaines
 vieilles forcieres, qu'on appelle com-
 munement Striges, qui succent le lait
 des enfans à fin qu'à leur puissance el-
 les raieunissent. Et pourquoy noz vieil-
 lards aussi qui sont destituez de tout
 aide ne succeront ils le lait d'une ieune fil-
 le? & le sang d'un ieune adolescent, qu'il
 vueille bien, qui soit sain, gay, temperé

*Ceste fa-
 çon d'u-
 ser de
 sang hu-
 main n'est
 point hu-
 maine.*

*Striges est
 nō d'oy-
 seau qui
 succe le
 sang des
 peus en-
 fans, du-
 quel font
 pareil ef-
 fet les sor-
 cieres ont
 esté appel-
 lées.*

qui ait le sang fort bon & parauéture trop en abondance. Qu'ils le succent donc à la façon des airones de la veine du bras gauche ouuerte iufques à vne ou deux onces. Et qu'incontinent apres ils prennent autāt de fucce & de vin, & qu'ils facēt cela lors qu'ils aurōt faim & foif au croiffant de la Lune. Si crues elles font mal aifemēt digerees, qu'elles foient premieremēt cuites avecques du fucce, ou bien qu'il diftille moderément à l'eau chaude meflé avec du fucce, & puis qu'ō le boiue. C'est auffi vn fort bon remede de rechauffer l'estomach avecques du sang de pourceau, lequel sang decoulāt de la veine du pourceau foit embeu en vne efponge chaude trempee en vin, & encor' tout chaud tout incontinēt foit mis fur l'estomach. Galien & Serapion difent que la morsure du chiē enragé est garye par le breuuage de fāg de chien. Toutesfois ils n'en ont point voulu assigner la raifon. Moy donc la recherchāt par l'efpace de deux iours, j'ay penfé en fin que l'efcume veneneufe d'vn chien enragé eftant imprimee au pied bleffé de quelque hōme, montoit peu à peu par les veines iufques au cœur en maniere de poi-

son si ce pendant il n'y a quelque chose qu'il en empesche. Si dōques cest homme ce pendant boit du sang d'un autre chien, ce sang cru par plusieurs heures luy nagera dans l'estomach, lequel comme estranger, il iettera bas par le ventre. Cependant ce sang de chien dériue & conduit en l'estomach l'escume du chien enragé qui saisit les membres premier & avant qu'elle paruienne aux parties nobles, car il y a vne certaine vertu au sang de chien pour attirer l'escume de l'autre chien & de rechef y a vne vertu en la salive pour poursuivre le sang semblable. Donques le venin reculé du cœur & embeu du sang nageant dans le ventre, avecques le sang est tiré par les conduits d'embas, & par ainsi laisse l'homme sain & sauue. Mais à quelle fin tend cecy ? premierement à fin qu'en discourant ie descourisse la cause d'une chose tant cachee, ainsi qu'elle s'est presentee à mon entendement. Puis apres pour admonnester qu'on peult boire du sang, voire salubrement, & qu'il y a dans le sang humain vne certaine vertu, par laquelle il peult attirer autre sang humain, & le poursuivre mutuellement. A fin

qui ait le sang fort bon & parauéture trop en abondance. Qu'ils le succent donc à la façon des aironde de la veine du bras gauche ouuerte iufques à vne ou deux onces. Et qu'incontinent apres ils prennent autāt de fucce & de vin, & qu'ils facēt cela lors qu'ils aurōt faim & foif au croiffant de la Lune. Si crues elles font mal aifemēt digerees, qu'elles foient premieremēt cuites avecques du fucce, ou bien qu'il diftille moderément à l'eau chaude meflé avec du fucce, & puis qu'ō le boiue. C'est auffi vn fort bon remede de rechauffer l'eftomach avecques du fang de pourceau, lequel fang decoulāt de la veine du pourceau foit embeu en vne efponge chaude trempée en vin, & encor' tout chaud tout incontinēt foit mis fur l'eftomach. Galien & Serapion difent que la morfure du chiē enragé eft garye par le breuuage de fāg de chien. Toutesfois ils n'en ont point voulu affigner la raifon. Moy donc la recherchāt par l'efpace de deux iours, j'ay penfé en fin que l'efcume veneneufe d'un chien enragé eftant imprimee au pied bleffé de quelque hōme, montoit peu à peu par les veines iufques au cœur en maniere de poi-

que parauenture vous n'ayez deffiance
que le sang iuuenil beu d'un vieillard, ne se
puisse tirer aux veines & aux membres, &
qu'il ne puisse là de beaucoup proffiter.

*De la diete, habitation, & conſtume des vieill-
larls.*

CHAP. 12.



L'est bon que ceux qui
sont ja vſez de vieilles-
ſe ſouuiennent qu'il
ne fault pas trauailler
la nature debile du
poids des aliments, ou
meſmes la distraire &
empescher par trop
grande diuerſité de viandes. Car meſmes
l'age de ieuneſſe par ce vice vieillit ſou-
dainement. Qu'ils diuiſent donques les
repas, & qu'ils ne recréent pas tant la na-
ture d'aliment abondant, comme de peu
& ſouuent, donnant toutesfois vn eſpace
de temps ſuffiſant pour la diſteſtion. Car
ſouuentefois meſmes apres que l'eſto-
mach a cuit la viande, ſi le foye ne l'a auſſi

digerée, prendre autre nourrissement distraire & empêcher la nature, laquelle estant trop souvent travaillée, sent venir la vieillesse volant avant le temps. Que les vieillards en hyuer ainsi que les ouailles cherchent les lieux soleilleux, & en Esté comme les oyseaux qu'ils aillent reuoir les lieux plaisants & les ruisseaux. Que souvent ils hantent & se pourmenent entre les plantes verdoyantes, & flairantes soëfvement, car icelles viuantes & soupirantes conspirent pour augmenter l'esprit de l'homme. Qu'ils ayent communément recours aux lieux frequentez des abeilles, & qu'ils goustent en hyuer du miel. Car le miel est vne viande sur tout amiable aux vieillards, sinon quand on craint l'embrasement de la cholere. Le fromage frais ou de nouveau fait, leur est aussi amy, les dattes amyes, les figues, les raisins secs, les cappres, les grenades douces, l'herbe nommee *Zizipha*, l'hyssope, l'herbe nommee des Latins *Scabiosa*, ou la rongneuse, la betoine, & beaucoup plus les noix de Syrie qu'ils appellēt *Pisacia*. Mais sur tout les noyaux de pōme de pin, cōme no^r auōs dit. Dequoy ils reporterōt

vn grand ayde & secours, si par l'espace de douze heures ils les tiennent vn peu en eau chaulde auant que les manger. Car en ceste sorte ils ne nuiront point à l'estomach. Et leur proffiteront d'auantage, si lors qu'ils en vsent ils se promenant & hantent par les lieux plantez de pins, d'oliuiers, ou de vignes, ou pour le moins s'ils reçoient la vapeur & l'odeur du pin. Item si de la gomme & des larmes de pin, avecques de l'huile & du vin, ils frottent souuent le corps tout doucement. Car il est bien probable, que les arbres naturellement douées de longue vie, principalement si mesmes en hyuer elles verdoyent, vous proffiteront pour acquerir longue vie, d'ombrage, de vapeur, de nouveau fruit, du boys, & de chascun vsage prins en temps & saison. Quant aux animaux de longue vie, nous en auons parlé cy dessus. Or parauenture à cela mesme vous proffitera si viuez beaucoup & bien souuēt chez ceux qui sont sains, & qui à vous sain soyent semblables, amis, & symbolizans de complexion, & plus encor parauenture s'ils sont vn peu plus ieunes. Or en quelle sorte & comment la frequente hã-

tise & familiarité des ieunes hommes peut quelque peu retarder la vieillesse, il en fault conũlter le pudique & chaste Socrate.

Quel ayde & secours reçoivent les vieillards des Planetes, pour réchauffer & conforter tous les membres.

CHAP. 13.



Ainsi, ô soigneux vieillards, consultez plustost Apollon, qui iugea Socrate estre le plus sage des Grecs. Consultez en outre Iuppiter, & Venus. Phebus luy-mesme inuenteur de l'art de medecine, vous donnera la noix muscade pour réchauffer l'estomach. Iuppiter avecques Phebus vous donnera le mastic & la menthe. Et Venus le coral. Et de rechef pour échauffer & conforter la teste, Phebus vous donnera la Peonienne, l'encens, la marjolaine, & avecques Saturne la myrrhe. Iuppiter l'épic de nard ou lauende, & l'herbe nommee Macis. Et finalement Venus vous donnera le fenoi doux, & le myrte. Et pour échauffer & conforter le cœur, vous prendrez de

MARSTIE FICIN,

Phebus, la melisse cirronniere, le saffran,
le boys d'aloës, l'encens, l'ambre, le musc,
le doronique, vn peu de cloux de giro-
fle, l'écorce du citron, & de la canelle.
De Iuppiter, le lis, la buglosse, le basilic,
la menthe, & les racines dites *Eeeie*, tant
les blanches que les rouges. De Venus
seule, le myrte, & le sandal, & la rose, & a-
uecques Saturne la coriandre. Affettez &
assaisonnez cela diligemment. Et celles
qui sont propres de l'estomach, faites les
confire avecques huile en codignac, en
forme de cerot. Mais celles qui sont
propres de la teste, arrousez les d'huile d'é-
pic de lauende, & puis en frottez le derrie-
re du col, les temples, & le front. Finable-
ment celles qui sont propres du cœur, tré-
pez les en du vin doré, & en eau rose, & par
dehors appliquez les sur les parties nobles
Mais le foye qui entre tous est necessaire
pour créer le sang, ne sçay comment nous
l'auons oublié, à iceluy donques Phebus
donnera ayde & secours tousiours avec-
ques l'Eupatoire, & le basme. Iuppiter a-
uecques les noix de Syrie, dites *Pistachia*,
& avecques raisins sechez au Soleil: Venus
avecques l'herbe hepaticque, l'édiuc, le spo-

dion, & la chicoree. Et pour échauffer & conforter la ratelle vostre : Saturne avecques Iuppiter vous donnera les cappres, la scolopendre, & le tamarisc. Tout ainsi que Iuppiter avecques Venus garira la vessie avecques de la reglisse, de l'amidon, des semences de concombre, des mauues, de l'herbe dite althea, de la mâne, & de la casse. Mais vous, ô bons vieillards, ne fuyez pas tant Saturne qui est à plusieurs redoutable. Car tout autant qu'il est estrāge aux ieunes hōmes, autāt vous sera il domestique & familier. Dōques à fin qu'iceluy vo^r enuigoure & conferme tout le corps selon sa puissance, vous prēdrez quelquefois de luy regnāt, & ensēble de Pheb⁹ de la nacre ditedes Grecs *Pina*, & de la chair poulpe d'une oye rostie, ce q̄ vo^r oindrez de quelque peu de graisse d'oye, & le broyrez diligēment, vous le cuirez en miel de Myrobalās chebules, & Indiens, le cōfirez en ambre, musc, & saffrā, croyās & vo^r persuadās que vraye est la foy & l'expériēce des medecines qui seruēt pour prolōger la vie. Par laquelle vo^r espererez q̄ Dieu q̄ vous suppliez & reclamerez, & les choses de luy créez principalemēt les celestes, ont sās point de

MARSIÏLE FICIN,
doubte vne merueilleuse puissance & ver-
tu, tant pour accroistre, que pour conser-
uer la vie.

*Du deuis & entretien des vieillards sous Venus,
par les verdoyantes prairies.*

CHAP. 14.



A I S, ô bons Vieil-
lars, ie veux vn peu
vous retirer de ces
plus graues & seueres
diuinitez à la belle
Venus, par les iardins
& prairies verdoyan-
tes. Ie vous conuie
tous à l'alme Venus, non pas ioüant, ains
goffant auecques vous. Icelle, dy-ie,
tant à vous qu'à moy ja vieillard, vous ré-
dra premieremēt ce ioyeux oracle. O mes
enfans, si vous ne le sçaez, ie vous ay dō-
né la vie auecques volupté & mouuemēt.
Moy donques encor par certaine volupté
& mouuement, quoy que non semblable,
ie vous garderay la vie. Et la mesme vous
gardera par liberté le pere Liber planteur
de la vigne, & prouigneur de la vie. Le pe-
re Liber hait tousiours les seruiteurs, & la
vie

vie que par le vin il promet, il l'accomplit
 longue aux seuls libres & frâcs. Certaine-
 ment à ma vie, & ensemble à ma pensée
 proffita iadis durant le regne de Saturne,
 la menthe diminuee, & me plaist iournal-
 lemēt. Mais à vous la plus grande menthe
 proffite à la mente ou cœur, & à la vie, &
 nuist le diminutif de la menthe. Cueillez
 le ris de mes iardins, & mesprifez la figue.
 Et quād vous prendrez ces violettes, esti-
 mez que vous prenez des lis, prenans des
 lis, pensez que vous prenez du saffran.
 Iuppiter ayant rencōtré ie saffran de Phe-
 bus, l'a prouigné en lis. Prenant donc
 le lis de Iuppiter, ie l'ay transformé en ces
 violettes que vous voyez icy. En som-
 me que la rose vous soit l'aurore, & le myr-
 te l'estoile vesprine. Il nous fault pen-
 ser après l'oracle qu'elle nous mande, que
 la nature des choses verdoyantes, autant
 qu'elles verdoyent est non seulement vi-
 ue, mais aussi iuuenile, & d'une humeur
 du tout salubre redondante d'un vigou-
 reux esprit. Et pourtant qu'en odeur, en
 veuë, en vsage, en frequente habitation,
 est de là infinué, & influe en nous un iuue-
 nile esprit. Ce pendant nous prome-

nans entre les bois, beccages, ou prez verdoyans, nous rechercherons la cause pourquoy la verte couleur sur toutes nourrit, entretient, & delecte la veüe salubrement. En fin nous trouuerons que le naturel de la veue est luisant & amy de la lumiere, toutesfois volage, & bien aisé à dissiper. A ceste cause tandis qu'elle se dilate par la lumiere amie, ce pendant par vn trop grand excès de lumiere, elle est du tout rauie, & dissoute par vehemente dilatation, mais naturellement elle fuit les tenebres comme ennemies, & pourtant elle retire & recueille de là les rayons en vn angle estroit. Or la veue desire estre tellement arrousee de lumiere, que par vn tel vsage amy elle soit bien amplifiée, & ce pendant neantmoins qu'elle ne soit point dissipée. Au reste en toute autre couleur il y a plus de tenebres ou de noirceur beaucoup que de lumiere, pourtant le ray visuel n'y est dilaté, ny delecté à son plaisir. Au contraire où il y a plus de couleur resplendissante que de noirceur, il s'épand plus au large, estant distrait par vne certaine volupté nuisante. Et pourtant la verte couleur

sur toutes les autres, temperant le noir avecques le blanc, donne l'un & l'autre, delectant pareillement & conseruant la veue, & d'auantage par vne qualité molle, & encor tendre, ainsi que la surface & politesse de l'eau, resiste sans offense aux rayons des yeux, de peur que s'égarans trop loing ils ne se perdent. Car les objets qui sont durs & aspres ensemblement, brisent aucunement les rayons. Mais ceux qui sont fort rares, donnent entrée à la dissolution. Et ceux qui ont quelque solidité, & ensemble vn aplanissement égal & vny, comme les corps des miroirs & glaces de crystal, ceux là ne brisent les rayons, ni ne permettent qu'ils soyent dispersez au loing. Mais les objets qui outre ces qualitez benefiques sont aussi tendres & mous, comme est l'eau, & les choses verdes, par vne certaine mollesse, ils plaisent & font feste aux rais liquides des yeux. En somme la veue est vn certain rayon qui nous est allumé naturellement en l'humeur aqueuse des yeux, & qui en l'eau requiert vne lumiere temperée aucunement resistant.

Pourtant elle s'esfouyt de l'eau, se delecte de miroirs semblablement, & prend plaisir à mirer les choses verdes. Et de vray en telles choses verdes, la lumiere du Soleil entee, y a encor avecques soy quelque humeur du Printemps, & quelque eau subtile pleine d'une certaine lumiere cachee. Dont aduient aussi que la couleur verde quand elle est subtilice, se resoult en couleur iaulne. A queile fin dy-ie cecy? C'est à fin que nous entendiõs que le frequent vsage des choses verdes, sil est vray que la veuë recrée l'esprit, qui est aucunement la principale en l'esprit animal, recrée aussi la faculté animale. Et qu'il nous souuienne encor, que si la couleur verde, d'autant qu'elle tient le degré moyen & le plus temperé d'entre toutes les couleurs, profite tant à l'esprit animal, beaucoup plus les choses qui par les qualitez sont fort bien temperées, profiteront à l'esprit naturel & vital en nature, voire mesme nous profiteront beaucoup à la vie. Il n'y a rien au monde mieux temperé que le Ciel, il n'y a rien sous le Ciel presque mieux temperé que le corps humain, & rien au corps humain mieux temperé que l'esprit

ou corps étheré. Doncques par les choses tempérées, la vie residente en l'esprit est recreée. L'esprit par les choses temperées est fait conforme aux corps célestes. En somme c'est à fin que nous apprenions de la température de la couleur verte, qui en illuminant recueille & rassemble l'esprit animal autant comme elle le dilate, & pourtant luy proffite beaucoup, que nous aussi pour élire, composer, & vser de drogues cordiales, deuons mesler ensemblément les drogues aromatiques, subtiles, & agues, lesquelles ont accoustumé de dilater ou d'illuminer l'esprit, ce que fait le saffran & la canelle, avecques les drogues aromatiques toujours styptiques & rassemblantes, comme sont les myrobalans & telles semblables drogues. Et n'oublier pas aussi celles qui sans aucune aromatique faculté aguë, font ensemble l'un & l'autre, à sçauoir qui dilatent quelque peu, & qui recueillent beaucoup, & beaucoup illuminent, lesquelles nous auõs recitées ailleurs ce que fait l'or, l'argent, le spodion, le corail, l'or & l'argent également entremeslez que les Latins appellent *Electrum*, la soye,

les pierres precieuses, entre lesquelles l'hyacinthe mesmes detenue en la bouche est fort approuuee, à cause de sa Iouiale temperature. Car d'autant que les choses fort belles & presque celestes, ne peuvent estre produites sous la terre sans vn souverain benefice du Ciel, il est bien probable qu'en telles choses y a des vertus admirables prouenant du Ciel. Or telle composition qui en dilatant & illuminant recueille egallement l'esprit, le delecte, & recrée autant par dedans comme la couleur verte delecte les yeux par dehors, voire mesme le conserue fort long temps chez les vieillards, en vne certaine verueur naturelle, comme le laurier, l'oliuier, & le pin qui verdoyent encor en hyuer. Ce qu'elle fait d'autant plus fort, comme plus intimement elle agit, & encor d'auantage si telle composition respire vne odeur aromatique, & alleche par sa faueur. Certainement tout ainsi que le corps composé des plus grossieres parties des humeurs est reduit en vne forme cinquième, ainsi l'esprit consistant des plus subtiles parties des humeurs mesmes à vne forme cinquième naturellement bien

temperee & luisante, & par consequent celeste & étherée. Et pourtāt il doibt estre conserué en ceste mesme forme, comme subtil, & ce pendant ferme, ainsi que nous auons dit. Qu'il soit du tout luisant, mais qu'il soit aussi solide. En outre qu'il soit échauffé & continuellement entretenu de choses odoreuses, fermes & luisantes, si nous desirons cōseruer la vie qui a vigueur en l'esprit, & nous acquérir les dons celestes. Iusques icy ayās contemplé ces choses par le commandement de Venus, estimons auoir ouy Venus elle mesme.

Prosopopée ou fiction de Mercure, donnāt conseil aux vieillards touchant la volupté, les odeurs, les chants, & les medecines.

CHAP. 15.



E pendant que Venus elle mesme deuisoit entre les vieillards iusques icy parauenture assez bien, qui peult estre eust encore deuisé plus long temps, Mercure auteur du parler luy a coupé le propos en ceste sorte. Qu'avez-vous à faire

Ô vieillards, avecques ceste Venus tous-
 iours ieune fille ? De rechef, qu'est-ce que
 Venus a affaire avecques les discours ? Les
 discours ne sont-ils pas miens & vostres ?
 Et la raison mienne est vostre pareillemēt ?
 Escoutez moy donques de mesme atten-
 tion maintenāt cōme vous l'avez écoutée,
 ainçois oyez moy encores de plus grande
 attentiō que vous n'avez ouy Venus. Vous
 sçavez qu'il y a cinq sens, la veuë, l'ouye, le
 flair, le goust, & le touchement. Apprenez
 encor qu'il y a (par maniere de dire) cinq
 raisons. Car tādīs que chacun iour l'Amē
 vous est imbuee par les cinq sens, & que de
 là elle cōçoit les raisons des choses, ce pē-
 dant il en resulte cinq notiōs & habitudes
 pour iuger les choses, tout ainsi que cinq
 raisons. D'avantage tout ainsi que d'une
 part il y a cinq sens, & de l'autre autant de
 raisons, ainsi la teneur de la vie est disposée
 en cinq degrez enuiron le sens & la rai-
 son. C'est pourquoy on conte cinq ages.
 La premiere est seulement tiree du sens.
 La seconde est encor plus allechee du
 sens, que conduite par raison. La tier-
 ce en apres est menee par persuasions al-
 ternatiues, tant de la raison que du sens.

La quatrième est plustost conduite par la raison que par le sens. La cinquième en fin doit estre seulement gouvernee de la raison. Doncques la premiere aage & la seconde comme subiette à Venus, écoute s'il luy plaist le parler de Venus, mais que les autres écoutent Mercure. Je parle d'óc à tous vous autres non pour moy seulement: mais aussi pour ceste Diane, que vous voyez à ma main fenestre, parce qu'elle n'a point de langue & que moy i'en ay deux, à bon droit donc ie parle pour ceste cy de laquelle ie possede la lāgue. Certainement Venus vous a donné vne volupté seule & nuisante pour nuire à vous & profiter à ceux de l'aduenir, vous epuisans peu à peu comme par vne certaine fuste cachée, & de voz liqueurs remplissant & procréant vn autre, & en fin vous laissant à terre cōme vne vieille depouille de cigalle ja toute epuisee, pouruoyant cependāt à vne cigalle interieure. Ne voyez vous point que Venus de vostre matiere engendre vne nouvelle essence & viue, & doüee de sens? Elle vous soutrait doncques la ieunesse, & la vie, & le sens. Je dy du corps total par la volupté d'iceluy tout

à fin qu'elle en face vn tout. Moy ce pendant aduertuy par la qualité qui reste apres la quatriesme digestion: ie vous auise que les aliments pareillement cuits en la quatriesme digestion, donnent vn grand secours à vostre vie. A sçauoir vn œuf frais entier & mollet avec du sucre & vn peu de safran, le lait humain, ou de pourceau, ou de cheure pris avec vn peu de miel. Et sont ces deux alors plus salubres quand ils sont encor' en leur naifue chaleur. Cōbien q̃ l'œuf semble desirer vne autre cuisson, principalement en l'estomach moins fort, mais il le faut cuire legerement. Mais à fin que nous reuenions vn peu à Venus. Si vous auez quelquesfois veu Venus, vous l'auiez veuë fort ieune, & comme ornee & pollie de fards & d'ornemens de courtesane. Icelle doncques qui est tousiours nouuelle, affecte tousiours choses nouuelles, hait les vieilles, destruit les faites pour cōstruire celles qui sont à faire. Icelle de rechef (s'il est loisible de le dire) comme vne courtesane ne se contente pas d'vn seul homme, elle aime le vulgaire, & pour parler en Dialecticien, par tout elle s'allie plustost à l'espece qu'à l'indiuidu. Or elle

ne vous precipite pas seulement par le touchement, mais aussi iournellement elle vous deçoit par le goust, & deceus vous perd. Car les faueurs que vous perceuez aux choses agreables en vne certaine moyenne temperie ceste Diane par le benefice d'Apollon & de Iupiter les a donnees. Mais les merueilleux allechemens de faueurs, par lesquelles iournellement comme hommes deceuz vous perdez, miserables la vie, la tromperesse Venus les fabrique. Pourquoi donc accusez vous Mars? Pourquoi Saturne? Certainement Mars vous nuist bien rarement encores c'est à descouvert. Et Saturne aussi feint souuēt par le visage qu'il est ennemy, toutesfois il nuist bien tard, & ne denie à nul le temps propre aux remedes. La seule Venus vient à decouvert comme amie, & vient en cachettes cōme ennemie. Accusez la donc plustost, si est loisible d'en accuser aucū d'être ceux de là haut. Allé cōtre de ses aguets & embusches de plusieurs fortes, garnissez vous tant des yeux d'Argus, q̃ mesmes du boucler & de la Gorgone de Pallas. Bouchez aussi voz oreilles à ses douces & flatteuses promesses cōme aux

chants mortels des Syrenes. En somme receuez de moy ceste fleur de la Prouidēce afin que vous euitiez les poisons & forcelleries de ceste Circé. Elle vous promet en fin à grand peinc deux voluptez plustost qu'elle ne vous en fait largesse, encores sont elles mortelles, mais quant à moy par le benefice de mō pere & de mon frere ie vous en promets cinq, cinq dy-ie des maintenāt, pures, perpetuelles, salutaires, la plus basse desquelles est au sens du flairer, la plus haute en l'ouye, la sublime en la veue, la surparoissant en l'imagination, & en la raison la plus haute & diuine de toutes. La plus grande delectation qu'on perçoie au sens du touchement & du goust cause le plus souuent vn plus grief & pernicieux dōmage. Au contraire d'autant que la volupté est plus grande au sens du flairer, de l'ouye, & de la veuē, & autāt que vous en remportez souuent de l'imagination & de la raison, d'autant vous allongez plus le fil de vostre vie. Mais tout ainsi qu'aux blandices & chatouillemens du touchement & du goust ie vous ay admonesté qu'il vous conuient garder de la tromperesse Venus, aussi en la plus se-

crette & trop assidue delectatiō de l'entendement contemplatif gardez vous de Saturne, car là souuent il deuore ses propres enfans. Car ceux qu'il rait par les allechemēs de ses plus sublimes contemplations, & qu'il recognoit là pour siens, ce pendāt (voire fils sy arrestent trop lōg-temps) d'vne faulx il les trenche en terre, & oste souuent la vie terrienne à eux qui n'y prennent point garde. Estant en cela cependant quelque peu plus complacēte que Venus, parce que Venus donne à vn autre la vie qu'elle vous soutrait, ne vous restituant rien au lieu du dommage. Mais Saturne au lieu de la vie terrienne de laquelle il vous separe, & dōt il est luy mesme separe, vous rend la vie celeste & sempiternelle. En vn point Venus & Saturne semblēt estre semblables entre eux, lequel Saturne autant qu'il seioit au Verseau, autant il regne en la Balance, que luy & elle tourmente les hōmes par le plaisir d'engendrer & nuist aux tourmētez afin qu'il profite à la posterité. Mais icelle feconde le corps, & fecond l'eguillonne. Et luy presse & épōint à l'enfantement la Pensée grosse de sa semence. Vous doncques ayās

souuenāce du prouerbe qui dit, riē de trop retenus & bridez du frein assiduel de prudence, le plaisir de l'un & de l'autre parturissant. Combien qu'il offense biē plustost & plus griefuement ceux qu'il opprime d'ennuy, de paresse engourdie, de tristesse, de cures, & superstition, qu'il ne fait pas ceux qu'il esleue à la contēplatiō des choses hautes par dessus les puissances du corps, & les meurs des mortels. Or ie vous aduerty que vo^r obseruiez du tout ce que l'equitable Iuppiter apprint à Pythagore & Platon, à sçauoir que la vie est cōseruee en quelque égale proportiō de l'ame avec le corps, & que l'un & l'autre est nourry par certains siens alimens, & exercices, & pareillement augmenté. Que si quelqu'un principalement par la nourriture, rend en fin l'un des deux plus robuste que l'autre, il ne fait pas vne petite perte de la vie. A ceste cause quicōque entre les choses louces de l'art des medecins choisit principalement celles, qui profitēt ensemble au corps & à la faculté ingenieuse, il s'acquiert vn tres-grand ayde & secours à la vie. Et du nōbre d'icelles estimez le vin, la mēthe, le myrobolā, le musc, l'ambre, le gingembre recent, l'encens, l'aloes, l'hyacinthe, &

semblables pierres precieuses, & herbes, & les compositions que font les medecins pour l'vtilité de l'un & de l'autre. Mais laissant quelquesfois ces trop longs ambages, ie me presente aussi medecin en ce lieu. Si les faueurs prinſes des choses qui n'ont plus de vie, & les odeurs des especes aromatiques ja ſeches, & priuees de vie, ſont eſtimees à la vie beaucoup proffitables, pourquoy doutez vo^s que les odeurs des plâtes & ſimples, qui ſont encores ſur leurs racines & viuâtes, n'accroissent merueilleuſemēt les forces de la vie? En ſōme ſiles vapeurs qui exhalēt ſeulement de la vie vegetable profitēt grādemēt à voſtre vie, cōbien eſtimerez vo^s que doiuent profiter les Cantiques aeriens concluds d'un eſprit aeriē, les harmoniques d'un harmonique, ceux qui ſont encor' chaulds & viuās d'un viuât, & ceux qui ſont douez de ſens con-
ceux de la raiſon ſenſuelle? Ie vous donne dōc ceſte Lyre de moy façonnec, & avec icelle le chāt Phebéā, ſoulagemēt des travaux & gage de la lōgue vie. Car tout ainſi q̄ les choses ſont bien tēperees en qualité, & enſemble aromatiques tempèrent par enſemble les humeurs & l'eſprit naturel, auſſi ſont bien les odeurs, l'eſprit vital,

aussi font encores semblables chants & harmonies l'esprit animal. Doncques ce pendant qu'en la Lyre vous accordez les cordes & les sons, ce pendant que vous temperez les tōs en la voix, & estimez que par dedans vostre esprit animal est pareillemēt temperé. Et afin que ie ne soye plus auaricieux que Venus, qui sans Bacchus friçonne, receuez de moy ce nectarpro-
 tenant du pere Liber. Ceux qui principa-
 lement sont entre vous froids, à temps &
 heures semblables qu'ils prennent deux
 fois de sept iours en sept iours deux onces
 de doux vin de maluoisie avecques vne
 once de pain trois heures auant le repas.
 Et qu'ils prennent vne fois vne drachmes
 d'eau sublimée & distillée de vin en l'alem-
 bic avecques demie once de Iuleb rosat.
 De laquelle liqueur ils peuuent aussi s'oi-
 dre doucement la peau: & en vser fort
 commodement pour le sens du flairer. Et
 afin qu'après vn tel nectar ie vous apporte
 aussi l'ambrosie, ie vous donne en outre
 librement ceste medecine prinse de Iup-
 piter. Prenez quatre onces de myrobalās
 Chebules, trois de sucre rosat, en yuer
 vne once de gingembre confit, & en esté
 vne

une demie once. Cuisez doucement ces trois choses avec du miel de myrobalans embliques : & les ornez de sept fueillages d'or. Prenez en à ieun quatre heures auant le disner vn bolus. Prenez cela iournellement pour le moins par vn an entier, afin que de là vostre ieunesse soit renouvellee tout ainsi que de l'Aigle. Estimons que Mercure a parlé iusques icy.

*Confirmation de ce que dessus, & preceptes d'en-
uiter l'acte Venerien & la meditation assi-
duelle.*

CHAP. 16.



Les Astrologues tiennent que Venus & Saturne sont ennemis entre eux. Or d'autant q la hayne ne peut auoir lieu au Ciel, où toutes choses sont meues par amour, où n'y a nul deffaut, no^r interpretôs le mot d'ennemis, diuers en effect. Laissons pour le presēt les autres choses. Voicy maintenant Saturne qui nous a au Centre, & Venus a mis la volupté en la Circonference. Or la volupté est l'amorse des esprits. Doncques Venus & Saturne de parts opposites épiēt & aguct-

*La vraye
volupté
des esprits
est le
17^e 12
Gan He-
den ou le
paradis.*

tent le vol de nostre esprit. Elle par sa volupté alleche aux plaisirs de dehors, ce-
 stuy cependant nous rappelle aux plaisirs
 de dedans. Ils tirent doncques l'esprit en
 deux parts, si presque en mesme temps ils
 le meuuent & dissipent. Parquoy il n'y a
 rien plus dommageable au contempla-
 teur & curieux, que l'acte Venerien, & rien
 encores plus estrange à qui suit l'aage sus-
 dit, que le soing & la contemplation. Or
 nous contōs en mesme degré le contem-
 plateur Physiciē, & le religieux. Et en pa-
 reil degré chacun qui est fort pensif & en-
 tentif à ses affaires, & subiet à grieues cu-
 res & soucis. De là encores aduient, que
 si quelqu'un trop occupé en contempla-
 tion Saturnienne, ou pressé de soucy doit
 estre ce pendant soulagé & consolé de
 nous en quelque autre sorte. essayons de
 ce faire par actes Veneriens, ieux, & plai-
 sirs, comme par remedes fort eslongnez,
 nous nous y efforcerons pour neant, voire
 mesme avec perte & dommage. Et de re-
 chef si nous voulons moderer & tempe-
 rer quelqu'un perdu & débauché ou en
 l'acte Venerien, ou dissolu en ieu & plai-
 sir, malaisément le pourrons nous corri-

ger par la feuerité Saturnienne. Mais la discipline est tref-bõne de rappeler à moyẽ estat par certains estudes & remedes de Phébus & Iuppiter qui sont moins entre Saturne & Venus, les hommes qui declinent à l'un ou à l'autre. Mais pour estre medecins : tout ainsi que la flamme communement est esteinte par deux moyens violents, ou quand elle est soufflee de vents, ou bien qu'elle est comme comprimée des cendres, ainsi dissipons nous soudain l'esprit ou par l'acte Venerien, ou peu à peu l'estouffons par le Saturnien, & souventesfois l'exprimõs en le cõprimant, & le resoluons pareillement. Certainement l'esprit volant souuent au dehors, laisse le dedans ou vuyde, ou esloigné de la vie. Mais estant souuent contreint au dedans, fait que les autres membres d'alentour sont moins idoynes & propres à la vie. Doncques tant Venus à noz parties interieures, comme Saturne aux exterieures apporte vne soudaine vieillesse. Et principalement Venus lors que de chacun sien mouuement le corps est facilement debilité, & tombe. Et mesme-

ment Saturne lors que de quelconque deuoir ou soing de contemplation par labeur & trauail sont esbranlees les forces de l'esprit, & du corps, & si ou ce-luy qui est né à la contemplation, ou ce-luy qui est né à la volupté Vencrienne est souuent de nature trespuissant à son office & deuoir. Car la nature souuent conioint ensemble auecques la volupté & la facilité la puissance. Que chacun doncques se cognoisse & soit modérateur & medecin de soy-mesme. Ceux qui sont pour exercer souuent le deuoir de mariage, qu'ils consultent les autres. Quant à moy i'ay donné conseil au premier liure à ceux qui doiuent exercer l'esprit, en somme iceux doiuent par tous moyens vser de toute diette, par lesquels les membres, les esprits les sens, l'entendement & la memoire sont confermez, repeter par interualles les cogitations, & n'attendre point de la cogitation, non pas mesme le plus petit trauail mesmement incontinent qu'ils commencent à grisonner, combien qu'il y en aye aucuns, qui encores ieunes produisent des cheueux gris, non tant par debilité de nature, comme par tristesse ou

quelque maladie precedente, ou mesmes par la ressemblance des parens, comme ayans esté engendrez d'eux lors que ja ils grisonnoient.

*Les medecines des vieillards, & de rechef
de l'habitation, & de la diete.*

CHAP. 17.



EST la reigle des Chaldez qui parauanture doit estre approuuée pour recouurer la ieunesse, à sçauoir de repurger par degrez les humeurs estrangeres embues au corps, tant les interieures par medecines propres, que les exterieures par frottemens, baings & prouocations à sueur, & ce pendant réplir peu à peu le corps d'aliments salubres & durables. Il y en a qui promettent & se vantent de pouuoir du tout purger toutes les humeurs vieilles & pourries, par certaines pillules faittes de vipere, ou d'helebore preparé. Lesquelles estans bien purgees, & de rechef l'humour saine & salutaire estant recree par salubres ali-

ments la ieunesse est restablie. Et ceux qui font mieux aduisez nourrissent d'helebo-
re des poules, & des poules l'homme.
Or i'estime que telle purgation en ieunes-
se comme dangereuse se doit plustost es-
sayer, que non pas en la vieillesse, de peur
que par aventure nous n'experimentions
ceste ieunesse promise par Medc au vieil-
lard Pelias. Car Hippocrate afferme que
mesmes les ieunes gens vieillissent sou-
dain par medecines qui purgent esquise-
ment. Mais où la diete ne suffiroit, vous
pourrez vser seurcment de clystere, ou de
manne, ou d'aloës principalement estant
lauee. Si vous auez le ventre trop reserré,
vsez de manne avecques iust de chappon
& de myrobalan. Sinon, vous pourrez
vous conseruer ieunes mesmes en la vieil-
lesse par ceste purgation. Prenez vne on-
ce d'aloës l'auce, & deux drachmes de
myrobalans embliques, & autant de l'au-
tre espeece qu'ils appellent Chebules,
deux drachmes aussi de roses pour-
pres, & autant de mastic, faites en
des pilules avecques du vin de maluoï-
fie, lors que la Lune heureusement pla-
cee iouyt d'un propice regard de Iuppi-

ter , principalement si elle ou Iuppiter possede & est logee en maison ferme & stable. Car telles choses seruent de beaucoup pour le prolongement de la vie. Vous pouuez bien aussi en cest endroit vtilement composer la Rheubarbe avecques l'aloës, à sçauoir vne moitié d'aloës: & vne moytié de Rheubarbe, & toutes-fois & quantes qu'il en sera besoing en prendre le matin vne pilule, iusques à trois ou cinq, & boire en outre quelque peu de vin. Or si vous creignez principalement pituite, vous pouuez commodement en ces pilules prendre vne tierce partie de petites pelottes d'agaric, avecques deux tierce d'aloës, sans y mettre de Rheubarbe. Quant à moy ja par plusieurs années i'experimente que ceste premiere composition de pilules est fort bonne & seure à tout aage. A mesme heure faites la composition qui ensuit. Prenez de myrobalans emblicques, belliriques, Indiens, & chebules vne once de chacune espeece, & deux de canelle, & vne encores de doromique, vne de roses pourpres deux de sandal rouge, vne drachme de saffran, la troisiéme partie d'une drachme

de musc, autant d'ambre, apres cela versez du sucre candy avecques de l'eau rose, & du suc de citron, cuisez les, faites en des bolus, & les enuelopez d'or. Prenans cela & le baillant à d'autres quatre heures auât le disner nous en auons vtilement fait experience pour renforcer la vertu naturelle, & pour illustrer & confermer l'esprit. Or proffitera il encores plus si en outre vous beuuez vn peu de vin doré. Proffitera encor d'arrouser de vin doié & d'eau rose du pain souuent esfois eschauffé, & en outre le confire en quelque peu de canelle, & beaucoup de sucre. Meslez aussi souuent ces deux choses avecques du lait d'amandes, & vn peu de pain, car telles meslanges rapportent la nature Iouiale. Outre tout ce que nous auons déclaré cy dessus, ou que pour le moins nous auons designé, ceux qui habitent les villes se doiuent diligemment garder de toutes les choses qui ensuiuent, à sçauoir d'ardeur estiuale, de gelee, & apres la chaleur de tout froid, comme du sercin, de nuees, de vents, mesmes de ccux qui soufflent & exhallent des paluz, ou sortans des

lieux estroits avecques violence, ou bien des lieux où l'air est meu impetueusement, ou n'est meu aucunement. Aussi de toute habitatiō trop humide, de puanteur, tristesse, & paresse engourdie. Ce que feront plus diligemment les sectateurs de Mercure, & tresdiligemmēt les vieillards. Lesquels encor apres qu'ils auront au matin doucement frotté tout le corps, ils l'oindront en outre pour resister aux incommoditez de l'air & du travail, d'huile chauld, ou de vin quelque peu amer, auquel au preallable ils verseront de la myrrhe, des roses, & du myrte. Qu'ils portent souuent en leur bouche de la sauge, qui est fort amie des nerfs & des dērs. Et lors que comme enfans par faulte de dents, ils seront contrains de reprendre les aliments liquides, qu'ils se gardent de ceux qui sont tresmouls. Qu'ils vsent de vin moderé comme de lait. Qu'ils vsent de feu seulement comme de medecine, à sçauoir autant que la necessité de chasser le froid, & de receuoir la chaleur ennee le requiert, lequel autrement comme trop goulū, assecheroit & tariroit l'humeur naturelle. Et quāt au Soleil tandis qu'il delecte, qu'ils

le suyuent comme aliment, éuitans la distillation & catharre, & declinans pareillement l'ardeur estiuale. Qu'ils ayment les mouuemens faciles, qui sont tres-necessaires pour émouuoir la chaleur. Mais qu'ils ayent en hayne les trauaux du corps, & beaucoup plus ceux de l'esprit, & nō moins encor la longue soif, la faim, & la veille.

Du nourrissement de l'esprit, & de la conseruation de la vie par les odeurs. CHAP. 18.

NOus lisons qu'en certaines regiōs chauldes, & partout respirantes beaucoup d'odeur, plusieurs hommes d'un corps gresle, & d'un estomach debile se nourrissent presque de seules odeurs. Ce qui se fait par auenture d'autant que la nature du lieu reduit presque tout en odeurs le suc des herbes, des fruits, & des pommes, & illecques aussi resoult les humeurs des corps humains en esprit. Attendu donques que l'un & l'autre, à sçauoir l'odeur & l'esprit est vne certaine vapeur, & que le semblable est nourry de son semblable, certainement & l'esprit & l'homme spirituel reçoit beau-

coup de nourriture des odeurs. Or quelconque soit ce nourrissement ou fomentation par les odeurs, il est grandement nécessaire aux vieillards, & hōmes grefles, à fin que nous puissions aucunement recompenser le default de l'aliment plus ferme & veritable. Toutesfois aucuns ont accoustumé de doubter à sçavoir-mon si l'esprit est nourry d'odeurs. Quant à moy, j'estime que parauenture il est tellement nourry des seules odeurs, que si les aliments qui sont grossiers en fin par la digestion ne sont subtiliez en vapeurs, l'esprit mesme, que nous auons dit estre vne vapeur, ne pourra de là receuoir aucune nourriture. Et pourtāt le vin plein d'odeur récrée soudain l'esprit, q̄ les autres choses à peine apres lōg temps peuuēt recréer & égayer. Or appellōs-nous odeur ceste vapeur en laquelle les viādes cuites sont trāsportees, parce q̄ l'odeur encor en tout endroit est vne vapeur, & celle vapeur qui est dedās attirée par les alimēts, si elle ne plaist à l'esprit par certaine odeur, à peine qu'elle donne aucune nourriture à l'esprit. C'est pourquoy no^s approuuōs grādemēt nostre Auc. qui dit q̄ le corps est nourry de dou-

cœur & l'esprit (pour exprimer les mots Arabes) de quelque vertu aromatique & espicieire. D'autant q̃ la grosseur du corps ne peut accroistre sinon par vne grosse nature, quelle est celle qui est en la douceur. Mais la subtilité de l'esprit ne peult estre nourrie, & recree d'autre chose que d'une certaine fumee & vapeur, en laquelle a vigueur ceste puissance aromatique. Or disons-nous que la qualité aromatique est odoreuse & ague, & aucunement styptique. A ceste cause d'autant que le foye donne aliment au corps par le sang, il augmente & croist beaucoup par la douceur. Mais le Cœur d'autant qu'il crée & engendre les esprits, & procrée les aliments aux esprits, à bon droit il desire especes & odeurs aromatiques. Toutesfois il conuient pour le cœur confire les choses aromatiques de douceur, & pour le foye mesler les choses douces aux aromatiques, & ce pendant éviter la trop grande douceur. Que diray-ie plus? Galien luy-mesme ensuyuant Hippocrate, estime que non seulement l'esprit est nourry d'odeur, mais aussi d'air. Je dy air non simple, ains plustost opportunément meslan-

gè. Aufquels fi nous adiouſtons foy, nous eſtimerons que le choiſ ni des aliments, ni d'aucune autre choſe n'eſt plus neceſſaire à la vie, qu'eſt celuy de l'air à nous accommodé. Car l'air receuant toujours fort facilement les qualitez tant des corps inferieurs que des celeſtes, & par maniere de dire, eſtant entouré d'une amplitude immenſe, & d'un perpetuel mouuement nous penetrant de toutes parts, nous reduit merueilleuſement à ſa qualité, principalement l'eſprit le plus vital, qui a ſa vigueur au cœur, aux cabinets duquel il influe & aſſiduellement, & ſoudainement, touchant incontinent l'eſprit de pareille qualité qu'il eſt luy-meſme touché: & par l'eſprit vital, qui eſt & la matiere & l'origine de l'eſprit animal, rendant l'animal pareillement affecté. Duquel la qualité eſt de grande importance aux hommes ingenieux qui ſont grandement trauaillez de tel eſprit. Pourtant à nuls, pluſtoſt qu'à eux n'appartiét le choiſ de l'air pur & lumineux, des odeurs, & de la Muſique. Car ces trois ſont eſtimez les trois principales nourritures de l'eſprit animal. Mais l'air choiſy eſt le principal

de tous pour la vie. Car plusieurs qui à l'huitième mois naissent en Egypte viuēt, & aucuns aussi aux lieux bien temperez de la Grece sont fort sains par le bénéfice de l'air, ce que recite Aristote, & Auicenne le confirme. Mais certainement ne plus ne moins que le corps composé d'humours & qualitez diuerses, doit estre aussi nourry, bien que non des mesmes démensurez) de diuers aliments, ainsi l'esprit pareillement composé doit estre delecté, entretenu, & nourry de quelque diuersité d'air tousiours élu & choisy, & iournellement doit estre recreé de semblable variété d'odeurs élues. Car l'air & l'odeur semblent estre presque vn certain esprit. Tant y a qu'Alexandre & Nicomache Peripateticiēs ensemble avecques Galien asseurent pour conclusion, que l'esprit vital & animal sont nourris tant d'odeur, que d'air, parce que l'vn & l'autre est meslé & conforme, & que l'vn & l'autre humeur penetre aux parties nobles, là où il est cuit & temperé à la vie, & respandu par les arteres. Où l'vn & l'autre estant cuit de rechef (comme ils disent) nourrit l'vn & l'autre esprit, & principalement l'animal.

*L'odeur
n'est qu'une
vapeur
ou exhalaison
de nouuee
auec les
choses odorantes
& flau-
rantes.*

Ils disent aussi que l'air respiré ne profite pas seulement pour rafraîchir la chaleur, mais aussi pour la nourrir & entretenir. Car mesmes les animaux fort froids respirent. Ils adioustent que l'air plus grossier convient à l'esprit naturel comme plus corporel, & le subtil, pur, & luisant plustost à l'esprit vital, & principalement à l'animal. Et ne doit pas sembler esmerueillable, si vn esprit si mince & delié est aussi nourry de choses minces & delices. Car il se trouue aussi plusieurs petits poissons qui sont nourris d'eau tres-claire & nette: & l'herbe du Basilic vit en eau semblable, y croist, y florist, & y souspire odeur. Je ne parle point de quels elements ils tiennent que le Chameleon & la Salemandre se nourrissent. Reuenons à nostre discours. A la verité il nous importe de beaucoup de prendre garde quel air nous humons, & quelles odeurs nous puisons avecques l'organe du flairer. Car l'esprit deuiet tout tel en nous. Or l'Ame nous enuigoure autant par la vie comme elle garde l'harmonie de l'esprit conuenante avecques l'Ame. Certainement l'esprit vit le

premier & principal en nous, & presque vit tout seul. Ne voyons-nous pas souvent que soudain par cas fortuit ou pour quelque passion la vie, le sens, le mouvement abandonnent incontinent les membres, fessant l'esprit retiré aux cabinets du cœur? & souvent aussi reuiennent tout soudain aux membres par frottemens & odeurs y reuenant l'esprit, comme si la vie estoit plustost en cest esprit volage qu'aux humeurs, ou aux membres. Autrement pour leur grosse tenacité beaucoup plus tard la vie viendrait aux membres; & s'en retireroit. Vous doncques tous qui desirez de prolonger au corps la vie, élabourez sur tout l'esprit, augmentez le de nourrissemens qui augmentent le sang, à scauoir temperé & clair, nourrissez-le & l'entretenez tousiours d'un pur air choisy, païssez le iournallemēt de sœufes odeurs, égayez-le de sons & de chants, mais cependant gardez-vous des odeurs trop chaudes, fuyez les plus froides, prenez les temperées, trēperez les froides des chaudes, & les seches des humides. Et sçachez que toute odeur, d'autant que c'est la plus subtile partie du corps, a quelque chose de chaleur,

chaleur, & des choses qui nourrissent, espérez plustost les odeurs nourries comme de la poire aromatique, & de la pomme Persique, plus du pain recent & chaud, plus encor de la chair rostie, grandement du vin: & si la saueur qui plaist merueilleusement, est cause ou occasion au corps de beaucoup de nourriture & soudaine, estimez qu'il y a pareil regard de l'odeur à l'esprit. Il me plaist de rechef vous ramener en memoire Democrite, ja prest de rendre l'esprit, lequel pour complaire à ses amis de l'odeur des pains chauds, retint son esprit iusques au quatrième iour, qu'il eust peu retenir & conseruer encor d'auantage si luy eust pleu. Il y en a d'autres qui disent qu'il fist cela avecques de l'odeur de miel. Quant à moy, si l'vsa de miel i'estime que c'estoit du miel fait liquide en vin blanc, qu'il versa sur les pains chauds. Car aussi ne fault-il pas mépriser l'odeur du miel. Car le miel est la fleur des fleurs, & par sa douceur ne donne pas peu de nourriture, & fort long temps par sa qualité garde les choses entieres de putrefactiō. Et pourtāt si quelcun scait le moyen d'en viure comme de viande, tellement que de trop de

douceur il ne remplisse les plus estroits conduits, ni n'augmente par trop de chaleur la cholere, il aura vn ayde & secours de plus longue vie. Seruez-vous en donques pour le moins pour faulce & affet aux viâdes froides & humides. Mais à fin q̄ ie vous ramene aux odeurs. Par tout où vo^r aurez creinte de suffocation ou de compression d'esprits, ce q̄ la tristesse presagit, & la fréquente paresse engourdie, aymez les odeurs répandues. Et lors que vous aurez peur de la fuite des espritsexhallâts, prenez plustost des odeurs infuses aux alimêts. Et si vous prenez en outre quelques odeurs par dehors, appliquez les cōme vn bouclier seulement aux costes fenestres. Ne voyez vous point cōbiē soudainemēt l'amarry se precipite ou hault ou bas au flair des odeurs? & cōbien legeremēt l'esprit vole à la bouche, aux narines attirait & alleché par la douce amorse de l'odeur? Dōques où il se trouue qu'il y a peu d'esprits, ou fort prêts à s'enfuyr, de ce que demonstre souuent la lascheté de courage, & la debilité de corps qui pour peu de cause deuient bien grâde, allechez les par odeurs, non tant appliquées par dehors, que mises & infuses par dedans, ou plustost les en repaillez & rete-

nez. Et sur toute autre, choisissez l'odeur du vin. Car beaucoup nourrit l'odeur des esprits exhallât qui est de nature beaucoup & biẽ tost nourrissante le corps, & donnant resiouyffance au sens. Tel que sur tous autres est le vin chauld, humide, odo-reux, & clai-ret. Tel encor dit on estre le sucre s'il prend odeur. Telle est aussi la can-nelle, le daroniẽ, l'anis & le fenoi-l doux, si à leur qualité aguẽ au lieu du peu de dou-l-ceur, on y en adioustẽ vne plus grãde. Mais faites vous-mesmes le temperamẽt que la nature n'a point fait. Et toutes fois & quã-tes que vo' redoutez la distractiõ d'esprit, appliquez-y choses plus chaudes, plus a-gues, & fort subtiles, qui puissent quelque peu retenir & arrester le vol de l'esprit: cõ-me est le saffrã, les cloux de girofle, la ca-nelle, le pain tosty, l'eau rose, le vinaigre ro-sat, la rose, le myrte, la violette, le sandal, le coriandre, la põme de coĩn, & le citron. Et adioustez à l'orge de la camphre, lors qu'il conuiẽdra empescher le grisonnement du poil. Aymez tousiours la mẽthe nouuelle, qui est mesmes salutaire à la mẽthe ou pẽ-see, & resseure à l'esprit. En somme souue-nez-vous que toutes choses contraires au

venin sont fort salutaires à la vie, non seulement par le sens du goust, mais aussi par celuy du flairer, & principalement la thériaque. Ces choses auons nous ennōbrées au liure que nous auons escript contre la pestilence, nous les reciterons encor au liure suyuât. Or entre icelles, à fin que vous ne l'ignoriez, nous contōs aussi le vin. Car tout ainsi que la ceguë est venin à l'hōme, ainsi est le vin à la ceguë, non pas celuy qui est beu ensemblement, mais vn peu apres. Et à fin qu'icy ie ne vous alleche par les seules odeurs. Je vous enioin de composer vn electuaire, dont au matin par chascun iour vous gousterez, soef & agreable, tant au sens du flairer, que du goust, & fort sain & salutaire à la vie. Prenez trois onces de myrobalans chebules, vne d'embliques, & vne d'Indiens, & vne de Belliriques, demye once de doronique, deux onces de canelle, vne drachme de saffran, la tierce partie d'vne drachme d'ambre, & autāt de musc. Broyez-les diligemment, & y adioustez autant de succe rotat qu'il suffira pour donner le goust. Autant de sandal rouge qu'il suffira pour la couleur, & en outre autant de miel, & d'embliques ou chebules

comme il en conuient à la forme molle d'un Electuaire. Mettez y autant de fueil-
 lages d'or comme nous auons nombré
 d'onces. Et quand la composition mul-
 tiple est plus difficile, nous auons experi-
 menté que ceste simple est tresbonne, à
 sçauoir de myrobalans chebules, de fenoil
 doux, de sucre fait liquide en eau rose, &
 prinse tant à estomach ieun, qu'apres sou-
 per. Or qu'il vous souuienne que les my-
 robalans confits sont les meilleurs, & quât
 aux secs arrousez-les & les trempez pour
 le moins par vn iour entier en huile d'a-
 mandes douces ou en beurre de lait de
 vache auant que de les composer. Aui-
 cenne vous approuue la composition fai-
 te de myrobalans Embliques & Indiens
 avecques du miel des Anacardes, & du
 beurre cuit. Item les chebules avecques
 le gingembre, l'escaille de fer, & plustost
 encor celle d'or. Pareillement Pierre Apo-
 nense approuue la composition faite de
 safran, de macis, de castoreum, prins par
 parties & broyees, puis meslees avecques
 du vin. Et afferme que par là on a de cou-
 stume de prolonger la vie, mesmes à ceux
 qui sont prests de mourir. Finablement

MARSILLE FICIN,
Haly Astrologue & Medecin excellent,
asseure que par l'usage de la composition
que les Arabes appellent *Triphera*, & au-
tres choses semblables, la vie est longue-
ment prolongee. Or en toute telle com-
position dite *Triphera*, le myrobalan est le
fondement, mais ils le temperent de quel-
ques choses subtiles & molles, mesmement
quand le myrobalan est plus sec qu'il ne doit
à fin qu'il penetre, & qu'il ne bouche les
conduits, ni ne desèche ou estreigne par
trop le vêtre. Nous en usons aussi fort cō-
modément avecques du vin, mais peu, de
peur parauēture qu'il ne le destrēpe. Quant
à la composition de Pierre Aponense, de
laquelle ie parloye n'agueres, si elle est vti-
le, j'estime qu'elle est plustost vtile à flairer,
qu'à boire.

La medecine des Mages pour les Vieillars.

CHAP 19.

 Es Mages obseruateurs des Es-
toiles, guidez de l'Estoile vin-
drent à Christ guidō de la vie,
offrans le precieux thresor de
la vie, l'or, l'encēs, & la myrrhe,
dédians trois dons pour les trois Sei-

gneurs des Planetes au Seigneur des Estoilles. Asçauoir l'or le mieux temperé de tous pour le temperament de Iuppiter. L'encens pour le Soleil Phœbean ardent de chaleur & ensemble d'odeur. Finablement la myrrhe affermissant & confirmât le corps, pour Saturne le plus ferme de toutes les Planetes. D'ôques ô vous tous vieillars, venez icy aux sages Mages, qui vo^s apportent aussi des presens pour prolôger la vie, par lesquels iadis ils feirent honneur & reuerence à l'auteur de vie. Venez, dy-ie, ô vieillards, qui supportez pesâment la vieillesse. Venez encor, ô vous autres que la creinte de la vieillesse ja presque venante tiét en é moy & sollicitude. Receuez, ie vo^s prie, gayement les dons vitauls. Prenez deux onces d'encés, vne de myrrhe, & de rechef la moitié d'vne drachme d'or en fueillage, broyez les trois ensemble, assemblez les & en faites des pilules avecques du vin doré, & faites cela opportunément quād Diane s'eslouit de l'heureux aspect de Phœb⁹ ou Iuppiter. Puis à chacune aube du iour, prenez vne petite portion d'un si grand thresor, & l'arrousez d'un peu de breuage de vin, si ce n'est par auēture quād l'Esté est en

son ardeur, car alors il est meilleur de boire de l'eau rose. Que si quelcun d'entre vo^s en chasque saison redoute plus la chaleur, qu'il y adioust du myrobalan chebule, ou emblique égal au poids de l'encens, de la myrrhe & de l'or. Certainement cela deffendra l'humeur naturelle de putrefaction. Cela chassera au loing la resolution de l'humeur. Cela nourrira, confirmera, & renforcera en vous les trois esprits naturel, vital, & animal. En somme cela donnera vigueur au sens, aguifera la faculté ingenieuse, & conseruera la memoire.

Qu'il faut éuiter les dangers qui nous menacent à chascun septenaire de la vie.

CHAP. 20.



Attendu que les Astronomes par certain ordre & entre-suite, ont distribué chacune des heures à chascun des Planetes, & pareillement les sept iours de la sepmaine, & qu'ils ont departy les offices & deuoirs des Planetes par les moys en la consideratiō de l'enfant conceu au vêtre de la mere, pourquoy ne

disposerons nous aussi les mesmes choses par les années? Afin que tout ainsi que Saturne le premier mois a gouverné l'enfant caché au ventre maternel, & la Lune le dernier mois, ainsi par ordre contraire, incontinent qu'il est né la Lune le conduise en sa premiere année, Mercure (si vous voulez) en la seconde, Venus en la tierce, en la quarte le Soleil, Mars en la cinquième, en la sixième Iuppiter, & en la septième Saturne, & que par apres vn ordre semblable soit repeté par le discours de la vie. A ceste cause en chasque septième an de la vie se fait vne fort grande mutation au corps, & pourtant tres-dangereuse, par ce que Saturne nous est communement estranger, & que lors d'iceluy le plus haut de tous les Planetes retourne tout soudain le gouvernement à la plus basse des Planetes, qui est la Lune. Les Astronomes Grecs appellét ces ans Climacteriques, nous les appellons escaliers, ou par degrez, ou decretoires. Et parauenture que les Planetes par les iours gouvernent d'vn mesme ordre le mouuement de l'humeur ou de la nature és maladies, c'est pourquoy chasque septième iour pour la

mesme raïson est appelé Critique ou Iudiciaire. Et le quart aussi d'autant qu'il tient le milieu au septenaire. Si donc que vous voulez prolonger la vie à la vieillesse qui ne soit entrerompue d'aucun de ses degrez, toutesfois & quantes que vous approcherez de chasque an septième, prenez diligemment conseil d'un bon Astrologue. Apprenez de quelle part le danger vous menace, puis allez vers le Medecin, ou appelez la prudence & la tempérance. Car par tels remedes Ptolemee luy mesme confesse qu'on peut empêcher les menaces des Astres. Il adioute d'auantage, c'est qu'on peut bien augmenter des Astres les promesses, aussi bien que le laboureur des champs accroist la vertu de la terre. Pierre d'Apone prouue par plusieurs arguments, & par le tesmoignage d'Aristote, Galien, & Haly que la fin naturelle de la vie n'est pas dès le commencement précisément determinee, ainçois qu'elle peut estre meue ou pardeça, ou pardelà. Ce qu'il afferme tant par les Astres, que mesmes par la matiere. Par ces auteurs & raisons il conclud qu'on peut mesmes differer le trespas naturel,

tant par les machines & inuentions de l'Astrologie, que par les remedes des medecins. Doneques ny nous aussi ne nous trauaillons pas temerairement en ces preceptes. Ne foyez point paresseux de rechercher des Medecins qui est naturellement vostre diete, & des Astrologues quelle estoille fauorise à vostre vie, & lors qu'elle sera heureusement situee, & la Lune à son regard, composez ce que vous aurez appris qui est profitable. Et n'ayez point de honte d'écouter souuent ceux, qui semblent auoir atteint à vne vieillesse prospere non tât par fortune, que par vertu. Dauantage Ptolemee & les autres professeurs de l'Astronomie promettent heureuse & longue vie par quelques images faits de certaines pierres & metauls sous certain Astre. Or quât aux images en partie, & du reste de la faueur celeste nous en auõs cõposé vn bien lōg Cõmentaire sur Plotin, lequel liure nous auõs deliberé de mettre apres cestuy cy, cõme no^r voulõs que cestuy soit escrit apres ce-luy que no^r auõs cõposé, cõmēt se doit cõseruer & entretenir la fanté des gens de lettres. Ceste faueur celeste, de laquelle nous parlions

n'agueres pour maintenir la ieunesse longue, lors nous la demanderons à Phœbus, & à Bacchus autant presque qu'il est loysible de parler à vn Poëte, & autant de recherche qu'il est permis à vn medecin de le faire.

*Seuls Phœbus & Bacchus ont ieunesse
eternelle:*

Car longue chevelure en tous les deux est belle.

Phœbus & Bacchus sont tousiours freres indiuisez, & les deux sont presque vn mesme. Phœbus voirement est l'ame de la Sfère, & Bacchus est la Sfère mesme, ainçois Phœbus est tout le Cirque de la Sfère, & Bacchus est le cercle enflammé en ce Cirque, ou plustost Phœbus est la lumiere nourrice en ceste boulle enflâmée. Et Bacchus y est la salutaire chaleur de la lumiere. Ils sont donc tousiours freres & compagnõs, presque tousiours autre & vn mesme. Quoy donc? Si le Soleil au Printemps est Phœbus par son chant, excitant lors le chant des oyseaux & de sa harpe encores temperant les temps, & en Automne le Soleil auteur mesme du vin est Bacchus. Trois choses nous apporte pour conseruer la ieunesse le pere Liber

Bacchus qui ayme les collines, les collines dy-ie qui sont soleillees & en ces collines principalemēt le vin fort sauoureux, & au vin vne perpetuelle assurance. Trois choses aussi Phoebus frere de Bacchus no' eslargit de pareille benignité, premierement la lumiere iournelle, sous l'entretien & chaleur de la lumiere les herbes soëfflairantes, & à l'ombre de ceste lumiere la harpe, & le chant perennel. Dōcques de ces toisons principalement, de ces trames Clothon non plus Parque nous prolongera le fil d'vne longue vie. Presque tous les Poëtes chantēt trois Parques. Et nous aussi Poëtes en chantons trois: En toute sorte de viure la prudente parcité (pour dire ainsi, nous commence vne longue vie, & vne constante parcité à prendre les sollicitudes, prolonge la vie, mais la nonchalante parcité à iouir du Ciel trenché la vie. Pythagore sur tout celebre trois temperances, & nous aussi pour le present en celebrons trois. Conseruez la temperance en toutes affections gardez la temperance en toute sorte de viure, & obseruez la temperie de l'air. Car par ceste prouidēce vous chasserez bien loing par

MARSILLE PICIN,
la grace de Dieu l'intéperie des humeurs,
qui est cause de la prompte vieillesse &
de la mort avant le temps. Or vous aspire-
ra l'auteur de vie, si vous desirez seule-
ment à ceste condition la vie longue, afin
que plus longuement avec le genre hu-
main vous vivez à luy par lequel inspirant
tout le monde vit.

Fin du Liure de prolonger la vie.

EPISTRE EN FORME DE

PREFACE DE MARSILLE PICIN

Florentin, sur le troisieme liure,

comment on se doit acq-

rir du Ciel la vie, au Sc-

renissime Roy de

Pannonie.

L*Es anciens Philosophes, ô le plus ben-
reux de tous les Roys, ayans tres-dili-
gemment sondé & recherché les puis-
sances des corps celestes, & les natures
des inferieurs, comme ils estimassent que l'homme
estoit pour neant sçauant qui n'estoit sçauant pour
soy-mesme, semblent à bon droit auoir rapporté
toute leur recherche à ce que principalement ils
s'acquissent du Ciel la vie, iugeans (comme ie croy)*

que pour neant les elemēs & les choses qui en sont
composees leur seroient cogneues, & que les mou-
uemens des corps celestes & leurs influences par
trop temerairement auroyent esté observez, si les
uns & les autres à eux cogneus & ensemble cō-
ioints ne leur proffitoiēt quelquesfois à la vie &
felicité. Or leur profita cela (cōme il me semble)
premierement à la vie presente. Car Pythagore,
Democrute, & Appolloine de Thianee, & tous
ceux qui principalement s'y sont estudiez, par
l'usage des choses à eux cogneues se sont acquis
heureuse santé & tres-longue vie. D'auantage
cela leur a profité à la vie future, tāt pour la pro-
lōger par hōneur & gloire à la posterité, que pour
en iouyr chez Dieu en l'Eternité. Car par l'ordre
admirable de tout le monde, en fin ils cogneu-
rent le Gouverneur d'iceluy, & l'ayant cogneu
l'aymerent sur toutes choses. Or la magnanimi-
té, la magnificence, la victoire perpetuelle vous
promettent une gloire immortelle par tous
les siecles aduenir. Et la diuine clemence pro-
met à vostre pieté segnallee & iustice florif-
sante une vie chez Dieu à iamais bienheureuse.
En somme les Astres heureux vous designent
(autant qu'il m'est loisible d'en tirer cōiecture par
certains indices) une vie prospere entre les mor-
tels, & d'assez longue duree. Et aijn que de foy

tres ferme & assuree ils tiennent ce qu'ils promettent, & qu'ils la prolongent encores plus longuement, certainement vous le pouvez faire par vostre diligence, & par le soing & industrie des Medecins & Astrologues. Or que cela se puisse faire par science & prudence, les plus doctes Astrologues & Medecins le confessent. Comme ainsi soit donc qu'entre les liures de Plotin dediez au grand Laurent de Medici, sur le liure de Plotin traitant de la faueur qu'on peut puiser du Ciel, i'eusse n'agueres composé un Commentaire, nombré entre noz autres Commentaires, i'ay deliberé maintenant le mettre à part, & du consentement de Laurent mesme le consacrer principalement à vostre Maiesté. Vrayement i'espere & me persuade qu'en profitant à vostre vie & prosperité, ie proffiteray ce pendant à la vie & splendeur de nostre siecle & du genre humain. Et afin que ces discours proffitassent plus vaillamment à vostre santé & prosperité Royale, Je les vous ay bien voulu enuoyer par la Valeur mesme. Je vous supplie donc, ô Roy tres-debonnaire, qu'il vous plaise recevoir benignement nostre Valeur. Car vostre nature, vertu, & authorite sont de si grand value, que sans Vous la valeur mesme ne peut bien valoir. De Florence ce dixième de Iuillet. 1589.

Exhorta-

*Exhortation de Marsille Ficin au lecteur
du traité ensuiuant.*

E vous saluë mon hôte inge-
nieux, ie vous saluë encores qui-
cōque vous foyez desireux de sa-
lut qui venez deuers no°. Voyez
& cōsiderez premieremēt, ô mō hôte stu-
dieux, cōbien ie suis hospitalier. Certaine-
ment c'estoit le deuoir de celuy qui entre
de saluer incōtinēt l'hostellerie. Mais quāt
à moy vous preuenant en salut, incōtinent
que ie vous ay apperceu ie vous ay salué.
Entrāt & encor' incogneu ie vo° ay receu
tres-benignement. Et demeurāt plus long
tēps chez moy, si Dieu m'est fauorable, ie
vo° dōneray le salut & santé promise. Vous
auez dōc rencōtré vne hostellerie amie de
tous, & maintenāt pleine d'amour enuers
vous. Si d'auēture vous apportez avec vo°
quelque chose contraire à l'amour, si vous
auez quelque hayne ie vous prie de la de-
poser premieremēt q̄ de toucher ces me-
decines vitales. Car l'amour & le plaisir
des parés vous a dōné la vie. Et de rechef
la hayne & la douleur oste la vie. Celuy
dōc que l'odieuse douleur tourmēte, il ne
luy reste aucun lieu à la medecine vitale.

Parquoy cy apres ie ne vous parleray plus cōme à mon hōste, ains cōme à mon amy. La boutique de vostre Marsille est quelques fois pl⁹ ample, qu'elle puisse estre cōprise seulement entre les limittes que vous voyez. Car elle n'est pas seulement circōscripte de ce liure, mais aussi des deux precedens. Or le tout sommairement est vne medecine, qui selon sa puissance aydera la vie, afin que la vie soit & forte & longue. Ce qu'elle sefforce de faire en tout endroit aydee du Ciel, & de l'industrie des Medecins. Certainemēt ceste nostre boutique dōne & produit diuers remedes, medicamēs, fomentatiōs, & onguēts selō les natures & cōplexiōs diuerses des hōmes. Si aucūns parauēture vous plaisent moins, laissez les, mais pourtāt ne reiettez pas les autres. En somme si vous n'approuuez les images Astronomiques, qui autremēt ont esté trouuez pour la santé des mortels, lesquels moy-mesme ie n'approuue pas tāt cōme ie les recite, ie vous accorde, voyre mesme si vous le voulez, ie vous conseille de les laisser. Mais pour le moins ne mesprisez pas les medecines confermees de quelque ayde celeste, si d'auēture vous ne

mesprifez vostre vie. Car i'ay cogneu par
longue experience qu'il y a autât de diffé-
rence entre les medecines, & les autres fai-
tes sans election d'Astrologie, comme il y
a entre le vin & l'eau: de sorte qu'un enfant
mesmes né à Florêce l'huitième mois de-
puis la conception au mois de Mars sur
l'ascendant de la nuit, estât Saturne retro-
grade, encores qu'il ne fut que demy vif
semble toutesfois par nostre diligence,
ainçois par la grace de Dieu, auoir esté
plustost remis en vie que conserué, & vi-
goureux a ja presque accompli la troisié-
me année. Et quand bien ie reciteroye
outre cestuy là plusieurs autres euenemés
de ce genre, ie diroye verité. Ce q'ame-
neroye en auât non cōme glorieux (ce qui
est du tout estrange d'un Philosophe) ains
plustost pour donner exhortation. Mais
nous vous auons assez entretenus partie
pour acquerir vostre bonne grace, & par-
tie pour vous exhorter. Deformais dis-
courons avecques Plotin, ainsi finable-
ment nous vous profiterons avecques
plus grande diligence.



LE TROISIEME LIVRE
DE MARSILLE FICIN FLO-
rentin : comment on peut acque-
rir du Ciel la vie. Composé par
luy mesme entre les Commentai-
res sur Plotin.

*En quoy selon Plotin consiste la vertu attirant la
faueur du Ciel, à sçauoir en ce que l'Âme du
Monde & les âmes des estoilles & De-
mons sont facilement allechees
par les formes des corps.
bien appropriées.*

CHAP. I.



IL N'Y auoit que ces deux
choses au monde à sçauoir
l'entendement d'une part, &
le corps de l'autre, & que l'a-
me n'y fut point, alors l'entendement ne

seroit tiré au corps, (car il est du tout immobile, & est priué d'affection, principe de de mouuement, cōme estant fort esloigné du corps) ny le corps ne seroit tiré à l'entendement, comme estant par soy sans efficace & aptitude au mouuement; & fort esloigné de l'entēdemēt. Mais si l'amēy est entreposce cōforme à l'un & à l'autre, lors facilement des deux parts, & à l'un & à l'autre se fera l'attraction. Premièrement elle est conduite le plus facilement de routes, par ce que c'est la premiere chose mobile, & mobile de soy-mesme. Dauātage d'autant qu'en soy à sa mode elle contiēt tous les milieux des choses (comme i'ay dit) & d'une raison prochaine des deux parts, à ceste cause aussi elle est conciliée à toutes, mesmes egalemeēt à celles qui sont distātes entre elles, mais non pas distātes d'ucc elle. Car en outre ce qui d'une part est conforme aux choses diuines, & de l'autre aux caducques & perissables, & se tourne par affection vers les vnes & les autres, ce pendant elle est ensemblement toute par tout. Il y a dauantage, c'est que l'Amē du monde a diuinement pour le moins autant de raisons feminales, com-

me il y a d'Idees en la Pensee diuine par lesquelles raisons elle faconne autant d'especes en la matiere. C'est pourquoy vne chacune espee par propre raison respõd à sa propre Idee, & par icelle peut aisement prendre de là quelque chose, d'autant que de là par icelle elle est faite. A ceste cause si quelquesfois elle degene de sa propre forme, elle peut de rechef estre formee par ce moyen qui luy est fort prochain, & par ce moyen estre de là facilement reformee, comme si certainement vous adioustiez plusieurs choses, droitement à quelque espee de chose, ou à son indiuidu, lesquelles plusieurs choses sont eparses, mais bien conformes à l'Idee. Puis soudain vous tirerez de l'Idee en ceste matiere ainsi oportunement preparee vn present singulier, à sçauoir par la raison terminale de l'ame. Car ce n'est pas proprement l'entendement qui est tiré, mais l'ame. Que personne donc ne pense que de certaines matieres du monde soiẽt tirees certaines diuinitez du tout esloignees des matieres, ains plustost des Demons, & des presents du monde animé & des estoilles viuant. Nul de

rechef ne s'esmerueille si l'ame peut estre comme allechee par les formes materielles. S'il est ainsi qu'elle meisme se soit fait telles amorfes à elle couuenables pour en estre attraitte & si tousiours volontiers elle habite en icelles meismes. Et ne se trouue rien tant diforme en tout le monde viuāt à quoy l'ame ne soit presente, & en quoy ne soit vn don de l'ame. Doncques les conuenances des formes telles avecques les raisons de l'Ame du monde, estoient nōmees par Zoroastre les diuins attraits, lesquels encores Synesie confirme estre allechemens Magiques. En somme qu'il croye & se persuade que tous dons sont entierement puisez de l'ame iusques à vne certaine espee de matiere & en certain temps, mais selon l'opportunité les dons seulement de la semence, de laquelle est germee & pullulee telle espee: & des semences conformes. C'est pourquoy cest homme adioustant seulement les facultez humaines n'en acquiert pas les propres vertus des poissons ou des oyseaux.

Mais bien les humaines & à luy semblables. Et adioustant ce qui appartient à telle estoille & tel Demon il acquiert le

propre influx de l'estoille ou du Demon: ainsi que le bois preparé par le soulfre à la flamme par tout presente. Et l'acquiert, dy-ie, non seulement par les rayons de l'estoille & du Demõ, mais aussi par l'Ame du monde par tout presente, en laquelle aussi a vigueur la raison de chascue estoille & Demon, partie féminale pour engendrer, & partie exemplaire pour cognoistre. Car icelle, selon les anciens Platoniques, s'est par ses raisons ediffié des figures au Ciel outre les estoilles, & des parties d'icelles telles, qu'elles mesmes sont aussi certaines figures, & a imprimé en elles toutes des proprietiez. Or aux estoilles, figures parties, & proprietiez sont cōtenues toutes les especes des choses inferieures, & leurs proprietiez. En vniuersel elle a mis quarante & huit figures, d'ouze au Zodiac, & hors d'iceluy trente & six. Et de rechef au zodiac trēte & six selon le nōbre des faces. Et encor là mesme trois cens soixante selon le nōbre des degrez. Car en chascue degré il y a plusieurs estoilles, desquelles illec sont faits & assortis les images. Pareillement elle a diuisé les Images outre le

Zodiac en plusieurs figures, selon le nombre des faces & des degrez qui y sont. En somme elle a estably certaines habitudes & proportions mutuelles de ces images vniuersels aux vniuersels images, lesquelles proportions sont illecques aussi Images. Or ont telles figures leur propre continuité par les rais de leurs estoilles par ensemble entreiettez d'une singuliere propriété. Desquelles formes bien ordonnées dépendent les formes des corps inférieurs qui de là sont ordonnées. Mais les celestes, aussi cōme déiointes entre elles, procedent des raisons de l'ame coniointes ensemblémēt, & qui sont en quelque sorte muables des fermes & stables. Mais celles cy en ce qu'elles ne se comprennent point, elles se rapportent aux formes qui se comprennent en la pensee, ou en l'animal, ou en ce qui surparoist, lesquelles comme multiples sont reduites à l'Vn & au Bien ressimple, ainsi que les figures celestes se rapportent au Pole: Mais reuenons à l'Ame. Quand donques l'Ame engendre les formes & vertus speciales des corps inférieurs, par les raisons elle les fait propres

sous l'ayde des estoilles & des formes celestes. Mais elle presente semblablement par les raisons féminales, les singulieres proprieté des Induidus, lesquelles souvent sont en quelques vns autant admirables, comme elles ont accoustumé d'estre aux especes, non tant sous l'ayde des formes & figures celestes, que par l'affiette des Estoilles, & habitude des mouuements, & des aspects des Planetes, tant entre elles, qu'enuers les Estoilles plus sublimes. Certainement nostre Ame outre les propres vertus des membres produit par tout en nous vne commune vertu de la vie, principalement par le Cœur, comme la fontaine du feu prochain à l'Ame. Pareillement l'Ame du Monde ayant par tout vigueur, principalement par le Soleil déploye en tous lieux la vertu de la vie commune. C'est pourquoy aucuns logent l'Ame tant en nous qu'au monde, toute en chascun membre, principalement au Cœur & au Soleil. Or qu'il vous souuienne tousiours que tout ainsi que la vertu de nostre Ame est diffuse aux membres, ainsi la vertu de l'Ame du Monde par la quinte essence qui a par tout vi-

gueur comme l'esprit dedans le corps mondain, sous l'ame du Monde est dilatee par tout, & est infuse ceste vertu principalement en celles parties lesquelles ont beaucoup puisé & humé d'un tel esprit. peut estre ceste quinte essence en plus grande abondance prinse de nous, si quelcun la sçait bien separer des autres Elements auxquels elle est bien entremeslee, ou pour le moins vser souuent des choses, qui abondent en icelle principalement plus pure, cōme est le vin choisy & le sucre & le baume, & l'or, les pierres precieuses, les myrobalans, & les choses qui flairēt fort soefuement, & qui luisent, & principalement qui en vne subtile substance ont qualité chaulde, humide & claire, quel est entre le vin le sucre tresblanc, principalement si vous y mettez de l'or, & de l'odeur de canelle, & de roses. D'auātage tout ainsi que les aliments qui sont deuëment prins, bien que par soy ils soyent non viuans, sont neantmoins en nous reduits par nostre esprit, à la forme de nostre vie, ainsi aussi nos corps deuement accommodez au corps & à l'esprit mondain, à sçauoir par les choses mondaines & par nostre

MARSILLE FICIN,

esprit, puisent beaucoup de la vie mondaine. Si vous voulez que l'aliment prenne plus que des autres la forme de vostre cerueau, de vostre foye, ou estomach, prenez autant que vous pourrez vn aliment semblable, c'est à dire le cerueau, & le foye & l'estomach des animaux qui ne sont pas beaucoup éloignez de la nature humaine. Si vous desirez que vostre corps & vostre esprit prenne vertu de quelque membre du monde, à sçauoir du Soleil, cherchez entre les autres les choses qui sont Solaires entre les metaux & pierres precieuses plus encor entre les plantes, mais plus entre les animaux, & sur tout entre les hommes. Car sans point de doute les choses qui luy sont plus ressemblantes vous profiteront d'auantage. Telles choses doyuent estre appliquees par dehors, & prinſes autant qu'il est possible par dedans, principalement au iour & à l'heure du Soleil, & le Soleil regnant en la figure du Ciel. Or sont toutes choses Solaires entre les pierres precieuses & les fleurs qui se nomment des Grecs *Heliotropia*, c'est à dire, se tournans vers le Soleil. Item l'or, & l'orpiment, & les couleurs d'or, la chryso-

lithe, l'écarboucle, la myrrhe, l'encens, le musc, l'ambre, le basme, le miel blond, la calame aromatique, le saffran, l'épic de nard, ou de lauende, la canelle, le bois d'aloës, & les autres espiceries: Le mouton, le cheual d'Espagne, le coq, le cigne, le lion, la cantharide, le crocodile, les hommes blonds, crespes, souuétefois chauues, magnanimes se peuuent accommoder les corps superieurs en partie par viandes, en partie par onguents & suffumigations. Cela doit-on sentir & penser souuent, & surtout l'aymer. Et fault chercher beaucoup de lumiere. Si vous doutez que vostre ventre soit destitué de la chaleur du foye, attirez au ventre la faculté du foye, tant par frottements, que fomentations, par ce qui conuient au foye, par la chicoree, l'endiue, le spodion, l'eupatoire, l'hepatique, & les foyes. Pareillement à fin que vostre corps ne soit destitué de Iuppiter, mouuez le corps au iour & heure que Iuppiter est en son regne, & ce pendant vsez de choses Iouiales d'argent, d'hyacinthe, de topaze, de coral, de crystal, beril, spodion, safyr, les couleurs verdes & aériennes, du vin, du sucre blanc, du miel, &

de pensees & affections beaucoup Iouiales, c'est à dire constantes, equitables, religieuses, & legales. Et conuersez & hantez entre tels hommes à sçauoir beaux, sanguins, & venerables. Mais souuenez-vous qu'à ces premieres choses froides il y faut entremesler de l'or & du vin, de la menthe, & du safran. Et que les animaux Iouiaux sont l'agneau, le paon, l'aigle, & le bouueau. Or comment la vertu de Venus est attiree par les tourterelles, les colombes, les branlequeues & autres, l'honnesteté ne permet pas de le demonstrier.

De la Concorde du Monde, & de la nature de l'homme selon les Estoilles. Comme est faite l'attraction de chascune Estaille.

CHAP. 2.



R nul ne doit auoir deffiance que nous & tout ce qui est enuiron nous par certaine préparations, ne nous puissions acquerir les faueurs & influences celestes. Car les choses d'icy

bas sont faites par le Ciel, & en sont continuellement regies & gouvernees, & de là premicrement sont preparees pour icelles. Et ce qui est vn tresgrand point, le Monde est vn animal qui est en soy plus vnique, qu'aucun autre animal, voire si est animal tresparfait. Doncques tout ainsi qu'en nous la principale qualité & mouuement de chaicun membre appartient à d'autres choses, ainsi les actions des membres principaux émeuent toutes choses au monde, & les membres inferieurs reçoquent facilement des supremes qui sont prests & appareillez pour leur donner degré. Car d'autant plus que la cause, est puissante d'autant elle est plus pronte à ouurer, d'autât donc est elle plus encline à donner. Doncques vne petite preparation estant de nous en outre adioustee, suffist pour receuoir les presents des corps celestes, voire si quelcun faccommode principalement à cela, à quoy il est principalement subiet. Mais auant la propriété d'un chascun de nous, nous deuons considerer la propriété de l'espece humaine. Doncques les Astrologues Arabes, sont d'accord

qu'elle est solaire. Ce que ie coniecture estre vray par la stature de l'homme droite & belle, par les humeurs subtiles, & la clarté de l'esprit, la perspicuité de l'imagination, & le desir de verité & d'honneur. I'y adiousté encor la propriété Mercuriale, à cause du pront & fort mouuement de l'esprit, cà & là contornable. Et d'autant que le genre humain né nu, sans armes, destitué de toutes choses, s'acquiert routes ces choses par sa propre industrie, c'est le propre de Mercure. I'adiousté encor que cela est Iouial, à cause de la complexion temperée du corps, & des loix. Et d'autant que nous auons receu la vie au secōd mois, où Iuppiter domine, & que nous naissons le neuuième, auquel de rechef il reçoit la seigneurie. Par ainsi l'espece humaine, principalement de ces trois se pourra d'auantage acquerir plus grands dons, si par les choses Solaires, Mercuriales, & Iouiales, elle s'accommode à eux de iour en iour, & de plus en plus. Et que dirons-nous des autres? Saturne ne signifie pas facilement la commune qualité & cōdition du genre humain, mais l'homme séparé des autres, diuin, & bien-heureux, ou pressé

pressé d'une misere brutale ou extreme. Mars, la Lune, Venus donnent les affections & les actions à l'homme également communes avecques les autres animaux. Reuenons donques au Soleil, à Iuppiter, à Mercure. Nous auons dict qu'il y a quelques choses Solaires & Iouiales, mais ie ne sçay comment nous auons passé sous silence les Mercuriales, or ce sont celles qui ensuyuent, l'estain, l'argent, principalement l'argent vif, la marcassite d'argent, la pierre agathe, le verre de porfyre, & le iaune qu'ils meslent avecques le verd, l'emeraude & la laque. Les animaux qui sentent & flairent de loing, & sont ensemble ingénieux & forts, les linges, les chiens. Les hommes eloquēts, agus: muables, d'une face barlōgue, & non gras en leurs mains. Or faut il chercher & exercer ce qui appartient à quelque Planete, c'est asçauoir quand il domine (comme nous auons dit) & à son iour & heure propre s'il se peut faire, & mesmes quand il est en sa maison, ou exaltation, ou pour le moins en sa triplicité, & au terme & angle du Ciel dirigé hors l'embrasement, & le plussouuent Oriental s'il est superieur au Soleil, s'il est au point

que les Arabes appellent Auge, & s'il est regardé de la Lune. Que si quelcun requiert le benefice de la Lune & de Venus, il doibt obseruer temps semblables de Venus par les animaux, desquels nous auons parlé, & par la Cornaline, le Safyr, la pierre de l'Asul, l'Airain iaune & rouge, le Coral, & toutes les belles couleurs ou fleurs diuerses ou verdoyantes, les melodies, & doulces odeurs & faueurs de la Lune, par les choses blâches, humides, & verdes, par l'argët & le crystal, les perles, & la marcasite argentee. Et pource que Saturne domine à l'estat & perseuerãce, & Mars à l'efficace du mouuement, nous sommes quelquefois cõtreins à cause de ces choses leur demãder leur ayde & faueur, à sçauoir en temps semblablement obseruez. De cestuy là par certaines matieres aucunemēt terriennes, brunes, & plumbees, & par le Iaspe brun, & l'Aymant, & le camomun, & chalcedoine, & en partie aussi par l'or, & marcasite doree. Et de Mars par les choses de nature de feu, rouges, l'airain rouge, & toutes choses sulfrees, le fer, & la pierre sãguigne. Et ne doubtez point que Saturne n'aye quelque part en l'or:

car de vray il est estimé n'auoir quelque part, à cause du poids. Plus par ce que l'or est semblable au soleil, aussi est il en tous les metauls, ainsi que le soleil est en toutes les Planetes & estoilles. Que si quelcun obtiét que Saturne & Mars sont de nature nuisans, ce que certainement ie ne croiray iamais, toutesfois il en faut vser ne plus ne moins q̃ quelquefois les medecins se seruēt bien des venins, ce que Ptolomee prouue au Centiloque. Quelquefois donc profitera la vertu de Saturne prinse prudemment, ainsi qu'entre les Medecins les choses qui astreignent, & contiennent, voire-mesme celles qui endorment, comme sont l'opium, & la mandragore, mesmes celles de la nature de Mars, comme sont l'euforbe, & l'hellebore. Or en ceste partie semblent auoir esté tresprudens les Mages, Brachmanes, Pythagoriques, lesquels redoutans la tyrannie de Saturne pour l'estude & continuelle diligēce qu'ils employēt à la Philosophie, ilz se vestoyēt de robes blāches, & tous les iours vsoyent de sons & chāts louiauls & Phebées, & viuoyēt pour la pluspart du temps à l'air descouuert. Or

que par tout il vous souuienne que facilement nous sommes soudain exposez aus Planetes par l'affection & desir de l'ame, & par la qualité de l'esprit, aus Planetes dy ie qui signifient la mesme affection, tel desir, & qualité. Donques fort souuent a raison des choses humaines, nous sommes assubiectis à Saturne par l'oyfueté, la solitude, la fermeté, par la Theologie, & plus secreete Philosophie, la superstition, la Magie l'Agriculture, & la tristesse. Et sommes soumis à Iuppiter par les affaires Ciuils & ambitieux. Par la Philosophie naturelle & commune, par la religion ciuile, & par les loix, à Mars par le courroux & les combats, au Soleil & à Mercure par l'estude de l'eloquence, du chant de la verité, de l'honneur, & par la diligence à Venus par la ioye & la Musique, & toutes choses de feste & d'allegresse, & à la Lune par le viure semblable aus plantés. Mais souuenez vous qu'il y a telle difference, que le publique & plus ample exercice de l'esprit appartient au Soleil. Mais celle qui est priuee & asseruie à l'artifice appartient plustost à Mercure. Et quant à la graue Musique, elle appartient à Iuppiter & au

Soleil, la legere à Venus, & la moyenne à Mercure. Semblable aussi est la raison des estoilles fichees. Voyla certainement la regle commune de l'espece humaine. Mais la regle propre d'un chascun, est de rechercher qui est l'estoille qui leur promet quelque chose de bon en la naissance, & d'icelle redemander faueur & grace plustost que d'une autre. Et n'attendre pas de chascune chascun don & propre des autres, ains le propre d'icelle, voire si par aventure vous ne rapportez plusieurs choses communes du Soleil, comme du commun Guidon des corps celestes, & presque le semblable de Iupiter, & pareillement toutes choses mondaines de l'ame & de l'esprit du monde. Lequel non seulement les raisons Platoniques mais aussi les tesmoignages des Astrologues & Arabes prouvent estre animé, tout ainsi que chascun animal, voire avecques beaucoup plus d'efficace. En quoy mesmes ils prouvent que par certaine application de nostre esprit à l'esprit du monde faite par art & affection naturelle, les biens celestes passent à nostre ame & à nostre corps. D'une part par nostre esprit

moyen en nous , & lors renforcé de l'esprit du monde, & de l'autre par les rayōs des estoilles agiffans heureusement en nostre esprit par nature semblable aus rayōs, & lors soy-mesme s'accommodant & appropriant aus corps celestes.

Quantre l'Amē du Monde, & son Corps manifeste, est son esprit, en la vertu duquel sont les quatre Elements, & que nous par nostre esprit, nous le pouvons puiser & humer.

CHAP. 3.



Ertainement le corps mondain autāt qu'il apparoiſt par le mouuement & la generation, est par tout viuant, ce que les Philosophes des Indes prouuent, d'autant qu'en tous lieux il engendre de ſoy choſes viuantes. Il vit donc par l'Amē qui luy est par tout preſente, & du tout appropriée. Donques entre le corps traitable du monde & en partie caduque & periffable, & entre l'amē d'ice-luy, par la nature de laquelle il eſt trop diſtant de tel corps, par tout l'eſprit eſt

dedans, ainsi qu'en nous entre l'ame & le corps, voire si par tout & tousiours la vie est communiquee de l'ame au corps plus grossier. Car tel esprit, est necessairement requis, comme moyen par lequel l'ame diuine soit presente au corps plus grossier, & luy eslargisse du tout la vie. Mais tout corps t'estant facilement sensible, comme approprié à tes sens est plus grossier, & beaucoup degenerant de l'ame tresdiuine. Il est donc besoing de l'ayde d'un corps plus excellent, & presque non corps. Et pourtant nous scauons que toutes choses viuantes tant les plantes que les animaux, viuent & engendrent par quelque esprit semblable à cestuy. Et entre les Elements ce qui est grandement spirituel, engendrer legerement, & se mouuoir perpetuellement comme viuant. Mais ce pendant vous demanderez, si les Elements & les animaux engendrent ie ne sçay quoy de semblable, par vn certain esprit qu'ils ont, pour quoy les pierres & les metaux n'engendrent ils', qui sont moyens entre les elements & les animaux? Cest d'autant que

moyen en nous , & lors renforcé de l'esprit du monde, & de l'autre par les rayõs des estoilles agiffans heureusement en nostre esprit par nature semblable aus rayõs, & lors soy-mesme s'accommodant & appropriant aus corps celestes.

Quantre l'Ame du Monde, & son Corps manifeste, est son esprit, en la vertu duquel sont les quatre Elements, & que nous par nostre esprit nous le pouvons puiser & humer.

CHAP. 3.



ertainement le corps mondain autāt qu'il apparoiſt par le mouuement & la generation, est par tout viuant, ce que les Philosophes des Indes prouuent, d'autant qu'en tous lieux il engendre de ſoy choses viuentes. Il vit donc par l'Ame qui luy est par tout preſente, & du tout appropriée. Donques entre le corps traitable du monde & en partie caduque & periffable, & entre l'ame d'ice-luy, par la nature de laquelle il est trop diſtant de tel corps, par tout l'esprit est

l'esprit est en eux retenu d'une matiere plus grossiere. Comme si lors qu'il est droitement separé, & est conserué secret, comme vne vertu seminaire il pouuoit engendrer quelque chose à foy semblable, pourueu qu'il soit appliqué à quelque matiere de mesme genre, quel est l'esprit que par certaine sublimation au feu les Physiciens separent diligemment d'aueques l'or, lequel ils appliqueront à chascun des metaux, & en feront de l'or. Certainement les Astrologues Arabes appellent tel esprit tiré droitement de l'or, ou de quelque autre chose, & depuis conserué, Elixir. Mais retournons à l'esprit du monde, par laquelle monde engendre toutes choses, d'autant que toutes choses engendrent par l'esprit propre, lequel nous pouuons appeller & Ciel, & quinte essence, lequel est presque tel au corps du monde, qu'est le nostre au nostre, hors-mise vne chose: cest que l'Ame du monde ne le tire point des quatre elements, comme de ses humeurs, ainsi que la nostre des nostres, ainçois prochainement (afin que ie parle Platoniquement ou Plotinement, comme grosse le procreé de sa vertu geni-

tales, & ensemble avecques luy les estoilles, & par iceluy produit incontinent les quatre elements, comme si toutes choses estoient contenues en la vertu de cest esprit. Et quant à luy c'est vn corps fort tenue & delié, presque non corps, & presque non ame. Item presque non ame, & ja presque corps. En sa vertu il y a bien peu de nature terrienne, & plus d'aqueuse plus encor d'aerienne, & beaucoup de la nature de feu & des estoilles: aux mesures de ces degrez sont sorties hors les quantitez des estoilles & des elements. Mais luy il a par tout vigueur, en toutes choses estant le prochain auteur & mouvement de toute generation, duquel Vergile a chanté,

L'Esprit nourrit par dedans tout le Monde.

Il est de sa nature tout luisant & chaud, humide & donne-vie ayant receu tels dons & proprietiez des dons superieurs de l'ame Duquel auoit beaucoup puisé Appoloine de Thianée, au tesmoignage d'Hiarchas l'Indien, disant: nul ne se doit émerveiller ô Appoloine, que tu ayes acquis la science de deuiner, veu que tu portes en l'ame tant de l'esprit etheré.

*Que nostre esprit puise l'esprit du Monde par les
rayons du Soleil & de Iuppiter, & en quoy il
est fait Solaire & Iouial.* CHAP. 4

Nous mettez d'ocques peine sur
tout de le vous infinuer. Car par
ce moyen vous réporterez quel-
ques benefices naturels tât du corps mō-
dain, que de l'Ame, q̄ mesmes des estoilles
& des Demōs. Car il est moyé entre le gros
corps du Monde & l'ame, & en luy & par
luy sōt les Estoilles & les Demōs. Car soit
q̄ le corps du mōde, & les choses mondai-
nes soyent prochainemēt de l'ame du mō-
de, ainsi que veut Plotin & Porfyre, soit
que le corps mondain aussi bien que l'ame
soit de dieu prochainemēt cōme veulent
les nostres, & par auāture Timee Pythago-
rique, le Mōde vit dūtout, & respire, & nō
est loisible de puiser son esprit. Or est il
propremēt puisé de l'hōme par son esprit,
qui luy est de sa nature cōforme, mesme-
mēt si par art il luy est encor rēdu plus cou-
sin & familier, c'est a dire fil deuiēt grāde-
mēt celeste. Or deuiēt il celeste, s'il est re-
purgé de souilleures, & de tout ce q̄ adhe-
re au ciel qui luy est disséblable: Lesquelles
souillures nō seulemēt si elles sōt dedās les

entrailles mais auffi si elles font en l'ame, si en la peau, si aux vestements, si en l'habitation, & en l'air, infectent souuent l'esprit. Enfin il deuiédra celeste, si au mouuement circulaire de l'ame & du corps, luy mesme fait des cercles. Si luy mesme respléndit au regard & plus frequét pēser de la lumiere. Si choses séblables au Ciel luy sōt appliquees cōmunement de la mesme diligēce, par laquelle Auicēne au liure des vertus du cœur garit l'esprit, & de laquelle nous nous sōmes efforcez de le garir au liure intitulé.

Comme il faut entretenir & garder la santé des hōmes de lettres. Enquoy premieremēt sōt separees de luy les vapeurs q̄ le couurēt cōmeuue nuē par medecines, q̄ ont telle puis sâce de repurger. Secōdemēt il est illustré des choses luisantes. Tiercement il est élaboré de sorte, qu'il est fait tenue ensēble & cōfermé. Finablemēt il sera fait grādemēt celeste, autāt que nous dictē la raison presēte, si principalemēt luy sont apliquez les rayōs & influēces du Soleil domināt entre les corps celestes. Et par ainsi de cest esprit (cōme moyen en nous) les biens celestes sur tout en nous entez redonderont tāt en nostre corps, qu'ē nostre ame. Je dy

MARSILLE FICIN,

tous les biens celestes , car tous sont
 contenus au Soleil. Or le Soleil proffi-
 tera pour faire proprement l'Esprit Solai-
 re, quãd il sera souz le Moutõ, ou le Lion,
 là où il enuigoure tellement nostre esprit
 qu'il le munit contre le venin de l'Epide-
 mie pour le repousser, ce qui apparroist clai-
 rement en Babylone, & en Egipte, & aux
 regiõs qui appartiennent au Lion, là où le
 Soleil entrât au Lion appaise l'Epidemie
 seulemẽt par la raison que nous auons di-
 te , alors vous aussi faites par tout des
 compositions Solaires esquises; alors cõ-
 mencez d'vser de choses Solaires, toute-
 fois avecques telle précaution que vous
 euitiez diligemment la secheresse souz
 l'ardeur de l'Esté. Or ne pourra facile-
 ment l'Esprit deuenir Solaire s'il n'y en
 a beaucoup. Car au Soleil principalement
 appartient l'amplitude. Mais la diligence
 y seruira de beaucoup échauffant & entre-
 tenant le cœur dedans & dehors de cho-
 ses cordiales, mèmes aussi le viure d'ali-
 ments subtilz, touteffois nourrissãts beau-
 coup facilemẽt & salubrement. Pareille-
 ment le mouuemẽt frequẽt & doux, le re-
 pos opportun, & l'air delié & serain, & es-

longné d'ardeur & de gelee, mais principalement l'ame gaye. De rechef il ne fera point Solaire, si n'est chaud, subtil & clair. Vous le ferez subtil & clair, si vous euitez les choses tristes, grossieres, & obscures. Vous vserez de choses luisantes & gayer par dedans & par dehors. De nuit & de iour vous receurez beaucoup de lumiere, vous chasserez les souilleures, l'oyssiueté, & la paresse engourdie. Sur tout vous euitérés les tenebres, & pour cōduire l'esprit à la chaleur naturelle au Soleil, gardez bien de la conduire iusques au tiers degré de chaleur & de secheresse. Car la chaleur du Soleil naturellement ne desèche pas, autrement le Soleil ne seroit pas seigneur de la vie & generation, & autheur de l'accroissement. Or auient-il qu'il seche par ses rayons enfermez en lieux conclaues d'une matiere seche. Vous adiousterez doncques & conseruerez en l'esprit l'humour subtile à la chaleur, quelle est la Solaire & principalement la Iouiale, ce que vous ferez par l'vsage de telles choses, si vous la voulez faire Solaire, de peur que parauanture vous ne la conduisez plustost à estre Martiale que Solaire. Ils

tiennent que Mars est semblable au Soleil en peu de choses lesquelles sont manifestes, & ne sont pas beaucoup excellentes, mais ce pendant ils disent qu'il luy est ennemy. Or sçauons nous que Iuppiter est tressemblable au Soleil en plusieurs & excellents dons, cōbien que plus cachez, & qu'il luy est fort amy. C'est pourquoy Ptolémee quand il dispute de la cōsonance, dit que Iuppiter sur tous les autres accorde parfaitement avecques le Soleil, & Venus avec la Lune, & to^r les Astrologues attribuēt l'vniuerselle beneficēce au Soleil & pareillement à Iuppiter. Combien que le soleil face les mesmes choses avecques plus grande efficace, & que Iuppiter les face sous la vertu du soleil. En l'un & l'autre la chaleur est vigoureuse, & surmonte l'humour. Mais en Iuppiter elle la surmōte peu & au soleil elle surmonte excellemēt, en l'un & en l'autre avecques biēfaïssance. Cōme ainsi soit dōc qu'ils consonnent & accordēt tellemēt, aisemēt pourrez vous faire l'esprit solaire, & pareillemēt Iouial, & pourrez biē mesler ensemblement les choses Solaires & Iouiales, principalemēt si vo^r les cōposez ensemble & les adioustez à l'esprit, quand Iupiter regarde le soleil d'un

tiers ou sextil aspect, ou pour le moins quand la Lune de l'aspect de l'un procede à regarder l'autre. Principalement quand de l'aspect du Soleil, elle procede à la conionctiō avecques Iuppiter. Or vous le ferez à part Solaire ou Iouial, quand vous aurez obserué l'aspect de la Lune au Soleil, ou à Iuppiter. Combien qu'ayant atteint la nature de cestuy, soudain vous atteindrez aisement la nature de cestuy-là. Or entendez l'aspect estre lors sextil, quand deux Planetes sont distans entre eux de l'espace de deux signes, & estre tiers ou trine, quand ils sont eslongnez l'un de l'autre de l'interualle de quatre signes. Mais ils mesurent la cōionction ou l'aspect de la Lune aus autres Planetes de l'interualle de douze degrez deçà ou delà.

Que les trois Graces sont Iupiter, le Soleil, & Venus, & que Iuppiter est la Grace moyenne des deux gemelles, & à nous grandement appropriée.

CHAP. 5.



Vous trouuerez les cōpositions & garisōs Iouiales & ensēble les Solaires en nos liures, De la longue vie, & du soing & diligēce pour garder & entretenir la santé des hommes lettrez, &

aussi nous auons meſlé pluſieurs drogues
 de nature de Venus. Car nous craignons
 fort la ſecheſſe aux ſtudieux à laquelle
 Venus reſiſte. Et icelle meſme Venus eſt
 fort amie à Iupiter, auſſi bien qu'eſt Iuppi-
 ter au Soleil, comme trois Graces entre
 elles d'accord & bien coniointes. De ces
 trois graces du Ciel, & des eſtoilles du meſ-
 me genre les Astrologues eſperent & re-
 cherchent diligemment les graces & e-
 ſtimēt & mettēt peine quelles ſoient trāſ-
 miſes cy bas par Mercure & la Lune com-
 me meſſagers, mais facilement & commu-
 nement par la Lune: ils ſont d'auis que la
 Lune eſtant coniointe avecques Iuppiter
 ou avecques Venus eſt plus heureuſe, que
 ſi elle les regardoit d'un aſpect ſextil, ou
 tiers. Mais ſi les regardant d'un tiers aſ-
 pect elle eſt receue d'eux, ils eſtimēt qu'e-
 lle eſt preſque cōiointe. Pareillemēt ſi elle
 eſt regardee du Soleil & enſemble receuë.
 Quant à nous, ſi nous voulions ſinguliere-
 ment parcourir toutes les vertus & effets
 de ces trois Planetes, & des eſtoilles ſem-
 blables, nous entreprendrions vn long ou-
 urage, difficile de recherche, & beaucoup
 plus difficile d'oſeruation. Si nous nous
 tournons

tornons proprement à Venus, nous aurons facilement le Soleil. Si proprement nous nous tornons au Soleil, nous n'aurons pas aisement Venus. A celle fin doncques que nous embrassions les trois Graces en vn seul, en fin nous nous retirerons à Iupiter, qui de nature & d'effet est moyen entre le Soleil & Venus, fort temperé en qualité, & donnant en quelque sorte tout ce qu'on espere de Venus ou du Soleil, plus magnifiquement & plus honnestement qu'à Venus, plus temperamment aussi que le Soleil, & en toutes choses fort bien conuenant avecques la nature humaine. Nous vsferons donc des choses Iouiales, lors que tant luy, que la Lune auront la dignité tant naturelle qu'accidentale, & seront ensemble, ou bien se regarderont heureusement. Si quelques fois cela ne se peut du tout faire, meslez ensemble les drogues Solaires & Veneriennes, & ainsi vous ferez vn composé Iouial de toutes les deux, à sçauoir lors que la Lune ira de la conionction de Venus à vn sextil aspect du Soleil, ou au contraire. Mais souuenez vous en composant les drogues qui eschauf-

fent, entretiennent, & renforcent le cœur & l'esprit, que la Lune y fert principalement si aueques tels dons & facultez elle a encor cela de particulier, qu'elle discoure par les Signes aériens, mesmement par le Verseau, qui est estimé grandement aerien. Ou bien si elle est en sa maison, ou en son exaltation, ou en la maison de Iupiter ou du Soleil. Et en quelque lieu qu'elle soyt, si elle obtient la demeurance de ces vingt & huit, qui soit tant competente à elle, qu'à l'ouurage.

Des vertus naturelles, vitales, & animales, & lesquels des Planetes apportent commodité ou incommodité à un chascun, & principalement par les aspects.

CHAP. 6.



R la principale discipline est de sçauoir bien quel esprit, quelle vertu, & quelle chose signifient principalement ces Planetes. Doncques la Lune & Venus signifient la force,

la force, & l'esprit naturel, & genital, & les choses qui l'augmentent. Iuppiter les mesmes choses, mais avecques plus grã de efficace, & le foye, & l'estomach, & a grande part au cœur & en l'esprit, & en la vertu vitale, autant que de son naturel il consent avecques le Soleil, ainçois encor par luy mesme, autrement le cœur ne receuroit pas proprement au mois de Iuppiter l'esprit vital. C'est pourquoy les Grecs appellent Iuppiter Ζεύς la vie, & ce luy par lequel la vie consiste. Les Astrologues mesmes tesmoignent qu'il a puissance sur l'esprit animal, disans que Iuppiter profite pour trouuer la philosophie, la verité, & la religion. Et Platon quand il dit que les Philosophes prouiennent de Iuppiter. Ce que mesmes Homere a signifié selon l'opinion des antiques disant: *Tel est l'entendement aux hommes des bas lieux Quel du pere ils l'ont eu des hōmes & des Dieux.*

Orenulle part il n'appelle aucun Dieu de ce nom sinon Iuppiter. Le Soleil principalement signifie l'esprit vital, & le cœur, & a quelque chose, ainçois beaucoup en la teste, à cause du

du sens, & du mouvement duquel il est le maistre, & ne delaisse point la vertu naturelle. Mercure designe le cerueau & les instruments des sens, & partāt l'esprit animal. Pourtant ce sera la voye la plus seur de ne rien faire sans le benefice de la Lune. Car communement souuent, & facilement elle enuoye les choses celestes aux inferieures, & pourtant ils la nomment vn autre Soleil, qui en chascun mois fait les quatre saisons de l'annee. Car les Peripatetiques sont d'aduis qu'en son premier quart elle est chaude & humide, au second chaulde & seche. Au tiers froide & seche, au quart froide & humide. Et que sans point de doute sa lumiere est la lumiere du soleil. Qu'elle gouuerne les humeurs & la generation, & toutes les mutations du fruit & portee estant encor au ventre: lesquelles par ses conuersions elle mesure, & toutesfois & quātes qu'elle est iointe au soleil, elle reçoit de luy vne vertu vigoureuse qu'elle infond à l'humeur, & là mesme elle reçoit de Mercure la vertu de mesler les humeurs. Laquelle vertu Mercure apporte tant par sa transformation en tous, que par plusieurs reuolutions. Et

là mesme soudain il reçoit de Venus la vertu qui conduit aux formes conuenantes de la geniture. Or est il tresbon de se souuenir que le cours iournal de la Lune est distribué en quatre quarts. Au premier elle monte d'Orient au mylieu du Ciel, & ce pendant augmente l'humeur & l'esprit naturel. Au second du mylieu du Ciel elle vient à l'Occident, & fait en nous l'opposite. Au tiers elle va d'Occident au mi-ciel de deffous la terre, & derechef augmente cest esprit & humeur. Au quart elle tombe delà vers l'Orient, & lors à sa fois elle diminue l'humeur, ce qui apparoit principalement aux riués de l'Océan, où la mer s'auance & se retire plus manifestement selon le cours d'icelle, & la vigueur aux malades selon le mesme ordre. Il est probable aussi que le Soleil par ses mesmes quarts augmente ou diminue la chaleur naturelle, & l'esprit vital. Et l'animal mesme d'autât qu'il a Mercure pour compagnon. Ces choses connues, le medecin pourra selon l'humeur & chaleur naturelle, & pour recreer chascun esprit, obseruer les temps plus opportuns. Mais soit

maintenant assez dit de la Lune. Or ne seroit il pas seant de laisser Iuppiter en l'un des mois duquel nous auons receu la vie, & en l'autre communement & plus heureusement nous sommes nez. Et lequel est de qualité & d'effect, moyen entre le Soleil & Venus, & entre le Soleil & la Lune, & pourtant les embrasse tous. Mais nous estimans que ce seroit forfait & chose fort perilleuse, d'obmettre le Soleil seigneur & Roy du Ciel, si d'auenture quelcun ne dit, que celuy qui a Iupiter, en Iuppiter a ia le Soleil, & qu'il est là principalemēt temperé pour les hommes. Qu'au Soleil soyent toutes les vertus des corps celestes, non seulement Iamblique & Iulian, mais tous autres l'affement, & Procle dit qu'à l'aspect du Soleil toutes les vertus de tous les corps celestes sont rassemblees & recueillies en vn. Or nul ne denira que Iupiter ne soit vn Soleil temperé vers nous. Vous ne mespriserez point aussi la Lune temperée à Venus. Car elle sert de beaucoup à la vie vigoureuse & prospere. Car Venus rend l'homme fecond & gay : vous l'observerez don-

ques. Combien que si vous meslez bien la Lune semblable à Venus du tout égale en humeur, & bien peu moins chaulde, avecques Iuppiter & le Soleil, vous aurez ia presque Venus. Quoy donques? Afin que vous marchez par la plus seure & plus commode voye, observez la Lune, quand elle regarde le Soleil, & qu'elle s'assemble avecques Iupiter, ou pour le moins qu'elle regarde ensemble Iupiter & le Soleil, ou bien quand apres l'aspect du Soleil elle s'en va incontinent à la Coniunction, ou aspect avecques Iuppiter. Et en ce mesme temps composez ensemblement, ou vous apliquez les choses Solaires & Iouiales, & ensemble les Veneriennes. Que si la necessité, ou l'affaire vous contraint de recourir à l'un des plus grands, recourez à Iuppiter, ou plustost à la Lune ensemble & à Iupiter. Car nulle estoille n'entretient & ne renforce plus en nous les puissances naturelles, voire toutes ensemble, que fait Iupiter, & de rechef nulle ne nous promet plus de choses & plus prosperes. Et en tout lieu c'est chose heureuse de le recevoir, mais de recevoir le Soleil, paravanture n'est pas par tout

leur. Car cestuy -la ayde tousiours, &
 cestuy semble nuire souuent. Mais Ve-
 nus est comme debile, à ceste cause luy seul
 doit estre appellé le pere aydant. Ce que
 prouue Ptolomee quand il dit, Que
 la medecine à peine émeut la nature, alors
 que la Lune s'assemble avecques Iuppiter.
 Tant proprement il pense de là estre ren-
 forcee la nature du corps vniuersel. I'ay
 dauantage experimenté que la Lune con-
 iointe avecques Venus à peine émeut la
 medecine. Combien que lors que nous
 creignons beaucoup la pituite, nous ob-
 seruons principalement la Lune enuers le
 soleil, mais quand nous creignons la
 cholere, & vn tarissement d'humours
 nous l'obseruerons au regard de Venus,
 toutefois la direction de la Lune à Iuppi-
 ter, & à toutes ces choses profite aucu-
 nement, & principalement pour chasser
 l'humour noire, & mesmes pour establir &
 cōfermer la cōmune cōplexiō des hōmes.
 Car tout ainsi que la reglisse & l'huile rosat
 rafreschit les choses froides, & le vin pa-
 reillement, lequel dauantage humecte les
 choses seches, affeche les plus humides,
 ainsi Iuppiter conuenant à la chaleur hu-

maine, comme le vin, l'huile rofat, la camomille, la reglisse. Quand vous oyez donc Albumasar qui dit, il n'y a point de vie aux viuās sinō Dieu, sinon par le Soleil & la Lune. Entēdez cela autāt qu'il appartient à la cōmune influēce en to⁹: mais l'influence plus propre & mieux accomodee pour l'hōme est celle de Iuppiter. Or en la nature du corps sont les vertus d'attirer, de retenir, de cuire, & pousser hors. Doncques Iuppiter les ayde toutes, & principalement la vertu de cuire & digerer, d'engendrer, de nourrir, & ensemble d'accroistre, à cause de son humeur aerienne & abondante, & l'ample chaleur d'iceluy mesme dominant mediocrement à l'humeur. Certainement la propre lumiere du Soleil est grandement temperée pour le salut des hommes par les rayons de Iuppiter, toujours & de toutes parts diffus, & ce pendant à cela seruent continuellement les rayons de Venus, & la Lune pareillement sy transporte. Certainement les raiz de Venus & de la Lune comme plus humides ont besoing de quelque attrempance, ne plus ne moins que les rayons du Soleil, comme plus chauds, requierent

le temperament de quelque Planete plus humide. Mais les raiz de Iuppiter n'ont besoin d'aucune tēperie. Car qu'est-ce autre chose que Iuppiter sinon vn Soleil dès le commencement temperé principalement pour le salut des choses humaines? Qu'est-ce autre chose de rechef sinon la Lune & Venus faite toutefois plus chaude & plus puissante? C'est pourquoy les Astrologues commencēt par Iuppiter l'an fertile, fructueux, salubre, & de luy esperent les remedes des maladies ja menaçantes. Et quand Empedocle attribue à chascun des Planetes leurs dons propres, il nomme seulement Iuppiter prince de la generation, en quoy il imite Orfee. Outre Iuppiter ils commandent qu'en toutes œuures on observe diligemment la Lune, comme le moyen competent entre les choses celestes & terriennes. Soit doncques la Lune en degré, assiette & aspect conuenable pour l'œuvre désiré. Quelle ne soit point en l'ecliptique, ny souz les rayons du Soleil par l'espace de douze degrez deçà & delà, si parauanture elle n'estoit en vne mesme minute avecques le Soleil. Or plusieurs veulent

que tous les Planetes soyent forts quand ils sont en l'vnité du Soleil. Et mesurent l'vnité par trente & deux minutes, de sorte que seize soyent nombrées deçà, & seize delà. Qu'elle ne soit point empeschée de Saturne, ni de Mars, & qu'elle ne descende point en latitude My-iournelle quand elle passe lesdits douze degrez. Qu'elle ne soit point opposite au Soleil, ni diminuée en lumiere, ni tardiue au cours, à scauoir quand en vn iour elle ne paracheue point douze degrez. Qu'elle ne soit point en voye bruslée depuis le vingthuitième degré de la Balance iusques au tiers du Scorpion, ni en l'octaue, ni en l'ascendant, ni aux termes de Mars ou de Saturne. Et y en a quelques vns qui ne veulent point la Lune en la sixième, douzième, neuuième, quatrième. Mais ils l'approuuēt, en toutes les autres places du Ciel. Où vous ne pourrez comprendre toutes ces choses, pour le moins attendez Iupiter ou Venus en l'ascendant, ou en la dixième, car en ceste sorte ils subuiennent aux dommages de la Lune. Et ne sera point hors propos de se ramenteuoir d'autant

que la Lune est augmentee en lumiere, autant aussi est augmentee en nous non seulement l'honneur, mais aussi l'esprit & la vertu, & que telles choses se dilatent à la Circonference, principalement en second quart. Mais quand elle est diminuee il arriue au contraire, principalement au dernier quart. Premièrement son trine aspect au Soleil preside au second, & cestuy au premier sextil, cestuy au sextil second. Que la Lune autant qu'elle est remplie de lumiere, autant est elle remplie de chaleur. Il y en a doncques qui semblent obseruer, non tant comme la Lune regarde le Soleil (car elle le regarde tousiours) que qu'elle ayt beaucoup de lumiere, principalement quand elle est augmentee. Cependant qu'elle regarde d'un trine ou sextil aspect Iuppiter ou Venus. Pourtant les choses de nature de feu aydent la vertu attractive, les terriennes la retentive, les aériennes la digestive, & les fort aqueuses l'expulsive. Si vous les voulez toutes ayder en vous, vous renforcerez l'attractive principalement par les choses grandement ignees, lors que la Lune assise en signes ou stations ignees, regarde le Soleil, c'est à di-

re au Mouton, au Lion, au Sagittaire. Et conforterez la retentive par les terriennes, principalement quand elle regarde le mesme Soleil, assise en signes ou stations terriennes, à sçauoir au Thoreau, en la Vierge, & au Cheure-corne. Vous renforcerez la digestive & generatiue par drogues aériennes, à sçauoir par les Gemeaux, la Liure & le Verseau, toutesfois & quâtes que sous signes aërez elle regarde ou entre sous Iupiter. Vous conforterez l'expulsive par la triplicité aqueuse le Câcre, les Poissons, le Scorpion, alors que la Lune mise sous les eaux, est illustree des rayons de Iuppiter. Et principalement vous obtiendrez en toutes ces choses ce que vous desirez, si Iuppiter possede mesmes ou semblables, ou pour le moins nō dissemblables signes & mansions. Quand vous voudrez mouuoir le ventre par solides medecines prenez les Poissons, par medecines liquides prenez le Scorpion, & par moyennes le Cancre. Quand vous voudrez purger par choses inferieures, observez les Poissons & le Scorpion: par superieures le Câcre. Vous euiterez le mauuais aspect de Saturne & de Mars à la Lune. Car cestuy

là tormēte l'estomach, & cestuy cy dissout les intestins. Vous euiterez le Cheure-corne & le Thoreau, car ils apportent vn affadissement de cœur. Car vo^s sçavez qu'il ne fault pas irriter le membre lors que la Lune occupe le Signe qui est preposé au mēbre (par ce qu'elle émeut les humeurs) ains plüstoſt le fault réchauffer & cōseruer. Cela soit dit de la vertu & esprit naturel qui dominant principalemēt au foye, lesquels sont diuisez en quatre offices, comme nous auons recité. Mais quel aduertissement donnerons nous touchāt la vertu & l'esprit vital qui ont vigueur au cœur? Cela presque a esté assez signifié. Car ils sont aydez par choses sur tout de nature de feu, & ensemble en quelque sorte aérienne, lors que la Lune regarde Iupiter en maisons ou demeurances semblables, principalement si elle embrasse Iuppiter & le Soleil. Vous poués aussi confermer la vertu animale par le sens & le mouuement dominant au chef, sur tout par drogues aériennes à qui vous souioindrez celles de nature de feu, quād la Lune regarde le Soleil en maisons ou sieges semblables, principalement si elle embrasse presque Iuppiter & Mercure.

Or en cest endroit ie vo^s aduertty que vous n'estimiez point que Mercure soit aqueux, ou terrien (ce que moy mesme quelquefois i'ay soupçonné, autrement il ne profiteroit pas aux mouuements & vitesse de l'esprit) ains sçachez qu'il est aucunement aérien. Car pour ceste mesme cause il est tant mobile, & tant facilement muable, il profite tant à l'esprit, principalement estant constitué au Verseau, signe grandement aérien. En luy certainement l'humeur est temperee, & la chaleur petite. Estant posé sous le Soleil on dit, qu'il desseche : & plus eslongné du Soleil, il est estimé humecter : là eschauffer beaucoup selon la nature du Soleil, & icy échauffer bien peu, & humecter dauantage de son propre naturel. Parauenture qu'en chaleur il ne cede point à Venus, surmonte la Lune, & en humeur cede à tous les deux. Haly prouue que Mercure mesle les qualitez des corps celestes, d'autant que fort facilement il se change tant en la qualité du terme où il entre, qu'en la nature de l'estoille qu'il regarde. I'estime dōc qu'il est mué fort aisément, parce qu'il n'a pas vne pl^e excellente puïssance qu'à Iuppiter, ni qualité excédente

celle de beaucoup des corps celestes, par laquelle il puisse resister à l'alteration. En somme il est probable que Mercure l'affiduel Achate du Soleil à plusieurs de ses puissances, & pourtant qu'on peut bien esperer de Mercure quelques influences Solaires. Quelquefois ils disent que Mars imite le Soleil en quelques dons, & que Venus élargit ce qui appartient à la Lune. Doncques en ouurant il vous souuiendra de ces choses, & ne méprisez jamais les termes. Car ils disent que les Planetes en diuers termes comme luisans ou tenebreux font choses opposites. En somme ou vous creindrez Mars, opposez luy Venus, ou vous creindrez Saturne, opposez luy Iuppiter. Et mettez peine que vous soyez tousiours selon vostre puissance en perpetuel mouuement, en fin ayant euité le trauail comme vous opposez le mouuement propre aux mouuements estrangers qui myroient en cachettes: ainsi vous imitez selon vostre puissance l'action celeste. D'autāt plus que vous pourrez parcourir plus grāds espaces en mouuemēts, d'autāt plus vo^r imitez le Ciel, & par tout diffus atteindrez pl^r des vert^r des corps celestes.

Comment

*Comment les membres sont reschauffez en nous
par la comparaison de la Lune aux Signes, &
Estoilles fichees.*

CHAP. 7.

Vous pourrez réchauffer & entretenir tout le corps comme nous auons dit, & principalement la teste, si vous obseruez les Planetes au Mouton, ou en chascun leur premier domicile. Si au Lion les parties pres du cœur. Si au Cancre & au Sagittaire l'estomach & le foye, ou pour le moins en la Vierge. Et si vous prenez les drogues qui touchent principalement au membre. Il est besoing aussi de connoistre quels membres a chascque Planete en chascun signe. Vous pouuez aussi selon la difference de l'age profiter à chascun par les quatre aages de la Lune. Car depuis la nouvelle Lune iusques au premier quart, elle est ieune. Puis iusques à la pleine Lune elle est ieune & virile. De là iusques à l'autre quart elle est ensemble virile, & decline à la vieillesse. Du depuis iusques à la Coniunction elle est vieille. Vous appliquerez donc heurcu-

Q

sement l'aage de la Lune à l'aage du corps que vous devez traiter, si lors à son aspect vous prenez quelq̃ chose des trois Graces. Lequel aspect de la Lune toujours & bien tost élargit choses gracieuses. Non toutefois facilement choses durables & grandes, sinon qu'en outre le regard de la Lune, les Graces melmes se remirent ja d'un mutuel regard, ou qu'elles soyent pour s'entre-regarder, ou les trois, ou les deux. Sur tout, les signes fichez donnent choses de longue duree: A sçavoir le Lion, le Verseau, le Thoreau, le Scorpion. Que si par aventure vous ne pouuez opportunément dresser la Lune aux Planetes gracieux, choisissez les Estoilles fichees qui ont la nature des Graces, à sçavoir ou de Iuppiter, ou de Venus, ou du soleil, & choisissez la Lune dressée à icelles. Toutesfois il est plus seur que la Lune ce pendant aille presque à Iuppiter ou à Venus. Car si les seules Estoilles fichées se regardent, elles surmontent de trop la proportion humaine, c'est à dire d'un seul homme. Mais elles ont proportion plus modérée avecques les Citez.

Des vertus & de l'usage des Estoilles fichées.

CHAP. 13

LEs Astrologues enseignēt que certaines grādes Estoilles trouuees de Mercure ont beaucoup d'autorité. Quelle est celle qui est au 22. degré du Moutō, le nombril d'Andromede Mercurial & Venerien. Et au 18. degré du Thoreau, le chef Algol, qui possède la nature de Saturne & de Iuppiter. Auquel ils veulent que soit soumis le dyamant, & l'herbe qu'on dit armoise, que les Latins appellent du nom d'Artemise, & qu'elle donne l'audace & la victoire. Au 22. degré du mesme Signe sont les Pleiades, Astre Lunaire & Martial. Auquel ils soumettent le crystal, l'herbe diacodon, la semēce de fenail. Ils estiment que cela sert pour aguiser la veuë. Or en ce qu'aucuns disent que cela sert pour assembler les Démons: l'estime que c'est vne chose cōtrouuee. L'Aldeboran qui est au 1. ou au 3. degré des Gemeaux, est tenu estre Martial & Venerien. Le Bouc qui est au trezième degré du mesme Signe, est Ionial & Saturnien. Auquel ils soumettent

Qui

le Saphir, la pierre dite prassuin, la mēthe, l'armoise, la mandragore. Ils se confiēt que cela sert pour obtenir dignité, & la grace des Princes, si paraventure leur opinion ne les deçoit. Ils veulent que le ruby luy soit soumis, le titimalle, la mere-forest, & qu'il augmente les richesses & la gloire. Au six ou septième degré du Cancre est le plus grand Chien de Nature Venerienne, il preside au Beryl, à la faune, à l'armoise, & à la dragontine. Il donne faueur: Et au dix-septième degré du mesme Signe est le petit Chien de nature Mercuriale & Martiale: Auquel ils veulent que la pierre Agathe soit soumise, le soucy, & le poulliot. Et tiennent qu'il essargit la faueur. Au 21. du Lion est le cœur du Lion, estoille Royale, Ioniale & Martiale. Ils estiment luy estre soumise la pierre Granate, la Chelidoine, le Mastic, qu'il reprime la Melēchole, & qu'il fait l'homme temperé & gracieux. Au dixneuvième de la Vierge est la queue de la grand Ourse Venerienne & Lunaire. Ils estiment que le diamant, la pierre, & l'herbe chicorce, deffend des rauisseurs & empoissonnements. Au septième de la Liure est l'aile dextre du Corbeau: & au douzième

me, & paraenture au 13. du mesme signe est l'aile fenestre, ensemble Saturnienne & Martiale. Ils disent que son herbe nommee des Grecs Lapathon, & la Iusquame avecque la langue de grenouille augmente l'audace. Qu'au 15. ou 16. degré du mesme signe est nuisible l'épic de nature Venerienne & Mercuriale. Que suit l'esmeraude, la fauge, le trefle, l'armoile, & la mandragore. Qu'elle augmente les richesses & la victoire, & deliure d'angoisse. Finablement qu'en son dixseptieme ou dixhuitieme degré est Alchameth. Ils luy soumettent le Iaspe, & le Plantain. Ils esperent qu'elle affermit le sang, & qu'elle chasse routes les fiebures. L'Estoille qui est au 4. degré du Scorpion est Venerienne & Martiale. Et selon vne autre computatiõ celle qui est au cinquieme degré du mesme signe est cornaline, & paraenture la mesme preside au Topaze, au romarin, au trefle, à l'hierre, qu'elle augmente la faueur, la chasteté, la gloire, comme ils estiment. Au 3. degré du Sagittaire est le cœur du Scorpion Martial & Iouial president à la sardoine, l'amethyste, l'aristolochie longue, & au saffran. Ils ont opiuiõ qu'elle red la couleur bone, l'ame gaye &

sage, & qu'elle chasse les Démoñs. Au 7. degré du cheurecorne est le Vautourcheat estoile suyvie de la Chrysolithe, les herbes nōm̃ees satura, & le fumeterre. Elle est estoile Mercurialle & Veneriēne tēp̃erec. Elle profite en l'ascendāt & au milieu du Ciel. Or en ce qu'ils disent qu'elle apporte l'autorité d'ēchāter, ie n'ē faypoint de cōte. Au 16. degré du Verseau est la queuē du Cheurecorne de nature Saturniēne, & Mercurialle. Que suit la calcedoine, la marjolaine, la nepita, l'armoise, la mādragore: Ils estimēt qu'elle dōne faueur aux causes, qu'elle augmēte les richesses, qu'elle rēd l'hōme & la maisō saīs & saues. Au 3. degré des Poissōs, est l'espaule du cheual Iouialle & Martialle. Thebit Philosophe Arabe enseigne q̃ pour prendre la vertu de l'vne des Estoilles n'agueres recitēe, il faut prendre sa pierre, & son herbe, & faire vn anneau d'or ou d'argēt, auquel vo^r enchassiez la pierre mettāt l'herbe deffous qu'elle touche & la portiez au doigt. . . Ce que vo^r ferez quād la Lune entrera sous la dite estoille, ou qu'elle regarderā d'vn aspect tiers ou sextil, & lors que l'estoille discourt au milieu du Ciel, ou en l'ascendēt. Quāt à moy en ce qui touche à ces estoilles, ie la

cōposeroye pluſtoſt en forme de medecine que d'anneau, laquelle on mettroit ou dedās ou dehors, en obſervant l'opportunité du tēps predict, cōbiē que les antiques ayēt beaucoup magnifié les anneaux. Car Damis & Philoſtrate recitēt q̄ Hiarchas Prince des Sages Brachmanes Indiens par ſemblable raiſon façōna ſept anneaux appelez du nom des ſept Planetes, leſquels il donna à Apolloine de Thiance. Lequel puis apres les porta l'vn apres l'autre chacun iour de la ſemaine, les diſtinguant ſelon les noms des iours. Et diſt Hiarchas à Apolloine qu'un Philoſophe ſon ayeul auoit veſcu cent & trente ans, aydē par auenture de tel preſent celeſte. Duquel puis apres ſe ſeruit Apolloine, lequel comme ils diſent, encor au centième an de ſon aage apparoiſſoit n'eſtre qu'un ieune homme. En ſomme ſi tels anneaux ont quelque vertu d'en haut, certainement ie penſe que cela n'appartienne pas tant à l'Ame ou au corps, comme à l'eſprit, qui par l'anneau quelque peu echauffé en deuiant ainſi ou ainſi affecté, de ſorte qu'il en eſt fait pl^ſ ferme, ou clair, vehemēt ou pl^ſ doux, pl^ſ ſeuere ou plus ioyeux. Leſq̄lles affectiōs paſſēt certainemēt

du tout au corps, & aucunement en l'ame
 sensuelle, qui le plus souuent est par trop
 obeissante au corps. Or en ce qu'ils pro-
 mettent que tels anneaux profitent allen-
 contre des Demons ou ennemis, ou pour
 aquerir la grace des princes, ou c'est vne
 chose feinte, ou biẽ elle est tiree de ce que
 ils font, l'esprit ententif & ferme, voire
 mesme debonnaire, officieux, amiable,
 gracieux. Que s'il est ainsi que les corps
 celestes outre la santẽ corporelle appor-
 tent quelque chose à la faculté ingenieu-
 se, ie diroye que ce seroit l'art, & la for-
 tune, & parauenture que ie ne discorde-
 roye point d'auecques nostre sainct Tho-
 mas qui au troisiẽme liure contre les
 Gentils prouue, que quelque chose est im-
 primée des corps celestes en nostre corps,
 par le moyen dequoy nous sommes sou-
 uent disposez à faire ce qui est le meilleur,
 encor que nous n'en sachions point ny la
 raison ny la fin. En quoy il appelle les hõ-
 mes bien fortunez, & du consentement
 d'Aristote, biennez. Il adioust encor que
 par la vertu celeste aucuns deuiennent ef-
 ficace^s en certains arts (pour vser de ses
 termes) ainsi que le gendarme à vaincre,

le laboureur à planter, & le Medecin heureux à guérir. Car ne plus ne moins que les herbes & les pierres ont du Ciel certaines vertus admirables outre la nature Elementaire, ainsi certains hommes en ont en certains arts. Quant à moy ie pense qu'il suffise si les corps celestes en quelque sorte comme par medecines soient interieures ou exterieures, seruent à la prosperite santé, pourueu ce pendant que recherchant le salut du corps, nous ne facions aucune perte du salut de l'ame. Que du tout nous n'attentions rien deffendu de la sainte religion Catholique. D'auantage que pour faire tout ouurage nous esperions & implorions premierement le fruit de l'œuvre de celuy, qui a fait les corps celestes, & ce qui est contenu au Ciel, qui leur a donné la vertu, & tousiours les meut & conserue.

Des dignitez des Planetes observables au Signes pour l'usage des Medecines.

CHAP. 9



A maison de Saturne est le Verseau & le Cheurecorne, son exaltation la balance. La maison de Iuppiter est le Sagitaire & les

Poissons, son exaltation ou regne est le Cancre. Le domicile de mars est le Scorpion & le mouton, son exaltation le Cheurecorne. Le siege du Soleil est le Lion, son regne le mouton: l'habitable de Venus est le Thoreau & la Liure: son exaltation les Poissons: la maison de mercure est la Vierge & les Gemeaux, son regne la Vierge. La maison de la lune est le Cancre, son exaltation le Thoreau. Saturne & Iupiter ont leur triplicité en Signes ignez & aériens. Le soleil en Signes ignez seulement, mercure seulement aux aériens, mars, Venus, la lune aux aqueux & terriens. Chascun des Planetes, horsmis le Soleil & la Lune, en chascue signe possèdent certains termes à eux propres, que nous appelons leurs bornes & limites. Doncques Iupiter obtient au mouton les six premiers termes, Venus les six autres suyuanes, mercure les huit d'après, mars les cinq suyuanes, & Saturne les cinq derniers. Au Thoreau puis après en ordre semblable, Venus a les huit termes, mercure six, Iupiter huit, Saturne cinq, & mars finalement trois. Aux Gemeaux, mercure en a six, Iupiter six, Venus cinq, mars sept, Saturne six. Au Cācre

Mars en a set, Venus six, mercure autāt, Iuppiter sept, Saturne quatre. Au Lion Iuppiter en a six, Venus cinq, Saturne sept, mercure six, Mars tout autant. En la Vierge mercure en a sept, Venus dix, Iuppiter quatre, Mars sept, Saturne deux. En la Liure Saturne en a six, mercure huit, Iuppiter sept, Venus autāt, Mars deux. Au Scorpiō Mars en a sept, Venus quatre, mercure huit, Iuppiter cinq, Saturne six. Au Sagittaire Iuppiter en a douze, Venus cinq, mercure quatre, Saturne cinq, Mars quatre. Au Cheurecorne mercure en a sept, Iuppiter sept, Venus huit, Saturne quatre, Mars autant. Au Verseau mercure en a sept, Venus six, Iuppiter sept, Mars cinq, & Saturne autant. Aux Poissons Venus en a douze, Iuppiter quatre, Mercure trois, Mars neuf, & Saturne deux. Or le Soleil & la Lune ont leurs termes assignez par autre raison. Car le Soleil a six Signes pour les limites le Lion, la Vierge, la Liure, le Scorpiō, le Sagittaire, & le Cheurecorne: la Lune a les six autres, le Verseau, les Poissons, le mouton, le Thoreau, les Gemeaux, & le Cancre. Ils estiment doncques que le Soleil & la Lune ont telle principauté & effect en ces signes, que les

MARSILLE FICIN,
autres Planetes en leurs fins & limites.

Outre les fins & termes, les Planetes ont es signes leurs faces, que les Grecs appellent Doyens, occupās dix degrez d'un signe. Au mouton est la premiere face de Mars, la seconde du Soleil qui suit au Ciel, Mars selon l'ordre des Chaldez. La troisieme est de Venus, qui au Ciel succede au Soleil. Au Thoreau est la premiere face de Mercure ensuyuant Venus. La seconde de la Lune, qui succede à Mercure, la tierce de Saturne. Car à cestuy fault-il retourner estant ia le nombre des Planetes accōply. Aux Gemeaux est la premiere face de Iuppiter qui ensuit Saturne, la seconde de Mars, la troisieme du Soleil au mesme ordre, & ainsi suyuant.

Comment nous devons user des Planetes aux medecines.

CHAP. IO.



Nous auōs fait mentiō quelles dignitez ont les Planetes aux signes, afin que routesfois & quātes que nous deuōs faire ou cōposer les drogues q̄ apartiennēt à quelque Pla-

nous ſçachions le placer en ſes dignitez principalement quand il aura principauté en noſtre reuolution & geneſe, cōme auſſi Saturne & Mars, qui autrement ſe deuroyent abaiffer, toutesfois il nous conuiendra les dreſſer, ſ'ils ſont ſignifieurs de noſtre geniture. Et principalement nous ferons le chef d'œuure de ce que nous auons recité, ſi quand nous voudrons vſer à compoſer les medecines du benefice de la Lune, de Venus, & Iuppiter, nous prenions garde qu'ils ne ſe trouuent aux fins & termes de Saturne ou de Mars, ſi parauanture nous ne ſommes contreins ou par Saturne empescher la diſſolution & reprimer l'ardeur, ou par Mars rechauffer les choſes tres-froides, exciter les engourdis, autrement nous choiſirons les fins & limites de Iuppiter & de Venus, nous prendrons auſſi les termes de Mercure, qui ſur tout profiteront aux hommes Mercuriaux. Et ne deuons point ignorer que les hommes fort Mercuriaux, quels ſont ceux qui ſont douez de ſubtilité d'eſprit, d'artifice, & d'eloquence, ne ſoyent moyennement Solaires. Car toujours Mercure eſt plein d'Appollon. Or afin

que chascun entēde comme nous descri-
rons au Ciel les figures par les orees & cō-
partimens des maisons, nous appellons la
premiere maison, & maison de la vie, le si-
gne qui monte sur l'horison de la part du
Leuant. Celuy qui succede en Orient,
nous le nommons la maison seconde, & la
tierce, puis apres, & ainsi des autres, de for-
te que la septiesme maison est le signe le-
quelia descendant en Occident est oppo-
sé à l'ascendant. A celle cy succede l'hui-
tiesme. Mais la neufiesme tombe du mi-
lieu du Ciel, qui fait la dixiesme maison,
à laquelle succede l'onzieme. Mais la dou-
fiesme tombe de l'ascendant. Doncques
afin que les Planetes soyent puissants, il les
faut auoir aux angles ou d'Oriēt, ou d'Oc-
cident, ou des deux parts du mylieu du
Ciel. Et principalement en l'Angle de
l'ascendant ou de la dixiesme qui obtient
le mylieu du Ciel droit sur la teste, ou
pour le moins aux plages & regions qui
succedent incontinēt aux angles. Cōbien
qu'ils estiment que le Soleil s'estouisse en
la neufiesme, qui tombe du mylieu du
Ciel, & la Lune en la tierce tombante aus-
si. Entre ces choses les Astrologues veul-

lent qu'on retienne ces deux regles. L'une au regard de celuy qui est malade, & l'autre au regard du Medecin. Car quãd la septiesme maison du malade est infortunee par Saturne ou Mars, ou que son seigneur est mal-heureux, separez le medecin du malade si vous croyez à Ptolomee. D'avantage quand vous deurez choisir vn medecin, ils cõmandent qu'on decline du Saturnien & martial, & qu'on cherche celuy en la geniture duquel la maison sixiesme, par l'aspect du Soleil, ou par Venus & Iuppiter fera en quelque sorte fortunee. Or disons nous le signe ou le Planete estre infortuné par Saturne ou Mars, si ce ne sont propres maisons ou regnes, ascauoir quand ils sont là, ou qu'ils regardent là d'un aspect opposite ou quarré. Et disons l'aspect estre opposite entre les Signes ou Planetes q sont esloignez d'un fort long interualle. Et l'aspect estre quarré, quand l'un differe de l'autre de la quarte partie du Ciel, c'est a dire de l'espace de trois Signes. Toutesfois Saturne & Mars nuisét moins aux autres Planetes par la conionction, ou le quarré opposite, lors que comme hostes illes reçoquent en leur

maison, ou regne, ou terme. Ne plus ne moins que les Planettes heureux profitent davantage quand par le sextil aspect, par le tiers, ou la conionction, ils recoyuent cōme nous auons dit. Toutesfois les planettes ont en reuerence la conionction du Soleil, & se iouissent d'un aspect tiers ou sextil. A ceste cause il est necessaire de se souuenir que le mouton preside à la teste & à la face, le Thoreau au coul, les Gemeaux aux bras & epaules, le Cancre à la poitrine, aux poulmons, à l'estomach, à la souris du bras: le Lion au cœur, à l'estomach, au foye, au dos, & costes de derriere, la Vierge aux intestins & au fonds de l'estomach, la Liure aux reins, à la cuisse, & aux fesses, le Scorpion aux parties genitales, & à la matrice, le Sagittaire à la cuisse & souz les parties honteuses, le Cheurecorne aux genouls, le Verseau aux iambes, & les Poissons aux piez. Car vous souuenant de cest ordre vous vous garderez bien de toucher le membre de fer, de feu, ou de ventouses quand la Lune discourt souz son signe. Car alors la Lune augmente les humeurs au membre, desquelles l'affluence empesche la consideration, & aggraue la

vertu

vertu du mēbre. Et obseruez alors que le membre est opportunement & heureusement fomenté de certains remedes, ains appliquez par dehors, ou par dedans. Or est il besoing que vous connoissiez quel signe vous estoit pour ascendent à la naissance. Car outtre le mouton cestuy la vous signifie aussi le chef, & la Lune y estāt vous regarde la teste. Plus quand la Lune entre souz le mouton, lors opportunement vous tenterez les bains & lauoirs. Quand elle entre au Cancre diminuez le sang heureusement, prenez medecine, principalemēt la forme d'vn electuaire. Quand elle est au Lyon, prouoquez le vomissement. Quand elle est en la Balance elle est propre aux clysteres : Estant au Scorpion, n'essayez point les bains. Il y en a qui ne deffendent ny ne commandent de donner medecine pour dissoudre & lascher. Il nuist de prēdre medecine la Lune estāt au Cheurecorne, pareillement au Verseau. mais aux Poissons elle proffite. Or sur quel membre preside en chascun signe vn chascun des Planetes encor que cela soit bien necessaire à sçauoir, toutesfois il est lōg à reciter. Et quāt

R

à la purgation du ventre nous ne deuons point ignorer le precepte de Ptolomee. Qu'il faut prendre medecine purgatoire, quand la Lune est au Cancre, aux Poissons, au Scorpion, ce que nous approuuons, principalement si le seigneur du Signe lors ascendant, s'applique au Planete courant sous la terre. Mais si le seigneur de l'ascendant cependant est conioint sur la teste avecques le Planete qui tient le mylieu du Ciel, incontinent il excitera mal de cœur, & vomissement. En somme nous concludons avecques Galien, que l'Astrologie est necessaire au medecin, lequel disputant des iours Critiques & Iudicatoires, dit : Que la sentence des Egyptiës est certaine, que chacun iour la Lune signifie la disposition du malade & du sain, de sorte que si les rayons de Iupiter & de Venus se meslent avecques la Lune, l'un & l'autre se porte bië. Mais si ceux de Saturne ou de Mars s'y entremeslët, il en va tout au cōtraire. Mais nous estans assez promenez, reuenons en fin à l'esprit, à la vie, & aux Graces.

*Par quels moyens, nostre esprit peut beaucoup ha-
mer de l'esprit & de la vie du monde Et quels
Planetes procreent & recreent l'esprit, & quel-
les choses appartiennent à chascun Planete.*

CHAP. 9.



R à ce point tendent toutes choses que nostre esprit droitement préparé, & repurgé par les choses naturelles re-
coyue beaucoup de l'esprit de la vie mōdaine par les rayōs des Estoil-
les opportunement receux. Certainemēt la vie du monde est entee en toutes cho-
ses, & euidemment prouignée aux herbes & arbres, comme au poil & aux cheueux de son corps. Et encor aux pierres & me-
taux, comme aux dents & aux os. Elle pu-
lule aussi aux Poissons viuans en escailles & adhérents à la terre & aux rochers. Car telles choses ne viuent pas tant de leur vie propre comme ils viuent de la vie de tout l'vniuers. Laquelle cōmune vie certaine-
mēt vit encor beaucoup pl^r sur la terre aux corps plus subtils, cōme plus prochains de l'ame. Par l'itime vigueur de laquelle l'eau, l'air, le feu possèdent leurs viuants & le

meuent. Ceste vie nourrit & agite d'un perpetuel mouuemēt l'Air & le Feu beaucoup plus que la Terre & l'Eau. Et en somme elle enuigoure grandement les corps celestes, ainsi que le chef, le cœur, ou les yeux du monde. C'est pourquoy elle darde & diffond par les estoilles ainsi comme par des yeux, des raiz, non seulement visibles, mais aussi visuelz. Par lesquels à la façon de l'Austruche, comme nous auons dit ailleurs, elle voit & remire les choses inferieures, & les voyant les eschauffe, ainçois en les touchant ainsi les engendre, les forme & les meut en toutes sortes. Doncques au mouuement d'une eau claire, d'un air serein, & d'un feu moderement distant, & du Ciel, vous receurez le mouuemēt de la vie mondaine, si vous aussi doucement & presque semblablement estes meu, faisant quelques circuits selon vostre puissance, euitant le hognement, parcourāt les corps celestes des yeux, & les tournant en l'entendement. Plus par un frequent usage des Planetes, & pareillement des viuāts vous pourrez humer beaucoup de l'esprit du monde, principalement si vous estes nourry de choses viuantes & recentes, &

comme encor attachees à leur mere la terre, & si vous en estes rechauffé, & repeu. Que vous hantiez & vous promeniez fort souuent entre les plâtes flairantes soëfue-ment, ou pour le moins n'ayans mauuaise odeur. Car toutes les herbes, fleurs, & arbres soupirent vne odeur de Pomme, bien que souuent vous n'y preniez pas assez garde. Par laquelle odeur elles vous recreent & vegetent de toutes parts, non autrement que de l'haleine ou esprit de la vie mōdaine. Auecques telles odeurs elles recreent dy-ie & repaissent vostre esprit qui par nature leur est fort semblable, & par l'esprit moyen entre le corps & l'ame facilement recreent le corps, & profitent merueilleusement à l'ame. Entre telles choses de iour vous vous pourmenerez fort long temps à air descouuert, autant que cela se peut faire seurement & commodement en régions hautes, serèines & tēperees. Car ainsi plus prōptement & plus puremēt vo' toucheroūt de toutes parts les raiz du Soleil & des estoilles, & répliront vostre esprit de l'esprit du mōde par les rayons plus abondāment estincellāt & luissant. D'auātage le mouuemēt naturel de l'air, qui se fait per-

petuellement en rond, bien que pour la douce agitation & coustume assidue il soit à peine perçu d'aucun, de iour vous promenant à l'air libre, & habitât en lieux hauts & decouverts, il vous leche librement, & penetre purement, & donne admirablement à vostre esprit le mouuement & la vigueur mondaine. Certainemēt i'ay dit de iour, car nous sçauons par experience que l'air nuyt est ennemy des esprits. Mais l'usage du iournel profite, principalement si vous promenant beaucoup au serain vous eutiez premierement la trop grande intemperie de l'air, puis vous mouuiez plus frequemment en iceluy, quand outre la temperie & serenité, la positiō des estoilles est plus salutaire aux hommes. D'auantage si vous choisissiez des lieux mieux flairés & plus odoroux q̃ les autres, par lesquels vo^r chāgiez iournellemēt d'assiette & plant, & q̃ vous mesme presque continuellemēt & doucement vous mouuiez. I'ay enseigné qu'il faut changer de lieu tousiours avecques elite & choix, d'autāt que les biens celestes, & de la nature vniuerselle, no^r sont cōmunement distribuez en choies & en lieux diuers, de to^r lesquels

finablement il nous faut iouir. Le me passe de dire que la diuersité empesche l'ennuy ennemy des esprits, & propre de Saturne. Et apporte la volupté, par laquelle (pour dire ainsi) Venus mesme amye de volupté vient en l'esprit, & selõ son office & deuoir, soudain qu'elle y est entree l'en- uigoure, nourrit, & accroist. En somme si quelqu'un considere bien le Paradis, & l'usage de la pomme de vie en Moyse: & le viure semblable que Platon a mis au Phédon, & ce que dit Pline des peuples viuans des odeurs, il entendra que ce que nous disons est veritable. Mais descendons au naturel de l'esprit. Certainement l'Esprit est vne qualité Iouiale, laquelle en temps nous est infuse. Elle est aussi Solaire. Car Iuppiter l'infond autant qu'il tempere en soy la puissance du Soleil demesuree. Plus elle est Iouiale pour vne autre raison, d'autant qu'elle est chaulde, & humide, & abonde plustost en chaleur qu'en humeur & naist du sang, & est nommee vne certaine vapeur sanguine. De rechef d'autant que l'esprit est chaud, subtil, & fort luisant, & quil fort du cœur, sans point

de doute il est iuge de nature Solaire. Il a en soy quelque vertu Venerienne. Car du mouuement Venerien il redonde, decoule, se transporte & propage la lignee, se dilate à la volupté de chacun sens, & refuit la douleur. Breuement l'esprit entant qu'il profite au corps, à la vie, au mouuement, & à la propagation, il est estimé Iouial, Venerien, & Solaire: entant qu'il ministre & fert à l'ame pour le sens & l'imagination il est estimé Solaire & Mercurial, & par tout est mercurial d'autant qu'il est si mobile, & si prompt à se conuertir & former en toutes fortes. Communement l'esprit sain n'a pas beaucoup de Saturne, de Mars & de la Lune, autrement par cestuy-la il deuiendroit souuent stupide, par cestuy, furieux, & par celle-cy deuiendroit aucunement mouffe & rebouché. C'est pourquoy les choses Lunaires comme plus grossieres & humides sont fort éloignées de la subtile & volage nature de l'esprit. Mais celles qui sont beaucoup Saturnalles & peu Martialles sont comme venins, naturellement ennemies de l'esprit. Celles là pour leur extreme froideur & secheresse, & celles cy à cause de leur secheresse & chaleur

deuorãte. Donques la nature de l'esprit est estimee sur tout Iouialle & Solaire, puis apres Mercuriale & aucunemẽt Veneriẽne. Mais en principale distiõctiõ l'esprit naturel est proprement dediẽ à Iuppiter, le vital au Soleil, & l'animal à *Mercur*. Quand donc l'ocasiõ requiert d'ayder l'vn des trois esprits, vous ne pourrez pas aisẽmẽt secourir le petit cliẽt estãt alors sõ patrõ infortunẽ ou debile. mais il est fort malaisẽ d'ayder à l'esprit animal, lors que *Mercur* est malheureusement affectẽ, qui a si grande authoritẽ sur l'esprit animal, qu'il est dit endormir & eueiller les ames de son Caducee, c'est à dire d'vn certain sien aspect heureux ou malheureux, reboucher ou aguiser l'esprit, le debilater ou le renforcer, le tormenter ou l'appaiser par grãde merueille. Dõq̃s toutesfois & quãtes que vo⁹ voulez pollir & elabourer vn esprit, vous n'obseruerez pas seulement son patrõ fortunẽ & puissãt. mais aussi vo⁹ elirez la Lune qui luy soit opportunẽment dirigeẽ. Or la substãce de l'esprit n'est onques propremẽt crẽe ni recrẽe par l'influẽce de *Saturne* seulement, ains est tousiours reuoquẽe des extrẽmes aux intimes, & souuent des plus bas aux suprẽmes. C'est

pourquoy il conduit à contempler les choses plus secretes & haultes. Toutefois la vertu de Mars & de Saturne, peut quelque fois, bien que rarement, profiter à l'esprit comme medecine, ou en echauffant quād il en est de besoin, & excitant & dilatant ou de rechef reprimant sa nature trop volage. Mais par les choses principalement qui conuiennent à ces quatre Planetes, la nature de l'esprit est cree & recree. Que si beaucoup & sans chois vous declinez à toutes choses Solaires, vous l'aguiferez, & en fin le dessecherez & dissoudrez, pareillement si vous declinez aux Veneriennes vous le fondrez peu à peu, & le reboucherez. Si vous mettez vostre confiance seulement aux mercurialles, vous y profiterez biē peu. Il sera dōques treibon d'yser beaucoup des Iouialles, & moyennement leur entremesler les autres, & se seruir souuent des choses, qui soyent également communes à celles-cy, ou proprement à Iupiter. Car elles sont aucunement communes à toutes. Mais à tous ceux cy appartiennent communement celles qui n'ont la substāce ny trop ignee & de nature de feu, ny du tout terriene ny simplement

aqueuse, ni qualité trefague, ou trefrebouchee, ains moyenne, aplanie au touchement & aucunement molle, ou pour le moins non dure, ni aspre, & qui soit aussi aucunement douce au goust, soefue à flai-
 rer, agreable à la veuë, plaisante & ioyeuse à l'ouye, & fort gaye à penser. Dõques vne certaine douceur de saueur, & vne grace est commune à toutes celles cy. Si la douceur est comme aqueuse, & ensemble grasse, elle appartient plustost à Venus, si elle est comme maufade, ou aucunement austere, elle appartient plustost à Mercure, & telles choses ne profitēt pas beaucoup à l'esprit, si est-ce qu'elles sont quelquefois necessaires pour emousser la pointe trop aguë. Si la douceur est manifeste & subtile, & qu'elle ayt quelque peu de saueur styptique & a-
 gue, elle est iugee estre propremēt louialle. Aquoy cõme la substāce de la douce amā-
 de, des noyaux de pōmes de pin, de la noix auelleine, de la noix de Syrie, que les Grecs appellēt *Pistaciō*, de l'amidō, de la reglisse, des raisins secs, du iaulne d'œuf, des chairs de poulet, de faisās, de paōs, de perdrix, & autres sēblables. Itē des racines de Been, & de l'herbe qu'ils appellēt *enula*. En outre du

vin claireset odoreux aucunement doux & styptiq, du succrefort blâc, & tres-blâcfromêt. A Iuppiter aussi appartient la Manne, pourueu qu'elle soit cōfermee par la vertu infuse du myrobalan, autrement elle appartient nō moins à Ven⁹, qu'à Iuppiter. C'est à la verité la substance & douceur propre de Iuppiter laquelle sur toutes choses profite tant à creer qu'à recreer l'esprit. Or sont la pluspart Iouiales toutes celles qu'au liure de la longue vie nous auons dit conseruer la ieunesse: & estre salubres & vtils aux vieillards. Que si y a fort peu de douceur, & qu'elle ait beaucoup de faueur styptique& aigue, ou mesmes quelque peu d'amertume, elle est estimee estre Solaire. Semblable est la raison & distinction des odeurs. Car elles sont cousines germaines des faueurs. Semblable encor est celle des couleurs. Certainemēt les couleurs d'eau blanches, vertes, aucunement saffranees, semblables aux violettes, aux roses, & aux lys en teinture pareillement telles odeurs se resistent de Venus, de la Lune, & de mercure. Mais les couleurs safyrines qu'on appelle aussi aëriennes, & celles qui sont plus pourprines, les dorees, avecques mes-

lange d'argent, & celles qui sont perpetuellement verdes, se resistent de Iuppiter. Mais les iaulnes ardentes, les pures dorees, les pourprines plus claires, se rapportent au Soleil. Et chascunes des couleurs si elles sont viues, ou pour le moins luisantes & pollies comme la soye, elles sentent plus de la nature des Estoilles. Lesquelles pareillement ont grande puissance sur les metaux, les pierres, & le verre pour vne certaine ressemblance celeste: Mais pour reuenir à Iuppiter, sa saueur & odeur est presque telle quelle elle est en la pomme d'or Persique, ou en la poire semblable, ou en l'orange & au vin de maluoisie plus leger ou au petit vin verd & quelle elle est au gingembre verd, ou en la canelle, ou au fenail doux, ou au doronique, si on en gouste lors qu'elles sont confites en beaucoup de sucre. Car si ces quatre derniers, & la noix muscade recente sont seules, elles sont plus tost Solaires, & Solaire le clou de girofle & le musc, mais c'est au flairer, nō au goust, ni à la veüe. L'Ambre est Solaire & beaucoup Iouialle. Le saffran en toutes qualitez est Solaire, combien qu'entre les Astrologues sa couleur & son odeur soyēt dediées

à toutes les Graces, mais sa faueur appartient proprement au Soleil. En somme toutes choses odoreuses & aromatiques autant qu'elles rapportent vne odeur agreable, appartiennent aussi bien à Iuppiter, à Venus, & Mercure, comme au Soleil, bien qu'entre icelles celles qui sont plus aiguës appartiennent plus au Soleil, les plus rebouchees à Venus plustost & à Mercure, & à Iuppiter proprement les temperées au flair, au gouft, à l'ouye, à la veüe, & au touchement. Aussi les sons & chants agreables, doux & gracieux appartiennent à toutes les Graces & à Mercure. Mais les sons & chants fort menaçans & lamentables representent Mars & Saturne : Et ne vous ébahissez pas si nous attribuons beaucoup aux couleurs, aux odeurs, & aux voix. Car certainement les faueurs appartiennent principalement à l'esprit naturel, & les odeurs appartiennent plus à l'esprit vital & animal, les couleurs, les figures, & les voix à l'animal. Pareillement le mouuement de l'ame ou gay, ou triste, ou constant, agite vehementement l'esprit à sa semblance, premierement l'animal, par cestuy le vital, & par cestuy encor le naturel

Finablement tout esprit, d'autāt que pour vne certaine nature aucunement ignee, & du tout aërienne, luisante & mobile, est semblable aux lumieres, & par consequēt aux couleurs & voix aëriennes, & aux odeurs, & mouuements de l'Ame, à ceste cause par icelles il est soudain émeu & formé en l'vne & l'autre part. Et tel qu'il deuiant, telle aussi rend il en quelque sorte l'affection de l'Ame, & du tout la qualité du corps. En somme incontinent que par les choses qui sont propres des Graces, il est opportunément exposé aux Graces, comme celuy qui naturellement leur estoit conforme & conuenable, tout soudain par leurs rayons qui ont vigueur en toutes parts, & qui luy sont cousins germains, il remporte de merueilleux presents des Graces.

Que les choses naturelles, voire mesme les artificielles, ont quelques vertus secretes des Estoilles, par lesquelles elles exposent nostre esprit à ces Estoilles mesmes.



Quand nous disons que l'esprit est exposé aux Graces par les choses qui sont propres des Graces, non seulement par les qualitez qui sont veues, ouyes, flairees, & goustees, mais aussi par celles qui sont touchees, nous estimons qu'il y est accommodé. Souuienne vous donc que le chauld est au premier degré de Iuppiter, au second du Soleil avecques Iuppiter, au tiers de Mars avecques le Soleil, & au quatriéme de Mars tout seul. Le froid est au premier de Venus, au second de la Lune, au tiers de la Lune avecques Saturne, & au quart de Saturne seul. L'humide est au premier de Mercure avecques Iuppiter, au second de Venus avecques la Lune, au tiers de la Lune avecques Venus, & au quart de la Lune quand elle est coniointe à Venus & Mercure. Le sec est au premier de Iuppiter, au second de Mercure avecques le Soleil, au tiers du Soleil avecques Mars, au quart de Mars avec Saturne. En somme nous recueillons des qualitez des Planetes que Ptolemee a descrites en son Oeuure des Iugements des Astres, party en quatre liures, que l'harmonic

monie composee de tout decline à la chaleur & à l'humeur. Car la chaleur demesuree est de Mars & du Soleil, la temperée de Iuppiter, laquelle surmonte la grande froideur de Saturne, & la petite de Venus & de la Lune, de sorte que la chaleur y excède le froid. Plus l'abondante humidité de la Lune & de Venus, & de nous la plus prochaine & temperée surmonte l'abondante secheresse de Saturne & de Mars, & la temperée du soleil. Donques attēdu que l'humeur domine sur le froid & sur le sec, & en pareil la chaleur à l'humeur, Tout ainsi qu'au corps d'un homme sain temperé à la consonance celeste de la chaleur & secheresse du cœur, de la chaleur & humidité du foye, & de rechef de la froideur & humidité du cerueau, resulte & se recueille vne certaine cōplēxiō tēdāt à chaleur & humidité, y regnant moyennement la chaleur. Car la chaleur du cœur & du foye, surmonte la froideur du cerueau, aussi l'humeur du foye & du cerueau excède la secheresse du cœur. Or neveux-je point oublier à dire, que des Estoilles fichees, resulte telle harmonie commune à toutes. quelle nous auons dite resulter des Planetes, car les A-

astrologues estiment que ceux-cy sont semblables à celles là. Mais à quoy tend cecy? C'est à fin que vous vo^s souueniez que nostre esprit & nostre corps, par vne certaine temperie, declinât à chaleur, & humeur, où constante par nature, ou biē aquirē par art & industrie, peuuent estre accōmodez aux corps celestes, & s'approprier les celestes influences. Toutefois nous ne disons pas q̄ nostre esprit soit preparé aux influēces celestes seulemēt par les qualitez des choses cōnues aux sens, mais encor beaucoup d'auātage par certaines proprietez du Ciel, entées aux choses, et cachées à noz sens, voire à grād peine cōnues à la raison. Car d'autāt q̄ telles proprietez et leurs effets ne peuēt cōsister de vertu elemētaire, il fēsuit qu'elles procedēt singulieremēt de la vie et de l'esprit du mōde par les mēsmes rayons des Estoilles, et pourtant que l'esprit est beaucoup et biē tost touché et affecté par icelles, et grandement exposé aux celestes influences. En ceste sortel'Emeraulde, l'Hya-cinthe, le Safyr, le Ruby, la corne de l'Unicorne, et principalement la pierre que les Arabes appellent *Bezaar*, sont douées des secretes proprietez des Graces. Et pour-

tant non seulement estans prinſes par dedans, mais encor ſelles touchent la chair, & qu'échauffees elles y decouurent leur vertu, & delà entent & inſinuent vne force celeſte aux eſprits, par laquelle ils ſe cōſeruent & contregardent de la peſte & des venins. Or que telles choſes & ſemblables produiſent tels effets par la vertu celeſte, cela en fait foy, qu'estans prinſes en petit poids, elles ne produiſent pas action de petite importāce. Ce qu'à peine eſt iamais concedé à la qualité elementaire, ſçauoir eſt au feu grandement celeſte. Car la vertu materielle, pour agir beaucoup, deſire beaucoup de matiere. Mais la formelle encor meſmes qu'il y ait peu de matiere, eſt neantmoins de grand valeur. De pareille vertu ſur toutes autres, eſt la Péonie Phebécenne touchant la chair, laquelle cōtre le mal caduc arme les eſprits d'vne vapeur en eux dedans infuſe. Parcille l'ont encor le coral & la calcedoine allencontre des illuſions de l'humeur noire & melancholique, principalement par la vertu de Iuppiter & de Venus: & les autres ſemblablement. Par telle propriété les myrobalans conſeruent la ieuneſſe,

MARSILLE FICIN,
aguissent les sens, & proffitent à l'entende-
ment & à la memoire sur tout pour l'a-
mour de Iuppiter tempeateur de Saturne
& mercure amy du sens. Laquelle arbre
quelqu'un parauenture pourra penser a-
uoir esté au Paradis terrestre pour prolon-
ger la vie. Ils consacrent & dedient à mer-
cure la pierre Agathe. C'est pourquoy les
Phyficiés sont d'accord qu'elle vaut beau-
coup pour acquerir la faconde & ren-
forcer la veuë, & pour repousser les venins.
Serapion escrit que celuy qui porte l'hya-
cinthe, ou vn signet qui en est fait, est as-
seuré de la foudre : & que telle vertu s'est
amplement communiquée & dilatée :
de laquelle vertu si ceste pierre est douce
nous estimons qu'elle l'ait empruntée de
Iuppiter. La pierre Ætite ou Aquiline,
a de Lucine, c'est à dire de Venus & de la
Lune, qu'estant appliquée à la matrice,
elle emeut soudainement & facilement
l'enfant qui est dedans. Ce que Rasis
dit auoir souuent éprouué, & Serapion le
conferme. Parauenture que le Dictam
de Crete à de Phebus, qui transperça Py-
thon, la propriété de résister aux choses ve-
neneuses, & de tirer le fer. Par vertu du

Soleil le Gingembre infus aux viandes chasse la syncope, & l'euanoüissement, la Gentiane appaise la rage du chien, & met en fuite les Serpents. On dit que la verueine donne vertu de deuiner, la lieffe, les purgations, & la veue la Ruc, & la Zedoaria augmentent la vertu de la thériaque allencontre des venins. L'encens conforte l'esprit vital & animal allencontre du rebouchement, de l'oubliance, & de la creinte. Mais la Saulge & la menthe par la vertu de Iuppiter, celle là chasse la Paralyse, & celle-cy par son odeur renforce l'ame. Par la mesme vertu le Pentaphyllon ou Cinq-fueille resiste aux venins & vne seule fueille d'iceluy beue chascun iour deux fois garit la fieure Ephimere, ou d'un iour : trois la tierce, & quatre la quarte. De ceste herbe les anciens Prestres à cause de sa pureté vsoyent en leurs purifications. L'Agnus castus par la puissance de Saturne arreste le mouvement Venerien : & le Iaspe le sang. Or ont accoustumé d'auenir merueilleux effets là où la propriété elementaire sert à vne propriété occulte & cachee, comme

au myrobalan , pour confermer l'esprit & le corps, non seulement ceste vertu celeste y agit, mais encor y vaut beaucoup la styptique, ou aigrette, & non peu la vertu aromatique, laquelle empesche merueilleusement la putrefaction & la dissolution, & corrobore l'esprit. Or que le saffran cherche le cœur, dilate l'esprit, prouoque le ris, non seulement l'occulte & secrette vertu du Soleil le faict admirablement, mais y profite aussi la nature mesme du saffran subtile, dilatable, aromatique, luisante. Et ce que ie dy des simples, i'enten qu'il soit pareillement dit des composez. Or sus, dites-moy comment la Thériaque nous ayde contre le venin? Elle ne tire pas le venin, car elle restreint le ventre: elle ne mue pas du tout tant soudain la nature du venin, car elle n'est pas tant debile & muable: ains plustost elle conferme & renforce l'esprit vital fort delié & muable, soudain par vne proportion & analogie qu'elle a avecques luy, de sorte qu'iceluy ia renforcé, comme agissant ensemble avecques la Thériaque, ainsi que d'un

instrument surmonte en partie le venin, en partie le change, & en partie le chafse des entrailles & parties nobles. Mais par quelle proportion ou vertu fait cela la Thériaque? Par vertu Iouiale ensemble & Phebéenne, qu'elle semble s'estre acquise de la meſlange de pluſieurs choſes confuſes & meſſees enſemblement ſelon certaine proportion. Or y a-il en icelle triple vertu, à ſçauoir la celeſte dont ie parloye n'aguères: puis vne autre celeſte propriété qui eſt premierement aux herbes & eſpiceries, deſquelles elues & choiſies elle eſt bien compoſee, laquelle ſouſfert à meſme eſſet à la vertu predite. Il y a en outre vne autre vertu en pluſieurs de ſes parties, pluſtoſt elementaire que celeſte, telle touteſſois qu'elle ſert à munir l'eſprit, ie dy vne qualité ſtyptique & aromatique. Celle là conferme l'eſprit, celle-cy le rechauffe. La Thériaque adonques rencontre vne vertu merueilleuſe contre la vielleſſe haſtiue, & la poiſon, par trois puiffances qui en icelle contpirent pareillement à meſme eſſet, l'vne deſquelles eſt celeſte, acquiſe par meſlâge

artificielle::l'autre de rechef celeste, mais naturellement entee en ses parties:la tierce du tout Elementaire. Mais celle que i'ay premierement dite estre acquise du Ciel, seroit beaucoup plus admirable, si non seulement par proportion Iouiale & solaire elle n'estoit de telles choses composee, mais encor si par l'obseruatiõ des corps celestes, on choisissoit pour ce faire le temps opportun. Car pareille raison qu'il ya du corps au lieu & au temps, pareil egard ya-il du mouuement & action enuers le temps. Ainsi donques que par tout certains corps & leurs formes en certains lieux, & temps s'vnissent & conferment, ainsi encor certaines propres actions de quelques temps & propres saisons rencontrent vne plus grande efficace. Ce que Socrate signifie au Dialogue intitulé Alcibiade, & Procle l'explique. Ce que considerant bien Pythagore surnomma le biẽ & la perfection des choses du nom d'opportunité. Car chez Pythagore & Platon, le premier principe est tellement la mesure de toutes choses, qu'à diuers corps & actions il a distribué & diuers lieux & diuers temps. Et pourtant tout ainsi que

certaines choses, non ailleurs qu'icy, ni autrefois que lors proprement, ne naissent heureusement, ne s'assemblent, ni ne sont conscruees, ainsi encor l'action materielle, le mouuement, & l'éuenement tel ou tel, n'obtient iamais efficace ni effet parfait, sinon alors que l'harmonie des corps celestes est de toutes parts consonante à vn mesme point, laquelle harmonie est estimée auoir si grande puissance, que bien souuent elle élargit vne vertu admirable, non seulement par les trauaux des laboureurs, & les artifices des Medecins cōposez d'herbes & d'épiceries, mais aussi par les Images qui se font entre les Astrologues de metaux & de pierres. Or quant aux Images, ils requierent bien vn propre chapitre. Et en ce qui touche au choix & election des heures pour les œuures & actiōs, cela est beaucoup confirmé par Ptolemee quand il dit au Centiloque, Qui choisit ce qui est meilleur, ne semble en rien differer de celuy qui l'a par nature. Par lesquelles paroles il est veu confermer tāt la puissance des corps celestes, que celle de nostre franc arbitre & election. Parcillement Albert le Grand, dit en son miroir. Car la

liberté de l'arbitre n'est pas retenue par l'lection de l'heure louable. Mais plustost aux entreprinſes des choses grandes me-
priser le choix de l'heure, est vne precipi-
tation de l'arbitre, & non pas liberté.

*De la vertu des Images ſelon les Antiques, &
de la vertu des medecines acquiſes du Ciel.*

CHAP. 13.

DTolomee dit au Centitoque
que les effigies, & apparences
des choses inferieures ſont ſub
iетtes aux faces celeſtes, & que
les ſages antiques auoyēt accouſtumé de
Fabriquer certaines images, lors que les
Planetes entroyent ſous ſemblables faces
au Ciel, comme aux exemplaires des in-
ferieures. Ce qu'au meſme lieu Haly ap-
prouue diſant. Qu'on peut faire vtile ima-
ge de ſerpent celeſte, quand la Lune en-
tre ſous le celeſte ſerpēt, ou qu'elle le myre
d'un heureux aſpect. Pareillement qu'une
effigie de Scorpion eſt d'efficace quand la
Lune entre au ſigne du Scorpion & que
ce ſigne obtient l'un des quatre Angles
ou coins. Ce qu'il dit de ſon temps auoir
eſté fait en Ægypte, & dit auoir eſté pre-

sent lors que d'un seau de Scorpion entaillé en la pierre dite des Arabes Bezaar, la figure en estoit imprimée en de l'encens qui estoit donné à boire à celui qu'un Scorpion auoit piqué, & tout soudain il estoit guéry. Ce que Hahameth Physicien afferme, & Serapion le confirme. D'auantage Haly raconte, qu'il auoit là connu un homme sage qui par semblable industrie auoit fait des images qui estoient menez, cōme nous lisons qu'une colombe de bois fut faite ne sçay cōment, par Archite Tarentin. Et cōme dit encor Trifine giste q̃ les Egyptiens auoyent accoustumé d'en faire de certaines matieres du monde & qu'ils y enchassoyent opportunemēt les ames des Demons, & l'ame de son ayeul Mercure. D'auantage que celles d'un certain Phebus, d'Isis, & d'Osiris en ceste façon descendirent dans les statues pour proffiter aux hōmes, ou mesme pour leur nuire. A quoy est semblable ce qu'on raconte que Promethee par vne certaine feinte d'argille raut la vie & la lumiere celeste. Mesmes les Mages sectateurs de Zoroastre, pour euoquer l'esprit d'Hecaté se seruoyēt d'une certaine boule d'or ou e-

*Ce qui est
re prouué
par S. Au-
gustin, au
liure de
la Cité de
Dieu.*

stoyent engrauez des caracteres celestes en laquelle mesme estoit enchassé vn safir et se cōtournoyt avecques vne courroye faite de cuir de thoreau, et ce pendāt ils en chāttoyēt l'esprit ou demō. Mais ie laisse de gré a parler des carmes et enchantemens.

ou cōme disent les autres, pour le respect de Ioseph, auquel ils attribuent le Thoreau signe celeste, & en la Mercaua le Beuf que les Egyptiens nommoient Serapis ou sorapis Beuf face d'hōme. Car aussi Psellus Platonique et Chrestien les reprouue et s'en moque. Pareillement les Hebreux nourris en Egypte apprirent à faire vn veau d'or, comme estiment leurs Astrologues, pour se gagner la faueur de Venus et de la Lune allencōtre de l'influence du Scorpion et de Mars du tout cōtraire & nuisante aux Iuifs. Et Porfyre en l'epistre quil adresse à Anebon, en tesmoigne qu'il y a des images d'efficace, & adiousté qu'en certains temps quelque Demons aëriēs qui exhalloyēt de propres suffumigatiōs, auoyēt accoustumé de s'insinuer dedans tout incontinent. Iamblique cōferme qu'en certaines matieres qui naturellement sont conformes aux superieures, si de toutes parts opportunement & droitement elles ont esté recueillies & fondues, qu'on y peut receuoir non seulement les puissances & effets celestes, mais aussi les Demoniques & di-

uins. Le mesme assuret du tout & Procle & Synefie. Certainement les œuvres esmerueillables à salut, qui se peuuent faire par les medecins experts en l'Astrologie par choses cōposees de plusieurs, c'est à dire pouldres, liqueurs, onguents & electuaires, semblent bien auoir & contenir en soy vne raison plus probable & plus connue que non pas les images. Tant parce que les pouldres, liqueurs, onguents, & electuaires opportunement composez plus facilement, & plustost recoyuent les influences celestes, que ne font les matieres plus dures, desquelles on a de coustume de faire les images, tant aussi par ce qu'on les prend estans ia touchees du Ciel & en nous conuerties, ou pour le moins appliquees par dehors y adherent & y penetrent d'auantage, que mesmes d'autant que d'une chose seule, ou de bien peu, sont façonnees & construites telles images. Mais les medecines peuuent selon nostre volonté consister de plusieurs choses. Cōme si cent proprietiez du Soleil & de Iupiter sont éparſes en cent plantes, et animaux, et autres semblables choses, et que vo⁹ puissiez cōposer ensemble ces cēt pro

prietez qui vo^r sont cōnues, & en faire vne forme en laquelle vous sēbliez ja contenir presque tout le Soleil & Iuppiter. Vous sçavez certainement que la nature inferieure ne peut en vn subiet comprēdre toutes les vertus de la nature superieure, & pourtant qu'elles sont entre nous disperſes par plusieurs & qu'elles peuuent estre plus commodement recueillies par œuures de Medecins & autres semblables, que non pas par les images. A ceste cause parauenture que les images faites de bois ont biē petite vertu, car le bois & parauanture le plus dur pour prēdre facilement la celeste influence, & pour apres la retenir ſil l'a receuē est moins tenace, car depuis qu'il est atrachē des entrailles de ſa mere la terre, peu apres il perd presque toute la vigueur de la vie mondaine, & aiſement est tranſmuē en autre qualité. Et quant aux pierres precieufes & aux metaux, encor qu'ils ſemblent plus durs qu'il n'eſt conuenable pour recevoir l'influence celeste, toutefois ſi la retiēnent ils plus longuement quand ils l'ont prinſe ainſi que conſerne Iamblique. Car par leur durtē ils retiennent & gardent fort longuement, depuis qu'ils ſont arra-

chez de leur place naturelle, les traces & dons de la vie mondaine, que adherants à terre ils auoyent jadis possédez. Pour ceste cause pour le moins on iuge que ce sont matieres propres & idoines pour prendre & conseruer les influēces celestes. C'est aussi vne chose probable ce que i'ay dit au liure precedent, à sçauoir que choses si belles ne peuuent estre concrées sous terre, sinon par vn tresgrand effort du Ciel, & qu'en icelles dure la vertu qui vne fois par tel effort y a esté imprimee. Car pour les cuire & amasser le Ciel a trauaillé fort lōg temps. Mais d'autant que vous ne pouuez pas aisement composer plusieurs telles choses, vous estes contraint de rechercher diligemment qui est le metal entre les autres le plus excellent en l'ordre de quelque estoille, & qui est la pierre souueraine en ordre, afin que pour le moins en vn subiet supreme de tout le genre & l'ordre, vous compreniez les autres autant qu'il vous sera possible, & que par tel receptacle vo^r emprūtiez les dōs & proprietiez celestes qui luy sont conformes, comme pour exemple, si en l'ordre solaire souz

l'homme Phébeen tient entre les animaux le supreme degré le cheual d'Espagne ou le coq, entre les plantes le basme ou le laurier, entre les métaux l'or, entre les pierres precieuses l'Ecarboucle ou la Pantaure, entre les Elements l'air chaud, car le feu est estimé estre de nature Martiale. Or en ce que nous auons dit qu'il faut augmenter l'influence du Soleil, ou de Iuppiter, ou de Venus, nous l'entendōs en raison commune, non pas toutefois à celuy à la naissance duquel quelcun de ces Planetes semble menacer de mort.

Des ordres des choses dependantes des Estoilles comme des Solaires, & autres semblables. Et comment l'esprit est fait Solaire.

CHAP. 14.

L me souuient d'auoir dit ailleurs, que d'enhaut de chascune Estoille (pour parler Platoniquement) dépend la propre entrefuite des choses iusques aux plus basses. Souz le cœur du Scorpion, apres les Demons & hômes semblables & le Scorpion

pion animal, nous pouuons encor arranger l'herbe dite *Asterion*, c'est à dire Estoil- liere, semblable en figure à vne Estoille lui- fante de nuict, laquelle les Medecins disent auoir la qualité de la Rose, & quelle pos- sede vne vertu admirable contre les mala- dies des parties genitales. Sous le Serpent ou Serpentier celeste, ils mettent Saturne & aucunement Iuppiter : puis apres les Démons qui souuentefois vestent les for- mes des Serpents. Puis les hommes sem- blables, les serpents animaux, l'herbe ser- pentaire, la pierre Dragonine née en la te- ste d'un Dragon. Et encor d'un commun nom le Serpentin : & en outre ce que i'a- meneray par cy apres. Sous l'Estoille So- laire, c'est à dire le Syrien, ils mettent pre- mierement le Soleil, puis apres les Dé- mons aussi Phœbéens, lesquels comme tesmoigne Procle, se sont quelquefois pre- sentez aux hommes sous la forme de Liôs, ou de Coqs. En apres les hommes fort semblables, & les bestes Solaires. Puis les plantes Phœbéennes, pareillemet les me- taux, & pierres precieuses, & la vapeur & l'air ardent. Par semblable raison ils esti- ment que de chascune Estoille du Firma-

ment par quelque Planete descend, ainsi que par degrez & échelons, l'eschelle des choses sous la propriété d'icelle. Si dōques (comme ie disoye) vous auez opportunément comprins toutes les choses Solaires par chascun degré de cest ordre, à sçauoir les hommes tels, ou quelque chose de tel, en l'homme: Item les bestes, les plantes, les metaux, pierres precieuses, & les choses qui leur appartiennent, de toutes parts vous humerez la vertu du Soleil, & en quelque sorte la faculté naturelle des Démonz Solaires. Et estimez le semblable estre dit des autres. Certainement solaires sont les hommes, comme i'ay dit par cy deuant, lesquels naissent le Lion montant sur l'Horizon, & le Soleil l'occupāt ou le regardant, & ceux pareillement qui naissent sous le Mouton. Solairē encor est le sang qui est tiré de leur bras fenestre, lors qu'ils se portent bien. Et est Phœbēen le Crocodile, le cheual d'Espagne, le Lyon, le Coq, le Cygne, & le Corbeau. Et n'y a point d'autre raisō pourquoy le Lyon creigne le Coq, sinō poutāt qu'en l'ordre Phœbēen, le Coq est supérieur du Lyon. Pour la mesme raison, dit Procle; Le mesme Démon Apollineen qui quelquefois

est apparu sous la figure de Lyon aussi tost qu'on luy presenta le Coq disparut incontinent. Et principalement en tels animaux le Cœur est Solaire. . P'estime aussi que le Veau marin est soumis au cœur du Lyon celeste, & que pour ceste cause la peau d'iceluy qu'on ceint à nu attachee d'une agraffe faite de son os mesme, guarit de la douleur des reins. . Car contre telle douleur ont accoustumé les Astrologues d'verser des influences de cest astre. Et par aventure que pour la mesme raison on dit que ceste peau nous deffend du tonnerre. Entre les Plantes la Palme est Phœbéenne & sur toutes le Laurier, par laquelle vertu il repousse les choses veneneuses & le foudre. Par faculté pareille, le Fresnois chasse au loing les choses veneneuses. Que la Lote soit Phœbéenne, tant ses feuilles rondes, que ses pommes le tesmoignent, & ce que de iour elles s'ouurent & déploient, & de nuict se ferment & reploient. Que la Peonienne soit Phœbéenne, sa vertu ne le montre pas seulement, mais aussi son nom. A luy-mesme appartiennent les fleurs & les herbes qui se referrent & referment quand le Soleil

se retire, & qui s'épanissent soudain qu'il reuient, & se tournent continuellement vers le Soleil. D'avantage l'or & la pierre *Elitis* ou Solaire, qui en ses rais dorez imite le Soleil. Plus la pierre qu'on nomme l'œil du Soleil, ayant la figure d'une prunelle, dont la lumière drille & resplendit. De recherche l'écarboucle drillâte la nuit, & la Pantoure qui contient en soy les vertus de toutes les pierres precieuses, comme fait l'Or des Metaux, & le Soleil des Estoilles. En somme il y a plusieurs autres choses par nous cy dessus designées, desquelles, pourueu qu'il vous soit loisible, vo^r pourrez composer ou electuaire ou onguent sous l'Empire du soleil, de tel sang, des cours de tels animaux, & des fueilles & fruits des arbres susdites, mesmes des fleurs & des herbes, & des fucillages d'or, avecques les poudres des prunelles, y adioustant du saffran, du basme, de la calame aromatique, de l'encens, du musc, de l'ambre, du bois d'aloës, du gingembre, mastice, épice de nard, canelle, doronique, écorce de citron, zedoar, noix muscade, du macis, des cloux de girofle avecques du miel blond, ou de l'huile balsamin, de mastice, &

laurier ou de nard, pour échauffer dedans ou dehors le cœur, l'estomach, & la teste, à fin que par ce moyen l'esprit deuienne de nature Solaire. De toutes ces choses, dy ie, ou pour le moins de plusieurs, se doyuent faire quelques compositions, quand le Soleil est en sa seigneurie, & desquelles aussi vous commencerez d'yser, iceluy estant en son regne, pourueu, que vous verriez, habitiez, regardiez, oyez, flairiez, mangiez, pensiez, & desiriez choses Solaires. Et que vous imitiez aussi en vie la dignité & les presens du Soleil. Vous hanterez parmy les hommes & plantes Solaires, & toucherez assiduelement le Laurier. Or le plus seur pour la santé sera de mesler aux choses Solaires les Iouiales, & ensemble les Veneriennes. Principalement l'humidité Venerienne moderatrice de la chaleur Solaire, quelle est l'eau & le suc des roses, & des violettes. Mais de telles medecines, partie j'en ay fait les compositions, partie j'ay recité celles qui ont esté composées des autres, & partie aussi les ay temperées premierement au liure. Pour garder & entretenir la santé des hommes

Lettrez, puis au Liure Pour prolonger la vie. Plus au Liure que nous auons composé. Contre la Peste, nous auons dit quelles sont les herbes qui du Soleil & de Iuppiter ont emprunté des puissances merueilleuses allencontre de l'epidemie, & du venin, entre lesquelles celle que les Latins appellent *Perforata*, & nous la Trouée, est dite Chasse-Démon, laquelle n'est estimée chasser de nous les nuisantes vapeurs des malins Démons, pour autre faculté ni vertu que des celestes Graces, & s'il y en a quelque autre entre les herbes, ou quelque pierre, comme le coral, qui produise les mesmes effets. Certainement l'herbe Lunaire enseignée de Mercure, qui a les feuilles bleuës & rondes, la Lune croissant produisant chascun iour vne feuille, & quand elle décroist l'escouant, promet à qui en vse les ans Lunaires. Mais retournon maintenant aux Images par vn autre exorde.

De la vertu des Images selon les antiques, & des medecines, & comme les medecines sont beaucoup plus puissantes que les Images.

CHAP. 15.

 I vous rencôtrez les pierres precieuses que cy deuant nous auõs recitees estre Phebéennes, il ne sera point de besoing d'y imprimer les Images. Vous les pendrez doncques à vostre coul enchassées en or avecques vne tresse de soye iaune lors que le Soleil parcourt ou monte sous le Mouton ou le Lion, ou qu'il tient le mylieu du Ciel & qu'il regarde la Lune. Mais Procle raconte, qu'il y a des pierres precieuses beaucoup plus puissantes en l'ordre & entre suite de la Lune. Premièrement la Selite, qui non seulement en figure imite la Lune, mais aussi en mouuement, de sorte qu'elle tornoie avecques la Lune. Si d'auenture vous la trouuez, & enchassée en argent vous la pédez à vostre coul avecques vn fil d'argent lors que la Lune entre sous le Cancre ou sous le Thoreau, & qu'elle tient les Angles à elle cōuenables, de là elle vous rendra vostre esprit au dernier quart des Lunes, assauoir cepédant

q̄ ceste pierre Lunaire de vous echauffee
 par voz esprits vous infinue continuelle-
 ment sa vertu. Il recite vne autre pierre
 nommee *Helioselinon*, c'est à dire Soleil-
 lunaire, qui porte naturellement l'image
 du Soleil & de la Lune coniointe au Soleil.
 Quiconque donc l'appendra à son coul
 enchassée en argent doré avecques sem-
 blables cordons quand la Lune est en sa
 maison, ou qu'en celle du Soleil elle s'as-
 semble en la mesme minute avecques le
 Soleil, & qu'elle obtient ses Angles, il en
 remportera vn esprit Solaire, & ensemble
 Lunaire, ou tel pour le moins qu'elle de-
 vient, la Lune estant par le centre iointe
 & couplee au Soleil. Icy vous verrez les
 dons & faueurs de Phébus dispersees, cō-
 me les mēbres d'Osyris, estre rassemblees
 & recueillies par Phébé sa seur comme par
 Isis. Mais à la mienne volonté, qu'en quel
 que part nous pensions facilement trou-
 uer vne pierre ou Solaire ou Lunaire, qui
 en l'ordre d'iceux fust aussi puissante com-
 me sous l'entrefuite & ordre du Pole Sep-
 tentrional, nous auons l'aymant & le fer.
 Certainement ils disent qu'Apolloine de
 Thianee en trouua vne Solaire chez les

Brachmanes Indiens , assauoir la Pierre Pantaure , ou Toute-doree estincellant comme feu, naissant quatre passes sous terre, laquelle contient tant d'esprit, que souuentefois la terre s'enfle & se ront au lieu où telle pierre est conçue, laquelle attire à soy les autres pierres precieuses, tout ainsi que l'Aymant attire le fer. Mais ceste pierre Herculéenne nous rauit encor plus vehementement à la contempler maintenant. Nous voyons en la Bouffole ou Eschauguette des nautonniers l'esguille balancee à l'indice du Pole en son extrémité touchée de l'aymant se mouuoir deuers l'Ourse, assauoir la part que l'aymant la tire, d'autant que ceste pierre prend la vertu de l'Ourse, & que delà elle est transportee au fer, & tire l'un & l'autre, vers l'Ourse. Or telle vertu des le commencement y a esté infuse & cōtinuellement elle est enuigouree & entretenue aux rayons de l'Ourse. Parauanture que l'ambre a pareille sympathie & alliance avec l'autre Pole & avecques la paille. Mais ce pendant dites moy, pourquoy est-ce que par tout l'aymant attire le fer? ce n'est pas parce qu'il est semblable, autrement l'aymant attireroit l'ay-

mant beaucoup d'avantage, & le fer attireroit le fer : ce n'est pas pource qu'il soit supérieur en l'ordre des corps, ainçois le metal est supérieur à la pierre. Qu'est-ce doncques? Tous deux sont enclos & compris en l'ordre suyuant l'Ourse, mais l'aymant tient le degré supérieur en la propriété de l'Ourse, & le fer l'inférieur. Or ce qui est supérieur en la mesme entresuite & chaîne des choses attire ce qui est inférieur & le convertit à soy, ou autrement l'agite comment que ce soit, ou bien le touche d'une vertu premierement infuse. De rechef l'inférieur par la mesme infusion se convertit au supérieur, ou en est autrement agité, ou du tout touché. Ainsi en l'entresuite & ordre du Soleil, l'homme inférieur admire le supérieur, en l'ordre Iouial il luy porte reuerence, au Martial il le craint, au Venerien l'inférieur est pris d'ardeur d'amour enuers le supérieur, & s'abandonne soy-mesme, au Mercurial tousiours cestuy-cy apprend ou est persuadé de cestuy-la, au Lunaire, cestuy le plus souuent commence son mouuement de cestuy-la, au Saturnal le repos. Comme doncques par cy devant i'eusse connu ces choses, certaine-

ment i'en faisoie grand feste, & estant encor ieune homme ie pourpensoye d'entailler en l'aimant selon ma puissance la figure de l'Ourse celeste, lors que la Lune regarde mieux ceste part, & lors avecques vn fil de fer l'appendre à mon coul. Et à la verité i'esperoye en fin *Pour tāt le* que par son moyen i'auroye la iouissance de la vertu de ceste Estaille. Mais *prophete* comme ie l'eusse longuement esprouvé, finalement i'ay trouué que pour *Zacharie appelle le Diable* la pluspart les influences de ceste Estaille *וידוי* estoient Saturnales & Martiales. I'ay *ha'Zefo- ni, c'est à dire* appris des Platoniques que la pluspart *A-* des malins Demons sont Septentrionaux, ce que mesmes confessent les *quilonaires.* Astronomes & Cabalistes des Hebricux, qui mettent les Demons nuisans & martiaux en Septentrion, Et les bons, propices & Iouiaux au my-iour. I'ay appris des Theologiens & de Iamblique que les faiseurs d'Images & pentacles sont le plus souuent occupez & trompez des malins Demons. Certainemēt i'ay veu pierre precieuse apportee de l'Indie à Florence, qui là auoit esté tiree du chef

d'un Dragon, laquelle estoit ronde en forme d'une piece d'argẽt merquee naturellement par ordre de plusieurs points ainsi cõme Estoilles, qui estãt arrosee de vinaigre se mouuoit vn peu en ligne droite, puis en bihais, puis soudain en rond iusques à tant que la vapeur du vinaigre se fust exhallee, à la verité i'ay pensẽ que telle pierre auoit la nature & presque la figure du celeste Dragon, & qu'elle prenoit le mouvement d'iceluy, autant que par l'esprit & fumet du vinaigre ou plus-fort vin elle seroit rendue plus familiere à ce Dragon ou au firmament. Celuy donques qui la porteroit, & l'arroseroit souuent de vinaigre, parauenture qu'il emprunteroit quelque vertu de ce Dragon, qui de deux grãds sinueux replis enuelope d'une part la grãde Ourse, & de l'autre la petite. Pres du Scorpion aussi est le Serpentier ou Ofiuque, comme vn homme ceint d'un Serpent, tenant de la main dextre la teste du Serpent & de la gauche la queue, estãt comme agenouillé & le chef vn peu courbé. I'ay bien leu que les Mages des Perses conseillerent à leur Roy qu'il imprimast cest image en la pierre dite *Hematite* laquelle il enchasseroit

en vne bague d'or, de telle sorte touteffois qu'il entast & enfermast entre la pierre & l'or la racine de la Serpentaire. Et que celui qui la porteroit en l'anneau, seroit assure contre le venin & les maladies veneneuses, assauoir si cela se faisoit lors que la Lune regarde le Serpétier, Pierre d'Aponne a confirmé c'est Image. Quant à moy si c'est anneau a telle force, ie pèse qu'il se l'aquier du Ciel non tant pour la figure, comme pour telles matieres, par tel moyé & en tel temps composées. Souuenez-vous que les pierres naissantes dans les animaux, qui pourtāt n'en deuiēnent point langoureux, comme au Dragon, au Coq en l'airōdelle & autres, sont presque d'autāt d'efficace, comme les pierres naissantes en terre, & qu'elles se rapportent aux mesmes Estoilles, auxquelles appartiennēt ces animaux. C'est pourquoy l'alector tiree du petit vêtre d'un viel Coq est douee de puissance Solaire, par laquelle Dioscoride affirme qu'on a souuent experimenté que celui qui portoit ceste pierre en sa bouche combattoit inuincible. Icelluy mesme dict que la Chelidoine rousse tiree de l'airondelle garit le melāchologique, & le

rend amiable & propre. Ce que certainement, elle a de Iuppiter par ce que nous auons dit, à ſçauoir que par tout au deſſouz de la Lune les choſes tiennent de la nature des eſtoilles. En quoy eſt conſermé ce dire fort Platonique, que ceſte Machine du monde eſt tellement liée & cōiointe enſemble que meſmes les choſes celeſtes ſōt en la terre d'vne condition terrienne, & au Ciel de rechef ſont les terreſtres d'vne dignité celeſte: & en la vie ſecrete & Penſee Royne du monde ſont encor les choſes celeſtes, mais elles y ſont d'vne vitale & intellectuelle propriété, & excellēce. En outre par cela aucuns conſermēt ce dire magique, aſſauoir que par les choſes inferieures accordees avecques les ſupérieures les hommes ſe peuuent attirer en temps & ſaiſons opportunes les influēces celeſtes, & que meſmes nous nous pouuōs concilier par les celeſtes les ſur-celeſtes, ou par auenture les nous inſinuer du tout, mais quant au dernier point ils y aduiſeront. Mais il ſemble aſſez probable comme nous auons dit que cela ſe puiſſe faire par certain art recueillant bien & opportunemēt pluſieurs choſes en vne, tāt par les raiſons

que cy deffus nous auons assignees, que mesmes d'autāt que quād plusieurs telles choses sont recueillies chez le Medecin & Astrologue y sont broyees, meslees, & cuites sous vn astre certain, ce pendant qu'à cause de la cuisson & fermentation celeste elles aquierent peu à peu vne nouvelle forme, & celeste, d'autāt que les rayons celestes agissēt par dedans. Mais le metal ou la pierre precieuse estant entaillē en vn moment, ne semble pas receuoir nouvelle qualite, mais bien nouvelle figure. Et ne procede ce mouuement par les degrez requis à la digestion, lesquels la mutation & generation naturelle a de coustume d'observer. Or comme ainsi soit que la nature celeste, comme reigle de la nature inferieure ayt coustume de proceder d'vne teneur naturelle, & d'aspirer à ceux qui procedent en ceste sorte, à bon droit plusieurs ont de fiance si tels images ont quelque vertu celeste. Et moy mesme i'en doubte souuentefois, & n'estoit que toute l'antiquité, & to^r les Astrologues estimēt qu'ils ont vne puifface emerueillable, ie deniroye qu'ils l'eussēt. Certes ie le denirois nō pas du tout

car ie pēse si quelcun ne me le persuade autrement) que pour le moins ils ont quelque vertu pour recouurer ou entretenir la prospere santé, principalement à raison de la matiere elue, combien que i'estime qu'elle est beaucoup plus-grande aux medecines & aux onguents composez par la faueur des Estoilles. Or que c'est que i'ay voulu dire adioustant ces mots, à raison de la matiere eluë, ie le declareray aux chappitres suyuant. Mais ce qui peut estre allegué selon l'opinion des mages & Astrologues pour interpreter Plotin sur la matiere des images, ie l'ameneray breuement par cy apres, pourueu que premierement ie vous aye auerty que vous n'estimiez pas que i'approuue l'usage des images, mais bien que ie le recite. Car quāt à moy ie me fers des medecines temperees selon le ciel, & non pas des images, & chascun iour ie donne ce cōseil aux autres. Et quāt à vous, si vous concedes que Dieu ait enté des vertus merueilleuses aux choses qui sont au dessous de la lune, concedes aussi qu'il les a entees encor plus merueilleuses aux celestes. D'auantage si vous estimez qu'il est loisible à l'hōme d'vser des choses inferieures

pour

pour recouurer ou entretenir la santé, estimez aussi qu'il est permis d'vser des superieures, & que par l'artifice & industrie des Medecins les inferieures sont temperées à la regle des superieures, ainsi comme dès le commencement elles ont esté temperées de Dieu.

Quelle vertu ont les figures au Ciel & sous le Ciel.

CHAP. 17.



MAIS à fin paraventure que vous n'ayez trop de deffiance des figures, ils vous commanderont qu'il vous souviene, qu'en ceste region Elementaire au dessous de la Lune, la qualité Elementaire a beaucoup de puissance en la transmutatiõ qui tend à quelque chose Elenientaire, à sçauoir à la chaleur & à la froidure, à l'humeur & à la secheresse. Mais les qualitez qui sont moins Elementaires ou materielles, c'est à sçauoir les lumieres, ou les couleurs, pareillement les nombres, & aussi les figures, paraventure à telles choses ont moindre puissance, mais (comme ils estiment) elles valét beaucoup pour

les dons & influences celestes. Car au Ciel les lumieres, les nombres, & les figures sont presque les plus puissants de to^o, mesmement si là il n'y a aucune matiere, comme estiment plusieurs des Peripateticiens. Car ainsi les figures, les nombres, les rayons, parce qu'ils ne sont soustenus d'aucune matiere, sont estimez presque substantiels. Et comme ainsi soit qu'en l'ordre des choses, les formes Mathematiques precedent les naturelles, comme estans plus simples, & moins souffreteuses, à bon droit aux plus excellents degrez du monde, c'est à dire aux Celestes, elles s'attribuent vne tresgrande autorité, de sorte que là ne se fait pas moins par le nombre, la figure, & la lumiere, que par quelque certaine propriété Elementaire. De ceste autorité mesme il y a vn certain signal sous la Lune. Car les qualitez fort materielles sont communes à plusieurs des especes des choses, & icelles estans aucunemēt changées, les especes ne se changēt pas du tout. Mais les figures & les nombres des parties naturelles possèdent avecques l'espece vne propriété inseparable & singuliere, comme celles qui du Ciel ont esté destinées & or-

données avecques les especes. Voire mesme elles ont vne fort grande alliance avecques les Idées en la Pensée royne du Monde. Et comme ainsi soit qu'icelles & certaines especes du nombre soyēt designées pour les propres Idées, certainement delà elles obtiennent leurs propres vertus & forces. C'est pourquoy tant les especes des choses naturelles sōt astreintes & obligées à certaines figures, que les mouuemēs, generations, & mutations le sont à certains nōbres. Et que diray-je de la lumiere? Car c'est l'acte ou l'image de l'intelligence. Et les couleurs sōt certaines lumieres. A ceste cause quand les Astrologues disent que les lumieres, c'est à dire les couleurs, les figures, & les nombres ont beaucoup de puissance en noz matieres pour préparer les choses celestes vous ne deuez pas, comme ils disent, dénier cela temerairement, vous n'ignorez point que les motets & accords par les nōbres & leurs proportiōs, n'ayent vne admirable puissance pour arrester l'esprit, & l'ame, & le corps, & pour les émuouoir, & affecter. Or les proportiōs establies de nōbres, sont presq̃ certaines figures faites comme de points & de lignes, mais en

mouuemēt. Et les figures celestes par leur mouuement ont pareil égard à agir, car icelles tant par leurs rayons que mouuements harmoniques penetrens par tout chacun iour en secret touchent l'esprit autant que la plus puiffāte Musique a de coustume de toucher & affecter ouuertement. Vous sçauiez combien la figure d'un triste & éploré émeut aisément à misericorde & pitié. Et cōbiē la forme aimable d'une personne affecte & émeut soudain les yeux, l'imagination, l'esprit, & les humeurs: or n'est pas moins vigoureuse & efficace la figure celeste. La face debōnaire & ioyeuse d'un Prince en vne Cité ne resiouyt elle pas to^u les Citoyens? Au contraire le visage austere & cruelles épouuante. Que pensez-vo^u donc que les faces des corps celestes seigneurs de toutes choses terriēnes, peuuent faire allendroit d'icelles? Attendu mesmes que ceux qui se brassēt pour auoir lignee, non seulement tels qu'alors ils agissent, mais aussitels qu'ils sont imaginez, ont souuentefois accoustumé d'imprimer des visages à leurs enfans qui doyuent naistre long temps apres? Par mesme raison les faces celestes imprimēt soudain leurs mer-

ques aux matieres, auxquelles si quelque-fois elles semblent se tenir cachées, si est-ce que puis apres en leur temps & faisons elles en sortent & apparoiſſent. Or les faces du Ciel ſōt figures celeſtes. Et pouuez biē appeller illec les faces, figures plus ſtables que les autres. Et viſages les figures qui ſy changēt. Dauantage vous pouuez auſſi appeller viſages les aſpects qui ſe font d'un mouuemēt ordinaire des Eſtoilles les vnes enuers les autres, & pareillement les appeller figures. Car les Siz āgulaires, ſont nommez quadrangulaires. Soit ainſi, dira quelcun, que les figures celeſtes ſoyent autant puiſſantes à produire effets comme il vous plaiſt, mais pourtant quelle affinité ont elles avecques les figures des Images faites par artifice? Ils reſpondront, qu'ils ne ſoutiennent pas principalement que noz figures ſoyent tres-puiſſantes pour agir, mais qu'elles ſont fort bien appareillées pour receuoir les actions & vertus des figures celeſtes, autant qu'elles ſont opportunément faites les autres eſtans en leur regne & domination, & qu'exaċtement elles rapportent & repreſentent leurs figures & formes. Car ceſte figure re-

quiert vne figure. N'est-il pas vray qu'une Harpe sonnant, l'autre resonance? Seulement d'autant qu'elle a semblable figure, & qu'elle est mise vis à vis, & que les cordes y sont rangées & tendues pareillement. Qui est-ce qui fait, ie vous pry, que la Harpe soudain souffre de la Harpe, le Luth du Luth, sinon vne certaine affecte & forme conforme? La figure d'un miroir aplanie, concaue, luisante, conuenable au Ciel, pour cela principalement reçoit du Ciel vn si grand don, qu'elle recueille abondamment en soy les rayons de Phœbus, & bruste incontinent la chose plus ferme qui luy puisse estre opposée tout droit vers son centre. Doncques, diront-ils, ne doutez point que certaine matiere de l'image qu'on doit faire, autrement fort bien conuenante au Ciel, par vne figure semblable au Ciel, & par art donnée, ne conçoyle le don & influence celeste en soy-mesme, & ne le rende en quelcun prochain qui la porte. Et non seulement la figure, mais aussi la disposition transparente qu'ils nomment Diafane, est ie ne sçay quoy sans efficace & qui est passif de sa nature. Mais

d'autant que la disposition transparente est au Ciel vn propre receptacle de lumiere, à ceste cause par tout sous le Ciel où elle est naturelle, ou bien y est acquise par quelque maniere, soudain est acquise la lumiere celeste presente, & mesmes y est conseruée, lors qu'auec icelle y a ou vne chaleur ignee, comme en la flamme, ou qu'il y a quelque chose aérienne, & aqueuse ensemble & gluueuse, comme aux vers eclairans de nuit, aux lampes, & escarboucles, & parauenture aucunement en la Camfre. Vous pouuez vous mesmes penser que c'est qui s'ensuit de là pour les Images.

Quelles figures des corps celestes les anciens imprimoyent aux Images, & de l'usage des Images.

CHAP. 18.



Velcun s'enquerra parauenture quelles figures du ciel ils auoyēt de coustume principalement d'Imprimer aux Images. Car il y a là des formes qui sont fort belles & apparētes aux yeux,

& q̃ ont esté de plusieurs depeintes telles qu'elles sōt, cōme le moutō, le Thoreau, & sēblables figures du Zodiaque, & qui sont manifestes & apparentes outre le Zodiaque. Là d'auantage il y a plusieurs formes qui ne sont pas tant voyables comme imaginables par les faces des signes apperceues & reconnues des Indiens, Egyptiē, & Chaldez, ou pour le moins en ont esté pourpensees & inuētees, comme en la premiere face de la Vierge est vne belle Vierge sēante, tenant en sa main deux espics, & nourrissant vn enfant. Et les autres comme les décrit Albumasar, & quelques autres. En somme il y a certains caracteres de signes & Planetes desseignez par les Egyptiens. Ils veulent doncques que toutes ces choses soyent entaillees en images. Cōme si quelcun attend vn propre bienfait de Mercure, il le doibt loger en la Vierge, ou pour le moins y mettre la Lune avecques l'aspēt de Mercure, & lors façōner vne image d'estain, ou d'argent, en laquelle soit tout le Signe de la Vierge, & son caractere, & le caractere de Mercure. Et si vous deuez vser de la premiere face de la Vierge, vous y adiousterez auf-

si la figure que nous auons dite auoir esté obseruee en la premiere face. Et pareillement des autres. Certainemēt les derniers auteurs des images ont accoustumé de prendre leur forme vniuerselle à la semblance du Ciel. Mais les plus antiques, cōme nous auons leu en quelque recueil des Arabes, préferoyent à toutes la figure de la Croix, d'autāt que les corps agissent par vertu à la surface ia diffuse. Or la premiere surface est descrite en Croix. Car premierement en ceste sorte elle a lōgueur & largeur. Et est la premiere des figures, & la plus droicte de toutes, & contient quatre Angles droits. Or les effets des corps celestes resultent principalement par la droiture des rayōs & angles. Car lors les Estoi-les sont fort puissantes, quand elles tiennent les quatre Angles, ou plustost les quatre Gōds du Ciel, assauoir d'Oriēt & d'Occident, du My-iour, & du Septentrion. Et ainsi disposees elles croissent et s'entredardent leurs rayons de sorte, qu'ils en font vne croix. Doncques les anciens disoyēt que la Croix estoit vne figure, qui estoit faite & par la force des Estoilles, & qui estoit le receptacle de la force d'icelles, &

pour ceste cause auoit vne souueraine puissance entre les images, & qu'elle receuoit les forces & les esprits des Planetes. Or ceste opinion fut introduite par les Egiptiës, ou grandement confermee entre les caracteres desquels estoit vne Croix seignalee qui selõ leur coustume & vsance signifioit la vie future, & entailloyent ceste figure en la poitrine de Scrapis. Quant a moy ie pense que ce que les Egiptiens estimerent de l'excellẽce de la Croix auãt l'auenemẽt de Christ, ne fut pas tant vn tesmoignage du present des Estoilles, qu'un presage de la vertu qu'elle deuoit recevoir de Iesus Christ : & que les Astrologues qui furent depuis le Christ & messie, voyans que les Chrestiës faisoient plusieurs miracles par la croix, & ne sçachans ou ne voulans rapporter si grandes merueilles à Iesus, les rapporterẽt aux corps celestes, combiẽ qu'ils deuoient considerer que par la croix mesme sans le nom de Iesus n'estoyent faits aucuns miracles. A l'auenture il est bien probable qu'elle conuient aux images, d'autant qu'elle rapporte la force des Planetes & de toutes les Estoilles, non toutefois que pour cela seulement elle aye vne si grande

puissance, mais bien qu'elle peut quelque chose avecques les autres qui sont nécessaires, & qui coniointes peuuent parauenture pour la bonne & heureuse santé du corps. Mais retournons à reciter les opinions des autres comme nous auons commencé, Les anciens faisoient l'image de Saturne pour la longue vie en la pierre *Feyvizech* c'est à dire le Safyr à l'heure de Saturne, lors qu'il montoit ou qu'il estoit heureusement placé. La forme estoit, vn homme viel assis en vne haute chaire ou sur vn Dragon, ayāt la teste couuerte d'un drap de lin ou brun: eleuant les mains sur sa teste, tenant en la main vne faux ou des Poissons & vestu d'une robe tannée. Pour la longue & heureuse vie ils entailloyent l'image de Iuppiter en vne pierre claire ou blanche. C'estoit vn homme coronné assis sur vn Aigle ou sur vn Dragon, à l'heure de Iuppiter, luy mōtant en son heureuse exaltation vestu d'une robe de couleur de Saffran. Allensōtre de la creinte il fabriquēt les images de Mars lors que l'eleue la premiere face du Scorpiō. & fōt Mars armé & coronné. Pour garir les ma-

ladies ils façonnoyēt en or, l'image du soleil à l'heure du Soleil, lors que la premiere face du Lion avecques le Soleil montoit, c'estoit vn Roy assis en son throne vestu d'une robe orangee, & y estoit entaillē vn Corbeau & la forme du Soleil. Pour acquerir lieffe & puissance de corps, ils tailloyent l'image de Venus en forme de pucelle, tenant en sa main des pommes & des fleurs, d'orégé & de blanc vestue, à l'heure de Venus, en la premiere face de la Balance, des Poissons, ou du Thoreau montāt avecques Venus. Ils faisoient l'image de Mercure pour acquerir la faculté ingenieuse & la memoire, en la premiere face des Gemeaux. Et cōtre les fièvres ils l'entailloyēt en marbre, & coup sur coup l'imprimoyēt en quelque matiere pour estre prinse des malades languissants. Par là ils disoyent qu'ō garissoit toutes sortes de fièvres. Pour l'accroissement ils faisoient l'image de la Lune lors que montoit sur l'horison la premiere face du Cancer. La forme de Mercure estoit vn hōme assis en vn Thrône portant en teste vne Capeline avecques creste, ayant des piez d'aigle, tenant en la main

gauche vn Coq ou du feu, ayant des ailes au dos, quelquesfois assis sur vn paon, tenant en la dextre vn chalumeau, & vestu d'une cappe bigarree. La Lune estoit vne pucelle ayant la teste cornue cheuauchant vn Dragon ou vn Thoreau, ayant des Serpens sur sa teste & souz ses piez. Pour garir de la pierre, & des douleurs des parties genitales, & pour estancher le sang, ils faisoient vn image à l'heure de Saturne, lors qu'auecques Saturne se leuoit la troisieme face du Verseau. Ils imprimoyent aussi en or vn Liõ, qui de ses piez rouloyt vne pierre en forme de Soleil à l'heure du Soleil, lors que se leuoit le premier degré de la seconde face du Lion. Ils estimoyent qu'elle profiteroit pour chasser les maladies. Cõtre les maladies de reins ils en faisoient vne semblable, lors que le Soleil au cœur du Lion obtenoit le milieu du Ciel, qui est approuuee de Pierre d'Apponne, & confermee par experience, toutesfois à telle cõdition que Iuppiter ou Venus regarde le milieu du Ciel, & que les Planetes nuisibles cheent, & soyent infortunez. J'ay appris de Mengus Physicien excellent qu'une image ainsi faite lors que Iuppiter y estoit

conioint avecques le Soleil, deliura Iean Marlian singulier Mathematicien de nostre age, de la creinte dont il auoit accoustumè d'estre surpris lors qu'il oyoit le tonnerre. En outre pour confermer la santé & euter les poisons, ilz faisoient vne image d'argent à l'heure de Venus, lors que la Lune tenoit les Angles du Ciel, & miroit Venus d'un heureux aspect, pourueu que le Seigneur de la maison fiziesme regardast Venus ou Iuppiter d'un trine aspect, ou opposite: & que Mercure ne fust point mal-heureux. Voyla qu'ilz faisoient à l'heure dernière du iour du Soleil, tellement q le Seigneur de l'heure tenoit la dixiesme regiõ du Ciel. Pierre d'Aponne dit que le Medecin peut garir le malade par images: pourueu qu'en les fabriquant il obserue q les Angles de l'ascendēt du my-ciel d'Occident soyent biē fortunez, tant vers les Seigneurs de l'ascendēt que par mesme raison vers la seconde maison, mais que la maison fiziesme, & le seigneur d'icelle soit mal-heureux. Il dit encor que la santé sera plus ferme & la vie plus longue qu'elle n'a esté instituee des le commencement si on fait l'image apres

auoir bien connue la naissance, en laquelle elle soit mise bien fortunée, cest à dire le signifieur de la vie. Et en outre les donneurs de la vie, & les signes, & les seigneurs principalement l'ascendant & le Seigneur d'icelluy. Item le menu du Ciel, le lieu du Soleil, la part de fortune, le Seigneur de la préuention faite auant la naissance, & mesmes que les malins infortunez tombent. Il conclud que nul des Astroloques ne doute, que telles choses ne profitent pour prolonger la vie. Il seroit long à reciter quelles faces les antiques obseruoyent par chacun des Signes, & quelles stations de la Lune comme necessaires pour exprimer les Images. Car en la station de la Lune depuis le dixseptiesme degré de la Vierge iusques à la fin d'icelle, ils faisoient des Images contre les maladies. En la station depuis le commencement du Chéureorne, iusques au douzième degré d'iceluy, ils en faisoient contre les maladies, les discordes & la captiuité, & les haynes, & pour auoir le chemin heureux en voyageant, en station depuis le commencement du Chéureorne iusques au 25 degré d'iceluy, ilz en faisoient contre

la langueur & la prison. En la station depuis le quatriesme degré des Poissons iusques au 17. degré du mesme Signe, ilz les faisoÿët pour guarir les maladies, pour faire gain, & pour augmenter la société & les moissons & bléries. Et en autres choses pareillement faisoÿent ils autres images bien souuët par vne vaine curiosité. Mais i'ay recité seulement celles qui ne resistent pas tant leur Magicien que leur Medecin. Car quant à moy ie soupçonne que telle sorte de medecinne pour la pluspart est vaine: mais pour les autres compositions des medecines plus legitimes, i'estime bien qu'il faille elire telles stations de la Lune, & mesmes le siziesme degré au mouton & le 19. minutes 26. Aux Gemeaux le 10. degré, minutes de Cancre le 19. degré, minutes 26. En la Balance le 6. degré, minutes 34. Au Chéurecorne le 19. degré, minutes 26. Au Verseau le 2. degré, minutes 27. En iceluy mesme le degré 15. minutes 8. Dauantage il faut conseruer en la memoire la sentéce de Haly. Que chascun Signe pendant que le Soleil est en iceluy est faict vif, commande aux autres, de sorte que vous y deuez dresser la

Lune

Lune pour en receuoir vn propre dō pour les medecines. Là, dy-ie, à ſçauoir au ſigne & à la face, & principalement au degré, cōme ſi vous deſirez les biēs de Iuppiter vers iceux drefſez la Lune directe ou vnie, ce pendant que le Soleil illuſtrera ce lieu, où la propriété Iouale eſt en vigueur. Et pareillement des autres. Or ce ſeroit vne choſe trop curieufe à reciter, & parauenture nuifible, quelles Images ils fabriquoient, & comment c'eſtoit pour ſ'vnir ou deſunir les cœurs, pour apporter felicité, ou calamité, ou à vne perſonne, ou à vne maiſon, ou à vne Cité. Certainement ie n'aſſerme pas que telles choſes ſe puiſſent faire. Mais les Astrologues eſtiment qu'elles ſe peuvent faire, & enſeignent cōment ce que ie n'oſe raconter. Porfyre deſcriuāt la vie de ſon maĩſtre Plotin, confirme que telles choſes ſe peuvent faire. Et recite qu'Olympie Magicien & Astrologue Egyptien, eſſaya telles choſes à Romme contre Plotin, lors qu'il penſoit par telles choſes ou Images enſorceller Plotin, mais ſes efforts luy retomberent ſur la teſte, à cauſe de l'Anne de Plotin haute & ſublime. Pareillement Albert le Grand

professeur de l'Astrologie, & ensemble de la Théologie, dit qu'en vn miroir, auquel il assure pouuoir discerner les choses permises des deffendues, les Images bien ordonnées par les Astrologues aquierēt vertu & effect de la figure celeste. Et incontinct apres en recite les effets admirables tels que Thebith, Benthorad, & Ptolemée, & les autres Astrologues les promettent. Et descript des Images propres pour apporter calamité, ou prosperité à quelcun, ce que de propos deliberé ie passe sous silence. Cependant il confirme qu'elles peuvent auoir effect, cōbien que cōme hōme de biē qu'il estoit, il condamne l'abus de l'art, & comme legitime Theologien, il deteste les oraisons & suffumigations, dont quelques méchants Démōs ont vsé pour fabriquer des Images. Toutefois il ne reprouue pas les figures, lettres, & dictions imprimées aux Images pour ce respect seulement qu'elles reçoient quelque don & influence de la figure celeste. Ce q̄ Pierred'Apoïne a confirmé se pouuoir acquerir par les Images. Voire mesmes il afferme que ne sçay quelle regiō. fut destruite par l'Image que Thebith recite auoir esté fabriquée par Phedi-

ce l'Astrologue. Et S. Thomas d'Aquin, nostre guide en la Theologie, redoute telles choses d'avantage, & n'attribue pas moins aux Images. Car il estime qu'on peut acquérir tant de vertu du Ciel seulement par les figures, cōme il cōvient pour produire les effets, que cōmunément le Ciel a de coutume de faire par les herbes, & autres choses naturelles. Non tant pource que la matiere y soit figurale, comme pource que tel cōposé est ja mis en certaine espeece de l'artifice tāt qu'elle cōsent avecq's le Ciel. Voyla qu'il dit au livre 3. cōtre les Gētils, où il se moque des caracteres, & des lignes adioustées aux figures. Mais il ne se moque pas tāt des figures, sinō qu'on les adioigne pour certains signaux & pēsees aux Dēmōs. Et au livre de la Destinée il dit, que les Cōstellations donnent l'ordre de l'estre, & d'estre pardurable, non seulement par choses naturelles, mais aussi artificielles, & que pour ceste cause on fabrique des Images sous certaines constellations. Que si nous en aduient quelq̃ chose d'admirable outre les effets accoustumez des choses naturelles, il reiette cela sur les Dēmōs seducteurs des hōmes, ce q'apparoist manifestement au

liure contre les Gentils, & principalement au liure des secretes Oeuures de Nature, où il semble faire peu de conte des Images en quelque sorte qu'elles puissent estre faites, desquelles moy-mesme ie feray peu d'estime autant qu'il me le commandera. Or de rapporter quelques merueilleux effets des Images à la faulseté des Démons, n'est point chose estrange des Platoniques. Car Iamblique mesmes dit que ceux qui postposans la souueraine religion & saincteté, se sont confiez tant seulement aux Images, & en ont esperé des dons diuins, souuentefois en cela ont esté trompez & seduits des malins Démōs qui se presentoyent en apparence de bons Anges. Toutefois il ne dénie pas que par les Images façonnées par legitime raison d'Astrologie ne puissent auenir quelques biens naturels. En somme, ie pense qu'il est plus seur de se fier aux medecines que non pas aux Images, & que les raisons que nous auōs assignées pour les Images par la puissance celeste, ont plustost efficace aux medecines, que non pas aux figures. Car il est bien probable, si les Images ont quelque puissance, qu'elles ne l'aquierent pas tāt de

nouveau par la figure, cōme elles la possèdent par la matiere ainsi naturellemēt disposée. Et si quelque chose de rechef est acquise quand on les entaille, cela ne s'acquiert pas tāt par la figure, cōme par la chaleur excitée & prouenantē d'un certain broyement & contusiō. Laquelle contusiō & chaleur excitée sous harmonie, excite la vertu à vne celeste harmonie sēblable, qui iadis auoit infuse la vertu en la matiere, & la rēforce cōme le souffler fait la flāme, & rēd manifeste celle qui estoit auparauāt cachée ainsi que la chaleur du feu fait apparōistre les lettres escriptes avecques du suc ou iust d'oignon, lesquelles estoient auparauant cachées & non apparentes. Et les lettres escriptes avecques de la graisse de bouc en vne pierre du tout cachées, si on plonge la pierre en du vinaigre, elles apparōissent & se demōstrent cōme entaillées en bosse. Voire mesmes ainsi q̃ le touchement d'un balay ou d'un arbrisseau excite la rage endormie, ainsi parauenture la contusiō & la chaleur excitée met dehors la verrue cachée en la matiere, quand cela se fait opportunément. De laquelle opportunité il est bō d'vser en composant les medecines. Ou si

quelcun parauenture veut traiter les metaux & les pierres, il est meilleur de les frapper & de les échauffer, que non pas d'y entailler des figures. Car outre que ie soupçonne que les figures sont vaines, nous ne deuons pas temerairement receuoir, non pas mesmes vne ombre d'Idolatrie. Ni temerairement vser des Estoilles, bien qu'elles fussent salutaires, pour chasser semblables maladies. Car bien souuent elles les augmentent, comme les Estoilles nuisantes diminuent quelquefois ~maladies qui leur sont dissemblables, ce que Ptolemée & Haly enseignent clairement.

Comme il faut fabriquer la figure de l'Vniuers.

CHAP. 19.



VAIS pourquoy laissons nous l'vniuerselle, c'est à dire l'Image mesme de l'Vniuers? Par laquelle toute fois ils semblent esperer benefice de l'Vniuers. D'oques leur sectateur parauenture entaille au mieux qu'il pourra quelq forme Archetype de tout le Mōde s'il veut en crain, laquelle puis apres il imprime en vn elaine d'argent doré. Mais quād est-ce qu'il l'y imprimera? Lors que le soleil attouchera la 1. minute

du mouton. Car c'est delà que les Astrologues prennent le présage de la fortune du monde, qui pour le moins luy doit arriuer en ceste année, comme de la reuolution de son iour natal. Iceluy doncques au iour natal de tout le monde imprimera du mōde la figure. Mais ne voyez vous point comme en discourant nous est tresbien escheu l'argumēt du monde quel que fois né? car certainemēt il renaît chaque année: Ne mesurent pas les Astrologues en la naissance de l'homme, premierement en quel signe, en quel degré, en quelle minute estoit le Soleil? Et là iettent le fondement de toute leur figure. Puis apres par chascun an incontinent que le Soleil est entré sous la mesme minute, ilz estiment que c'est comme vn homme rené, & delà, presagissent la fortune de l'année. Tout ainsi doncques qu'ils ne pourroyēt faire cela en l'hōme, n'estoit qu'il est comme renaissant, & cestuy ne pourroit comme renaistre, si quelquefois il n'estoit né, ainsi faut il coniecturer que le monde est né quelquefois. Assauoir lors que le Soleil estoit sous la premiere minute du Mouton, d'autant que chascun an par

telle assiette se reploie & retourne comme le fort & l'auenture du monde renaissant. Alors doncques il fabriquera la figure du monde : mais il le gardera bien d'en entailler ou exprimer la figure au iour du Sabbath, dedié à Saturne. Car on tiét que Dieu le Fèvre & l'artisan du monde se reposa de son ouurage en ce mesme iour, lequel ouurage il auoit encommencé du iour Ideal du Soleil. Car tout autant que le Soleil est apte & idoine à la generation, autant Saturne y est inepte. Or auoit il parfait l'ouurage au vendredy iour de Venus, qui signifie la parfaite beauté de l'œuure. Mais il ne faut discourir en plus auant des raisons de la fabrique mondaine : Car nostre Iean Picus Comte de la Mirandole a ces iours derniers diuinemēt exprimé les diuins mysteres de Moyse touchant la Genesc du monde. Pourtant afin de reuenir à nostre propos, cestuy la n'entailera point son mōde au iour ou à l'heure de Saturne, ains plustost au iour ou à l'heure du Soleil. Et l'imprimera au iour natal de l'année, principalement si lors Iuppiter & Diane y arriuent heureux. Et doyuent estimer qu'il sera fort bon d'em-

ployer en leur ouurage, les couleurs outre
tre les lineaments. Or y a il trois couleurs
du Monde vniuerselles ensemble & singu-
lieres, la verde, la doree, & la Safyrine ou
azuree dedices aux trois Graces du Ciel.
La verde à Venus & ensemble à la Lune,
asçauoir l'humide aux humides propre
des choses naissantes, & accōmodee aux
meres. Nul ne doubte que la couleur do-
ree ne soit propre du Soleil, & en outre
non estrange de Iuppiter ny de Venus. Et
quant à la Safyrine, nous la dedions prin-
cipalement à Iuppiter, auquel on dit le Sa-
fyr mesme estre consacré. Cest pourquoy
la pierre de Lazul douce de ceste couleur,
entre les Medecins a vne prérogatiue al-
lencontre de l'humour noire, qui prouiét
de Saturne, pour vne certaine vertu Iouia-
le qu'elle a, & naist auecques l'or, distin-
guee de merques dorees, tout ainsi com-
pagne de l'or comme Iuppiter l'est du So-
leil. Et a pareille force la pierre Armenien-
ne possédant vne couleur presque sembla-
ble à la verde. Ils iugeront donc qu'il sera
propre & expedient, pour obtenir les dōs
& influences des Graces celestes, qu'il faut
bien souuent regarder principalemēt ces

trois couleurs, & au modèle du mode que vous fabriquez employer la couleur safyri ne aux Sféres du monde: ilz estimeroyent qu'il fera fort bon d'adiouster aux Sféres des Astres dorez à la semblance du Ciel, & vestir d'une robe verte Vesta ou Ceres, c'est à dire la Terre. Leur sectateur ou portera tel modèle, ou bien le regardera vis à vis. Et seroit fort vtile de regarder la Sfére douée de ses mouuemens telle que jadis la fabriqua le grand Archimède, & n'aguères vn Florentin nostre amy nommé Laurens. Et non seulement la regarder, mais aussi la confiderer de l'entendement: Apres il construira vne chābre aux plus profōds Cabinets de sa maison, faite en voute, qui sera depeinte & designée de telles figures & couleurs, en laquelle souuent il vcillera & dormira. Et fortāt de la maison il ne regardera pas si attentiuement les spectacles de chacune chose, cōme la figure & les couleurs de l'Vniuers. Mais les faiseurs d'images y auiseront. Quant à vous, vous ferez vne plus excellente image en vous-mesme quand vous connoistrez qu'il n'y a rien mieux ordōné que le ciel, & qu'on ne peut rien pour penser de plus temperé que Iup-

pter, par ainsi vo^s espererez de pouoir obtenir les benefices du ciel & de Iuppiter, si en pensées, en affections, en actions & en façon de viure vous vous rendez tresbien ordonné, & bien téperé. Et puisque nous sommes tombez à faire mention de la temperature celeste, parauenture qu'il ne sera point hors propos de se resouuenir qu'au Ciel il n'y a nul excez de qualité Elementaire, pour parler à la façon des Peripatetiques, autrement s'il estoit ainsi composé, par le reply de tāt de siecles il seroit ja dissouz, & encor qu'il fust simple, pour le moins en si grande grādeur, puissance, & mouuemēt il auroit perdu les autres choses. Mais à la verité comme tresbien moderé il modere toutes choses, & mesle en vn choses diuer ses. Dauantage tant par sa temperance, que pour l'excellence de sa forme il a diuinement merité la vie. Car nous voyons que les choses composees orprimes lors obtiennent la vie, quand la parfaite meslange des qualitez semble auoir ja rompu la premiere contrarieté, comme aux plātes. Et puis la vie est plus parfaite aux animaux comme la complexion est en eux plus eslongnee de contrarieté que non pas aux

plâtes. De rechef aux hōmes par la mesme raison elle est plus parfaite, & ja en quelque sorte, celeste. Car la complexion humaine ja de bien pres approche de la celeste temperance, principalement en l'esprit, qui outre la subtilité de sa substance & des qualitez temperantes par lesquelles il convient avecques le Ciel, a' mesmes obtenu la celeste lumiere. Et d'autant que plus il se rend & conserue tel en toute sa façon de viure & reigle de sa vie, d'autant remporte il plus des dons & influēces singulieres des corps celestes. Or quād nous disons qu'au ciel il n'y a aucun excez de qualité Elemeñtaire, nous entendons ou que là il n'y a aucune telle qualité, mais plustost des vertus temperees effectrices des qualitez, ou bien si là il y a des qualitez aucunement semblables, qu'elles ont comme vn temperament aëré. Et quand nous y nommons quelques choses froides ou seches, nous les prenons selon la raison Platonique, c'est à dire que cela soit appellé froid qui est cause de peu de chaleur. Et sec cela qui nous donne bien peu d'humeur. Ainsi l'astrologue Abraham, dit que Saturne laisse nostre corps aucunement froid & sec, d'autant qu'il ap-

porte de la chaleur & de l'humeur moindre que la nostre. Par la mesme raison les chairs de bœuf & de lièvre, qui de soy sont chaudes & humides, à nous sont froides & seches. Et de ceste induction retenez deux maximes. La premiere, que si les corps plus temperez vivent puis apres dauantage, & le Ciel qui est exactement bien temperé possede en soy vne vie absolue & parfaite, qu'il faut coniecturer que d'autant que les autres choses approchent de plus pres de sa temperature & de sa vie: d'autât elles obtiennent vne vie plus excellente: la seconde que la vie est en soy vne forme parfaite: parfaissant le corps, & donnant le principe du mouuement. Je dy le principe intime, & du mouuement tant émeu par dedans, que deployé par dehors en toute partie. Si doncques cela mesme est la vie, estimez que celuy a perdu l'entendement qui ne connoist point que telle forme est au Ciel, qui est tres-excellent en corps, parfait en mouuement tousiours tournoyant, enuigourant toutes choses, & par degrez celles là dauantage, ou qui naturellement luy approchent de plus pres par ressemblance, ou bien qui iournellement s'exposent

pour receuoir plus commodement les influences.

Combien les Images sont estimées auoir grande puissance en l'esprit, & l'esprit en icelles, & de l'affection de qui s'en sert, & en besogne,

CHAP. I.

NOUS scauons par expérience que si quelcun vse droitement d'Hellebore & la porte puissamment, qu'en exquisite & secrette purgatiō elle mue par sa proprieté occulte, la nature de l'esprit & du corps & en partie les mouuemēs de l'ame, & presque il est veu raieunir, de sorte que peu s'en fault qu'il ne semble estre né de rechef. C'est pourquoy on dit que Medee & quelques Magiciens auoyent l'accoustumé de rendre la ieu- nesse par certaines herbes, ce que les myrobalans ne rendent pas tant comme ilz la conseruent. Les Astrologues estiment que les images propices ont pareille puissance, par laquelle elles changent auentureusement le naturel, & les meurs de celuy

qui les porte, & les restituent en mieux, de sorte qu'il semble estre deuenu presque vn autre homme, ou pour le moins elles conseruent fort long temps la santé entiere & prospere. Et que les images nuisibles aillencontre de celuy qui les porte, ont la force de l'helebore prinse outre l'art & la puissance, assaouir veneneuse & pestifere. Mais contre quelque autre pour la calamité duquel elles auront esté fabriquées & dirigées, elles ont la force d'un miroir d'airain concaue du tout opposé de sorte, que les rayons en estans recueillis & reiettez en la part opposite, il brusle de près, & de loing contraint de deuenir chaud. Delà est nec l'histoire ou l'opinion qui cuyde que par les machines des Astrologues, & forcelleries des *Enkeran* Magiciens les hommes, les bestes, les *der signi-* plantes peuvent estre en keraudees, & se-*fie propre* cher toutes debout. *ment ce*

Quant à moy ie ne puis pas bien entendre *que les La* comment les images peuvent auoir au-*tins disēt* cune puissance sur la chose éloignée. Je *siderare* soupçonne bien qu'elles en ont quelque peu sur celuy qui les porte, toutesfois ie

n'estime pas qu'elle soit telle comme plusieurs feignent, & pense que cela se fait à cause de la matiere plustost que de la figure, & cōme i'ay dit, ie prise beaucoup plus les medecines que les Images. Combien que les Arabes & les Egyptiens attribuent tant aux statues & aux images, q. sont fabriquees par art Astronomique & Magique; qu'ils cuydent qu'on y peut enclorre les esprits des Estoilles. Or entendent aucuns par les esprits des Estoilles les admirables vertus des corps celestes, les autres entendent les Demons estaffiers de l'vrie ou de l'autre Estoille. Ils estimēt dōc qu'on peut enter & enfermer dedās les statues & images les esprits des Estoilles quelz qu'ilz foyent, non autrement que les Demons ont quelquefois accoustumé d'occuper les corps humains, & par iceux estre meus mouuoir, & perpetrer effets admirables. Ilz estiment que les esprits des Estoilles font le semblable par les Images. Ilz pensent que les Demons habitateurs du feu mondain par humeurs embrasces, mesmement par esprits de feu insuiuent en noz corps telles & pareilles affections. Pareillement les esprits des estoilles par rayons oppor-

opportunément receus, par suffumigatiōs & lumieres, & par tons vehemens estre entez & enfermez en propres & competētes matieres des Images, & pouuoir faire œures merueilleuses en celuy qui les porte ou qui s'en approche. Lesq̃lles choses certainement nous estimons bien qu'elles se peuuent faire par les Démons, non tant retēⁿ en certaine matiere, comme s'esfouyfans d'estre honorez & seruis. Mais de cecy nous disputerons ailleurs plus diligemment. Les Arabes disent que quand nous fabriquons bien & proprement les Images, si par l'imagination & l'effect nostre esprit est fort attentif à l'œuure, il se conioint aux Estoilles avecques l'Esprit du Monde, & avecques les rayons des Estoilles, par lesquels agit l'esprit du monde, & qu'estant ainsi conioint, il est cause que de l'esprit du Monde par les rayons quelque esprit d'une Estaille, c'est à dire sa vigoureuse vertu, est infuse en l'Image, principalement de l'homme qui lors agit choses concordantes à l'esprit. Et que tel œuure est aussi aydé par suffumigations accommodées aux Estoilles, autant que telles suffumigations touchent & ont effet

en l'air, aux rayons, en l'esprit de l'artisan, & du tout en la matiere de l'Image. Quant à moy ie pense que les odeurs ont grande affinité, mesmement quand elles sont embrasées, aux rayons des Estoillés, comme estans naturellement fort semblables à l'esprit, & à l'air; & que si elles sont Solaires ou Iouiales, elles touchent l'air & l'esprit vehementement, pour opportunément recevoir sous les rayons les dons & influences du Soleil, & de Iuppiter lors regnant, & que l'esprit ainsi affecté, & doué de tels dons, pour agir d'une plus vehemente affection, non seulement sur le propre corps mais aussi toucher d'une semblable qualité le prochain principalement luy estant conforme par nature, mais le toucher plus debilement. Mais j'estime que la matiere plus dure de l'imagene peut recevoir que bien peu de vertu des odeurs, & de l'imagination de l'ouurier, toutefois que l'esprit est tellement touché de l'odeur, qu'il se fait une seule chose des deux. Ce qui vraiment se manifeste d'autant que l'odeur n'agit plus au sens du flairer, depuis qu'elle y a assez ouuré. Car le sens du flairer, & tout autre, ne souffre rien de soy-mesme,

ou d'un fort semblable. Mais de cecy nous discourrons ailleurs. A ceste cause i'estime que l'intention de l'imagination a puissance, non tant à fabriquer les Images ou medecines, comme à les appliquer, & à les prendre, comme si quelcun, ainsi qu'ils disent, portant vne Image bien faite, ou bien vsant d'une medecine faite semblablement, desire affectueusement l'ayde d'icelle, & croye sans doute, & espere fermement, de là certainement il pourra tirer un fort grand ayde & secours. Car là où la vertu de l'Image, si y en a aucune, penetrer échauffée la chair de celuy qui la touche, pour le moins la vertu naturelle en la matiere élue, ou vrayement la vigueur de la medecine prise par dedans, decoule aux veines & aux nouëles portant avecques foy vne propriété Iouialle, lors l'esprit de l'homme par affection, c'est à dire par amour est trāsporté en tel esprit Iouial. Car la force d'amour est de trāsporter. Et la foy & l'esperance non douteuse arreste & affermit du tout l'esprit de l'homme, ja de ceste forte affecté, en l'esprit Iouial. Que si, comme Hippocrate & Galien enseignent, l'a-

amour & la foy du malade enuers le Medecin inferieur & exterieur, aydēt beaucoup pour recouurer la santé (ainçois Auicene afferme que ceste confiance a plus de puissance que la Medecine) combien doit-on estimer que doine proffiter pour acquerir l'ayde & faueur celeste, l'affection & la foy que nous auons enuers l'influence celeste, ja dedans nos cœurs entée, agissant dedans, & penetrant les entrailles? Or l' amour & la foy enuers le don celeste, est souuentefois cause de l'ayde celeste, & de rechef l'amour, & la foy parauenture quelquefois procede d'autant qu'à cela mesme ja nous fauorise la clemence du Ciel.

De la vertu des parolles, & du chant pour recevoir le benefice celeste, & des sept degrez qui conduisent aux dons Celestes.

DLus ils estiment qu'il y a certaines parolles qui estās prononcées d'une plus vehemente affection, ont grande puissance à l'endroit des Images, pour proprement adresser leur effet là où tendent & les affections & les parolles. A ceste cause pour en lier & faire entrayner deux d'un trefardēt amour ils fabriquoyēt vne Image sous la Lune se conioignant avecques Venus aux Poissons ou au Thoreau, obseruans ce pendant fort curieusement plusieurs ceremonies enuiron les Estoilles & les parolles, lesquelles ie n'ay pas deliberé de reciter. Car nous n'enseignons pas à composer des philtres ou potions & poisons amatoires, ains des medecines. Or est-il plus probable que tels effets se font par les Démons Veneriens, qui s'eslouysent de telles œuures & parolles, ou bien par Démons simplement imposteurs. Car ils disent qu'Apolloine de Thianée trouua & decouurit plusieurs fois des Lamies, c'est à dire certains Démons fort voluptueux & Veneriens, qui feignēt estre belles pucelles, & allechent & attirēt les beaux ieunes hommes, lesquels tout ainsi que le Serpent avec la bouche suce l'Elephant,

ils succent pareillement de la bouche & de la matrice, voire les épuisent du tout. Mais quant à cela Apolloine y auisera. Or qu'en certaines paroles il y aye vne certaine & grande vertu. Origene l'affirme alencontre de Celsus, & l'afferment Synesie & Alchinde disputans de la Magie. Si fait Zoroastre, qui deffend qu'on ne mue les mots Barbares, & Iamblique pareillemēt. Aussi font les Pythagoriques qui auoyent accoustumé de faire choses admirables, à la façon de Phœbus & d'Orfée, par paroles, par chants, & par sons & melodies. Ce que sur tous les autres ont obserué les antiques Docteurs des Hebreux & tous les Poëtes chantent que grandes merueilles se font par les carmes. Et le tresgraue Caton au traité de la maison Rustique, se sert quelquefois de chansons Barbares pour garir les maladies des bestes. Mais il vaut mieux laisser là les chansons. Quant à ceste harmonie par laquelle le ieune Dauid retiroit Saul de sa maniacle folie: si le mystere ne commande de la rapporter à la diuinité: parauenture quelcun en fera rapport à nature. Mais d'autant que selon le nombre des sept Planetes, il y a encor sept degrez,

par lesquels se font les attrairs des supérieurs aux inférieurs, les voix obtiennent le moyen degré, & sont dédiées à l'Apollon. Certainement les matières plus dures tiennent tout le plus bas degré, comme les pierres & les métaux, & semblent représenter la Lune. Le second lieu tiennent en montant les choses qui sont composées des herbes des fruits, & gommés des arbres, & des membres des animaux & répondent à Mercure, si nous suivons au Ciel l'ordre des Chaldees. Le tiers obtiennent les poudres fort subtiles, & leurs vapeurs elues des choses susdites, & les odeurs simplement des herbes & des fleurs, & des onguents appartenans à Venus. Le quart degré tiennent les paroles, les chants, les sons qui par dessus toutes autres choses sont droitement dédiés à l'Apollon par dessus tous auteurs de la Musique. Le cinquième degré tiennent les vehementes conceptions de l'imagination, les formes, les mouvemens, les affections, qui représentent la force Martiale. Le sixième tiennent les discours de la raison humaine, les deliberations &

conseils appartenans à Iuppiter. Et le septiesme obtiennent les Intelligences plus secrettes & plus simples, comme ia separees de mouuemēt & coniointes aux choses diuines, lesquelles sont destinées à Saturne. Lequel à bon droit les Hebreux appellent Sabthai du nom du repos. A quelle fin tout cecy ? Afin que vous entendiez que tout ainsi que de certaine composition faite d'herbes & de vapeurs tant par l'art de medecine que d'Astronomie, resulte vne forme commune, ainsi qu'une harmonie douce des dōs & influēces des Astres. Ainsi des tons premieremēt choisis à la regle des Estoilles, puis composez selon la cōuenance qu'elles ont entre elles, se fait comme vne forme cōmune & qu'en icelle naist secretement vne certaine vertu celeste. Certainemēt il est fort difficile à iuger quels tōs principalemēt cōuiennent à certaines estoilles, & encor quelles compositions de tons consentent & accordent principalement à telz ou telz Astres & aspetz. Mais en partie par nostre diligence, & en partie par quelque faueur diuine nous ne pouuons autrement obtenir cela qu'Andromache qui fort lōg tēps

se trauailla pour composer la Theriaque, & en fin apres longue diligence par grace & faueur diuine, obtint la vertu de la Theriaque. Ce que Galien & Auicene cōferment estre auenu diuinemēt. Ainçois que toute medecine a prins son commencement de propheties & reuelations, cōme tesmoingnent Iamblique & Appoloine de Thianee. Cest pourquoy ilz font presider Phebus le deuin à la medecine. Or no^r amenerons principalement trois regles pour confermer ce point. Mais premiere-ment nous voulōs bien vous aduertir que vous ne pensiez pas q̄ maintenāt nous disions qu'il faille adorer les Estoilles, ains plustost les imiter, & les prendre par imitation. Et de rechef que vous ne croyez pas que nous traitions des dons que les Estoilles donneroyent par election, mais plustost par influence naturelle. Et certainement d'autant qu'elle est secrete & de plusieurs sortes, d'autāt nous estudiōs no^r de nous y accommoder par manieres esquisces ainsi que par chascun iour nous accommodons à receuoir salubrement la manifeste lumiere & chaleur du Soleil,

Mais de s'approprier pour receuoir faveurs & faueurs secretes & merueilleuses, c'est l'office & deuoir seulement de l'homme sage. Mais venons maintenant aux regles des chants qu'il fault approprier aux astres. La premiere est de rechercher quelles vertus & quelz effets a en soy chascune Estaille, Astre, & aspect, que c'est qu'ilz apportent. Et anter & antrelacer cela aux signifiâces de nos paroles, detester ce qu'ils ostent, & approuuer ce qu'ils apportent. La seconde, de considerer quelle Estaille principalement domine à quelque lieu, ou à quelque homme. Puis apres obseruer de quels tons vsent communement ces regions & ces personnes, & de quelz chās aussi, afin que vous mesmes y en adioustiez de semblables aux paroles avecques les significances n'agueres recitees, lesquelles vous desirez d'exposer aux mesmes Astres. La tierce, est de reconnoistre & remarquer par chascun iour les affiettes & aspects des Estailles, & sous icelles rechercher principalement à quelz propos, à quelz chants, mouuemens, fauts, meurs, actions, plusieurs hommes ont de cou-

ſume d'eſtre excitez, afin que ſelon vo-
 ſtre puiſſance vous imitiez choſes telles
 en chants qui doyent plaire à vn ſembla-
 ble Ciel, & receuoir ſemblable influence.
 Et vous ſouuienne que le chant eſt l'imi-
 tateur de tous le plus puiſſant. Car il imite
 les intentions & les affections de l'Ame,
 & les paroles, il repreſente auſſi les geſtes
 & mouuements du corps, & les actions &
 meurs des hommes, & imite & fait tout
 avecques ſi grande vehemence, que pour
 imiter ou faire les meſmes choſes, ſoudain
 il eueille & prouoque les auditeurs. Et par
 la meſme vertu quand il imite les cho-
 ſes celeſtes d'une part il eueille merueil-
 leuſement noſtre eſprit à la celeſte in-
 fluence, & de l'autre influence à l'eſprit.
 Or eſt la matiere de l'harmonie pareille, &
 plus ſemblable au Ciel que la matiere de
 la medecine. Car auſſi ceſt air eſt chaud ou
 tiede, ſouſpirant encor, & aucunement vi-
 uant compoſé de certains ſiens articles &
 membres, ainſi qu'un animal, & non ſeule-
 mēt apportāt le mouuement, & repreſentāt
 l'affection, mais auſſi apportant la ſigni-
 fiance, comme la penſee, tellement qu'en

quelque sorte on le peut dire vn animal aërien & raisonnable. Donques l'harmonie pleine d'esprit & de sens, si d'aventure elle respond à telle ou telle Estoille tant selon les choses par elle signifiees, que selon ses articles & la forme resultant des articles, voire mesme selon l'affection de l'imagination, elle n'en transfond pas vne moindre vertu en celuy qui chante, qui faict quelque autre compositoin, & de luy en l'auditeur prochain, iusques a tant qu'il retienne & conserue la vigueur du chant & l'esprit du chantre, principalement si le Chantre est Phebéen de nature, & s'il a l'esprit vital du cœur vehement, & encores l'animal. Car tout ainsi que la vertu & l'esprit naturel, là ou il est trespuissant amollit incontinent, & rend liquides les aliments plus durs, & d'austeres les faict doux tout soudain, mesmes engendre hors de soy par production le prouignement de l'esprit seminaire, ainsi la vertu vitale & animale là ou elle est de tresgrande efficace, là tant par vne conception de son esprit fort tédue par le chant que par agitation vehemente elle a-

git puissamment en son propre corps, & par vne effusiō elle meut soudain le prochain. & touche tant le sien que l'estranger par vne certaine propriété des astres, qu'elle cōçoit tant de sa propre forme, que de l'opportunité du tēps elue. Veritablemēt par ceste raison plusieurs du Leuant & du Myiour, principalement les Indiens, sont tenus auoir vne admirable puiffāce en leurs parolles, cōme celles qui pour la plus-part sōt choses seules. Je ne dy pas qu'elles ayēt force naturelle, mais vitale & animale pres que la plus puiffāte de toutes, & tous ceux qui aux autres regions sont grandement Phébeens & Solaires. Or le chant conceu par telle vertu, opportunité, & intention, presque n'est rien autre chose qu'un autre esprit n'aguere chez vostre esprit conceu en vous, & fait Solaire, & agissant tant en vous, qu'en vostre prochain par Solaire puiffance. Car si il est ainsi qu'une certaine vapeur & esprit quelquefois elancé dehors par les rayons des yeux, ou autrement, peut enforceler, infecter, ou autrement affecter le prochain, beaucoup plus le peut faire l'esprit plus abondant, plus chaud, & plus

vaillant au mouvement decoulant de l'imagination, & ensemble du cœur, de sorte que ce n'est pas du tout merueille que certaines maladies de l'ame & du corps se puissent quelquefois ainsi oster, ou apporter, principalement d'autant que tel esprit musicien touche proprement & agit en l'esprit moyen entre le corps & l'ame, & par son affection affectant du tout l'un & l'autre. Et vous m'accorderez qu'il y a une merueilleuse puissance en l'esprit emeu & chantant, si vous accordez aux Pithagoriens & Platoniques que le Ciel est esprit disposant toutes choses par ses mouuemens & tons. Et vous souuiéne que toute la Musique procedé d'Appollon, & que Iuppiter est autant Musicien comme il est d'accord avecques Apollon. En outre que Venus & Mercure pour la voisinance d'Apollon remportent la Musique. Et que à ces quatre appartiennent seulement les accords & melodies, & que les trois autres ont bien des voix, mais non pas des chants. Or attribuons nous à Saturne les voix tardes, graues, enrrouées, & lamentables. A Mars les contraires, legeres, agues,

âpres, & menaçantes. Et les moyennes à la Lune. Et à Iuppiter les accords aucunement graues, tenduz, doux, & gaiz avecques constance. Au contraire nous attribuons à Venus les chants voluptueux avecques lasciveté & mollesse. Et les moyens entre ceux-là nous les attribuons au Soleil & à Mercure. Si avecques grace & douceur ils sont ensemble venerables, simples, & tenduz, on les estime Phebéens. Et si avecques gayeté ils sont aucunement plus lasches, toutefois vigoureux & diuers, ils sont mercuriaux. Donques vous vous gagnerez la faueur de chacun de ces quatre par leurs propres chants principalement si vous y adioustez les s^ōs aux chants conuenables, de sorte que quand opportunement selon leur mode en chantant & sonnant vous crirez, incontinent ils sembleront respondre, ou cōme vne Echo, ou cōme vne corde tréblâte sur le luth, toutefois & quātes qu'on brandit l'autre semblablement temperee. Et comme veut Plotin & Iamblique, il vous aduiendra du Ciel tout ainsi, comme le reson ou le tréblotemēt d'une corde de

luth, ou comme l'Echo se fait d'une muraille opposée. A la vérité toutefois & quantes que d'un visage fort frequent de l'harmonie Iouiale, ou Mercuriale, ou Venerienne, asçavoir de celle qui est faite, pendant qu'ils sont en regne, vostre esprit qui chante est à cela fort attentif, & se conforme à l'harmonie, il devient Iouial, ou mercurial, ou Venerien. Ce pendant il devient Phébéen, par ce que la vertu de Phebus guidon de la Musique à vigueur en toute consonance. Et de rechef par le chant & son Phébéen vous devenant Phébéen, ce pendant vous vous acquerez la vertu de Iuppiter, de Venus, & de Mercure. Et encores de l'esprit qui est ainsi affecté & emeu par dedans, vous emouuez semblablement l'ame & le corps. Or souuienne vous que l'oraison proprement & opportunement composée, pleine d'affection & de sens, & bien vehemente, à la puissance & vertu pareille aux chants. Il n'est point besoin de reciter la grande puissance que Damis & Philostrate racontent qu'auoyent en orât quelques prestres Indiens, ny aussi avecques quelles paroles ils afferment qu'Appoloine euoqua les manes d'Achille, Car maintenant

tenant nous ne parlons pas des diuinitez adorables, mais d'une certaine naturelle puissance de l'oraison, du chant, & des paroles. Or qu'il n'y ayt au son, voire mesme certain, vne puissance Phœbéenne & medicinale, il apparroist de ce que ceux qui sont en la Pouille, piquez du Phalange ou Tarantole, deuiennent tous stupides & estourdis, & gisent demy morts, iusques à tant que chascun oye vn certain son à luy propre & peculier. Car alors il faulte à ce son proprement, & de là émeut vne sueur dont il reçoit garison. Et si apres dix ans de là il oyr encor vn son semblable, incontinent il se sent esmeu à sauter & danser. Et ie fay coniecture par les indices & marques que tel son est Phœbéen & Iouial.

Comment par sept manieres nous pouuons nous accommoder aux Celestes, & à quelles personnes Saturne est malefique, & à quelles propice. Qui sont ceux que Iuppiter defend de Saturne. Comment le Ciel agit sur l'Esprit, le Corps, & l'Ame.



R parce que le Ciel est composé en raison harmonique, qu'il est meu harmoniquement, & que par mouuemens & sons harmoniques, il fait toutes choses, à bon droit par la seule harmonie non seulement les hommes, mais aussi toutes les choses inferieures sont préparées à receuoir les dons & influences celestes. Nous auons cy dessus distribué & discouuru comment par sept degrez des choses l'harmonie est capable des superieurs. A sçauoir par les Images (comme ils estiment) establies harmoniquement. Par les medecinēs temperées en certaine & propre consonance. Par les vapeurs & odeurs accoustrees en pareille accordāce. Par les chants & sons Musiciens: à l'ordre desquels nous voulons qu'on rapporte & à leur vertu les gestes du corps, les faults & dances par les conceptions de l'imaginatiō mouuémés bien cōposez, par conuenables discours de raison, & par tranquilles contemplations de l'Entendement. Car tout ainsi que par chacun iour nous exposons opportunément à la lumiere & chaleur du

Soleil le corps par son harmonie, c'est à dire par son plant, habitude, & figure, ainsi pour aquerir quelques certaines vert^s des Estoilles, par vne certaine propre & semblable harmonie, acquise & tirée (comme ils pensent) des Images, & vrayement des medecines, & odeurs harmoniquement composées, nous exposons l'esprit, & en somme, par l'esprit ainsi appareillé pour receuoir les superieures influēces (comme souuēt nous auōs dit) no^r exposons l'Ame & le corps à icelles mesmes. Je dy l'Ame, entant que par affectiō elle est inclinée à l'esprit, & au corps. Et mettons pour le present en l'Ame, l'imaginatiō, la raison, & l'entendement. Certainement nostre imagination peut, soit pour la qualité & mouuement de l'esprit, soit par nostre election, ou soit pour l'un & pour l'autre, estre tellement disposée, composée, & confermée à Mars & au soleil, que tout incontinent elle est faite le propre receptacle de l'influence Phœbéenne & Martiale. Pareillement la raison soit par l'imaginatiō & l'esprit ensemblement, soit par deliberation, ou par l'un & par l'autre, se peut par imitation tellement approprier à Iuppiter

que beaucoup plus, à cause de la dignité & voisinance, elle reçoit Iuppiter, & ses dons & influences, que ne fait l'imagination ou l'esprit : tout ainsi que l'imagination & l'esprit par la mesme raison reçoivent beaucoup plus les influences celestes, que ne font pas aucunes choses & matieres inferieures. En somme, la Pensée contemplatrice autant qu'elle s'abstrait & separe, non seulement de ces choses que nous sentons, Mais aussi de celles que nous imaginons communément, & de quoy en mœurs humaines nous argumentons, & que d'affection, d'intention, & de vie, elle se rappelle aux substances séparées, elle s'expose en quelque sorte à Saturne. A icelle seule est propice Saturne. Car tout ainsi que le Soleil est ennemy des animaux qui vont de nuit, & est amy de ceux du iour, ainsi Saturne est affecté ou à l'endroit des hommes qui menent vne vie vulgaire & commune, ou bien qui fuyent & eurent la coustume & hantise du populace. Toutefois à ceux qui ne laissent point les affections vulgaires, il est contraire & ennemy. Car il a concedé à Iuppiter la vie commune, & fest

reſervée la vie ſeparée & diuine. Et eſt en quelque forte amy & fauorable aux entendemens des hommes qui vrayment ſe tiennent delà ſeparez & eſlongnez, comme à ceux qui luy ſont plus couſins & alliez. Car le meſme Saturne pour parler Platoniquement, eſt aux eſprits qui habitent l'air ſublime, au lieu de Iuppiter, ainſi que Iuppiter eſt pere aydant aux hommes menans vne vie commune. Et n'eſt Saturne plus ennemy d'aucuns, qu'il eſt des hommes qui feignent la vie contemplatiue, & ne la menent pas. Car ni Saturne ne les reconnoiſt comme ſiens, ni Iuppiter meſme temperie de Saturne, n'ayde à ceux-là, qui fuyent les communes loix des hommes, leurs mœurs, conuerſations & pratiques. Car Iuppiter ſ'eſt vſurpé ces choſes (comme ils diſent) ayant lié Saturne, & Saturne les ſeparées. Pourtant ces peuples Lunaires que Socrate deſcrit au Phedon qui habitent la ſurface de la terre plus eſleuée, & plus haulte que les nues, viuans fort ſobrement, & ſe contentans ſeulement des fruits, addonnez à l'eſtude de la plus ſecrete Philoſophie, & à la religion, gouſtent

Les Ge o- la felicité de Saturne, & menent vne si
graphes longue & heureuse vie, qu'ils ne sont pas
antiques tant estimez hommes mortels, comme
descriuent Démonz immortels, lesquels plusieurs
presque appellent Heroës, les Hebreux *Bene*
tels les *horim*, & est vne race dorée, qui s'eslouyt
Hyperbo- d'un siecle & regne Saturnien & doré.
rez & Ce que j'estime que parauenture ont vou-
les Seres lu dire les Astrologues Arabes, quand
peuples ils disent que outre la ligne Equinoctiale
d'Indie. deuers le My-jour, il y a certains tressub-
En A- tils Démonz habitateurs, qui ne sem-
rabic Sa- blent ni naistre, ni mourir, & que là Satur-
dar, & ne a puissance & la queuë du dragon. Ce
en He- que certainement Albumasar semble con-
brien Se- fermer au liure intitulé *Sadar*, disant qu'il
der signi- y a certaines regions d'Indie subiettes à
fic ordre. Saturne, & que là les hommes sont de
 fort longue vie, ou pour la plus part y
 trespasent en extrême vieillesse. Et en assi-
 gne la raison, parce que Saturne ne blece
 point ses domestiques, mais seulement les
 estrangers. Or quant à vous, ne méprisez
 pas la puissance de Saturne. Car les
 Arabes tiennent que c'est le plus puis-
 sant de tous, & que de vray les Planetes
 prennent les vertus de ceux pres desquels

ils s'approchent, & que tous s'approchent pluſtoſt de luy qu'au contraire, & que les Planetes qui luy ſont conioins agiſſent ſelon ſon naturel. Car entre les Planetes il eſt le chef de la plus ample Sſère. Certainement chacun Planete eſt le chef, le cœur & l'œil de ſa Sſère: & Saturne le plus prochain des Eſtoilles inſombrables, & fort reſemblant au premier fait vn long circuit & poumenade. C'eſt le plus haut des Planetes, & pourtant ils appellent heureux celuy, auquel il aſpire & fauoriſe heureuſement. Et combien que pluſieurs le redoutent comme eſtant eſtrange grandement & elongné de la commune vie des hommes, touteſſois ils eſtiment qu'on le peut appaiſer, meſme pour la vie commune, ſi quelqueſois il a grande puiffance & dignité en l'Ascendant, ou ſi ſon Iuppiter le regarde heureuſement, ou le reçoit excellemment en ſes ſins & limites, autrement ſon influence opportunement receue, principalement en matiere groſſe, deuiant preſque venin, ne plus ne moins que comme l'euf en pourriture ou aduction eſt faiſt veneneux, dont naiſſent ou deuiennent aucuns immondes

fait neants, tristes, enuieux, exposez aux Demons impurs, desquels vous deuez fuir au loing la familiarité & hantise. Car le venin de Saturne ailleurs assopy est caché comme le soulfre separé de la flamme. Mais souuent il ard aux corps viuâts, & comme le soulfre embrasé, non seulement il brusle, mais aussi alentour de soy il remplit toute choses d'une vapeur nuisible, & infecte tous les prochains. Contre son influence qui communement est estrangere aux hommes, & aucunement dissonante, nous arme Iuppiter, tant par sa qualité naturelle, que par aliments & medecines vrayement siennnes, & mesmes (comme ilz estiment) par images voire par meurs, coustumes, affaires, estudes, & toutes autres choses qui proprement luy appartiennent. Mais ceux eurent l'influence nuisible de Saturne, & en aquierent vne propice, qui non seulement ont recours à Iuppiter, mais aussi qui de tout leur entendement se transportent à contemplation diuine signifiée par Saturne. Car par ce moyen les Chaldez, Egiptiens, & Platoniques estiment qu'on peut euitier la mauuaistié de la destinee.

Car parce qu'ilz ne veulent point que les corps celestes soyent vains, ains animez diuinement, & en outre gouuernez d'Intelligences diuines, certainement ils veulent que delà non seulement procedent aux hommes plusieurs choses appartenantes au corps & à l'esprit, mais aussi plusieurs biens aucunement redondans en l'ame, non des corps en l'ame, ains des Ames aux corps. Et que plusieurs telles influences decoulent encor d'auantage des Intelligences qui sont sur le Ciel. Entre lesquelles choses si vous voulez assigner toutes les raisons, pour lesquelles Moyse fut induit à commander aux Hébreux de chommer le iour du Sabbath, par auenture qu'outre la plus sublime & secrette allegorie vous trouuerez, que le iour de Saturne est inepte aux actions ciuiles & guerrieres, propre aux contemplations, & qu'en ce iour il faut implorer l'ayde & faueur diuine contre les dangers & hazards. Ce qu'Abraham & Samuel, & plusieurs des Astrologues Hebreux confessent qu'on pent bien impetrer allencontre des menaces de Mars & de Saturne, par vne eleuation de pensee en Dieu, &

MARSILLE FICIN,

par vœux & sacrifices , en quoy ils conferment ce precepte des Chaldez , recité par Zoroastre,

Si la pensée ardente à l'ouvrage eleuez,

Vous garderez le corps que fraile vous auez,

Ce dire de Iamblique est digne d'estre considéré que les diuinitéz celestes mondaines ont quelques vertus en elles, les vnes superieures, les autres inferieures. Que par celles-cy elles nous lient de fatauz effets, & par celles-là de rechef elles nous deliēt de la destinee. Ainsi qu'ayās les clefs pour ouurir & pour clorre, comme à chāté Orfee. Doncques beaucoup plus la diuinité superieure au mōde nous à rachaptez de la necessité fatale. Et est aussi tresdigne d'estre sōdé & recherché ce dire des Hebrieux. Qu'en immolant les animaux & dissipant noz choses par sacrifice, les maux qui ja nous menacent du Ciel, sont destournez de nous sur ce qui nous appartient. Mais nous laissons cela à rechercher à nostre Picus. En somme par tout ou no⁹ disons que les dons & influēces des corps celestes descendent à nous , entendez que tant les dons des corps celestes viennent en nos corps par nostre esprit droitement

appareillé, que mesmes ils influent premierement par leurs rayons en l'esprit, qui naturellement, ou en quelque sorte leur est exposé. Et qu'encor les biens des ames celestes, en partie reialissent en l'esprit par les rayons, & que delà ils redondent en noz ames, & en partie de leurs ames ou des Anges ils redondent aux ames des hommes qui leur sont exposées. Je dy exposées non tant par quelque moyen naturel, comme par election de franc arbitre, ou d'affection. Breuement tous ceux qui de vœu, d'estude, de vie, de meurs imitent la bienfaisance, action, & ordre des corps celestes, estimez qu'ils sont plus semblables aux supernels, & que delà ils reçoivent plus grands dons & influences. Mais que les hommes dissemblables & discordants artificiellement à la disposition des corps celestes, & en secret sont misérables, & finalement à decouvert deviennent malheureux.

*Afin que vous viuiez & ouuriez heureusement
sur tout connoissez vostre naturel, vostre A-
stre, & vostre Genie, & le lieu à eux conue-
nable, habitez y, & suinez vostre profession
naturelle.*

CHAP. 23.



Quiconque naist de sain enten-
dement & bien arresté, il a esté
naturellement estably du Ciel
pour quelque hōneste ouura-
ge & genre de viure. Quicon-
que donc desire d'auoir le Ciel propice, sur
tout qu'il entreprenne ceste œuure, & ce
genre de vie, & qu'il le poursuiue diligem-
ment. Car le Ciel fauorise à son entreprise.
Or plus que aux autres choses vous estes à
cela fait par nature, que premierement des
vos ans plus tendres vous faites, vous par-
lez, vous feignez, vous appropriez, songez
& imitez, ce que vous attendez plus sou-
uent, ce que vous faites plus aisement, en
quoy vous proffitez souuerainement, dōd
sur toutes choses vous vo' delectez, & que
vous laissez malgré vous. Certainement
c'est la profession à quoy le Ciel & le mo-
teur d'iceluy vous ont engendré. Donc-

ques il fauorifera autant à vofre entreprife & aspirera autāt à vofre vie, comme vous pourfuyurez les heureux commencemens d'iceluy geniteur, principalement fi ce dire Platonique eft veritable (en quoy confent toute l'antiquité) que chacun a dès fa naiffance vn Ange ou Demon gardien & obferuateur de fa vie, destiné à fon eftoille propre. Lequel mefmes aydera au mefme office & deuoir auquel les corps celestes ont appellé l'homme naiffant. Quicōques doncques aura fondé & recherché fon naturel par les arguments que nous auons dits n'agueres, par ce moyē il trouuera fon ouurage naturel, & enfemble trouuera fon Aftre & fon Demon, deſquels ſuyuant les commencemens il ouurera heureufement, & viura en proſperité, autrement il eprouuera la fortune aduerſe, & ſentira le ciel ennemy. Il y a donc deux fortes d'hommes infortunez par deſſus tous les autres, L'vn de ceux qui ne faiſans aucune profeſſion ne font rien. L'autre de ceux qui entreprenent vne profeſſion eſtrange de leur naturel, & contraire à leur Genie. Ceux-la croupiſſent en pareſſe, bien que ce pendant le Ciel touſiours agiſſāt les incite aux aētiōs

Ceux cy pendant qu'ilz font choses estranges de leurs patrons celestes, ilz se travaillent pour neant, deslituez de patrons supernelz. Premièrement c'est vne chose approuuee par prouerbe ancien, que les Dieux aydent ceux qui mettent la main à l'œuvre, & qu'ilz sont ennemis des faineants. La seconde semblable à prouerbe est. Qu'on ne dit, Ne fais rien en despit de minerue. Et pour ceste cause j'estime que Iuppiter est prié es carmes Pythagoriques, ou qu'il soulage le genre humain de tant de maux, ou pour le moins qu'il monstre de quel Démon nous nous ser-uons pour guide. Pour ceste cause il est bon sur tout de rechercher, principalement à quelle region habiter & labourer vostre Astre & vostre Demon vous ont destinez des le commencement, car plus ilz aspirēt & fauorisent en ceste partie. Or est celle où incontinent que vous y estes, vostre esprit est en quelque sorte recrée, ou vostre sens demeure plus vigoureux, ou l'habitude de vostre corps est plus forte, ou plusieurs vous fauorisent d'auantage, & ou les vœux vous succedent heureusement. Esprouuez donc cela, elisez

ceste region, habitez y heureusement. Car delà vous vous en irez malheureux, si vous n'y reuez, & si vous ne faites choses semblables. Mais cependant exercez vous en ceste region en mouuements frequents, & y faites comme des Cercles & reuolutions à l'egal du Ciel. Car ayant esté engendré de tel mouuement & tournoyement, vous serez conserué par choses semblables. Et ce pendant recordez vous vtilement combien cela peut appartenir à l'habitation. Tout ainsi que le village fournit la ville des aliments necessaires à la vie, & la ville les consume, ainsi mesme la vie est de beaucoup augmentee pour rustiquer souuent, à quoy faire bien peu il vous ennuie, mais elle est toute moulue tant par l'oyfueté que les negociés de la ville. Or entât qu'il touche à l'habitation, & ensemble à la profession, il ne fault pas mespriser ce dire des Astrologues Orientaux, assauoir que par le changement du nō, de professiō, d'habitude, & de viure l'influence celeste du lieu nous est changee tant en mieux qu'en pis. Et les Platoniques mesmes iugeront ou que les Demons & Anges gardiens se changēt

Ceux cy pendant qu'ilz font choses estranges de leurs patrons celestes, ilz se travaillent pour neant, desistuez de patrons supernelz. Premièrement c'est vne chose approuuee par prouerbe ancien, que les Dieux aydent ceux qui mettent la main à l'œuure, & qu'ilz sont ennemis des faineants. La seconde semblable à prouerbe est. Qu'on ne dit, Ne fais rien en despit de minerue. Et pour ceste cause j'estime que Iuppiter est prié es carmes Pythagoriques, ou qu'il soulage le genre humain de tant de maux, ou pour le moins qu'il monstre de quel Démon nous nous serons pour guide. Pour ceste cause il est bon sur tout de rechercher, principalement à quelle region habiter & labourer vostre Astre & vostre Demon vous ont destinez des le commencement, car plus ilz aspirēt & fauorisent en ceste partie. Or est celle où incontinent que vous y estes, vostre esprit est en quelque forte recrée, ou vostre sens demeure plus vigoureux, ou l'habitude de vostre corps est plus forte, ou plusieurs vous fauorisent d'auantage, & ou les vœux vous succedent heureusement. Esprouuez donc cela, elisez

ou qu'enuers eux nous nous portons autremēt icy, & ailleurs. Et les Astrologue avecques les Platoniques sont d'acor qu'il y peut auoir vn double Demon Gardien d'vn chascun, l'vn propre de la naissance, & l'autre de la profession. Et toutes-fois & quantes que la profession consent avecques la nature, que le Demon de l'vn & de l'autre, ou biē vn fort semblable nous assiste, & que par là nostre vie est mieux accordée avecques luy & plus tranquille. Que si la profession discordé d'avecques le naturel, le Demon aquis par art est discordant du naturel Genie, & la vie laborieuse & pleine de sollicitudes. Or ceux qui desirent trouuer quel Demon des la naissance preside à vn chascun, Porphyre en rechercha la regle par le Planete, seigneur de la naissance. Iules Firmique dit que ce Planete est seigneur de la naissance ou qui a là plusieurs dignitez, ou par sentence plus cōfirmée, plustost celuy au domicile duquel la Lune doibt incontinent aller apres le signe que ia elle occupe l'hōme naissant. Mais il n'estime pas que par la mesme regle il faille rechercher le Demō, ains plustost du Soleil ou de la Lune, selon
l'opinion

l'opinion des Chaldez. Du Soleil enuers la Lune à la naissance Iournelle, & de rechef de la Lune enuers le Soleil en la naissance nuitalle, à fin qu'ayant computée la distance d'entre eux, vous acheuiez vne égale espace descendant du degré de l'ascendant, & que vous preniez garde en quel terme vous finissez. Car d'autant que le terme de l'Estoille est plus isnel, ils pensent que le Démon luy est propre. En somme du seigneur de la geniture, & ensemble du Démon, ils ont accoustumé de considerer la teneur de la vie & la fortune bonne ou mauuaise. I'ay adiousté la fortune, parce qu'aucuns cōputent par mesme raison vne partie de la fortune. Les antiques desiroyēt que leur Démō leur descendist de l'un des gōds du Ciel, à sçauoir ou d'Oriēt ou d'Occidēt, ou du milieu du Ciel de part & d'autre, ou pour le moins de l'onzième ou cinquième plage: Certainemēt l'ōzième succede au miciel sur nostre teste, & est nōmée le bon Démō, & d'Orient regarde le degré ascendant d'un sextil aspect. La cinquième succede au Myciel des Antipodes, est appelée la bonne fortune, & regarde le degré ascendant d'un trine aspect. En troisième lieu

ils desiroyēt, si le Démon venoit de la plage tombante, pour le moins qu'il vint de la 9. ou de la 3. Car la 9. est appelée Dieu, & la 3. Déesse. Et celle là regarde le degré descendant d'un trine aspect, & celle-cy le regarde d'un sextil. Mais ils auoyent horreur de la 12. & 6. tombantes : nommans celle-là mauvais Démon, & celle-cy la mauuaise fortune. Mais nous estimans que ce seroit chose superflue de desirer ce qui est passé, nous aduertissons que les mêmes plages qu'ils desiroyent pour Démons & Fortunes sont obseruées pour les Planetes & Estoilles qu'il falloit accommoder pour faire l'ouvrage, de sorte qu'ils soyent ou aux angles, ou aux deux plages que nous auons dites succedantes, ou pour le moins aux deux tombantes seulement, lesquelles cy dessus nous auons nommées. Car ils ne disent pas sans cause que le Soleil s'eslouyt de la neuuième, la Lune de la tierce, Iuppiter de l'onzième, & Venus de la cinquième. Car icelles regardent le degré ascendant. Mais reuenons à nostre propos. Soit doncques de l'experience & diligence que j'ay recitée cy dessus, soit de cest art que j'ay naguères raconté, premierement nous

rechercherons l'instinct de Nature & du Démon, & estimerons celuy infortuné, qui ne fait profession d'aucun honneste office. Car à la verité il n'a point de guide de sa profession, qui n'entreprend aucun œuvre honneste, & à grand peine en a il aucun naturel. Parce que l'office & deuoir des Estoilles & Démōs, ou Anges diuinement disposez pour estre guides & gardiens, est de tousiours agir excellemment & amplement. Et celuy en outre est infortuné, comme nous auons dit cy dessus, qui par profession contraire à son naturel, acquiert vn Démon diuers de son Genie. Or vous souuienne que selon la dignité des professiōs de degré en degré on reçoit plus dignes Démōs, ou si vo'aymez mieux les appeller Anges, voire mesmes plus dignes au gouuernement public. Et qu'on peut du Genie & du naturel, prendre l'art & teneur de la vie qui ne leur soit point cōtraire, ni de beaucoup diuerse, encores que vous procediez à choses plus excellentes. Souuenez-vo' encor d'auoir la familiarité de ceux, ausq̃ls les Graces celestes aspirēt. Ce q̃ vo' cōsidererez des biens de l'ame, du corps & de la fortune, car tout ainsi que l'odeur

du musc, ainsi du bon f'exhale ie ne sçay quoy de bien au prochain, & souuēt y perseuere infus. Or seroit merueilleuse la compagnie de trois heureux ou de deux merueilleusemēt redondās ensemble. En somme souuenez vous de fuyr au loing les hōmes effrenez, impudēts, malins, & malheureux. Car iceux estās pleins de Démōs ou raiz malins sont malefiqs, & cōme lepreux & pestilents, nō seulement nuisent au touchemēt, mais aussi d'approche & de regard. Certainement la prochaineté des corps animez, sēble estre vn attouchemēt à cause de l'efficace exhalation des vapeurs qui dehors en procede de la chaleur, de l'esprit, & de l'affectiō. Mais la familiarité des hōmes méchās & cruels, fera fort pestilente & dāgereuse, sil est vray qu'apres la vie vegetale qui no^r est infuse au mois de Iuppiter, c'est à dire au secōd, puis apres au mois de Mars q^u est le tiers en ordre nous soit infuse l'ame sensuelle asservie aux perturbations. Car en ceste maniere ceux qui sont emportez de perturbation estans pleins de Mars infectent ceux qui les approchēt d'vne contagiō Martiale. Et par contraire raison la conuersation & continuelle hantise & fre-

quentation avecques les hōmes heureux & excellents, cōme nous auons dit, a de coustume de profiter merueilleusement. Ils disent qu'Apolloine Thianéen surprint en Ephese vn vieillard, sous la figure duquel estoit caché vn Démō, qui par sa seule presence auoit pollū & contaminé de peste toute la Cité. Or combien Socrate profita & seruit à plusieurs par sa seule presence, Xenophon & Platon le tesmoignent.

Par quelle raison les hommes lettrez peuvent connoistre leur naturel, & en suyure la façon de viure conforme à leur esprit. CHAP. 24.

ET d'autant que ie parle aux hommes studieux des lettres, ie desire q̄ chacun qui est épris de l'amour des lettres, se resouuienne que sur tout il est Mercurial, & en outre Solaire, entant que Mercure est Solaire. Et est à tous ceux-cy la condition commune. Mais outre le naturel Mercurial que chacun qui excelle en grace de bien parler, en beauté & propriété, en dignité & elegance reconnoisse en soy Apollon & Venus. Celuy qui est plus enclin aux loix, ou à la Philosophie naturelle & commune, qu'il n'ignore point qu'il a Iuppiter pour patron. Mais celuy qui est é-

guillonné à fonder & rechercher plus curieusement toutes les choses plus secrètes, qu'il sçache qu'il n'est pas seulement Mercurial, mais aussi Saturnien. Sous la principauté duquel sont mesmes tous ceux qui sont iusques à la fin soigneux & diligents en tout estude, & principalement negligés aux affaires d'icy bas. Breuement, si ce que disent aucuns tant Physiciens qu'Astronomes est veritable, que l'Ame douée d'intelligence descend en la conception humaine, au mois du Soleil qui est le quatrième, ceux qui vivent principalement d'intelligence dès le commencement ils sont principalement, & deuiennent par chascun iour plus Solaires. Donqs la faueur de tels Planetes doit estre heureusement recherchée pour tels hommes. Et lors qu'ils aspirent, faut composer les medecines, & habiter aux regions à eux subiettes. Mais, ô vous hommes lettrez, studieux & seruiteurs des Muses, ie vous appelle & cōue principalement à l'Apollō guidō des Muses. Quicōques dōc entre vous, ô biē-aimez freres, en l'amour des Muses estendēt au loing leur valeur en beaucoup d'entēdement, plustost que de corps que ceux-là sçachent certainement

que iadis en leur naissance Phebé leur à su-
 pedité quelque peu de matiere, mais que
 Phebus leur a supedité beaucoup d'esprit,
 voire mesme par chascun iour les hu-
 meurs & les alimēts pour la pluspart se
 resoudre en esprit dedās le corps. Don-
 ques vn chascun de vous est presque
 tout esprit, ie dy homme spirituel, mas-
 qué de ce corps terrien qui sur tous au-
 tres traueille l'esprit d'un perpetuel labeur,
 de sorte que plus qu'aux autres il luy faut
 iournellement recreer l'esprit, & encores
 en la vielleſſe, en laquelle communement
 il deuient plus gros, il le faut rappeler à sa
 propre subtilité. Certainement vous ſça-
 uiez que le corps grossier est nourry des
 quatre gros Elements. Sçachez donques
 que le corps spirituel est aussi nourry de
 certains ſiens elements plus tenues & de-
 liez. Car le vin luy est au lieu de terre, l'o-
 deur du vin luy est pour eau, de rechet le
 chant & le son est son air, & la lumiere re-
 presente l'element du feu. Doncques l'es-
 prit est principalement nourry de ces qua-
 tre, ie dy du vin & de son odeur, & du chāt
 & pareillement de la lumiere. Mais ie ne
 ſçay comment ayans premierement com-

*Le corps
 spirituel
 est le corps
 etherē
 chariot de
 l'ame que
 le Zohar
 nomme
 GoufaKa
 diſſa, Le
 Corps
 ſainct.
 Aussi ce
 corps ethe-
 re est prī-
 cipalemēt
 nourry de
 Lechem
 Abirin.*

*Et de la
Ienobeb
bethuloth
c'est à di-
re du pain
des forts,
et du
vin qui
germe les
Vierges
prins au
sacremēt
d'amour
Et grace.*

mencé par Apollon, nous sommes incontinent tombez en Bacchus. Et à bon droit certainement sommes nous paruenus de la lumiere à la chaleur, de l'Ambrosie au Nectar, & de la contemplation de la verité en l'ardēte amour de la verité mesme. Certainement Phébus & Bacchus sont freres, & compagnons inseparables. Cestuy-la vous apporte deux choses principalement asçauoir la lumiere & la lyre. Et cestuy encor principalement deux choses, le vin, & l'odeur du vin pour recreer l'esprit, si que par l'vsage iournal d'iceux, l'esprit en fin de uient Phebéen & libre. Parquoy disposez vous par chascun iour à receuoir la lumiere du Soleil de sorte qu'autant que faire se pourra, euitans toutefois la distillation & l'assechement vous viuiez fort souuēt sous la lumiere pour le moins au conspect de la lumiere tāt de loing que de pres, tant couuers que decouuers, temperans pour vostre vsage en tout endroit la vitale puissance du Soleil, & par le feu representans le Soleil la nuit, n'oublions pas ce pendant la Lyre & le chant. Or souspirez tousiours tant veillans que dormans l'air vif, l'air uiuant de lumiere. Il vous faut aussi porter

en pareil enuers le vin present de Bacchus procrée par le benefice d'Apollon. Doncques prenez le vin en mesme proportion que la lumiere assez abondamment toutes fois de sorte qu'aucune distillation ny assechement tel que j'ay dit, ny yurongnerie ne s'en ensuyue. Et en outre la substance du vin prinse deux fois par chascun iour il faut bien souuent humer l'odeur en partie par la bouche quand il faudra recreer l'esprit, la gargarisant de vin, & en partie en lauans les mains, en partie aussi en frottant les narines & les tempes. Ia mes freres nous auôs assez deuisé, & assez beu ensemble. Donques ie vous commande à Dieu.

De la diligence Astronomique pour procreer enfans, appareiller viandes, edifices, habitation, & vestemens, & cōment il faut auoir soin de telles choses.

CHAP. 25.



Ais il est bon de parler vn peu au seuer prelat de la religiō. Dites moy ie vous prie ô bon prelat, que c'est que vous condānez en l'vsage des Astres? Tout ce, me direz vous, qui no^o oste

tant soit peu de nostre franc arbitre, tout ce qui deroge à l'adoration d'un seul Dieu. Non seulement ie condamne avecques vous les mesmes choses, mais aussi ie les de teste grâdemēt, iescay biē aussi que vo' aues en execratiō aucuns, & de moy ie les ay en horreur, lesquels quād il veulēt obtenir de Dieu quelque chose, ils ont recours à Iuppiter au milieu du Ciel entrant sous la grāde teste du Dragon, tāt misetables & fous qu'ils sont, lesquels en fin seront deuorez du mesme Dragon, qui tomba jadis du ciel tirant apres soy vne tierce partie des Estoilles. Mais pour le moins m'accorderez vous point qu'il faut choisir les heures opportunes pour faire les contrats, les mariages, les colloques, les voyages, & autres semblables œuures? Je voy bien que vous n'y consentirez pas volontiers ayant quelque crainte pour le franc arbitre. Moy doncques encor qu'Albert grand Theologien m'accorde ces choses, & que la raison par auenture les dictera, asçauoir que par l'election touchant le franc arbitre les choses celestes sont autāt assubiecties à l'usage de nostre prudence, comme les herbes seruēt au medecin, touteffois pour le present ie

vous croiray plustost. Et autant que malaisement vous les permettez maintenant, autant aisement les vous laisseray-ie. Quāt aux obseruations de la Lune & par consequent des autres estoilles pour guarir les maladies, & pourtant aussi pour preparer les remedes, il y a ja long temps (cōme i'estime que vous les auez permises. D'auantage vous auez concedé, & en outre approuué, que la Lune croissant & accrue de lumiere, & non d'ailleurs infortunée, qu'il fait bon lors espandre les semences aux champs, & planter les vignes & les oliues. Pourquoi donc à planter l'homme (pardonnez moy ce mot de Cynique) n'vserons-nous du benefice de la Lune, de Iupiter, & de Phœbus? Car à cela on se sert tousiours de l'office de Venus. I'ay dit qu'on se sert tousiours, car Diane m'est Venus. Que dirons-nous en outre du viure? Ne sera-il pas loisible & proffitable, sous vn heureux Astre, faire le vin en Autonne: & par chascun iour du pain & des viandes? Que si pour les preparer nous ne pouuons attendre les aspects des Estoilles, il sera expedient pour le moins de prédre les ascendents, ou bien angulaires le

Soleil, Iuppiter, Venus, & la Lune. Car en ceste maniere toutes choses desquelles nous vsons estans heureusement touchées du Ciel, nous toucherons heureusement. Iusques icy ie voy sans controuerse, que vous estes d'accord avecques moy, si par aventure vous ne dites que nostre vie n'est autre chose qu'une perpetuelle servitude. A quoy i'adiousteray que pour neât les mortels, serviront pour amasser argent & honneurs, desquels ils s'ont perpetuellement esclaves, si ce pendât par diligence naturelle, ils ne s'amassent pareillement plusieurs iours de vie. Donqs qu'ils servent ou au seul Dieu, ce qui à la verité est le principal, ou si outre ils doyvent servir à quelque autre, qu'ils employēt plustost ce service pour la forte ou l'ongue vie, q̃ pour acquérir de l'argēt & de vains hōneurs. Nous sommes donques d'accord. Mais fonderont ilz des maisons à la volee, ou s'ils les habiteront malheureuses & infortunées? Là où vne certaine contagieuse calamité de l'edifice infecte presque autāt l'habitāt, cōme la veneneuse vapeur de la pestilence se conservant iusques à deux ans en la paroy, comme aussi de l'epidemie cachee au vestement, long

temps par apres infecte, & perd celuy qui en vse sans y prendre garde. Et puisque en cest endroit nous sommes tōbez à parler des vestemens, me deffendrez vous, ô bon pere, pour faire vn vestement, ou premierement le considerer, de chercher diligemment le souspiral de Venus, afin que le vestement estant fait presque Venerien, touche pareillement le corps & l'esprit d'une qualité heureuse & prospere ? Les Medecins deffendent les peaux de renard, & approuuent celle des Agneaux. Parauēture q̄ l'astre ou l'Estoille par chascun iour ne touche point autrement les vestemens comme naissants, qu'il les a vne fois touchez incontinent qu'ilz ont esté nez. Que les vestemens, & autres œuures de l'art, reçoivent vne certaine qualité de l'astre, saint Thomas d'Aquin au liure de la destinee le conferme. Vous l'affermerez d'œcque. Or que celuy qui vse de vestemens infectez infecte, la rongne & la lepre le tesmoignent. En somme, si vous voulez proffiter à la vie du peuple (comme ie pense que vous faictes) vous permettrez ces choses. Et par vostre permission ie conseilleray qu'on les ob-

serue. Que si vous n'improuez point ce soing de la vie ia mourable, mais bien admonnestez qu'il le faut mépriser, certes ie le mesprise, appuyé sur la cōfiance d'vne meilleure vie, & conseille aux autres de faire le semblable. Dieu vous conserue.

Comment par les choses inferieures exposees aux superieures, sont attirees les superieures. Et par les matieres mondaines principalement les dōs mondains.

CHAP. 26.

MAis afin que nous ne nous eslongnons point plus loing de ce qu'interpretās Plotin nous auons entrepris des le commencement faictes en vn bref recueil en ceste maniere. Le Monde a esté fait du Bon mesme, autant que faire se pouuoit, tresbon ainsi que Platō enseigne avecques le Timee Pythagorique. Il est doncques non seulement corporel, mais en outre participant de vie & d'intelligence. Parquoy outre ce corps du monde familiere-ment manifeste aux sens, en luy est caché vn certain corps spirituel, excédant la ca-

pacité du sens caduque & perissable. En l'esprit a vigueur l'ame, en l'ame resplendit l'intelligence. Et tout ainsi qu'au dessous de la Lune l'air n'est point meflé avecques la terre sinon par l'eau, ny le feu avecques l'eau, sinon par l'air: ainsi en l'univers, ce que nous appellons esprit est vne amorse ou entretien pour au corps accoupler l'ame. L'ame aussi est vn entretien & amorse en l'esprit & corps du monde, pour obtenir diuinemēt l'intelligence, tout ainsi que vne extreme secheresse au bois est appareillée, afin que l'huile y penetre. L'huile qui est embu sert de pasture au feu. Je dy prochainement à la chaleur. La chaleur est chariot de la lumiere, & si le bois est tel que le feu present il eclaire, & ne brusle point, comme nous l'auons quelquefois veu. Maintenant nous verrōs par cest exemple, assauoir mon si l'homme ou quelque autre chose sous la Lune par certaines preparations en partie naturelles, & en partie acquises par art, peut point à l'auenture receuoir aucunemēt d'en haut des biēs vitaux, voire mesme intellectuelz oportunement. Mais en ce qui touche en c'est endroit la religion, nous le vuiderōs ailleurs,

ainsi que Plotin l'amenera en auāt. Et en ce q̄ touche les influēces naturelles, quelles qu'elles soiēt venās d'enhaut, sachez q̄ tant en nous, qu'en noz matieres en fin on les peut aquerir par art, quād à nous & à noz matieres la nature nousaura suppedité des amorfes & entretiē, & que le Ciel aura pl^r opportunemēt cōspiré enuers icelles mesmes. N'est il pas vray q̄ la nature artisanne & ouuriere du fruit & embryon, lors que par certaine maniere elle l'a vestu & figuré d'un petit corps, incōtinent par le mesme appareil comme vne certaine amorfe, elle tire l'esprit de l'univers au mesme fruit & cmbryon? Et par icelluy cōme pasture & entretien, hume la vie, & l'ame? Et finalement par vne certaine espee & disposition de l'ame le corps ainsi viuant est digne de la presence de l'entendement ia diuinement donné? En tout endroit donques la nature est Magicienne comme dit Plotin & Synesie, comme celle qui amorfe de certaines pastures certaines choses, nō autrement que quand elle attire les choses graues au centre de la terre, à la concauité de la Lune les legeres, les feuilles par la chaleur, par l'humour les racines, & les autres choses

choses pareillement. Par lequel attrait les sages Indiens tesmoignent que le monde est lié avecques soy mesme, disans que le Monde par tout est vn animal masse & ensemble femelle, & q̃ par le mutuel amour de ses membres, il a affaire avec soy mesme, & qu'il cōsiste en ceste forte, & q̃ le liē de ses membres y est par l'ame & intelligence en luy entee, laquelle estant infuse par tous les membres agite la masse, & se mesle au grand Corps.

C'est pourquoy Orfée appelle la nature du monde Iuppiter mondain masse & femelle. Tāt par tout le monde est desireux de la mutuelle conionction de ses parties! Or que le sexe masculin soit par tout meslé au féminin, d'une part l'ordre des signes le declare, où le precedent d'un ordre perpetuel par apres est masculin, le suyuāt féminin, & d'autre part le arbres & les herbes, lesquelles mesmes ainsi q̃ les animaux ont l'un & l'autre sexe. Je me passe de dire que le feu enuers l'air, l'eau enuers la terre, tient le lieu de masse à femelle, de sorte que ce n'est pas de merueille si les membres mondains entre eux mesmes, & tous.

leurs articles conuoient & desirēt vn mutuel accouplement. Lequel aussi les Planetes cōcilient, en partie masles, & en partie femelles, & principalement mercure male & femelle, pere des Hermaphrodites ou Garçons-fillettes. Ce que considerant l'art du labourage prepare le champ pour recevoir les semences & les dōs celestes, & par certaines entures prolonge la vie de la plante, & la conduit à vne autre espee meilleure. Le scēblable fait le Medecin, le Physicien, & Chirurgien en nostre corps, tant pour échauffer & entretenir nostre nature, que pour aquerir plus abondamment la nature de l'Vniuers. Le mesme fait le Philosophe expert aux choses naturelles & aux Astres, lequel nous auōs accoustumé d'appeller proprement Mage, par certains traits, entant opportunément les choses celestes aux terriennes, non autrement que le rustiq studieux de l'art d'enter sur le vieil tronc, entela nouuelle greffe. Ce que Ptolemée approuue bien affermant que tel hōme sage peult ayder l'œuure des Astres, tout ainsi que le bō Laboureur, la vertu de la terre. Le Mage soumet les choses ter-

riennes aux celestes, ainçois par tout les inferieures aux superieures, comme femelles qui par tout doyuent estre engrossies de leurs masses, ainsi que le fer doibt estre attrait de l'aymant, la camfre estre succée de l'air embrasé, comme le crystal estre illuminé du Soleil, comme le soulfre, & la sublimeliqueur estre embrasée de la flâme, comme la coque de l'œuf vuyde & emplie de rosée celeste, doibt estre élevée au Soleil, ainçois comme l'œuf mesme de la poule doibt estre couué. D'avantage tout ainsi qu'aucuns couuans des œufs, voire mesmes sans animaux, leur acquierent la vie de l'Uniuers, & appareillans souuent quelques matieres opportunément, sans œufs & manifestes semences procréēt des animaux, comme de l'herbe dite Basilic, le scoriō: du bœuf, les auettes ou mousches à miel: de la sauge, vn oyseau semblable au merle, à sçauoir leur donnât la vie du mode par certaines matieres, & en tēps opportūs. Ainsi le Sage quād il a cōnu qui ou quelles sont les matieres, partie encommencées en nature, & partie parfaites par art, & si éparfes elles ont esté rassemblées, qu'elle

influence elles peuvent recevoir du Ciel, icelle regnant principalemēt il les recueille, prepare, adioute, & par icelles s'approprie les dons celestes. Car en tout endroit où la matiere est ainsi exposée aux supérieurs, comme le verre d'un miroir est opposé à vostre face, & le mur à la voix, soudain elle souffre d'enhaut, à sçavoir de l'agent trespuissant, de la puissance & vie admirable par tout presente, & par la passion remporte la vertu, non autrement que le miroir represente l'image de la face, & la paroy de la voix represente Echo. Presque de ces exemples mesmes se sert Plotin, lors qu'il imite Mercure, ou les vieux Prestres ou Mages qui auoyent accoustumé de recevoir quelque chose de divin & admirable aux statues & sacrifices sensibles. Or il veut ensemble avecques Trismegiste, que par ces choses materielles on ne reçoive pas proprement des diuinitez du tout separées de la matiere, ains seulement des mondaines, cōme j'ay dit dès le commencement, & Synesie l'approuve. Je dy les choses mondaines, c'est à dire quelque vie ou chose vitale de l'ame du Mōde, & des ames

des Sphères & des Estoilles, ou mesmes quelque mouuement vital comme vne présence des Démons, ainçois quelquefois les Démons mesmes estre présents aux matieres. Mercure luy-mesme que Plotin ensuit, dit que ce sont les Démons aériens, non celestes, tant s'en fault que ce soyēt les plus sublimes, & Mercure luy-mesme compose les statues d'herbes, d'arbres, de pierres, d'épiceries, qui, comme il dit, auoyent en soy force naturelle de diuinité. Il y adiouste les chants semblables aux celestes, desquels il veit qu'ils se delectent, & que ainsi plus long temps ils assistent aux statues, & profitent ou nuisent aux hommes. Il adiouste que iadis les sages Egyptiens qui estoient aussi Prestres, comme ils ne peussent persuader au peuple par raisons qu'il y auoit des Dieux, c'est à dire quelqs esprits sur les hommes, ils inuenterent l'attrait & allechement Magique, par lequel allechās les Démonōs ils declarassent qu'il y auoit des diuinitez aux statues. Mais Iamblique condamne les Egyptiens de ce qu'ils ont prins les Démons, non seulement comme certains degrez pour rechercher les Dieux

superieurs, mais aussi les ont fort adorez. Mais il préfere aux Egyptiens les Chaldez qui ne se sont point occupez aux Démonz. Je dy les Chaldez presidents de religion, car nous soupçonnons que les Astrologues tant des Chaldez que des Egyptiens, ont en quelque forte tenté d'attirer les Démons par harmonie celeste en des statues faitices. Ce que semble signifier Samuel Astrologue Hebrieu, appuyé sur l'autorité de Daud Bil Astrologue, à sçauoir que les anciens faiseurs d'Images ont fait des statues qui prononçoient les choses à venir. Et dit que l'harmonie des corps celestes leur estoit accommodée. Ils fondoyent du metal à la forme d'un bel homme à iour de mercredy, à la tierce heure, de Saturne: alors q̄ Mercure se rencontre sous Saturne au Verseau, & en la 9. place du Ciel, qui signifie la Prophetie, & monte en l'Astre ou Signe des Gemeaux, designant (comme ils disent) les Prophetes, Mars est brulé du Soleil & ne regarde point Mercure, toutefois le Soleil regarde le lieu de ceste conjunction, cependant Venus obtient quelque angle, elle est Occidentale & puissante,

la Lune en trigone aspect c'est à dire de quatre signes, regarde le degré ascendant, ce que fait pareillement Saturne. Voyla qu'il dit. Quant à moy ie pense selon la sentence du bienheureux. S. Thomas, s'il est ainsi qu'ils ont fait des statues parlantes que ce n'a pas esté la simple influence des estoilles qui dedans icelles a formé les paroles, ains ont esté les Démons. Puis s'il est auenu qu'ils soyent entrez en telles statues, ie ne pèse point qu'ils y ayent esté liez par celeste influence, mais que plustost de leur bon gré ilz ont obey à leurs adoreurs pour en fin les decevoir. Car la nature supérieure est quelquefois conciliée par l'inférieure, Mais elle ne peut pas estre retenue : Et la disposition des Astres descrite vn peu au parauant, pareuenture ne s'y peut rencontrer. Or combien que les Démons par raison Astronomique, soyent enfermez dedans les statues, toutesfois là ou ilz ont esté presens par l'adoration qui leur a esté faite, Porfyre dit que par regles Astronomiques ilz ont rendu des Oracles, & pourtāt q̄ bien souuēt ilz ont esté ambigus, & à bō

droit, parce que Iamblique prouue que la Prophetie est vraye & certaine, & qu'elle ne conuient point aux malins Démons ny des arts humains, ny de nature ne prouient, ains par inspiration diuine arriue aux entendemens repurgez. Mais reuenõs maintenant à Mercure, ains plustost à Platon. Mercure Trismegiste dit que les Prestres empruntoient vertu conuenable de la nature du Monde, & qu'ilz la meslangeoyent. Plotin l'ensuyuant, estime que tout se peut aisement faire en l'Ame du Monde conciliant, entant que par les formes des choses naturelles, & par quelques raisons feminales en elle deuiennent entées & infuses elle engendre & meut. Lesquelles raisons il appelle aussi Dieux, parce qu'elles ne sont iamais destituees des Idees de la supreme pensee. Et pourtant que par telles raisons facilement l'Ame du monde s'applique aux matieres lesquelles elle a formé dès le commencement par les mesmes raisons, lors que le Mage ou prestre en temps oportuns y aura adiousté les formes des choses deuëment recueillies, lesquelles regardent proprement ou

ceste, du celle raison, ainsi que l'aymant
 regarde le fer, la Rheubarbe la cholere, le
 Saffran le cœur, l'Eupatoire & le Spodion
 le foye, l'Espic de nard, & le musc le cer-
 veau. Et quelquefois il se peut faire que
 les raisons sont tellement appliquees
 aux formes, que les dons les plus subli-
 mes descendent, autant que les raisons
 en l'Ame du monde sont coniointes aux
 formes intellectuelles de l'Ame mesme,
 & par icelles aux Idees de la diuine Pen-
 see. Ce que mesmes Iamblique approu-
 ue quand il traite des sacrifices. Dequoy
 nous disputerons ailleurs plus oportune-
 mēt. En quoy mesmes il apparoiſtra com-
 bien a esté impure la superstition du peu-
 ple Gentil, & au contraire combien
 a esté pure la pieté Euangelique,
 ce que pour la plus grand part
 nous auons ia fait au li-
 ure de la Religion
 Chrestienne.

FIN.

APO-



*APOLOGIE DE MAR-
SILE FICIN, EN LAQUELLE IL EST
traité de la Medecine, de l'Astrologie,
de la vie du Monde. Item des Mages
qui saluerent nostre seigneur I E S V S-
Christ incontinent qu'il fut né.*

Marsille Ficin Florentin à ses
bien aymez freres en l'estu-
de de la verité les trois Pier-
res de Nere, Guicciardin,
& Soderin, desire trois &
quatre fois salut & prosperité A l'auenture
q'iauroye maintenāt mieux dit au Tripier
re que nō pas aux trois pierres. Car tout
ainsi q'là ou il y a vne Paulme de main, les
doigts qui sont en icelle ne font pas plu-
sieurs mains, ainsi vos trois corps, ô mes
amis, n'empeschent en rien pourquoy
vne seule volonté ne face vn seul Pierre.
Iesus-Christ le Feure & Createur de la ce-

ceste patrie, a procrée vne si grande Pierre
 que pour fonder le grand & demesuré
 Bastiment de son Eglise suffisoit & fuffist
 ceste pierre. Et de moy par la grace diui-
 ne l'ay rencôtré de si grandes pierres, que
 les trois maintenant peuuent suffire à mō
 edifice encor qu'il soit ardu. Maintenant
 mes amis, maintenant si vous ne le sça-
 uez, la citadelle de Pallas semble estre
 nécessaire, par laquelle nous puissions
 chasser au loing de nous la cruelle im-
 pieté des Geants malins & Athées. Par-
 quoy j'ay deliberé de munir & fortifier
 la vie de mes trois liures, qui donnent
 secours à la vie publique, d'un boule-
 uart & citadelle construite de trois pier-
 res. Vous sçauiez, comme ie pense, que
 iay composé vn liure de la vie diui-
 sé en trois liures. Le premier desquelz
 est intitulé, De la vie saine, le second,
 De la vie longue, le tiers, De la vie du Ciel
 aqoise. Doncques l'amorce d'un titre si
 doux en allechera plusieurs à les goustes
 Mais en vn si grand nombre il y en au-
 ra plusieurs ignorâts, voire (cōme ie pēse)
 il s'en trouuera assez de malins. L'un don-

ques dira. Et quoy Marfile n'est il pas prestre? Si est certainement. Qu'ont donc affaire les Prestres avecques la Medecine? De rechef quelle alliance & pratique ont ils avecques l'Astrologie? L'autre dira, Quelle conuenance y a il du Chrestien avecques la Magie ou les Images? Et l'autre encor, vraiment indigne de la Vie, enuira la vie au Ciel. En somme tous'estans ainsi affectez, seront par trop ingrats de nostre benefice enuers eux, & n'auront point de honte d'estre cruelz enuers nostre charité, par laquelle selon la faculté & portion de nostre petit esprit nous nous efforçons de proffiter à la vie & prosperité publique. D'oques ce labeur nous sera commun. Mais afin qu'il soit aucunement plus leger, car vous estes trois allencontre de trois ennemis, entreprenez le combat distribué. Et vous ne confuterez point (car ie cōnoy vostre naturel) inuectiue par inuectiue, ny medifance par medifance, ainçois selon vostre admirable douceur, par la douceur de vostre miel, vous surmonterez l'amertume du fiel d'autrui. En premier lieu, ô Nere tref-

candide, respondes au premiers que iadis les prestres tres-antiques furent medecins & pareillement Astronomes. Ce que certainement tesmoignent les histoires des Chaldez, des Perfes, & des Egiptiens. Et dauantage à nul plusqu'au prestre deuotieux, n'appartiennēt les offices d'vne singuliere charité, lesquels reluisent grandement en faisant beaucoup de bien à tous, Et sans point de doubte c'est vn œuure tresexcellent lequel aussi est grandement necessaire, & sur tout desirable à tous, que de faire & procurer que les hommes ayēt en vn corps sain vne saine pensee, ce qu'en fin nous pourrons faire & accomplir, si à la prestrise nous conioignons la medecine d'autant que le plus souuent la medecine est vaine sans la faueur celeste (ce que mesmes Hippocrate & Galien confessent & no^r encor l'auons experimēté) & bien souuent est nuisible: à ceste cause à la charité du prestre appartient l'Astronomie à laquelle nous auons dit que touche la Medecine. Je pense que c'est vn tel Medecin que les saintes lettres commandent d'honorer, d'autāt que le tres-haut l'a creé pour la ne-

cessité. Et Christ luy mesme liberal donneur de la vie, qui a commandé à ses disciples de garir par tout le monde les languissants commandera mesmes aux prestres, que si par paroles ils ne peuvent medeciner, comme iadis ceux là faisoient, que pour le moins ils medecinent avecques les herbes & les pierres. Que si cela est moins que suffisant, il commandera qu'on les compose souz vne opportune influence du Ciel, & les y appliquer aux malades. Car luy mesme sous la mesme influence & faueur du Ciel excite en tous endroits toutes sortes d'animaux à la medecine, tant il pourroit abondamment à la vie de tous. Ainsi par vn instinct du Ciel diuinement les y poussant les serpents se medecinent les yeux avecques du fenail, & les aigles avecques l'herbe nommee Chelidoniene les aigles tormentees à pondre leurs œufs ont trouué diuinement la pierre nommee l'Aquiline, par laquelle elles peuuent heureusement & soudain pondre leurs œufs. Et pourtant Dieu luy mesme qui par le Ciel pousse & eguillonne chascun des animaux aux medecines, permet à la verité q̃ les pre

stres nō par prix ou salaire, ains par charité
chassent les maladies par medecines con-
firmées du Ciel. A' cela puis - apres par la
subtilité de vostre entendement vous pou-
rez adiouter plusieurs autres choses s'il en
est besoin. Leuez vous apres, ô Guiciar-
din, vehement, & respondes aux esprits
curieux, que Marsille n'approuue pas la
Magie, ny les images, mais qu'il les recite,
lors qu'il interprete Plotin. Ce que ses es-
cripts declairent pleinement si on les lit
d'entendement equitable. Et qu'il n'y a
pas vn seul mot affermé de la Profane Ma-
gie qui s'appuye sur l'adoratiō des diables,
mais bien de la Magic naturelle, qui par les
choses naturelles emprunte les benefices
des corps celestes pour obtenir aux corps
humains santé heureuse & prospere. La-
quelle faculté semble certainement de-
voir aussi bien estre concedee aux esprits
qui en viscront legitimement, cōme à bon
droit est concedee la medecine & l'art du
labourage, voire mesme d'autāt d'auanta-
ge, comme est plus parfaite l'industrie qui
acouple & marie les celestes aux terrestres.
De ceste boutique sortirent les mages q'les
premiers de to' adorerēt le Christ incon-

tinēt qu'il fut né. Pourquoy redoutez vo^r
dōcques le nō de Mage, ô hōmes creintifs,
non gracieux en l'Euangile, qui ne signifie
pas malefique ou venefique, mais bien sa-
ge & prestre? Quelle profession fait le Ma-
ge premier adorateur de Christ? Si vous
desirez de l'entendre, c'est tout ainsi qu'un
laboureur, & à la verité il laboure au mon-
de: & toutefois il n'adore pas le monde,
non plus que le laboureur n'adore pas la
terre. Mais tout ainsi que le laboureur
pour le viure humain tempere le champ
au temperament de l'air, ainsi le Sage, ainsi
le Prestre en faueur du Salut humain con-
tempere les choses inferieures du monde
enuers les superieures, & ainsi les œufs à la
pouille, ainsi opportunement soumet il les
choses terriennes à couuer au Ciel. Ce que
toufiours Dieu fait, & en le faisant ensei-
gne & persuade de le faire, à celle fin que
les choses basses foyent engendrees, meues
& gouvernees des superieures. En somme
il y a deux fortes de magie. L'une de ceux
qui par vne certaine adoration se conci-
lient les Démons, de l'œuure desquels e-
stans aydez ils fabriquent souuent choses
pro-

prodigieuses & admirables. Ce qui du tout fut chassé, lors q̃ le Prince de ce Mōde fut deietté dehors. L'autre est de ceux qui soumettent opportunément les matieres naturelles aux causes naturelles, pour estre formées par vne raison émerueillable. De cest artifice aussi il y a deux especes, l'vne curieuse, l'autre necessaire. Celle-là par ostentatiō feint des prodiges superflus, ainsi comme quand les Mages des Perles avecques de la sauge pourrie sous vn fumier, lors que le Soleil & la Lune occupoyent la seconde face du Lyon, & tenoyent vn mesme degré, engendroyent vn oyseau semblable au Merle, ayant vne queue de Serpent, & l'ayant reduit en cendre, le verfoient en vne Lampe, dont la maison sembloit incontinent toute pleine de serpens. Ce qu'il faut bien loing fuyr comme chose vaine, & au salut contraire & nuisible. Toutefois il faut retenir l'espece necessaire, accouplant la Medecine avecques l'Astrologie. Que si quelcun plus obstiné insiste d'avantage, ô Guicciardin, complay luy de sorte, qu'il ne lise point ces choses nuisibles, ni ne les entende, n'en ayt souvenan-

ce, ni n'en vſe tel hōme, ſi homme ſe doit
nommer celuy qui eſt du tout indigné d'un
ſi grand benefice. Il y a beaucoup d'au-
tres raiſons que de voſtre eſprit meſme &
propre inuention, vous pourrez amener
en auant allencontre de l'ingrate Ignoran-
ce. Et que fais tu auſſi, ô noſtre vaillant
Soderin ? Endureras-tu ie ne ſçay quels
ſuperſtitieux & aucugles, qui aux ani-
maux les plus abiets, & aux herbes les
plus viles voyent vne vie manifeſte, & ne
la voyent pas au Ciel, & au monde ? Or
ſi eſt ainſi que ces demy-hommes con-
cedent la vie aux plus petites parcelles du
monde : Je vous prie quelle folie eſt-ce,
quelle enuie, de ne vouloir point que viue
tout l'Vniuers, auquel nous viuons, nous
mouuons, & nous ſommes ? Ce qu'a
chanté le Poëte Arate, ſignifiant manife-
ſtemēt Ioue la cōmune vie du corps mon-
dain. Fort à propos, ne ſçay comment ie
ſemble eſtre maintenant tombé aux paro-
les d'Arate. I'ay ſouuenance que ſainct Luc
Euangelifte, I'ay ſouuenance que S. Paul
Apoſtre vſe volontiers de ces paroles, cō-
me en celles où les ſages n'ont point d'hor-

reur de reconnoistre la vie du monde. Mais quelque superstitieux leur opposera, qu'on ne peut pas aisément conuaincre par telles paroles que s. Paul cōsente que le Monde aye vne Ame, mais q̄ seulemēt il est soumis à Dieu, & que nous en iceluy viuōs à Dieu mesme. Soit donc ainsi puis qu'il ne plaist qu'on ne nomme point au monde d'Ame. Que le nom de l'Ame soit profane. Pour le moins ne sera il point loisible de dire quelque sorte de vie? que Dieu le Fēure & l'artisan du Monde inspire benignement en son ouurage tāt heureusēmēt accōply, attēda qu'ēuers les viuās les pl^r auilis il n'est poīt auare, & que chacun iour par le Ciel il dōne abōdāmēt la vie à plusieurs choses qui sont en iceluy. Dites moy, ie vous prie, ne voyez-vous point les bœufs & les asnes, ô bœufs & asnes que vous estes, qui par vn touchement engendrent de soy les viuās, estre viuās eux-mesmes? Que s'il estoit dōc ainsi que telles choses engendrassent aussi de soy choses viuantes par le seul regard, ne iugeriez-vous pas beaucoup plustost que telles choses seroyent viuantes, s'il est ainsi que vous-mesmes ayez quelque

iugement, si vous avez quelque vie? Le Ciel mary de la Terre, ne touche point (selon la commune opinion) la terre, & ne se couple point avecques sa femme. Mais par les seuls rayons de ses Astres, ainsi que de ses yeux remire de toute part sa femme, la remirant, la rend feconde, & y procrée choses vivantes. Si donc en regardant seulement il élargit la vie, se peut-il faire qu'il ne contienne en soy aucune propre vie? Et ce qui a donné à l'Austruche la vie, & vn aspect enuigourât, volōtiers qu'il est beaucoup pire que l'Oyseau mesme. En somme ayant amené ces choses en auant, si vous ne persuadez, laissez-moy ce superstitieux demy-vif, ou pour mieux dire non vif. Et à fin que nous ayons plus d'aduocats à defendre nostre cause, allez voir, ô mon Pierre Nere, nostre Amfion Christofle Landin également bon Orateur & Poëte. Cestuy nostre Amfion, par vne merueilleuse douceur amollira tout soudain les cœurs de pierre de tous noz ennemys. Et quant à vous, ô Guicciardin mon cher compere, allez-vous en maintenant, allez allaigrement, & amenez l'Hercule Politian. Iadis

ils appelloient IolasHercule là où il falloit combattre avecques plus grand danger, faites maintenant le semblable, vous connoissez Hercule: vous sçavez bien nostre Hercule Politian a enuahy, deschiré, tué, combien aigrement il combat & deffait en tous lieux les Monstres barbares rodans & gastans toute la campagne Latine, & combien seurement il en a prins la defense. Iceuluy donques de sa Massue brisera incontinent, & brustlera par flammes les cent testes de l'Hydre qui menacent noz liures ou noz enfans libres. Or sus, mon tresdoux Soderin, leuez-vous, & vous en allez saluer Picus mon Phœbus. Je l'appelle souuent mon Phœbus, & luy à sa fois m'appelle son Denis & Liber. Nous sommes donques freres. Annoncez à mon Phœbus que le veneneux Python ja ja sort du palu allencontre de nous. Je vous prie de le supplier qu'il tende son Arc. Qu'il élance incontinent ses sagettes. Il le tendra incontinēt: Je sçay bien que ie dy, & d'une seule mort amortira tout le venin. Portez vous heureusemēt, ô mes Freres tresaymez, non seulement dignes d'heureuse san-

MARSILLE FICIN,
ré, mais aussi de tout bõ heur, & ayez soing
de la santé & felicité de mes liures qui s'en
vont maintenant sortir en lumiere. Fait le
quinzième de Septembre, Mil quatre cens
octante neuf. Au village de Carege. Fin
de l'Apologie.

*Que la Seuerité & Tranquillité d'Esprit est ne-
cessaire à la vie.*

Marsille Ficin, à ses Freres biẽ
aymez en la recherche de la
verité Bernard Camisian,
Iehan Canacie, & Anaric
Cursin, salut. Comme aux
premières paroles de ce Discours no^r eus-
sions entrepris vne certaine chasse & ve-
nerie, à bon droit parauẽture y auons-nous
incõtinẽt adiousté & les chiẽs, & les cou-
reurs. Proprement auõs nous appellé ceux
qui filosofẽt chasseurs, parce qu'ils trauail-
lẽt tousiours cõme haletãs & pantois apres
la recerche de la verité. Les auõs nous aussi
propremẽt appelez chiẽs? Trespropremẽt
dit socrate en la Republiq de Platon. Car
ceuxq filosofẽt, sõt ou legitimes, ou bastars.

Tous deux sont chiens. Ceux la euentent & recherchèt d'un bon naiz la verité mesme, & l'ayans moyennement inuentee la retiennent. Et ceux cy abbayent par opinion, mordent & dechirent. Certainemēt les chiens s'attribuent tāt de lieu entre les Philosophes, qu'ilz ne se sont pas seulement entremeslez en vne secte, mais aussi en ont faicte vne propre que de leur nom ilz ont nommée Cynique. l'Academie mesmes a ses Chiens. Icy donc ô chiens au bon naiz de l'Academie, icy ô coureurs treslegers, ie vo^s appelle. Car vous estes trois. Ie vous prie donc maintenant de deffendre mes trois liures ou enfans libres qui sont encor tendres, & qui comme ie crein sortiront incontinent entre les Loups. Courez dy-ie alaigrement, car maintenant ie vous enioin des affaires tresdesirez, & non pas des soucis. Vous connoissez George Benin Saluiat mon grand amy, lequel a ia heureusemēt euecé les traces, & atteint la verité, par les voyes de laquelle en chassant vous discourez maintenant. Lequel à l'egal du Soleil illustre plusgrād ses moindres freres. Dōques si vous

oyez quelq̃ vlemēt des Loups ie vo^r prie
 de luy annoncer. Ce George trefort met-
 tra bien aisement en fuite tous les Loups,
 lequel mesmes a quelquefois trans-percé
 vn Dragon demesuré. Iceluy doncques,
 iceluy dy-ie vous soulagera vous & moy
 de cure & sollicitude. Car quelcū a de cou-
 stume de dire entre nous, voire tressouuēt,
 qu'on ne peut esprouuer rien plus salubre
 à la vie, que de deuorer les temps avec-
 grande asseurance. Et à son dire consen-
 tirent incontinent tous les autres. Mais ie
 vous prie dites moy Canace, que veut dire
 ce propos vostre tant de fois repeté, de de-
 uorer les temps? En sōme que voulez vous
 dire? Vous me direz que ce n'est pas men-
 ger, ains plustost boire, ne mascher ni mou-
 dre, mais s'engouër à gorge pleine. D'autāt
 que le temps de sa nature est liquide (pour
 dire ainsi) & labile. Or la condition des
 choses liquides est telle, que si vous les re-
 tenez à l'estroit, vous les perdrez inconti-
 nent. Car estans contraintes elles s'ecou-
 lent, & s'enfuyent legerement. Si d'auentu-
 re vous compressez vne esponge en eau
 trempee, vous l'en exprimerez, & tout sou

dain l'epanderez. Si vous la tenez plus lasche, vous la retiendrez: donques beaucoup plus l'air, le feu, & l'Ether. C'est pourquoy chez les poetes ceux-là s'efforcent pour neant qui s'essayent & trauaillent de tenir entre leur bras les amples simulachres des Dieux, ou des ombres des trepassez. Il faut prendre bien au large les choses qui sont treflarges. Les choses liquides & tref-amples doyuent estre possedees tref-amplement. Alors certainemēt nous presse griecusement l'angoisse, quand nous reserrons à l'estroit l'ame, & son mouuement ample naturellement. Tous ceux qui poissent diligemment les estudes & les affaires, & pendāt passent exactemēt leur vie aus plus petites choses, helas! ils consomment & brisent miserables en secret leur vie. Dōques Pythagore semble auoir donné vn bon precepte quand il dit: Prenez garde que parauanture quelquefois vous ne soyez referré à l'estroit, il n'y a rien plus ample que le Ciel, ny rien plus vital. De rechef la terre qui est tref-estroite, a vne bien petite vie au monde. En somme si nous viuons du Ciel & du temps, d'autant plus que large-

MARSILLE FICIN,

ment nous les auallerons, dautant viurons nous plus long temps. Viuez doncques ioyeux loin de toute angoisse, ò mes bons amis, viuez ioyeux dy-ie. Le Ciel vous a creez par sa ioye & lieffe, laquelle il declare comme en faisant feste d'un certain ris, c'est à dire par dilatation, mouuement & splendeur. Le Ciel vous gardera par sa lieffe. Doncques par chascun iour viuez, & iouissez honnestement du temps present. Car la sollicitude des choses presentes vous rait le temps present, & vous emporte le futur. La curiosité des choses auenir vous mene legerement au temps passé. Je vous prie doncques vne & deux fois viuez heureux & contens. Car les destinees le permettent pendant que vous viuez en assurance. Mais afin que vrayemēt vous viuiez sans soucy, ne prenez pas vn seul soucy par lequel en sollicitude vous vous souciez iamais par quelle diligence principalemēt vous euitiez les soucis. Car helas vn tel soin aux mortels miserables de toute cure brusle le cœur. Negligez donc la diligence, & ayez diligemment la negligence, voire dy-ie autant qu'il vous

est loisible & conuenable, Or vous m'ad-
day-ie cecy, ô mes bons amis, non tant
comme prestre, que comme Medecin.
Car sans ce point comme l'vniue versité de
toutes medecines, meurent tous les medi-
camens appliquez pour prolonger la vie:
Escrit le 16. de Septébre 1489. au villa-
ge de Carege.

*Fin des trois livres de la triple vie, de
Marsille Ficin Florentin Prestre, Phi-
losophe & Medecin tres excellent.*

S O N N E T, 1.

Aux hommes doctes & studieux.

Nourriçōs des neuf Sœurs, qui aux morts dōnez vie
Et remettez au iour ce qu'abolit le temps,
Pour vous maintenir sains, allegres, & contens
Et vous tirer du Ciel vne vie assouvie:

J'ay cest Oeuure traduit, auquel ie vous conuie
Comme à un beau banquet, où ioyeux ie m'attens
De vous traiter si bien, que ie rendray voſ sens
Assouis de Nectar, & de douce Ambrosie.

Vous apprendrez icy à prolonger voſ iours
Pour aux lettres donner & aux vertus le cours
Qui donnent après mort vne vie seconde:

De vous qui par écrits nous pouuez ranimer
Ie doy estre soigneux, vous cherir, vous aymer,
Car viure vous faisant ie fay viure le Monde.

S O N N E T 2.

Tandis que vostre Lampe au pavillon du corps
Flambante reluire d'huile saint arrousee,
La nuit n'obscurcira la clarté disposee
Qui le Monde illumine & dedans & dehors.

Tandis que la santé par bons & doux accords
Maintiendra l'Harmonie en vostre Luth posce,
Et soufflera dedans l'Esprit Archimusee
Qui s'entonne és neuf Cieux, & dans les Anges forts:

Il ne faut auoir peur en telle conuenance.
D'ouyr en l'Vniuers aucune dissonance
Si tous avecques vous se veulent bien ranger:

Mais si l'huile defaut, & la lampe est esteinte,
Et si voſ doux accords se tournent en complainte,
Qui de mort & d'oubly nous pourra plus vanger?

SONNET 3.

Aux Princes bien souvent par voſ douces merueilles,
 Vous charmeſ les ennuyſ, aux Princes vous ſerveſ,
 Et de vie & d'eſprit, viuans ſi vous viueſ,
 Regardans par voſ yeux, oyans par voſ oreilles.

Les villes & Citeſ aux royaumes pareilles
 Ne viuent que par vous, vous dy-ie qui ſuyueſ
 Le train de la vertu, & les lettres aueſ
 La prudence, & conſeil & les meurs nom pareilles:

Ne doy-ie donc pas bien eſtre ſoigneux de vous
 Et de voſtre ſanté, puis que les Princes tous
 Les Peuples, les Citeſ, & chaſque Republique
 Vit par voſtre moyen, ne void que par voſ yeux
 Par voſ oreilles oit? ainſi le Dieu des Dieux
 Par vous diffond en tous eſprit & vie unique.

SONNET 4.

PHébus des Chantres doux & des Poetes pere
 Eſt pere encor de l'art qui donne la ſanté.
 Celuy qui tient d'accord le Luth ſur tous vanté
 Fait qu'à l'Eſprit le Corps d'accord luy obtempere.

Ce Dieu qui vit & meut en la quatrieſme Sfer
 L'Automne, & le Printemps, l'Hyuer avec l'Eſt e
 Au Tetrachor de unit du Temps non arreſté,
 En l'Hōme Phlegme & Sang, noire humeur & cholere.

La Lune des Enfans premiere à la conduite,
 Mercure des Garſons, Venus des Damoyſeaux,
 Phébus des ieunes gents qui ont l'ame reduite

En bon tēperamment: Mars des hommes plus chauds,
 Et Iuppiter de ceux qui ia ſont de meur age,
 Mais Saturne préſide à la vieilleſſe ſage.

SONNET. §

Voila les sept Guidons qui comme par la main
 Vo⁹ ont cōduits au Mōde, au mōde vo⁹ maintiēēt,
 Et chascun à son tour vostre age y entretiennent,
 Plus toutesfois guideZ du Phēbus souverain,
 ReconnoisseZ donc tous Phēbus doux & humain.
 Par lequel vos beaux iours en la lumiere viennent,
 Et qui fait que d'accord vos quatre nerfs se tiennent
 Aueques l'unison de son beau Luth serain.

Lors luy mesme conduit par le Soleil de vie
 Vous donnera santé de douceurs assoumie
 Vous inspirant au cuer un esprit etheré:

Que si vous le gardeZ de corps & d'ame pure,
 Vostre lampe iamaïs ne deviendra obscure,
 Et bien tard vous verreZ vostre corps alteré.

SONNET 6.

Par le Soleil diuin vit le Phēbus celeste,
 Le celeste Phēbus vous fait viure cy bas,
 Vous faictes viure apres peuple & Rois par compas,
 Les bons Roys apres eux font viure tout le reste:

Doncques gardeZ vous bien qu'ennuy ny mal moleste
 Trop de veilles ny soin ne vous offensent pas,
 Prenez quelque plaisir apres vostre repas,
 Mais fuyez les plaisirs de Venus comme peste.

Bien que Venus la douce, en la douceur de vie
 Cy bas vous ait éclos, n'ayeZ pourtant enuie
 Pour trop la caresser, d'adoucir voZ bons ans:
 Car las! si vous mourez, i'ay peur qu'avec vous meure
 Le sçavoir, la vertu, & qu'il ne nous demeure
 Ny bons peuples, ny Roys, ny aucuns iours plaisans.

L'VN GUIDE ORFEE.

EXTRACT DV PRIVILEGE
DV ROY.

PA R lettres patentes dōnees à la Chancellerie du Roy nostre Sire, à saint Maur des Fossees, en date du neufiesme iour de Iuillet, lan de grace 1581. il est permis à Guy le Feure, de la Boderie, de choisir tel Imprimeur, ou Imprimeurs, doctes & diligens qu'il verra bon estre pour imprimer ou faire imprimer vne, ou plusieurs fois, toutes & chacunes de ses œuures, tant de son inuention que de sa version en plusieurs & diuerses langues, & tant celles qui ont ia esté imprimees, que celles qui sont encor' à imprimer, tāt en Theologie, Philosophie, Mathematiques, Histoire que Poësie, selon qu'il est plus amplement contenu ausdittes lettres de priuilege.

En vertu desquelles iceluy De la Boderie, a permis à Abell'Angelier, Marchand, Libraire Iuré en ceste ville de Paris, d'imprimer ou faire imprimer, *Les trois liures de Marseille Ficin de la Triple Vie*, par luy traduits en François, iusques au temps & terme de six ans finis & accomplis à conter du iour que lesdits liures serōt acheuez d'imprimer, avec prohibitiōs & deffences à tous Libraires, Imprimeurs & Marchands de ce Royaume, de non imprimer, faire imprimer, vendre ny distribuer lesdits liures, autres que ceux qui auront esté imprimez, ou faits imprimer par ledit l'Angelier sur les peines cōtenues audittes lettres de Priuilege, recours à icelles signees Combaud & scelees du grand scel en cire jaune, fait le quinzeiesme iour de Iuillet, mil cinq cens quatre vingts & vn.

Acheué d'Imprimer le tresiesme iour de
Nouembre, par Pierre le Voirrier, Im-
primeur du Roy és lettres
Mathematiques, 1581.